JUGONNATH SUNKERSETT
PRESENTATION.

00055552

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 17 May, 2019

NOUVEAU RECUEIL

DE PLANCHES COLORIÉES

D'OISEAUX.

IMPRIMERIE DE A. BELIN ET COMP., 55, RUE SAINTE-ANNE.

NOUVEAU RECUEIL

DE PLANCHES COLORIÉES

D'OISEAUX,

POUR SERVIR DE SUITE ET DE COMPLÉMENT AUX PLANCHES ENLUMINÉES DE BUFFON,

ÉDITION IN-FOLIO ET IN-4° DE L'IMPRIMERIE ROYALE, 1770;

PUBLIÉ PAR

C. J. TEMMINCK,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU LION NÉERLANDAIS; DIRECTEUR DU MUSÉE ROYAL DES PAYS-BAS; MEMBRE DE L'INSTITUT; MEMBRE CORRESPONDANT DES ACADÉMIES DE STOCKHOLM, DE SAINT-PÉTERSBOURG ET DE BONN; DES SOCIÉTÉS ROYALES DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE LINNÉENNE ET ZOOLOGIQUE DE LONDRES; DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MOSCOU; DE CELLES DES NATURALISTES DE HARLEM, UTRECHT, GRONINGUE, PARIS, LAUZANNE, LILLE, STOCKHOLM, FRANCFORT, MAYENCE, HALLE, MARBOURG, WURZBOURG, HEIDELBERG, HANAU, BATAVIA, PHILADELPHIE ET CAP DE BONNE ESPÉRANCE,

ET

LE BARON MEIFFREN LAUGIER DE CHARTROUSE,

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

D'après les Dessins de MM. HUET et PRÉTRE, Peintres attachés au Muséum d'Histoire naturelle,

ET AU GRAND OUVRAGE DE LA COMMISSION D'ÉGYPTE.

VOL. III.

55552

PARIS.

F. G. LEVRAULT, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE LA HARPE, N. 81.

A STRASBOURG, MÊME MAISON, RUE DES JUIFS, N. 33.

ET A AMSTERDAM, CHEZ LEGRAS IMBERT ET COMP., SUR LE ROCKIN, N. 159.

M. DCCC. XXXVIII.

7x m 8

00055552

1. Pie-grièche *à vasque, mâle.* 2. Id. *femelle.*

PIE-GRIÈCHE A CASQUE.

LANIUS FRONTATUS. Temm.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 77.

On a voulu présenter cette Pie-grièche de l'Océanie comme le type d'un groupe nouveau, *Falcunculus* Vieillot; mais il est mal vu de l'admettre dans un genre distinct des autres Pie-grièches répandues dans les cinq parties du monde. Il serait très-déplacé d'en agir ainsi, à moins de former une douzaine et peut-être un plus grand nombre de nouvelles coupes méthodiques dans le genre *Lanius* de Linné et de Latham, coupes dans lesquelles il faudrait classer un pareil nombre d'espèces isolées, toutes également peu caractérisées comme types de genres. Comparaison faite avec un très-grand nombre de Pie-grièches de l'ancien et du nouveau continent, je ne puis trouver dans cet oiseau aucune disparité tranchée; une très-légère modification dans la forme un peu plus retroussée et bombée de la mandibule inférieure du bec, ne rend point une pareille mesure nécessaire, surtout lorsque tous les autres caractères sont en rapport avec le prototype du genre.

Les deux sexes ont la tête ornée d'une huppe touffue, mais peu longue : dans le mâle, du noir parfait couvre le front, le sommet de la tête, l'occiput, la gorge et une petite partie du devant du cou; une bande de cette couleur s'étend depuis le bord postérieur des yeux jusqu'à l'occiput; deux bandes très-larges, d'un blanc pur, ont une direction parallèle; l'une passe au dessus et l'autre en dessous des yeux; les lorums sont aussi blancs; la nuque, le dos et le croupion, sont d'un vert-cendré; les ailes et la queue sont grises, mais la penne extérieure de cette dernière est blanche à sa barbe extérieure et au bout; la poitrine et le ventre sont d'un beau jaune, et cette couleur prend une teinte cendrée aux flancs et vers

la région abdominale. Le bec et les pieds ont une teinte grise-noirâtre.

La femelle a la huppe plus courte et moins touffue que le mâle; la couleur noire est moins pure; le menton est gris; la gorge et la partie supérieure du cou d'un verdâtre foncé.

On trouve cette espèce dans les parties orientales de la Nouvelle-Hollande.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Pie-grièche *bridée*. 2. Id. *masquée*.

PIE-GRIÈCHE BRIDÉE.

LANIUS VIRGATUS. Temm.

Planche 256, fig. 1.

Nous donnons cette espèce nouvelle comme pouvant servir de type à une section du genre *Lanius*, intermédiaire ou indiquant le passage qui, des Pie-grièches, conduit au genre *Muscicapa* de Linné. La force et la longueur du bec, en rapport de la petite stature, ne permettent point d'associer cette espèce et celles qui lui ressemblent plus ou moins avec les oiseaux donnés comme type des vrais Gobe-mouches (1), et moins encore avec les *Moucherolles* (Muscipeta) de Cuvier. Comparée aux Pie-grièches, telles que nos espèces d'Europe en fournissent le modèle, on trouve chez celle figurée ici une différence marquée dans la forme carrée de la queue, comparativement à la queue fortement étagée ou conique de nos Pie-grièches d'Europe; tous les autres caractères, tels que ceux pris de la forme totale du bec, de celle des pieds et des ailes, sont à peu près les mêmes dans ce type que chez les espèces à queue plus longue et conique; tandis que prenant collectivement toutes celles à queue formée sur ce modèle de nos Pie-grièches d'Europe, on trouvera parmi ce nombre des espèces qui s'éloignent des nôtres par un peu plus de longueur des ailes, par des tarses moins longs ou par de légères modifications dans la forme du bec. De toute part la nature paraît se refuser à admettre nos classifications strictement méthodiques; plus nos découvertes nous permettent d'agrandir les limites de nos connaissances, moins nous osons nourrir l'espoir de classer, d'une manière rigoureuse, les êtres dont nous sommes environnés.

La Pie-grièche figurée de grandeur naturelle, pl. 256, fig. 1, est caractérisée par une bande noire, qui, partant des couvertures

(1) Tels que *Muscicapa grisola* et autres des méthodes.

des narines, passe sur le lorum, entoure l'orbite des yeux et finit au bord postérieur du méat auditif; un petit bandeau blanc ceint le front; toutes les autres parties supérieures sont d'un cendré-bleuâtre; les rémiges et la queue sont noires, mais la penne extérieure de cette dernière partie est lisérée extérieurement de cendré-foncé; toutes les parties inférieures sont blanches ou blanchâtres; bec et pieds noirs. Longueur, cinq pouces neuf ou dix lignes.

Cette espèce a été trouvée à Java et à Banda; elle vit probablement dans quelques autres îles du grand Archipel.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

PIE-GRIÈCHE MASQUÉE.

LANIUS PERSONATUS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 256, fig. 2.

Cette espèce nouvelle fait partie des recherches de M. Ruppel, en Afrique; il est assez probable que M. Lichtenstein en fait aussi mention dans son catalogue de vente des doubles du Musée de Berlin, sous le nom de *Lanius nubicus*. Cette Pie-grièche a les formes de nos espèces Européennes, mais selon une plus petite échelle; elle en diffère un peu par la plus grande longueur des ailes, comparativement à la queue.

Le mâle adulte a le front couvert d'un large bandeau blanc, dont les angles passent en forme de sourcil sur les yeux sans atteindre fort loin au-delà du bord postérieur de l'orbite; toute la gorge, les côtés du cou, les scapulaires, le milieu du ventre et l'abdomen, sont d'un blanc-pur; une teinte rousse couvre les côtés de la poitrine et les flancs; l'occiput, la région des oreilles, la nuque et le dos, sont d'un beau noir; l'aile est noire, mais les rémiges et quelques-unes des pennes secondaires sont blanches vers leur base; les six pennes du milieu de la queue sont noires, mais la plus extérieure de celles-ci est terminée de blanc; les deux pennes latérales de chaque côté sont blanches, à baguettes noires. Longueur totale, six pouces six lignes, sept pouces selon M. Lichtenstein (1).

La femelle a les teintes du plumage moins pures que celles du mâle, plus cendrées et les couleurs noires comme ternies; l'occiput, la nuque et le dos, sont d'une teinte cendré-foncé; le plumage des jeunes est couvert de fines bandes en forme de croissans et de taches irrégulières.

(1) Notre individu a été tué dans les déserts d'Akaba en Arabie, celui de M. Lichtenstein en Nubie. Il est au reste constaté par une multitude d'observations que les oiseaux d'une même espèce varient plus ou moins par la taille, selon les climats qu'ils habitent.

L'espèce paraît répandue depuis l'Arabie jusqu'en Nubie; elle habite une grande partie de l'Egypte; ses mœurs ne nous sont point encore connues.

Musées des Pays-Bas, de Francfort et de Berlin.

GENRE ALLOTRIE.

GENUS ALLOTRIUS. Temm.

Bec court, glabre, plus haut que large, trigone partout; mandibule supérieure légèrement fléchie, sans arête vive; pointe faiblement carinée; mandibule inférieure d'égale force à la supérieure et faisant à peu près contre-épreuve.

Narines basales, latérales, nues, couvertes d'une membrane percée vers son extrémité antérieure qui est totalement nue.

Pieds à tarse assez long; le doigt externe soudé jusqu'à la seconde articulation; l'interne soudé à sa base; doigts postérieur et externe égaux.

Ailes courtes, arrondies; la première penne très-courte, la seconde moins longue que les trois suivantes, qui sont égales. *Queue* courte.

Ce sont des oiseaux insectivores qui tiennent à peu près le milieu et pourraient servir à indiquer le passage des *Pie-grièches* proprement dites aux *Fourmiliers*, et dont le bec, court et large, ressemble plus ou moins à celui des *Pardalotes*. Ils diffèrent essentiellement des *Pie-grièches* par le bec déprimé, peu crochu et seulement très-faiblement échancré; par leurs narines ouvertes et glabres, point cachées par des poils raides; par leur tarse long, et leur courte queue arrondie.

Deux espèces encore inédites forment ce petit groupe, qui a les îles de la Sonde pour demeure.

Nous avons reçu ces oiseaux sans aucune notice relative a leur genre de vie, et nous établissons ce genre sur les sujets envoyés de l'Inde par MM. Boié, Macklot et Muller.

1. Allotrie *aile jaune*. 2. Id. *acnobarbe*.

ALLOTRIE AILE JAUNE.

ALLOTRIUS FLAVISCAPIS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 589, fig. 1.

Sommet de la tête, nuque, dos; ailes et queue d'un noir brillant et métallique; sur les dernières pennes secondaires un long miroir jaune-orpin et les pennes caudales terminées de cette couleur; une très-large bande blanche au-dessus des yeux et qui s'étend jusqu'à l'occiput; toutes les parties inférieures d'un blanc-argentin. Bec bleuâtre; pieds jaunes. Longueur, cinq pouces.

La femelle a le dessus de la tête brun-cendré; la nuque cendrée; le large sourcil isabelle clair; dos, ailes et queue d'un vert-olivâtre, sans miroir sur les ailes; poitrine et flancs isabelle; le reste d'un blanc terne.

Le mâle, en mue ou en passage de livrée, est tapiré plus ou moins irrégulièrement de noir, de gris foncé et de vert-olivâtre.

Cette espèce vit à Java et à Sumatra: elle a été découverte par nos voyageurs.

ALLOTRIE ÆNOBARBE.

ALLOTRIUS ÆNOBARBUS. Temm.

L'Adulte. — Planche 589, fig. 2.

Cette espèce, environ d'un tiers moins grande que la précédente, paraît ne pas offrir de différence extérieure dans les sexes.

La tête, la nuque et les côtés du cou, le manteau, les scapulaires et le dos sont d'un beau vert-pré; on voit une très-petite tache blanche derrière les yeux, qui sont entourés de paupières blanches; la région du menton est couverte d'une tache marron; tout le reste du cou, la poitrine et le ventre portent une belle teinte jaune, mais les flancs sont cendrés. Sur les ailes se trouve une bande blanche; la penne extérieure de la queue est de cette couleur, et la seconde porte une tache à la pointe; toutes les autres pennes des ailes et de la queue sont noires. Bec noir, pieds gris. Longueur, trois pouces dix lignes.

Trouvée à Java, mais on ne la voit que dans certaines localités.

GENRE LANGRAYEN.

GENUS OCYPTERUS. CUVIER.

Bec médiocre, un peu déprimé à la base, comprimé à la pointe, qui est échancrée; arête déprimée, voûtée; mandibule supérieure convexe en dessus, fléchie à la pointe.

Narines latérales, distantes de la base, petites, percées dans la masse cornée, ouvertes par devant, cachées à claire-voie par des poils courts de la base du bec.

Pieds et surtout les *doigts* courts; l'interne entièrement libre; l'externe soudé à la base.

Ailes longues: la première rémige presque nulle, les deuxième et troisième égales et les plus longues.

M. CUVIER a séparé du genre *Lanius* de Linné un petit groupe d'oiseaux originaires des Grandes-Indes, et qui ont, avec les habitudes des *Pies-grièches*, des caractères génériques très-distincts: par la réunion de ces caractères, les *Langrayens* ont un port très-différent. La longueur de leurs ailes leur donne, à peu près le même vol qu'à nos *Hirondelles*: comme elles ils volent avec rapidité et se balancent dans l'air; ils chassent ainsi les insectes dont ils font leur nourriture. Aussi courageux que nos *Pies-grièches*, ils osent, au rapport de Sonnerat, attaquer le Corbeau, et après un combat d'une demi-heure environ, ils forcent le plus souvent ce dernier à la retraite.

M. Valenciennes a le premier réuni tous les oiseaux de ce genre; il en a publié une monographie, et donné les portraits des cinq espèces connues dans les Mémoires du Muséum, vol. 6, pag. 20. Nous ne partageons pas l'opinion de M. Valenciennes, qui réunit, quoique avec doute, à ces cinq espèces bien déterminées une sixième, sous le nom de *Ocypterus viridis*; l'espèce dont il est question ou le *Tchachert* de Buff., pl. enl. 32, fig. 2, est une *Pie-grièche* qu'il faut classer dans la section de notre *Pie-grièche bridée*, figurée dans ce recueil, pl. 256, fig. 1, et de la *Pie-grièche bleue* des pl. enl. 298, fig. 1. En

adoptant la classification donnée par le naturaliste cité, nous ajou tons aux cinq espèces figurées par lui une sixième, qui est nouvell

Esp. 1. LANGRAYEN LEUCORINQUE, c'est *la Pie-grièche de Manille* ou le *Langrayen* de Buff., pl. enl. 9, fig. 1. Figure mal colorié Valenc. Monog. des Lang., pl. 7. Sonnerat, tab. 26. *Lanius leuco rynchos* et *Dominicanus* des méthodistes; aujourd'hui OCYPTERUS LEU CORYNCHOS. *Patrie*, Java, Timor et les Philippines.

Esp. 2. LANGRAYEN GRIS, figuré par Valenc., Monog., pl. 9, fig. 2 C'est OCYPTERUS CINEREUS. *Patrie*, Timor et les côtes septentrionale de la Nouvelle-Hollande.

Esp. 3. LANGRAYEN A LIGNES BLANCHES. Cuv., Regn. anim., pl. 3 fig. 6. Valenc., Monog., pl. 8. C'est OCYPTERUS ALBO-VITTATUS. *Pa trie*, Timor et Nouvelle-Hollande.

Esp. 4. LANGRAYEN ENFUMÉ, figuré par Valenc., Monog., pl. 9, fig. 1. C'est OCYPTERUS FUSCATUS. *Patrie*, les Moluques.

Esp. 5. LANGRAYEN A VENTRE-ROUX, par Valenc., Monog. pl. 8, fig. 1. C'est OCYPTERUS RUFIVENTER. *Patrie*, le continent de l'Inde.

Esp. 6. LANGRAYEN SANGUINOLENT, de nos pl. col. 499, le mâle en plumage parfait. C'est OCYPTERUS SANGUINOLENTUS. *Patrie*, les îles de Java, de Sumatra et de Bornéo.

Langrayan *sanguinolent*, mâle.

Bird.

LANGRAYEN SANGUINOLENT.

OCYPTERUS SANGUINOLENTUS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 499.

Le mâle adulte a le plumage d'un noir lustré, et plus ou moins métallique; un plastron rouge ponceau couvre le milieu du ventre, et une petite tache de cette couleur existe sur l'aile batarde; le duvet de cette plaque du ventre est blanc; le bec est bleu et les pieds sont noirs. Longueur, sept pouces huit lignes.

La femelle a tout le plumage d'un noir mat, le bec et les pieds sont bruns.

Les jeunes de l'année sont d'un noir terne plus ou moins teint de brun; toutes les plumes de la poitrine et du ventre portent des bordures brunes.

L'espèce paraît être très-commune à Java; le Musée des Pays-Bas a reçu des individus du district de Palambang dans l'île de Sumatra, et de la côte occidentale de Bornéo.

GENRE CRINON.

GENUS TRICOPHORUS, Temm.

Bec court, fort, en cône allongé, comprimé à la pointe, un peu dilaté ou élargi à la base : mandibule supérieure fléchie vers la pointe, qui est un peu échancrée. Base du bec garnie de très-fortes et longues soies.

Narines un peu éloignées de la base du bec, ovoïdes, ouvertes; point cachées par les soies de la base.

Pieds courts, tarse plus court que le doigt du milieu, les doigts latéraux inégaux, l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, l'interne uni à sa base.

Ailes médiocres; les trois premières rémiges étagées, les quatrième, cinquième et sixième les plus longues.

Ce genre a été indiqué dans l'Analyse du système, voyez *Manuel d'Ornithologie*, page LX (1); il se présente composé dès l'origine de cinq espèces distinctes, toutes trouvées sur les côtes occidentales de l'Afrique. Les mœurs de ces oiseaux ne sont point connues, les pays qu'ils habitent n'ayant point encore été explorés par des naturalistes; à juger du petit nombre d'objets parvenus à notre connaissance, on doit trouver dans ces contrées une multitude d'animaux d'espèces inédites. Le gouvernement du royaume des Pays-Bas vient d'envoyer un Naturaliste voyageur à Saint-Georges d'Elmina; il est chargé de rassembler les animaux et les autres objets d'Histoire Naturelle que fournissent ces pays, qui n'ont point été visités dans un but scientifique, depuis la relation très-succincte qui en a été donnée au dix-septième siècle par Bosman. Plusieurs animaux, indiqués par ce Voyageur, ont été trouvés sur cette côte; le Musée des Pays-Bas en a déjà reçu quelques-uns (2).

(1) Le genre 12e de la page citée renferme l'analyse du genre *Crinon*, que nous avions nommé en latin *Criniger*. Cette dénomination ayant été jugée vicieuse, nous proposons celle de *Trichophorus*, pour nom scientifique du genre.

(2) De ce nombre est le fameux *Potto*, animal ballotté par les méthodistes de genre en genre. Nous avons constaté que ce mammifère doit être rangé dans le genre *Stenops* d'Illiger.

Crinon *barbu*, *mâle*.

CRINON BARBU.

TRICHOPHORUS BARBATUS, Temm.

Le Mâle. — Planche 88.

En attendant que l'occasion se présente de publier un plus grand nombre d'espèces nouvelles de ce groupe, nous donnons la plus remarquable, pour servir de type du genre.

Une réunion ou faisceau de plumes larges, longues, et un peu contournées en avant, garnit le menton et une partie de la gorge ; elles forment une sorte de barbe très-ample, et qui peut servir à distinguer cette espèce de ses congénères qui nous sont connus. Des crins très-longs et forts garnissent le bord de la mandibule supérieure du bec ; huit ou dix crins de la même nature prennent naissance à l'occiput et à la région des premières vertèbres cervicales ; elles dépassent les plumes de ces parties environ d'un pouce, et forment une espèce de huppe que l'oiseau peut relever ; les deux sexes en sont pourvus.

Les parties supérieures dans le mâle sont, sur le dos, d'un vert glacé de cendré et légèrement teint de roussâtre sur la queue, dont le bout des pennes est terminé par un croissant jaunâtre très-étroit. Les plumes du menton qui forment la barbe sont d'un beau jaune clair ; celles des tempes ont une petite raie jaunâtre le long de la baguette ; tout le reste du plumage des parties inférieures est coloré de teintes vertes-cendrées ; la couleur cendrée domine sur les plumes de la poitrine ; elle teint le milieu des plumes, dont les bords sont verdâtres. Longueur totale, huit pouces.

La femelle a des teintes plus cendrées que le mâle ; les plumes de la barbe sont colorées de jaune moins vif ; dans tout le reste du plumage on ne voit point de différence.

L'espèce a été trouvée à Sierra-Leone, sur la côte occidentale d'Afrique.

Musées des Pays-Bas et de Londres.

Drongo *azuré, mâle.*

Drongo *azuré*, *mâle en mue*.

Drongo *azuré*, *femelle*.

Prêtre.

DRONGO AZURE.

EDOLIUS PUELLUS. Reinw.

Le Mâle adulte, planche 70. — *La Femelle adulte*, planche 225.

On trouve la notice sur cette belle espèce dans les catalogues méthodiques, sous le nom de *Coracias puella* Latham, Ind. vol. 1, pag. 171, sp. 12. M. Horsfield donne de bonnes figures du mâle et de la femelle dans l'ouvrage intitulé *Zoological researches in Java*, liv. 1er. Ce savant naturaliste n'ayant pu trouver dans cet oiseau les formes propres aux espèces qui composent le genre *Rollier coracias* des méthodes, il en a fait un genre distinct sous le nom *Irena*. Je ne partage point cette manière de voir du naturaliste anglais; car la forme du bec, celle des pieds et des ailes, les seuls caractères d'après lesquels le méthodiste puisse baser ses divisions arbitraires, ne fournissent aucun indice qui puisse servir à la formation d'un nouveau groupe. Les parties que nous venons d'énumérer ne diffèrent, sous aucun rapport, de celles qui servent à distinguer le groupe *Drongo* (Edolius), et c'est dans ce genre que l'espèce doit être classée. Les voyageurs qui ont pu observer notre oiseau dans son pays natal, au lieu de discuter sur des minuties tenant à la place que l'espèce doit occuper dans la série méthodique, auraient mieux rempli le but de leurs recherches scientifiques en nous donnant des notices sur l'organisation, les mœurs, les habitudes et les appétits des êtres dont ils ont été environnés. Ce reproche ne saurait atteindre M. Horsfield; partout où il a porté ses pas, on lui doit quelques notices intéressantes sur les espèces qu'il a vues. A l'article de son *Irena puella*, notre *Edolius puellus*, ce naturaliste dit, que l'espèce habite les bois et les forêts en montagnes éloignées des habitations, où les fruits et les graines sauvages forment sa nourriture; elle est peu répandue, même rare dans quelques districts de Java; on la voit dans les parties occidentales

qui forment la province de Banyu-mas et sur la chaîne des montagnes situées au sud-ouest de Buitenzorg. J'ajouterai qu'en comparant les individus tués à Java avec ceux de l'île de Sumatra, ces derniers ont toujours fourni des dimensions beaucoup plus fortes et un plumage plus beau et plus brillant. Notre planche 70 représente, de grandeur naturelle, un mâle envoyé de Java par M. Reinwardt. Ceux de Sumatra que le Musée de Paris a reçus de MM. Duvaucel et Diard ont environ un pouce de plus et la couleur azurée a beaucoup plus d'éclat.

La brillante livrée du mâle est formée d'un bleu-azur très-pur et lustré, répandu sur toutes les parties supérieures du corps ainsi que sur les très-longues couvertures supérieures et inférieures de la queue; un noir qui ne le cède point en beauté à nos plus fines étoffes de velours soyeux, couvre le front, les joues, toutes les parties inférieures, les ailes et la queue; quelques couvertures des ailes sont terminées par une tache couleur azur.

La femelle, pl. 225, est d'un ton bleu-clair cendré où règnent quelques nuances azurées; les ailes et la queue sont d'un noir-terne, et les barbes extérieures ont une teinte bleuâtre-clair.

Nous ne connaissons point la livrée du jeune âge; mais à en juger par quelques plumes brunâtres, dont deux ou trois sujets que j'ai vus avaient le plumage tapiré, il est présumable que cette teinte est propre à l'oiseau dans le premier état.

On voit des individus des deux sexes dans les Musées des Pays-Bas, de Londres, de Paris et de Vienne. M. le comte de *Riocour*, à Nancy, possède un mâle de cette espèce.

Drongo *à rames*.

DRONGO A RAMES.

EDOLIUS REMIFER. Temm.

Le Mâle. — Planche 178.

M. Le Vaillant a figuré sous le nom de *Drongo à raquettes*, planche 175 de son ouvrage des Oiseaux d'Afrique, le Drongo rapporté par Sonnerat de la côte de Malabar, *Voyage aux Indes*, *vol.* 2, *pl.* 111. Cette espèce est indiquée dans le catalogue méthodique de Latham sous le nom de *Lanius malabaricus*, sp. 2. Une autre espèce voisine de celle de Sonnerat et de Le Vaillant, et qui fait depuis longtemps partie de mes collections, habite les mêmes contrées que le *Drongo à raquettes*, nous la désignons par le nom de *Drongo à rames*. Les différences spécifiques que nous allons établir sur plus de vingt individus envoyés de Java par les soins de M. Reinwardt, serviront de moyen pour reconnaître au premier coup d'œil deux espèces d'oiseaux qui, à les voir superficiellement, offrent de si nombreux rapports de formes et de couleurs, qu'il ne serait pas surprenant qu'on les eût confondues dans les cabinets.

Le *Drongo à raquettes* que nous proposons de nommer *Edolius retifer* en remplacement de *Lanius malabaricus* (vu qu'on ne le trouve pas seulement dans cette contrée très-limitée, mais que l'espèce vit aussi dans les îles de Java et de Sumatra), est caractérisé par une queue à pennes étagées et de forme un peu fourchue; la penne extérieure de chaque côté est prolongée en filet nu, au bout duquel les barbes s'épanouissent en forme de palettes allongées. Il faut cependant observer, dit Le Vaillant, que les barbes n'occupent que le côté *extérieur* des tiges, car elles sont *entièrement* nues du côté *intérieur*.

Cette description est mal rendue par mon ami; il aurait dû dire que le côté *externe* du filet est sans barbes sur les trois quarts de la longueur de la palette, que des barbules peu larges naissent vers le

bout de la plume qui est toujours frisée ou contournée; et qu'enfin, c'est la partie *interne* du filet qui a les barbes très-longues. La forme contournée de l'extrémité des filets a pu faire naître cette légère méprise, vu que par le moyen de ce contour la barbe *intérieure* se présente *extérieurement*. Ce caractère est, au reste, bien saisi dans la figure publiée par M. Le Vaillant.

Notre *Drongo à rames* a la queue composée de plumes toutes d'égale longueur, et parfaitement carrées dans leur partie barbée; la penne extérieure de chaque côté est prolongée de même, en filet très-délié et très-long; les barbes naissent à plus de trois pouces de distance du bout, et ont la forme d'une rame de pirogue indienne; le bout de ces filets diffère de celui qui termine les filets du Drongo à raquettes, parce que leur extrémité est plane et pas contournée; les deux côtés des barbes naissent au même endroit, et celles-ci sont d'égale longueur. Outre ces différences très-marquées entre les deux espèces mentionnées, on peut encore énumérer les suivantes.

Le Drongo à raquettes est plus grand que celui à rames, il a le bec plus fort; son plumage, quoique lustré de reflets métalliques, n'est point aussi brillant, ces reflets se bornant à une légère nuance couleur d'acier poli répandu sur le plumage généralement noir; les reflets sont plus chatoyans sur le plumage également noir du Drongo à rames; les petites plumes du front placées sur la base du bec se réunissent chez le Drongo à raquettes en petite huppe comprimée; ces mêmes plumes, dans l'espèce que nous décrivons, sont veloutées et se dirigent en avant; enfin les filets de cette dernière sont proportionnellement plus longs que dans le Drongo figuré par M. Le Vaillant.

Les femelles des deux espèces mentionnées diffèrent des mâles par le manque de filets; ils leur ressemblent sous tous les autres rapports. La penne extérieure de la queue, dans les femelles, est toujours, et proportionnellement aux autres pennes, un peu plus longue, ce qui fait que la queue de la femelle du Drongo à raquettes est très-fourchue, tandis que celle de la femelle de notre Drongo *le paraît*, vu le prolongement de deux lignes de la penne extérieure de chaque côté, les autres étant toutes égales. On compte dans l'une et dans l'autre espèce dix pennes à la queue; l'iris des yeux est rouge et le plumage d'un noir brillant à reflet bleuâtre dans toutes les parties exposées à la lumière. La longueur prise du bout du bec à l'extrémité de la penne latérale où commence le filet, est dans le Drongo à raquettes

de 11 pouces, et dans le Drongo à rames de 9 pouces seulement. Nous ne savons rien des mœurs de ces oiseaux.

Notre Drongo à rames habite les îles de Java et de Sumatra ; celui à raquettes se trouve aussi dans ces pays, et Sonnerat a rapporté quelques individus de la côte de Malabar.

On trouve des sujets bien conservés dans les Musées des Pays-Bas, de Paris et de Vienne ; celui de Sonnerat se trouve aussi au Musée de Paris.

GENRE ECHENILLEUR.

GENUS CEBLEPHYRIS. Cuvier.

Bec gros, court, fort, élargi à la base, un peu bombé, comprimé à la pointe. Mandibule supérieure convexe, courbée vers la pointe, qui est échancrée; arête peu distincte. Mandibule inférieure droite, à peu près égale avec la supérieure.

Narines basales, latérales, ovoïdes, ouvertes, cachées par les petites plumes serrées du front.

Pieds faibles, courts; doigts latéraux inégaux, réunis ou soudés à leur base.

Ailes médiocres; la première rémige courte, les deux qui suivent étagées, la quatrième ou la cinquième la plus longue.

Queue très-large; croupion très-garni de plumes à baguettes raides, souvent terminées de pointes aigües.

Les Echenilleurs sont des oiseaux qui se nourrissent, le plus habituellement, des différentes espèces de chenilles attachées aux feuilles des arbres, de larves d'insectes et d'insectes ailés, tels que mouches, etc. Ils sont sociables, vivent en troupes sur les arbres les plus élevés et les plus touffus, volent peu et ne descendent point à terre; toutes les espèces connues ont des mœurs paisibles, ils se tiennent tranquilles et cachés pendant le jour et ne décèlent point leur présence par le chant ou par des cris d'appel. On trouve les espèces de ce genre répandues dans les contrées méridionales de l'Afrique, sur le continent de l'Inde, dans les îles du grand Archipel asiatique et dans celles de l'Océanie. Les Echenilleurs d'Afrique, et ceux de l'Asie et de l'Océanie, ne nous ont offert aucune différence marquée dans les formes du bec, des pieds, des ailes et de la nature du plumage; le caractère unique, qui distingue les espèces d'Afrique de celles des autres parties méridionales de l'ancien continent, se trouve dans la forme des baguettes des plumes dont le croupion est abondamment garni; celles-ci, à tiges raides et très-duvetées dans toutes les espèces, sont armées au bout de piquans bien marqués chez toutes celles d'Afrique,

tandis que les pointes aigües ne se trouvent point chez celles d'Asie et de l'Océanie; les baguettes ont la même raideur, mais sans être terminées de pointes aigües. Voici le tableau des espèces qui nous sont connues.

Esp. 1. L'Echenileur kinkimanon. Buff. pl. enl. 541. — *Muscicapa cana.* Lath. syn., vol. 1, pag. 472, sp. 16. Cette espèce, très-exactement figurée par Buffon, n'est point identique avec la suivante, ainsi que quelques naturalistes l'ont jugé. *Patrie,* Madagascar.

Esp. 2. Echenilleur gris de Le Vaillant, Ois. d'Af., pl. 162 et 163, que nous nommons *Ceblephyris Levaillantii. Patrie,* l'Afrique méridionale.

Esp. 3. Echenilleur noir. Vaill., Ois. d'Afr, pl. 165. *Ceblephyris niger.* Cet oiseau n'est nullement identique avec l'*Echenilleur jaune* de Le Vaillant, il forme une espèce distincte, bien caractérisée. *Patrie,* l'Afrique méridionale.

Esp. 4. Echenilleur jaune. Vaill., Ois. d'Af., pl. 164. *Ceblephyris flavus,* espèce bien caractérisée. *Patrie,* l'Afrique méridionale.

Esp. 5. Echenilleur a barbillons, de nos pl. col. 279. *Ceblephyris lobatus. Patrie,* l'Afrique occidentale, Congo et Sierra-leona.

Esp. 6. Echenilleur a masque noir, dont le mâle a été figuré par Le Vaillant sous le nom de *Rollier à masque noir,* pl. 30 de l'hist. nat. des oiseaux de paradis, geais et rolliers. C'est *Corvus melanops* Lath., supp. Ind., vol. 2, pag. 24, sp. 1. J'ai commis une erreur dans l'analyse du système, voyez Manuel, pag. lxii, où la diagnose du *Corvus papuensis* se trouve citée, tandis que cette indication a rapport à notre espèce n°. 7. La femelle de cette espèce diffère du mâle figuré par Le Vaillant, en ce qu'elle n'a point de masque noir, remplacé seulement par une large bande noire, qui se termine fort en arrière de l'orbite des yeux. Les variétés locales diffèrent par la grandeur. *Patrie,* différentes contrées de l'Océanie et l'île Célèbe.

Esp. 7. Echenilleur a bandeau. Le même que le *Choucari de la Nouvelle Guinée,* Buff. pl. enl. 630, un mâle adulte. La femelle et les jeunes diffèrent plus ou moins; leur ventre est légèrement ondé de bandes, et le bandeau est coloré de cendré-foncé. Le plumage des individus offre de légères différences (variétés locales). C'est *Corvus papuensis* Lath. Ind., pag. 157, sp. 15 (1). *Patrie,* le con-

(1) Cette espèce et celles des n°. 6 et 9 servent de type au genre *Graucalus* de M. Cuvier? Une quatrième, indiquée de la manière suivante: *d'un violet brillant d'acier bruni et la*

tinent de l'Inde, les îles de l'archipel des Indes, Sumatra, Banda, Célèbe et la Nouvelle Guinée.

Esp. 8. ECHENILLEUR BICOLORE, de nos pl. col. 278. *Ceblephyris bicolor. Patrie*, Sumatra, Banda, etc.

Esp. 9. ECHENILLEUR PLOMBÉ. *Corvus novæ Guineæ.* Lath. Ind., vol. 1, pag. 156, sp. 14. Un jeune individu de cette espèce est figuré par Buffon, sous le nom de *Choucas de la Nouvelle Guinée*, pl. enl. 629. Le mâle adulte est de couleur de plomb uniforme; il a la face couverte d'un masque noir; la femelle a une bande noire sur les yeux; les jeunes ont quelques parties du corps rayées. *Patrie*, la Nouvelle Guinée et quelques îles de l'archipel des Moluques.

Esp. 10. ECHENILLEUR FRANGÉ, de nos pl. col. 249 et 250. *Ceblephyris fimbriatus. Patrie*, Java et les Moluques.

On pourrait indiquer peut-être quelques autres espèces, en faisant usage des descriptions copiées, qui *paraissent* avoir rapport à des Echenilleurs. Tant que nous n'aurons pas vu et examiné les sujets, nous ne suivrons point une telle marche, qui tend à précipiter l'histoire naturelle dans le chaos. Il faut être bien confiant pour se permettre de suivre les traces de ces compilateurs, décrivant des espèces qu'ils n'ont jamais vues, et classant celles-ci en genres et en sections.

femelle verdâtre (Voy. la note 3, p. 341, du Règne animal, tom. 1), ne saurait être associée aux espèces ci-dessus désignées. Les pieds, dans cette espèce, offrent des disparités très-marquées; La forme du bec et des ailes, ainsi que la nature du plumage, diffèrent. Cette dernière espèce, avec une autre, qui est nouvelle, forment notre genre *Pirolle*. Voyez Manuel, analyse du système, pag. LIII.

Echenilleur *bicolore.*

ÉCHENILLEUR BICOLORE.

CEBLEPHYRIS BICOLOR. Temm.

Planche 278.

Cet Échenilleur a la même forme de bec et de pieds propre à toutes les espèces classées dans l'index du genre; mais les plumes du croupion, quoique très-entassées et touffues, n'ont point de baguettes fortes et raides comme chez les autres Échenilleurs de l'Inde, et il lui manque, ainsi qu'à certaines espèces de ces contrées, les piquans dont ces baguettes sont terminées dans les espèces d'Afrique. Le manque de ce caractère suffirait-il pour exclure l'espèce du genre *Ceblephyris*? Nous ne le croyons pas, et dans le cas où l'affirmatif prévaudrait, où, et dans quel genre devrait-on ranger l'espèce? Le méthodiste de cabinet ne balancera pas d'en former un genre nouveau, et c'est sans doute la voie la plus facile et la plus expéditive pour se débarrasser du soin des recherches.

Deux couleurs, le noir parfait et le blanc pur forment la teinte du plumage; des plumes noires couvrent la tête, les joues, les côtés du cou et les parties supérieures, à l'exception du croupion et de la base des pennes de la queue; ces parties et toutes celles du dessous du corps ainsi que le bord des barbes intérieures des pennes des ailes sont d'un blanc pur; le bec est d'un bleu vif et les pieds sont noirs. Longueur totale, onze pouces quatre lignes.

On trouve l'espèce à Sumatra. Ses mœurs ne nous sont point connues.

Musée des Pays-Bas.

Echenilleur *à barbillons*, male.

Echenilleur *à barbillons*, *femelle*.

Prêtre

ECHENILLEUR A BARBILLONS.

CEBLEPHYRIS LOBATUS. Temm.

Le Mâle, planche 279. — *La Femelle*, planche 280.

Tous les caractères réunis s'accorderaient pour former de cet oiseau un Échenilleur modelé selon le type de l'*Échenilleur gris* de Le Vaillant, s'il était pourvu d'un bec exactement semblable; le bec de notre oiseau ressemble sous certains rapports et par la base à un bec d'Échenilleur, mais la substance cornée est faite comme le bec de nos *Merles turdoïdes*. Aucune des espèces connues n'est pourvue de piquans aussi raides et aussi pointus que le sont ceux des plumes du croupion, très-entassées, de notre *Échenilleur à barbillons;* désigné ainsi, à cause du large fanon ou plaque nue qui couvre la commissure du bec, ce barbillon paraît avoir été rouge dans le vivant. Le mâle a la tête, la nuque, les côtés et le devant du cou d'un beau vert très-foncé, à reflets métalliques; la poitrine, le ventre et le croupion sont d'un roux très-vif ou mordoré; l'abdomen et les couvertures du dessous de la queue jaunes; le dos, les ailes et les deux pennes du milieu de la queue d'un beau vert-jaunâtre; les pennes des ailes noires et lisérées de blanc; les pennes latérales de la queue noires et terminées par un grand espace d'un jaune-vif; enfin, le bec et les pieds noirs. Longueur, sept pouces deux lignes.

La femelle n'a point de barbillons; le bord de la commissure du bec est couvert d'un rudiment de membrane qui paraît aussi avoir été rouge; la tête et une partie du devant du cou sont d'un noir mat; toutes les parties inférieures jaunes; la nuque, le dos, le croupion, les flancs et les petites couvertures des ailes d'un vert-terne; les ailes noires lisérées du même vert; la queue comme dans le mâle, mais l'extrémité des pennes d'un jaune moins vif.

ÉCHENILLEUR A BARBILLONS.

On trouve cette espèce à la côte occidentale de l'Afrique, connue sous les noms de Congo et de Guinée; c'est de Siera-Leona que les sujets figurés ont été rapportés; ils font partie du Musée des Pays-Bas.

Echenilleur *frangé*, *mâle*.

Echenilleur *frangé*, *femelle*.

ÉCHENILLEUR FRANGÉ.

CEBLEPHYRIS FIMBRIATUS. Temm.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planches 249 et 250.

Les espèces d'Echenilleurs trouvées dans les différentes parties du continent de l'Inde, celles qui habitent le grand archipel asiatique et une espèce répandue dans quelques parties de l'Océanie, sont pourvues des mêmes caractères qui ont servi à distinguer, en un groupe assez bien déterminé, les espèces d'Echenilleurs d'Afrique figurés et décrits dans l'ouvrage de M. Le Vaillant. Les formes du bec et les pieds sont les mêmes dans toutes; l'existence de piquans au bout des plumes du croupion distingue les espèces africaines de celles de l'Inde et de l'Océanie. Le plus petit des Echenilleurs de l'Inde est figuré dans les planches qui accompagnent cet article.

Le mâle adulte, planche 249, a la tête et le devant du cou à peu près noirs; le cou, le dos, les scapulaires et les parties inférieures, d'une même teinte, couleur d'ardoise; les ailes et la queue d'un noir à reflets bronzés; la penne extérieure de chaque côté de la queue est terminée par une tache cendrée; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, sept pouces quatre ou cinq lignes.

La femelle adulte a le sommet de la tête, la nuque, le dos et les ailes, d'un cendré-foncé; la teinte qui couvre les ailes est un peu plus noirâtre et les bords des plumes sont cendrés; les joues, et généralement toutes les parties inférieures, sont rayées de zigzags blancs, noirâtres et cendrés; les couvertures du dessous de la queue sont plus blanches que le reste des parties inférieures; la queue, à l'exception des deux pennes du milieu, est noire, et toutes ces pennes sont terminées de blanc; les deux pennes du milieu sont de la couleur des plumes du dos.

Nous avons figuré, pl. 250, une femelle un peu plus jeune; celle-

ci, et généralement tous les individus qui n'ont point leur plumage parfait, ont les parties supérieures du corps plus ou moins variées de plumes rayées de blanc et de noirâtre sur un fond gris; toutes les pennes des ailes sont lisérées de blanc ou de cendré-clair; on voit des zigzags sur l'extrémité blanche des pennes caudales; et toutes les teintes cendrées sont plus claires que dans la femelle adulte.

On trouve cette espèce à Java, à Banda et à Sumatra.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

ÉCHENILLEUR ORANGA.

CEBLEPHYRIS AUREUS. Temm.

Le Mâle. — Planche 382, fig. 2 (1).

Le petit *Echenilleur* figuré de grandeur naturelle nous est parvenu depuis la publication du tableau indicatif du genre *Ceblephyris*, donné dans la 47e. livraison de ce Recueil; on peut le classer comme onzième espèce de ce petit groupe. Le bec et toutes les formes de cet oiseau ne laissent aucun doute sur la place qu'il doit occuper; le croupion est garni de ces plumes à baguettes, raides et piquantes, qu'on observe dans le plus grand nombre des espèces réunies sous le nom d'Échenilleur.

Une teinte noire pourprée, couverte de reflets d'acier poli, couvre toutes les parties supérieures du corps, le sommet de la tête, la nuque, l'espace entre le bec et les yeux, et les petites couvertures des ailes; les moyennes et les grandes couvertures sont noires à leur origine, et d'un blanc pur sur la partie visible de leurs barbes; toutes les pennes ont leur base d'un blanc pur, et elles sont noires sur le reste; les pennes secondaires portent encore un large bord blanc; toutes celles de la queue sont de la couleur du dos, à peu près égales, excepté l'externe de chaque côté, qui est plus courte et terminée de blanc; une large bande blanche passe sous le menton et s'étend sur les côtés du cou; tout le reste des parties inférieures est couvert d'une même nuance roux-orange, ou couleur de rouille; les pieds et le bec sont noirs. Longueur totale, sept pouces.

Ces oiseaux habitent les bois en montagne, dans les endroits reculés

(1) Par inadvertance porté sur la planche citée sous la rubrique *Id. Oranga*, ce qui le ferait passer pour un *Turdoïde* figuré sur la même planche. On est prié de corriger cette méprise de la lettre au bas de notre planche indiquée.

et solitaires de l'île de Timor. M. Reinwardt a rapporté de ses voyages deux sujets du sexe masculin : nous ne connaissons point la livrée de la femelle.

Musée des Pays-Bas.

Coracine *céphaloptère*.

CORACINE CÉPHALOPTÈRE.

CORACINA CEPHALOPTERA. VIEILL.

Planche 255.

M. le professeur Geoffroy, de Paris, a fait connaître cette belle espèce dans les Annales du Musée, vol. 13, pag. 235, pl. 15, figure en noir, très-exacte; depuis, M. Vieillot en a également publié une figure lithographiée dans la 35e. livraison de la Galerie des Oiseaux du Cabinet du Roi, pl. 114. M. Geoffroy a rapporté de Lisbonne l'individu qui a servi de modèle à notre planche ainsi qu'aux deux figures citées; on le suppose originaire du Brésil, mais je doute que ce soit sa patrie, car les nombreuses excursions faites par les naturalistes dans ce pays, n'ont point encore fourni d'autres individus que celui déposé à Lisbonne et le sujet rapporté par M. Geoffroy; nous croyons que ces oiseaux envoyés du Brésil ou plutôt de Rio-Janeiro, la ville capitale, y ont été apportés du Pérou ou des côtes du Chili; car, sans doute, on eût retrouvé l'espèce si en effet elle était originaire de quelques provinces du Brésil, le pays du globe, après l'Europe, sans doute le mieux exploité sous le rapport de ses productions dans les trois règnes de la nature.

Le *Céphaloptère*, ainsi nommé par M. Geoffroy par allusion au grand nombre de plumes qui lui forment une huppe très-élevée sur la tête, se distingue d'une manière non moins singulière de tous les oiseaux connus du nouveau monde, par une sorte de jabot ou fanon qui pend au bas du cou et qui est formé par un paquet de longues plumes (1).

Nous ne suivons point ici le savant professeur dans l'exposé des rapports et des dissemblances entre les formes de son *Céphaloptère*

(1) Un appendice semblable, orné de longues plumes, se trouve dans une belle espèce d'Outarde de l'Inde.

comparé à quelques autres espèces que nous classons aussi avec les *Coracines ;* voici, en substance, la description qu'il fait du plumage :

La tête et la base du bec sont ornées d'un ample panache composé de plumes droites très-hautes, à tige blanche et roide, et terminées par un épi de barbes noires, qui se renversent en devant ; celles de la base du bec sont plus courtes et à tige ou baguette plus mince et noire ; toutes ces plumes, versant leurs épis en avant, mettent la tête de l'oiseau sous une espèce de parasol, qui est d'autant plus grand, que ces plumes, qui s'écartent comme les rayons d'une sphère, s'éloignent davantage les unes des autres. Les côtés du cou sont nus, mais le fanon est garni de longues plumes ; la queue est longue, légèrement arrondie ; tout le plumage est d'un noir très-foncé, sauf l'extrémité des plumes de la huppe et du jabot qui est d'un violet avec reflets métalliques.

La patrie de cette espèce doit encore être constatée. On trouve un individu dans le Musée de Paris.

Coracine *ignite*.

Prêtre

CORACINE IGNITE.

CORACINA SCUTATA. Lath.

L'Adulte. — Planche 40.

Ce bel oiseau, autrefois rare dans les collections Ornithologiques, est très-commun dans plusieurs parties de l'Amérique méridionale, il l'est particulièrement au Brésil. Il porte dans quelques collections le nom de *Grand Piâuhau*, apparemment à cause des rapports qu'on a cru voir dans les couleurs de son plumage avec l'oiseau figuré dans les planches enluminées 381, sous le nom de *Gobe-mouche noir à gorge pourpre*, ou Piauhau de Cayenne : ce sont en effet deux espèces du même genre. Notre oiseau est décrit dans le supplément à l'index de Latham, sous le nom de *Coracias scutata*, et nous lui conservons ce nom vulgaire, mais en l'éloignant du genre des *Rolliers*. Latham dit que l'espèce se trouve à la Nouvelle-Galles du sud, mais c'est une erreur.

La Coracine ignite dans l'état adulte, est de la taille d'une Corneille; la presque totalité du plumage est d'un noir parfait, seulement le devant du cou et la poitrine sont couverts de longues plumes à barbes un peu décomposées, noires à leur base et du plus beau vermillon sur le reste de leur étendue; ce rouge est lustré et paraît comme passé au vernis; on voit encore sur la ligne moyenne du ventre une légère nuance rougeâtre mêlée avec le noir de cette partie; les plumes de la partie postérieure du cou sont bordées de noir velouté. Le bec est bleuâtre et les pieds sont noirs. Longueur totale, 16 pouces.

Les jeunes sont couverts de plumes d'un noir mat; les croissans veloutés n'existent point; et la plaque rouge est moins pure et moins étendue; ceux de l'année sont partout d'un noir-terne ou brunâtre.

Cette espèce est indiquée dans la collection du Musée Leverian,

page 199, avec une figure exacte; c'est le *Red-breasted roller* de Latham, *Syn. Supp. vol.* 2, *pag.* 123.

On trouve cette espèce au Brésil, où elle paraît être très-commune, puisqu'on voit des individus dans toutes les collections d'oiseaux qui nous viennent de ce pays.

Cotinga *coqueluchon*, *mâle adulte.*

COTINGA COQUELUCHON.

AMPELIS CUCULLATA. Temm.

Le Mâle.—Planche 363.

Cette espèce, découverte depuis peu de temps dans les voyages entrepris vers les contrées tropicales de l'Amérique, n'est point, ainsi que le veut M. Swainson, Zoolog. Illust., n°. 7, pl. 37, un *Procné*; nous retrouvons en cet oiseau les formes totales de nos *Cotingas*, et nous le classons dans le genre *Ampelis*. Les mœurs et la nourriture de cet oiseau ne sont point encore connues des naturalistes.

Un noir profond couvre la tête, le cou entier et la poitrine; du jaune pur forme sur la nuque un large collier, et cette couleur est répandue sur toutes les parties inférieures; une teinte brune-mordoré couvre le haut du dos et les plumes scapulaires; les grandes couvertures des ailes sont noires à bordures jaunes; toutes les pennes des ailes et de la queue sont d'un noir-cendré, mais les barbes extérieures ont de larges bordures d'un beau vert, ce qui fait que ces parties paraissent entièrement vertes; les flancs et le croupion ont une teinte verdâtre, le bec a une couleur bleuâtre et les pieds sont bruns. Longueur totale, 8 pouces.

La femelle, qui n'est point décrite dans l'ouvrage de M. Swainson, est partout d'un vert terne où le mâle a du noir profond; ce vert terne est plus ou moins noirâtre à la tête; le collier jaune du mâle est indiqué dans la femelle par du jaune-verdâtre, et le mordoré du dos par du brun-verdâtre; toutes les parties inférieures ont une teinte jaune-verdâtre, et cette nuance paraît plus verte qu'elle ne l'est en effet, par de petits zigzags verdâtres peu distincts qui couvrent toutes ces parties; les ailes et la queue sont colorées comme dans le mâle.

M. Swainson a donné le portrait du mâle d'après un individu fai-

sant partie d'une collection d'oiseaux de Mlle. Yeates à Londres. Les sujets décrits dans cet article font partie du Musée de Paris, ils ont été rapportés du Brésil par l'expédition autour du monde sous le commandement du capitaine Freycinet.

Ayerano *guira-punga* mâle

AVERANO GUIRA-PUNGA.

CASMARHYNCHOS VARIEGATA. TEMM.

Le Mâle adulte. — Planche 51.

CETTE espèce est le *Cotinga averano* décrit dans les oiseaux de Buffon; la figure n'avait point été donnée dans les planches enluminées, ce qui nous a engagé à la publier afin de compléter l'article rédigé par Buffon dans le 4e. volume, page 457. C'est le *Guira-Punga* de Marcgrave et de Willughby; on trouve les synonymes de cette espèce dans les catalogues méthodiques sous le nom *Ampelis variegata.* M. Cuvier en a donné une bonne figure dans le Règne animal, sous le nom de *Cotinga nouveau*, planche 4, figure 4. Il est facile de voir, en examinant la forme du bec de cet oiseau, qu'il n'est point à sa place dans le genre *Cotinga* (*Ampelis* de Linnée); j'en ai fait le type d'un genre nouveau indiqué dans le Manuel d'Ornithologie. Nous publierons incessamment les deux espèces nouvelles comprises dans ce genre et nous donnerons en même temps l'article des généralités qui s'y rapportent.

La description de l'*Averano*, dans les œuvres de Buffon à laquelle nous renvoyons, est basée sur l'examen du mâle revêtu de la livrée du moyen âge, tel qu'on voit les individus dans le passage d'une livrée à l'autre; la femelle adulte est décrite avec exactitude; mais on ne connaissait point encore le mâle adulte revêtu du plumage parfait; notre planche 51 représente cet oiseau de grandeur naturelle, et le contour du bec, vu en dessus, sert de moyen pour comparer cet organe avec celui des oiseaux qui forment le genre *Cotinga.* Nous renvoyons pour les mœurs à l'article cité; tout ce que Buffon dit au sujet de l'*Averano* peut aussi être appliqué aux autres espèces réunies dans ce nouveau genre.

Le *Guira-Punga* mâle, en plumage parfait, a la tête couverte

d'une calotte couleur de tabac d'Espagne; la partie postérieure et les côtés du cou, le dos, les scapulaires, la queue et toutes les parties inférieures sont d'un blanc légèrement nuancé de cendré très-clair; toute l'aile est d'un noir parfait; la gorge et le devant du cou sont nus; un grand bouquet d'appendices charnus et vermiformes donne à cet oiseau une apparence singulière; ces nudités sont colorées dans les dépouilles séchées d'une teinte noire légèrement pourprée; nous ne savons point si c'est la couleur naturelle; il paraît toutefois que leur teinte, dans le vivant, est de couleur sombre; le bec et les pieds sont noirs. La femelle est verdâtre et elle n'a point de caroncules; sa gorge est couverte de plumes.

Cette espèce doit être rare dans les parties connues du Brésil, tandis que les trois autres y sont plus multipliées; on la trouve probablement plus avant dans l'intérieur de ce vaste pays.

Les Musées des Pays-Bas et de Paris possèdent une série de ces oiseaux.

Averano *araponga*, *mâle*.

Averano *araponga*, *femelle*.

AVERANO ARAPONGA.

CASMARHYNCHOS NUDICOLLIS. TEMM.

Le Mâle, planche 368. — *La Femelle*, planche 383.

Nous donnons dans les planches indiquées les portraits du mâle et de la femelle d'une très-intéressante espèce venant se grouper dans le cadre de mon nouveau genre *Casmarhynchos*, dont j'ai fourni les caractères, *Analyse du Système d'Ornithologie*, pag. 63. Le prince de Neuwied a fait la découverte de cet oiseau, et a donné une courte notice sur son genre de vie dans le premier volume, pag. 53, de son Voyage au Brésil; le prince associe cette espèce, de même qu'une autre qu'il nomme *Melanocephale*, au petit groupe du *Procnias* d'Illiger, formé de l'espèce que nous avons désignée, d'après Illiger, sous le nom de *Procnias ventralis*, pl. col. 5, et qui se trouve indiquée dans le Voyage au Brésil sous le nom de *Procnias cyanotropus*.

C'est de cette espèce que M. Vieillot, long-temps après Illiger, a formé son genre *Tersa*, en indiquant l'espèce sous le nom de *Tersa cœrulea*, qu'on ne doit pas confondre avec la *Tersine* de Buffon, *Ampelis tersa* des méthodes, qui est du genre *Tanagra*.

L'*Araponga*, dit le prince de Neuwied, porte ce nom sur toute la côte orientale du Brésil; les couleurs du plumage ressemblent à ceux d'une autre espèce, classée dans les méthodes sous le nom de *Ampelis carunculata* ou le soi-disant *Cotinga blanc*, Buff., pl. enl. 793 et 794; mais l'*Araponga* n'a point de caroncule, et toute sa gorge est nue. Cet oiseau, le plus souvent perché à l'extrémité d'une branche morte, est connu par sa voix retentissante, qui produit complétement le son du marteau frappé sur l'enclume, ou du timbre d'une grande cloche.

Le mâle adulte est partout du blanc le plus pur; mais tout le tour du bec, la région ophtalmique la gorge et le devant du cou sont nus;

la peau est de couleur verte et parsemée de quelques soies noires; le bec est noir et les pieds paraissent être rougeâtres dans le vivant. Longueur totale, 10 pouces.

La femelle est d'un vert-cendre sur toutes les parties supérieures; les plumes de la tête sont noires; tout le dessous du corps teinté de verdâtre clair et marqué de larges mêches blanchâtres disposées le long des barbes; les nudités sont comme dans le mâle. On voit de jeunes mâles à plumage tapiré de vert et de blanc pur, ce qui fait conjecturer que les jeunes dans le premier âge ressemblent à la femelle. L'espèce est assez commune au Brésil.

Les Musées des Pays-Bas, de Paris, de Vienne et le Cabinet du prince de Neuwied offrent des séries d'individus dans tous les états de mue.

GENRE PROCNÉ.

GENUS PROCNIAS. Illiger.

Bec, dilaté, plus large que le front, solide, fort, dur, tranchant, entièrement corné, déprimé à la base, mais très-comprimé à la pointe, qui est faiblement échancrée, arête un peu élevée à la base.

Narines, basales, près du front, placées à la partie supérieure du bec, un peu tubulaires, bordées par un cercle membraneux.

Pieds. Tarse plus long que le doigt du milieu, doigts soudés à la base, les latéraux égaux.

Ailes. La première rémige presque aussi longue que la deuxième et la troisième, qui sont les plus longues.

Ce genre établi par Illiger, *Prodromus mammalium et avium*, adopté depuis dans mon Système méthodique publié dans le *Manuel d'ornithologie* ou *Tableau systématique des oiseaux d'Europe*, comprend seulement deux espèces; la première qui est notre *Tersine* (1), figurée planche 5, a servi de type à feu M. Illiger pour établir le genre *Procnias*. D'autres naturalistes ont conservé cette dénomination, mais ils ont commis l'erreur d'associer à ce genre des espèces qui n'en portent point les caractères, tels sont les *Averano* (2) dont j'ai formé le genre *Casmarhynchos* (3); la forme du bec, son manque de force et de solidité, ainsi que la structure toute différente des narines, établissent des disparités assez marquées entre les *Procnés* et les *Averanos*, pour autoriser une séparation dont on sentira la nécessité dans l'échafaudage artificiel auquel on donne le nom de

(1) C'est la femelle de cette espèce que j'ai indiquée dans mon catalogue sous le nom de *Hirundo viridis*. M. Illiger cite mon oiseau dans l'indication qu'il fait de l'espèce d'après laquelle il forme le genre *Procnias*.

(2) Les trois espèces réunies dans ce genre sont : Ampelis variegata, — caruncülata, *Linn.*, *Gmel.*, et Procnias nudicollis, *prince de Neuwied*. Cette dernière est l'Arrapounga de ses voyages.

(3) *Voyez* Analyse du Syst. d'Ornith., dans le premier volume du Manuel.

système méthodique. Il est probable que M. Illiger a donné lui-même matière à l'erreur que je viens de signaler, car il énumère, *mais avec un signe de doute*, l'Ampelis variegata et l'Ampelis carunculata de Gmelin, dans son *species* du genre *Procnias*. Nous remarquerons ici que le professeur Berlinois, à l'époque où il composait son *Prodromus*, n'avait point vu les oiseaux que je viens d'indiquer.

On n'a point de données exactes sur les habitudes des Procnés; leur bec dur et à bords tranchans, paraît assez fort pour détruire les plus gros Scarabés.

1. Procné *tersine mâle*. 2. *femelle*.

Prêtre.

PROCNÉ TERSINE.

PROCNIAS VENTRALIS. Illiger.

Planche 5, fig. 1, *le Mâle*; fig. 2, *la Femelle.*

Deux espèces font aujourd'hui partie de ce groupe d'oiseaux, à bec très-dilaté, d'une substance solide et dure partout; les bords des mandibules sont tranchantes et leur pointe échancrée; cette dureté du bec, jointe à sa brièveté, doit en faire une arme redoutable, même aux plus forts scarabés qui abondent dans les terres du Brésil où cette espèce habite; la seconde espèce, également bien armée, vit au Pérou.

Le Procné Tersine mâle, donné de grandeur naturelle dans nos planches, se distingue par une brillante teinte d'un bleu céleste, qui passe sur les sujets long-temps exposés au jour en un bleu d'aigue-marine. Le sommet de la tête, le cou, le dos, la poitrine, les flancs et les ailes en sont parés; cette couleur vive et pure borde toutes les pennes de la queue et celles secondaires des ailes dont le reste est d'un beau noir; le bleu se dessine agréablement par fines bandes transversales sur le fond d'un blanc pur qui revêt le milieu du ventre; le tour du bec et des yeux ainsi que toute la gorge sont d'un noir profond; le bec et les pieds sont noirs. Longueur, six pouces.

La femelle adulte est d'un vert-pré également brillant partout où le mâle est bleu; mais elle n'a pas de noir autour du bec et des yeux, de même qu'à la gorge; cette dernière partie est grise, marquée de gris-verdâtre.

Les jeunes mâles ressemblent aux femelles. Je serais même porté à croire que la double mue a lieu chez cette espèce, et que le mâle sous son habit d'hiver ne diffère point de sa femelle. Le grand nombre d'individus que j'ai examinés dans leur passage d'une livrée à l'autre, me fortifie dans cette opinion; on trouve du moins des sujets qui, portent en partie les deux livrées, ou qui en marquent le passage par des teintes intermédiaires.

Dans son voyage au Brésil, le prince de Neuwied a désigné cette espèce par le nom de *Procnias cyanotropus*, vol. I, pag. 587. Elle a servi, à M. Illiger, de type pour établir son genre *Procnias*, auquel par méprise il avait associé les *Avéranos*, petit groupe d'oiseaux très-différens des vrais Procnés. J'ai réuni ces oiseaux, dans mon Système ornithologique, sous le nom de *Casmarhynchos*. Notre planche 51, présente un oiseau de ce genre.

Le Procné Tersine habite le Brésil, où il n'est point rare; on le trouve dans plusieurs collections.

GENRE EURYLAIME.

GENUS EURYLAIMUS. Horsfield.

Bec plus court que la tête, fort, dur, entièrement corné, très-déprimé, beaucoup plus large que haut, excessivement élargi à sa base où il dépasse le front; arête arrondie, peu distincte, pointe fléchie subitement, échancrée; bords cornés de la mandibule supérieure proéminens, étendus sous les yeux; mandibule inférieure droite, très-déprimée, totalement cachée par les bords saillans de l'inférieure.

Narines, vers la base et à la surface du bec, percées dans la substance cornée, ovoïdes, ouvertes; des crins à la base du bec.

Pieds médiocres, peu robustes, tarse à peu près de la longueur du doigt du milieu, les latéraux inégaux, l'extérieur réuni jusqu'à la seconde articulation, l'intérieur jusqu'à la première.

Ailes courtes, la première rémige moins longue que la deuxième, et celle-ci un peu moins que la troisième, qui est la plus longue.

Ce nouveau genre, établi par M. Horsfield, a été publié dans le second cahier de ses recherches zoologiques faites à l'île de Java : le naturaliste anglais décrit et donne la figure du mâle de l'espèce qui sert de type à son genre *Eurylaimus*.

Toute récente que soit l'époque de la publication de l'ouvrage mentionné, nous nous voyons à même d'ajouter deux autres espèces à celle que M. Horsfield a décrite sous le nom défectueux de *Javanicus*; l'une a été donnée par Latham, *General synopsis et index ornithologicus*, sous le nom de *Todus nasutus*, avec une très-mauvaise figure, table XXX. La troisième espèce est nouvelle; elle sera publiée dans ce recueil sous le nom de *Eurylaimus corydon*. On ne peut rapporter à ce genre aucune des espèces figurées dans les planches enluminées de Buffon.

Les Eurylaimes tiennent de très-près aux espèces du genre des Podarges de l'ancien continent; il semble que les mœurs de ces oiseaux et leur plumage ont les mêmes rapports que ceux des Rapaces diurnes avec les Chouettes; et qu'ils sont aux Podarges ce que les Hirondelles

sont aux Engoulevents; leur bec a également quelque ressemblance avec celui d'une petite espèce d'oiseau syndactyle de Sumatra, qu'on ne peut ranger convenablement qu'avec les Rupicoles ou Coq-de-Roches du Nouveau-Monde (1). Ces Eurylaimes paraissent être dans l'Inde les représentans des Procnés et des Platyrhynques d'Amérique. On doit intercaler ce genre nouveau dans mon système analysé, publié au premier volume du *Manuel d'Ornithologie* (2), entre les genres *Procnias* et *Rupicola*.

On trouve les trois espèces connues dans les îles de l'Océan indien, particulièrement dans celles désignées par le nom d'îles de la Sonde. Leur demeure habituelle est dans les marécages, sur les bords des lacs et des rivières, toujours en des lieux sauvages et déserts. M. Raffles et les autres voyageurs disent que ces oiseaux établissent leurs nids suspendus aux branches des arbres dont les rameaux ombragent les rivières et les bords des lacs; leur nourriture consiste en insectes et en vers qu'ils ramassent à terre.

(1) La découverte de cette intéressante espèce est due à MM. Duvaucel et Diard; elle forme une section géographique dans le genre *Rupicola* de M. Cuvier.

(2) Le troisième volume de cet ouvrage doit paraître au commencement de 1825. Il contiendra un grand nombre d'espèces d'oiseaux d'Europe, dont je n'ai pu donner les descriptions dans les deux premiers volumes. Je publierai dans ce troisième volume une seconde édition, revue et augmentée, de l'analyse du système général d'ornithologie.

ADDITION A L'ARTICLE

SUR

LE GENRE EURYLAIME.

Depuis la publication de la première feuille de cet article et des figures des quatre espèces alors connues, nous avons trouvé, dans le 13e. volume des *Transactions linnéennes*, p. 296, une courte notice sur les mœurs de ces oiseaux, et la description du plumage de deux espèces figurées par nous; elles sont consignées dans le catalogue descriptif des Oiseaux de Sumatra, par sir T. S. Raffles. La troisième livraison de la relation zoologique du capitaine Duperrey, à bord de la Coquille, nous est aussi parvenue; elle contient, planche 19, la figure d'une cinquième espèce d'*Eurylaime*. Ces matériaux supplémentaires au travail précédemment publié et illustré par des figures, mais dans lequel nous n'avions pas encore donné l'index des espèces que nous avons pu constater, et le renvoi aux figures de ces oiseaux publiées dans les différens recueils de planches, ou qui reposent sur des descriptions faites avec soin, et basées sur des recherches comparatives; c'est ce que nous faisons maintenant, en commençant par la courte notice supplémentaire sur les mœurs de ces oiseaux.

M. Raffles dit, en parlant de nos *Eurylaimus nasutus* et *cuculatus*, qu'on les trouve dans l'intérieur de l'île de Sumatra, vivant le long des bords des rivières et des lacs, se nourrissant d'insectes et de vers. Ils construisent leurs nids pendant à de longues branches des arbres qui se courbent au-dessus des eaux, et pondent, *dit-on*, deux œufs.

Les cinq espèces aujourd'hui connues, réparties entre elles par ordre de grandeur, sont:

Esp. 1. Eurylaime corydon des pl. col. 297. Nous pouvons ajouter que les sexes n'offrent presque point de différence. C'est Eurylaimus corydon. *Patrie*, les vastes forêts de l'île de Sumatra.

Esp. 2. EURYLAIME NASIQUE des pl. col. 154; aussi figuré par Latham sur un sujet affublé d'une queue hétérogène, tab. 30, classé sous *Todus macrorhynchos*, dénomination triviale qu'il a fallu changer, vu que, de toutes les espèces d'Eurylaimes, elle a, comparativement à la taille, le bec le moins fort et le moins large. Voyez aussi *Eurylaimus lemniscatus*, Zool. Cat. Sumatra. EURYLAIMUS NASUTUS. *Patrie*, l'île de Sumatra.

Esp. 3. EURYLAIME HORSFIELD des pl. col. 130, le mâle adulte, et 131 le jeune (1). *Eurylaimus Javanicus* Horsfield, Zool. Researc. in Java, et la figure : c'est notre EURYLAIMUS HORSFIELDII. *Patrie*, Java et Sumatra.

Esp. 4. EURYLAIME A CAPUCHON des pl. col. 201. voyez, comme synonyme, *E. ochromalus*, Zool. Cat. Sumatra, Linnean Transactions. C'est EURYLAIMUS CUCULATUS. *Patrie*, l'île de Sumatra, très-rare à Java.

Esp. 5. EURYLAIME BLAINVILLE, de l'expédition de la coquille, pl. de l'atlas, n° 19, que MM. Lesson et Garnot nomment EURYLAIMUS BLAINVILLI. *Patrie*, la Nouvelle-Guinée.

(1) Ajoutez que les sexes diffèrent très-peu par les teintes. Notre pl. 130 est adulte; les vieux ont un collier, ou cercle étroit, plus foncé que le reste du plumage. La pl. 131 est le jeune.

Eurylaime *à capuchon*.

EURYLAIME A CAPUCHON.

EURYLAIMUS CUCULLATUS. TEMM.

Planche 261.

Nous devons borner l'histoire de cette nouvelle espèce à l'indication des couleurs du plumage, ses mœurs et ses habitudes étant inconnus.

Toute la tête, les joues et le menton, sont couverts de plumes d'un noir parfait; celles du sommet de la tête, larges et longues, paraissent former une ample huppe; un collier blanc couvre la nuque et le devant du cou; la région thorachique et le ventre sont d'une belle teinte purpurine-claire; les flancs, l'abdomen, le milieu du dos, les scapulaires, le bord externe des pennes secondaires, et le croupion, sont d'un beau jaune; la queue est courte et arrondie; une tache blanche, ronde, est placée vers le bout des pennes; celles-ci, les cuisses, les ailes, la nuque et le dos, sont d'un noir parfait; le bec est d'un noir-pourpré marbré de jaunâtre. Les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Longueur totale, cinq pouces six lignes.

On le trouve à Sumatra. L'individu figuré fait partie du Musée des Pays-Bas.

EURYLAIME CORYDON.

EURYLAIMUS CORYDON. Temm.

Planche 297.

On ne connaît aussi de cet autre grand Eurylaime que la livrée de l'adulte.

Le bec de cet oiseau est extraordinairement large et fort; ses bords sont dilatés latéralement; l'orbite est nue, et cette nudité, d'un rouge vif, communique au bec, dont la base est rougeâtre et la pointe brune; tout le plumage supérieur, les ailes, la queue, les joues, le ventre et l'abdomen, sont d'un noir-mat; le menton et tout le devant du cou sont couleur tabac d'Espagne; en écartant un peu les plumes du milieu du dos, on voit une grande tache d'un rouge couleur de feu; les barbes extérieures de ces plumes étant toutes noires, on n'aperçoit aucune trace de cette teinte lorsque les plumes sont recouvertes; une large bande blanche passe sur les rémiges; les pennes de la queue ont aussi une bande blanche vers leur extrémité. Longueur totale, neuf pouces six lignes.

L'espèce nous a été envoyée de Sumatra. On trouve des individus dans les Musées des Pays-Bas et de Paris.

Eurylaime *corydon*.

Eurylaime *psittasin*.

Peint.

EURYLAIME PSITTASIN.

EURYLAIMUS PSITTACINUS. Mull.

Le Mâle. — Planche 598.

Dans les vastes forêts montueuses de l'intérieur de l'île de Sumatra, et sous ses touffes immenses de feuillage presque impénétrables aux rayons du soleil, qui servent de retraite à tous ces groupes d'oiseaux solitaires et sédentaires, habitent, entre autres, cette multitude d'espèces différentes parées d'un plumage brillant, ou pourvues de l'éclat des couleurs les plus variées; là, vivent des *Couroucous* avec teintes écarlates, des *Barbus* à têtes peintes de couleurs vives, des *Malcohas* au plumage resplendissant, des *Brèves* de la plus grande beauté, des *Calyptomènes* d'un vert lustré, des *Eurylaimes* qui semblent se le disputer par la beauté et l'élégance de leur livrée. Parmi ces derniers, se présente au premier rang l'intéressante espèce dont nous donnons ici la figure du mâle. Ce brillant volatile s'éloigne un peu des autres espèces de ce beau groupe par sa longue queue, composée de plumes grêles, fortement étagées; tous les autres caractères sont les mêmes, quoique le bec soit moins volumineux, relativement à la taille, que dans les espèces précédamment inscrites dans ce genre.

La tête, les joues et la nuque, quoique d'un noir velouté, sont nonobstant élégamment ornées, 1° par une bordure de petites plumes jaunes qui suit les sinuosités du bec, couvre le lorum et entoure les yeux; 2° par une large bande coronale d'un bleu céleste, qui du milieu du crâne se dirige vers l'occiput, et par une tache de cette couleur à la nuque; 3° par une petite touffe de plumes alongées et d'un beau jaune, placée entre les yeux et la bande coronale: le menton et la gorge sont d'un jaune doré; les plumes dont ces parties sont couvertes remontent vert la nuque en forme de

collier, où leur nuance d'un jaune vif prend un teinte opaline très-brillante; le dessus du corps et les ailes sont d'un vert foncé brillant, le dessous d'un vert tendre; la base des rémiges, et les pennes très-étroites dont la queue est composée, sont d'un bleu-azur; le bec est bleuâtre à bandes longitudinales jaunâtres. Longueur, dix pouces quatre lignes, dont la queue prend cinq pouces et demi.

La femelle diffère par des teintes vertes moins vives et pures; le sommet de la tête est aussi verdâtre, nuancé de noir; le jaune à la gorge du mâle est remplacé par du vert-clair; les belles teintes bleues, jaunes et opalines de la tête manquent, ou existent en partie sous des teintes plus ternes; finalement, la queue de la femelle est moins longue que celle du mâle.

Sumatra est jusqu'ici la seule des îles de la Sonde où ce bel oiseau ait été trouvé. La découverte en est due à M. Muller.

Eurylaime *nasique*.

EURYLAIME NASIQUE.

EURYLAIMUS NASUTUS. Temm.

L'Adulte. — Planche 154.

M. Latham décrit et figure cette espèce dans son *General synopsis*, vol. 2, pag. 664, tabl. XXX, sous le nom de *Great-billed tody*; il classe cet oiseau dans le genre *Todus*; groupe où ce naturaliste réunit au vrai Todier, *Todus viridis*, des Gobe-Mouches de deux sections différentes, des Moucherolles, des Platyrhynques et des Martins-Pêcheurs. Gmelin, dans sa treizième édition de Linnée, indique aussi l'espèce sous le nom de *Todus macrorhynchos*.

Notre seconde espèce d'Eurylaime a le sommet de la tête, le dos, la gorge, les cuisses, les ailes et la queue d'un noir parfait, légèrement bronzé au dos et à la tête; un large ceinturon d'un noir bronzé couvre la poitrine; le devant du cou, le croupion, le ventre et toutes les autres parties inférieures sont d'un pourpre brillant; les plumes pourprées du cou forment une espèce de hausse-col sur cette partie. Quatre ou cinq des plumes scapulaires sont longues, pointues par le bout et d'un blanc pur. La queue est de forme conique (1), d'un noir profond, mais les deux pennes latérales de chaque côté ont une raie blanche à leurs barbules intérieures. Le bec est noir à sa base et la pointe est jaune; quatre ou cinq crins assez longs garnissent le front. Longueur totale, huit pouces.

Cet oiseau habite les îles de la Sonde; ses habitudes sont les mêmes que celles indiquées à l'Eurylaime Horsfield, pl. 130.

Muséum de Paris et des Pays-Bas.

(1) Cette partie est mal rendue dans la planche de Latham, le dessin de ce naturaliste ayant été fait sur l'individu mutilé du Leverian Muséum. J'ignore dans quelle collection cet individu a pu passer depuis la vente de ce Musée.

Eurylaime *Horsfield*, *mâle*.

Eurylaime *Horsfield*, *femelle*.

Prêtre.

EURYLAIME HORSFIELD.

EURYLAIMUS HORSFIELDII. TEMM.

Le Mâle. — Planche 130.

La Femelle, ou le Jeune. — Planche 131.

Nous devons à M. Horsfield, voyageur et naturaliste anglais très-recommandable, la connaissance du mâle de cette espèce, qu'il découvrit, en 1806, dans l'île de Java. Depuis cette époque, les voyageurs, MM. Reinwardt, Duvaucel et Diard, ont fait des envois d'oiseaux aux Musées des Pays-Bas et de Paris, parmi lesquels se trouvent des individus de l'espèce qui fait le sujet de cet article.

M. Horsfield publie son oiseau sous le nom *Eurylaimus Javanicus*. En remplaçant ce nom très-défectueux de pays (1) par celui du naturaliste distingué qui fit la découverte de cette espèce, mon but est de rendre hommage au savant voyageur qui parcourut le premier un pays dont les richesses en histoire naturelle sont immenses.

Le mâle de cette espèce a les plumes du sommet de la tête un peu longues; elles passent du noir au pourpre noirâtre, couleur qui domine sur les joues et à l'occiput; les parties inférieures sont d'un ton pourpré ou couleur lie de vin plus ou moins pure; cette teinte nuancée de jaunâtre, colore les flancs; les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune pur; le haut du dos est brun; mais à

(1) Je sais que les noms donnés ne doivent point être changés arbitrairement; mais lorsque les voyageurs, ou ceux qui publient les descriptions d'animaux nouveaux, emploient pour les indiquer des noms déjà usités dans un genre, ou des noms de pays et de contrée, il faudra nécessairement supprimer ceux-ci. Ce n'est que par égard pour la mémoire de Linnée et en considération des travaux de Latham, que j'ai conservé dans mes ouvrages des noms de pays et de lieux. La nomenclature n'est point indifférente en histoire naturelle, et un nom bien appliqué au sujet dont on parle n'est point si facile à choisir que certains naturalistes semblent le croire. Les noms de contrées sont faciles à imaginer, aussi ont-ils été prodigués d'une manière à la fois déplacée, sous le rapport de l'étendue géographique dans laquelle les espèces se trouvent, et risible, par les abus qu'on a fait de ces noms trop souvent répétés.

partir de là, le reste est noir, ainsi que les ailes et la queue; un beau jaune citron forme des taches longitudinales sur les scapulaires, sur les plumes du dos et sur les couvertures supérieures de la queue; le petit miroir qui se dessine sur les rémiges, est de la même couleur. La queue est noire, les deux pennes du milieu le sont totalement, mais les autres ont une grande tache blanche vers le bout; le bec est d'un rouge brun, plus ou moins marbré de jaunâtre. On voit des mâles qui ont une bande noirâtre en forme de demi-collier sur la poitrine; il s'en trouve qui n'ont pas ce collier. Longueur, de sept pouces à sept pouces six lignes.

La femelle, ou le jeune de cette espèce, a des nuances brunes cendrées à la tête, et quelques taches jaunes sont répandues sur ces parties, ainsi que sur le brun de la nuque; on voit un plus grand nombre de taches jaunes aux ailes, et celles-ci sont moins grandes et plus pâles que dans le mâle; la gorge et la poitrine offrent un mélange de cendré et de jaunâtre, et ces couleurs mêlées avec des teintes légèrement pourprées, sont répandues sur les plumes du ventre et des flancs.

M. Horsfield décrit et figure le mâle de cette espèce dans le second numéro de ses *Recherches zoologiques*; la figure lithographiée a le défaut de toutes celles faites par ce procédé, qui ne peut être employé avec succès dans les portraits d'oiseaux, le burin seul pouvant rendre les petits détails indispensables qui servent à caractériser les espèces, et à donner une idée juste des formes et des couleurs.

Cet Eurylaime a été trouvé par M. Horsfield, dans les lieux les plus sauvages et les moins accessibles de l'île de Java. Il habite les grandes forêts qui bordent les fleuves, et se répand dans les marais formés par les lacs et les rivières. On le trouve aussi à Sumatra, où il vit le long des bords des rivières et des lacs; il se nourrit d'insectes et de vers.

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

GENRE RUPICOLE.

GENUS RUPICOLA. Briss.

Bec médiocre, robuste, légèrement voûté, courbé à la pointe qui est échancrée; base aussi large ou plus élargie que haute; pointe comprimée; mandibule inférieure droite, échancrée, aiguë.

Narines basales, latérales, ovoïdes, ouvertes en partie, totalement cachées par les plumes de la huppe en demi-cercle qui ombragent le bec.

Pieds robustes, forts; tarse en partie couvert de plumes, de la longueur du doigt intermédiaire; l'externe uni plus loin que la seconde articulation; l'interne soudé à la base; pouce très-fort, armé d'un ongle très-robuste.

Ailes médiocres; la première rémige allongée en fil ou bien barbée; les trois premières plus courtes que la quatrième et que la cinquième.

Queue courte, carrée.

On peut sectionner ce genre en deux coupes géographiques, savoir : les Rupicoles de l'ancien et ceux du nouveau monde (1). Les deux espèces qui vivent dans cette dernière partie du globe, sont connues depuis quelque temps, elles ont été figurées dans les œuvres de Buffon sous le nom impropre de *Coq de roche* et de *Coq de roche du Pérou*; pl. enl. 39, 747 et 745. Brisson avait donné à ces oiseaux le nom générique de *Rupicole;* mais par la suite ils ont été réunis avec les *Manakins* dans le genre *Pipra* de Linné et de Latham, un groupe d'oiseaux dans lequel, par un assemblage bizarre, on est parvenu à placer non-seulement les *Rupicoles* et les *Manakins;* mais un *Tangara*, quelques *Gobe-mouches*, des *Fourmiliers* et des *Pardalotes* s'y trouvent rangés. Une troisième espèce, récemment découverte dans les îles de l'Archipel des Indes, doit prendre rang dans notre genre *Rupicole;* nous formerons de ce premier représentant le type d'une seconde section basée sur une division géogra-

(1) Dans le Manuel d'Ornithologie, *analyse du système général*, je n'ai établi qu'une section. L'espèce des îles de la Sonde m'était inconnue.

phique. M. Horsfield, qui le premier a signalé cet oiseau, en forme un genre distinct sous le nom de *Calyptomena*. Nous n'adoptons point cette nouvelle coupe générique, attendu que tous les caractères qui tiennent aux formes extérieures de ce *Calyptomène* de l'Inde, existent sous les mêmes conditions dans les deux espèces de *Rupicoles* de l'Amérique méridionale; pour distinguer ce nouveau groupe de celui du *Rupicole*, il n'existe pas de termes appropriés, au moyen desquels il soit possible d'établir une différence générique de quelque valeur entre des oiseaux que nous jugeons être du même genre et qui doivent être nécessairement réunis.

Rupicole *verdin*, *mâle*.

RUPICOLE VERDIN.

RUPICOLA VIRIDIS. TEMM.

Le Mâle adulte. — Planche 216.

DEPUIS plus d'une année j'avais eu le projet de publier une figure de ce bel oiseau, que nous nous proposions de dédier au jeune voyageur français, M. Alfred Duvaucel, auquel le Musée de Paris est redevable des deux premiers sujets qui ont été vus en Europe; des circonstances, dont il est inutile de faire mention, nous ont détournés de ce plan. Depuis cette époque M. Horsfield a publié une figure très-exacte (1) du mâle de cet oiseau, et je n'aurais point pensé à le donner dans ce recueil après les détails et le portrait que nous signalons, si le dessin n'avait été commencé par M. Prêtre d'après un individu que j'ai envoyé à Paris, et dans le cas où nous n'aurions eu rien de nouveau à ajouter à la description du savant auteur anglais; ces deux circonstances nous engagent à donner une seconde figure de cet oiseau auquel le nom de Viridis, donné le premier par M. Horsfield, sera conservé. Les motifs qui me portent à ne point admettre cette espèce comme type d'un groupe nouveau, se trouvent indiqués dans l'article qui traite du genre; nous donnerons dans celui-ci, avec le portrait du mâle de l'espèce, la description de la femelle dont M. Horsfield paraît ne pas avoir eu connaissance.

Les plumes du front, dans le mâle, forment une petite huppe qui s'élève sur le bec; la queue est carrée, mais elle paraît un peu fourchue parce que les deux pennes du milieu sont plus courtes que les latérales; les ailes la couvrent entièrement. L'iris est bleuâtre; un vert-malachite très-brillant est répandu sur toutes les parties du plumage de ce bel oiseau; du noir-parfait couvert d'un lustre velouté

(1) *Calyptomena viridis*, Horsf., Zoological Researc. in Java, N°. 4.

forme une tache sur le méat auditif, et trois bandes transversales sur les moyennes et sur les grandes couvertures des ailes; ces plumes sont toutes terminées de vert-malachite; les rémiges sont aussi d'un beau noir, mais les pennes secondaires le sont seulement sur les barbes intérieures, les barbes extérieures étant colorées du même vert que le dos et les pennes de la queue; le bec et les pieds ont une couleur de corne-noirâtre. La longueur totale est de six pouces et demi.

La femelle diffère du mâle par le manque de la petite huppe dont le bec de celui-ci est ombragé; les plumes du lorum s'avancent seules pour recouvrir les narines; la couleur verte est plus mélangée et beaucoup moins pure que chez le mâle; la tache noire au méat auditif et les trois bandes sur les ailes manquent totalement. Toutes les parties supérieures sont d'une seule nuance vert-pré; un cercle autour des yeux est d'un beau vert-céladon; les parties inférieures ont une teinte verte très-claire, mélangée de cendré; l'extrémité des rémiges et leurs barbes intérieures sont brunes, tandis que ces parties dans le mâle sont d'un noir plein; le bec et les pieds sont d'une couleur de corne cendrée-noirâtre, plus claire que chez le mâle.

M. Horsfield dit n'avoir trouvé que des substances végétales, principalement des graines de plantes sauvages, dans l'estomac des sujets qu'il a disséqués. On trouve l'espèce dans les parties les plus reculées des forêts, dans l'intérieur de l'île de Sumatra; la couleur du plumage, peu différente de celle des feuilles des arbres à la cime desquels ces oiseaux se tiennent habituellement, fait qu'on les découvre difficilement et que l'espèce paraît rare dans ces contrées. Son nom Malais est *Burong tampo pinang*.

Il paraît que M. T. Raffles a fait mention de cette espèce dans le catalogue d'une collection d'objets d'histoire naturelle rassemblés à Sumatra; cette notice n'est point encore parvenue à ma connaissance; elle fait partie du vol. 13, pag. 295, des Actes de la Société Linnéenne à Londres.

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

GENRE TANMANAK.

GENUS PHIBALURA. VIEILLOT.

Bec très-court, large à la base, un peu conique, convexe en dessus, dilaté sur les côtés, épais, fort; mandibule supérieure à dos arqué, arête distincte, forte échancrure à la pointe; l'inférieure droite un peu pointue; fosse nasale très-petite.
Narines basales, latérales, peu distinctes, couvertes d'une membrane.
Pieds médiocres, les doigts externe et interne soudés à la base.
Ailes de moyenne longueur; la première et la seconde rémiges les plus longues.
Queue longue, grêle, très-fourchue.

Ce genre a été établi par M. Vieillot, et je l'ai adopté dans l'analyse du système, Manuel d'Ornithologie, pag. LXIV, genre 20. J'ai dit, à la note de la page indiquée, que les mœurs de cet oiseau ne nous étaient point connues; depuis cette époque, plusieurs naturalistes voyageurs ont été à même d'observer le Tanmanak dans les pays qu'il habite; mais nous n'avons reçu par eux aucune espèce de renseignement sur son genre de vie.

Par les formes du bec et des pieds et par la nature du plumage, l'on serait en droit d'en faire un *Manakin* (pipra); mais notre oiseau diffère des espèces classées dans ce genre par la coupe des ailes, la manière dont les rémiges sont étagées et par la forme singulière de la queue, très-différente de celle des *Manakins*. Dans le doute nous croyons convenable d'isoler cette espèce en lui donnant un nom qui indique les rapports qu'elle présente avec des oiseaux répartis dans deux groupes formés depuis long-temps; la dénomination de *Tanmanak* indique ce rapprochement avec les genres *Tangara* et *Manakin*. L'espèce décrite ci-après et figurée planche 118 de ce recueil est l'unique du genre; elle porte par erreur le nom de Phibalure.

Phibalure *à bec jaune*, *mâle*.

TANMANAK A BEC JAUNE.

PHIBALURA FLAVIROSTRIS. VIEILL.

L'Adulte. — Planche 118.

La tête est surmontée d'un diadême formé par des plumes longues recourbées, qui du centre du crâne sont divergentes vers les côtés et se courbent en auréole autour de l'occiput; ces plumes, d'un beau rouge ou d'un rouge marron depuis leur origine, sont terminées de noir à reflets d'acier poli; le noir lustré ceint le front, couvre le lorum, les joues et le méat auditif; la gorge d'un jaune pur; du blanc, du noir et une faible teinte jaune en bandes transversales sur la poitrine, la nuque, les côtés et le devant du cou; sur le dos et le croupion des plumes noires terminées de jaune pur; scapulaires peintes des mêmes couleurs; ailes et queue d'un noir lustré, mais toutes les pennes de ces parties marquées de blanc-jaunâtre sur les bords des barbes intérieures, et variées par une tache cendrée placée sur l'une des pennes secondaires plus proches du corps; toutes les parties inférieures et les couvertures du dessous des ailes d'un blanc jaunâtre, marqué vers le bout des plumes d'une tache jaune-vif; bec et pieds jaunes dans l'adulte et verdâtres chez les jeunes. Longueur, huit pouces.

Les jeunes, d'âge moyen, ont le sommet de la tête et la nuque cendrés avec quelques faibles indices de rouge à la base des plumes qui sont plus courtes et point divergentes comme dans les adultes; parties supérieures teintées de verdâtre avec des taches noires et les extrémités des plumes jaunâtres; gorge jaune marquée de taches noires placées au bout des plumes, poitrine et cou marqués de blanc, de noir et de cendré; ventre et abdomen d'un jaunâtre marqué de bandes transversales noires; ailes et queue d'un noir verdâtre mat.

TANMANAK A BEC JAUNE.

Cette espèce a été trouvée au Brésil dans la capitainerie de Saint-Paul, et envoyée aux différens Musées publics par les soins de MM. Siber, Delalande, Auguste de Saint-Hilaire et Natterer. Le sujet figuré fait partie du Musée de Paris.

GENRE HYPOTIME.

GENUS HYPOTHYMIS. LICHTENSTEIN.

Bec très-court, déprimé, à arête vive; large à la base, un peu comprimé à la pointe, qui est faiblement échancrée; bords latéraux de la mandibule supérieure cachant en grande partie l'inférieure, qui est droite; fosse nasale très-grande; des soies roides à la base du bec.

Narines vers le milieu du bec, rondes, ouvertes; fosse nasale recouverte d'une membrane en grande partie couverte par les plumes abondantes du front.

Pieds très-courts; tarse plus court que le doigt intermédiaire; les latéraux égaux; l'externe soudé jusqu'à la première articulation, et l'interne à la base.

Ailes médiocres; la première rémige à peu près nulle; les seconde, troisième et quatrième étagées, les cinquième et sixième les plus longues.

Queue très-longue, égale.

Ce nouveau genre a été établi par M. le professeur Lichtenstein, de Berlin, sur l'examen des dépouilles d'un oiseau découvert depuis peu au Mexique; cette espèce diffère sous certains rapports du genre *Phibalura* (Tanmanak), dont elle se rapproche le plus, et du genre *Pipra* (Manakin), auquel elle ressemble par la forme du bec, mais dont elle s'éloigne beaucoup par les pieds, par la nature du plumage, et par les formes totales, particulièrement par sa très-longue queue. On ne peut disconvenir de quelque ressemblance avec certaines espèces du genre *Muscicapa* (Gobe-Mouche); mais nous trouvons dans l'ensemble des formes, à tout prendre disparates, et dans le plumage soyeux, serré et garni d'un duvet très-abondant, des caractères qui permettent d'isoler provisoirement cette nouvelle espèce des groupes établis dans nos méthodes artificielles. On peut classer le genre *Hypotymis* entre les genres *Phibalura* et *Pipra*, de l'Analyse systématique du Manuel d'Ornithologie.

Hÿpotime *cul-d'or.*

HYPOTIME CUL-D'OR.

HYPOTHYMIS CHRYSORHOËA. Licht.

L'Adulte. — Planche 452.

L'espèce type de cette nouvelle coupe méthodique est remarquable par la longueur et la forme de la queue, coupée carrément; par la nature soyeuse du plumage, par sa longueur et son abondance: c'est enfin une petite masse emplumée, affublée d'une longue queue, à peu près de la même manière que nous le voyons chez les *Courou-cous;* la tête est ornée d'une grosse huppe bien fournie, et la base du bec couverte par de petites plumes serrées; le bec est petit et les pieds sont très-courts.

La huppe, très-touffue, composée de plumes larges, ombrage toute la tête: elle est d'un gris de plomb; mais les plumes latérales du sommet de la tête, celles de l'occiput, et toute la région des oreilles, sont d'un gris-brun; une bande blanche, composée de petites plumes très-serrées, couvre la base du bec et la région du lorum; un cercle de ces petites plumes blanches entoure l'orbite des yeux; tout le reste des parties supérieures du plumage, la poitrine et une petite partie du ventre sont d'un gris couleur de plomb; les couvertures des ailes portent une teinte plus bleuâtre; le milieu du ventre et les cuisses d'un blanc pur; les flancs d'un vert olivâtre, et les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; les pennes des ailes et de la queue sont, en grande partie, d'un noir parfait; les premières portent extérieurement un liséré bleu, et elles sont frangées intérieurement de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont totalement noires, les deux suivantes ont une tache blanche vers le milieu de leur longueur; toutes les autres portent une grande plaque blanche vers le milieu des barbes intérieures. Le bec et les pieds

sont noirs. Longueur, sept pouces huit lignes, dont la queue prend quatre pouces.

Cette espèce nouvelle a été trouvée au Mexique par les voyageurs prussiens. On voit des sujets dans le Musée de Berlin. L'individu figuré fait partie du Musée des Pays-Bas. Le sexe n'ayant point été constaté, on ne peut indiquer les dissemblances entre le mâle et la femelle.

1. Manakin *rubis mâle*. 2. *femelle*. 3. Manakin *à tête rouge*.

MANAKIN RUBIS.

PIPRA STRIGILATA. P. Max.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 54, fig. 1 et 2.

Le mâle de cette nouvelle espèce, découverte par le prince de Neuwied, a le sommet de la tête et l'occiput ornés d'une belle huppe d'un rouge-éclatant; le dos et les ailes sont d'un beau vert; la queue est très-courte, d'un cendré-verdâtre; les rémiges et les pennes secondaires sont brunes avec les bords intérieurs des barbes liserés de blanc; la gorge est d'un cendré-verdâtre, et toutes les autres parties inférieures sont couvertes de plumes longues, sabulées, d'un blanc-jaunâtre couvert de petites stries ou de mèches brunes qui occupent les bords des barbes; le bec est brun et les pieds sont jaunâtres.

La femelle n'a point de plumes rouges à la tête, cette partie est du même vert que le dos; le dessous du corps est plus lavé de brun et de jaunâtre, et les flancs ont des teintes verdâtres.

Le prince de Neuwied a trouvé cette espèce dans les grandes forêts du Brésil, où elle se tient habituellement; on la voit, dans ces forêts antiques et sombres, réunie en petites troupes avec les autres espèces de Manakins connus qui fréquentent aussi ces lieux solitaires.

Musées de Paris, des Pays-Bas, du prince de Neuwied, etc.

MANAKIN A TÊTE ROUGE.

PIPRA RUBRO-CAPILLA. Briss.

Le Mâle. — Planche 54, fig. 3.

Cette espèce a été classée par Latham comme variété de la *Pipra erythrocephala* des méthodes et des pl. enl. de Buffon, 34, fig. 2. Nous adoptons l'opinion de Brisson, qui en fait une espèce distincte sous le nom porté en tête de cet article.

Un rouge-orange très-éclatant couvre la tête, les joues et l'occiput; tout le reste du plumage est d'un noir parfait et couvert d'un lustre chatoyant; les plumes des cuisses sont blanches avec une légère teinte rouge vers le bout; le bec et les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

On trouve cette espèce au Brésil. Des individus font partie des Musées des Pays-Bas, de Paris, de Vienne et de Berlin.

1. Manakin *chaperonné*. 2. *Id. verdin*.

MANAKIN CHAPERONNÉ.

PIPRA PILEATA. Natter.

Le Mâle.—Planche 172, fig. 1.

Cette espèce nouvelle est bien caractérisée par le chaperon noir dont la tête et l'occiput sont couverts; elle se distingue ainsi que l'espèce suivante de tous les autres Manakins par une queue plus longue et faiblement étagée.

Le mâle a le sommet de la tête, l'occiput et la nuque d'un noir plein; le front marbré de noir et de brun; les joues et les sourcils d'un roux vif; le dos, les scapulaires, et les couvertures des ailes et de la queue ont une teinte rouge-châtain, très-vive; l'aile est noire, mais les couvertures moyennes ont à leur extrémité des taches d'un cendré-châtain, et les pennes sont lisérées de verdâtre; les pennes latérales de la queue sont d'un châtain-jaunâtre à la base, et châtain pur à la pointe; les six pennes du milieu sont noires à bouts bruns; toutes les parties inférieures sont d'un roux-jaunâtre, la teinte du milieu du ventre est d'un jaune plus décidé. Le bec et les pieds sont jaunes. Longueur totale, 4 pouces 6 lignes.

La femelle porte un chaperon d'un noir légèrement verdâtre; du vert-olivâtre remplace le châtain vif du mâle, et cette couleur n'existe chez celle-ci que sur le croupion; les couvertures des ailes sont cendrées et tachetées de cendré clair; les lisérés verdâtres couvrent, comme dans le mâle, les bords extérieurs des pennes; toutes les parties inférieures et les pennes de la queue sont colorées comme dans le mâle, mais les teintes sont moins pures. La mandibule supérieure du bec est brune et l'inférieure jaune.

On trouve cette espèce au Brésil où elle est rare. Des individus sont déposés dans les Musées des Pays-Bas et de Vienne.

MANAKIN VERDIN.

PIPRA CHLORIS. Natter.

Le Mâle.—Planche 172, fig. 2.

Cette espèce a les mêmes caractères que la précédente, mais sa taille est un peu plus forte et le bec est plus long et faiblement pointu. Nous n'avons pu examiner qu'un seul individu mâle, l'unique sujet envoyé par M. Natterer au cabinet impérial de Vienne.

Au front, se trouve une petite bande couleur de tabac d'Espagne, tout le reste de la tête, la région des yeux, la nuque et toutes les autres parties supérieures du corps sont d'un beau vert-pré; l'aile est noire, marquée sur les couvertures d'une double rangée de taches d'un blanchâtre qui forment deux bandes transversales; de semblables taches sont disposées sur les grandes couvertures les plus proches du corps; le reste de l'aile est noir et toutes les pennes sont lisérées de vert; les pennes de la queue sont noirâtres lisérées de vert et terminées de blanchâtre; le méat auditif est couvert de petites plumes cendrées; la gorge et le milieu du ventre sont jaunes, et toutes les autres parties inférieures ont des teintes vertes-jaunâtres. Les pieds et le bec sont bleuâtres. Longueur, 5 pouces.

Nous ne connaissons point encore la femelle de cette espèce qui habite le Brésil.

GENRE PARDALOTE.

GENUS PARDALOTUS. Vieillot.

Bec très-court, gros, dilaté à sa base; arête distincte, les deux mandibules presque également fortes et de la même longueur; toutes deux convexes et un peu obtuses; la supérieure fortement échancrée.

Narines basales, latérales, petites, nues, couvertes d'une membrane.

Pieds grêles; tarse plus long que le doigt du milieu; l'externe réuni, l'interne soudé à la base.

Ailes. La première rémige à peu près aussi longue que la deuxième, ou la plus longue de toutes.

Les mœurs des oiseaux classés dans cette coupe nouvelle ne sont point connues. Le genre a été établi par M. Vieillot, et je l'ai adopté dans l'*analyse du Manuel d'Ornithologie;* il se trouve bien rangé entre les *Manakis* et les *Todiers,* avec lesquels ces oiseaux ont le plus de rapport dans les formes extérieures. On ne voit point de représentant de ce genre parmi les oiseaux figurés par Buffon, dans les planches enluminées. Latham les a classés avec les *Manakins* (pipra), mais il convient de les distraire de ce genre; l'une des espèces connues a aussi été décrite, en double emploi, dans le genre *Sylvia* du naturaliste anglais. Celles qui me sont connues ont été indiquées par Latham comme originaires de la Nouvelle-Hollande; deux autres ont été trouvées au Brésil.

La première espèce est *Pipra striata* Latham, Ind. Orn., vol. 2, pag. 558, sp. 13.

La seconde *Pipra punctata*, Id. supp., Ind. Orn., vol. 2, pag. 56, sp. 1. Voyez notre planche coloriée 78.

La troisième *Pipra gularis,* Id. supp., vol. 2, pag. 57, sp. 5, figurée par Lewin, Birds of New. Holl. pl. 7, à laquelle on doit ajouter, comme double emploi, *Sylvia hirundinacea* Latham, supp. Ind. Orn., vol. 2, pag. 55, sp. 13.

1. Pardalote *plastroné*, *mâle.* 2. Id. *Id.* *Femelle.* 3. Id. *grivelé*,
4. Psaltrie *mignone*.

Prêtre.

PARDALOTE PLASTRONÉ.

PARDALOTUS THORACICUS. Temm.

Mâle, Planche 660, fig. 1; *Femelle*, fig. 2.

Le mâle a la queue, les ailes, la tête, le cou et la poitrine d'un noir parfait et lustré; sur cette nuance est peint un grand plastron ovoïde du plus beau vermillon et le sommet du crâne est orné d'une plaque quadrangulaire de cette couleur; le dos et le croupion sont d'un jaune-jonquille; le ventre et l'abdomen d'un jaune-citron; bec et pieds noirs. Longueur, trois pouces et demi.

La femelle a la tête grise avec une petite plaque orange vers le milieu du crâne; la gorge jaune-clair, la poitrine orange; le milieu du ventre et le croupion jaune-citron, les flancs cendré-verdâtre; les ailes et la queue brunes bordées de verdâtre; le dos et les scapulaires d'un vert olivâtre, et le bec brun.

Les jeunes sont en dessus d'un vert uniforme; en dessous d'un vert-cendré, avec la ligne médiane du ventre et de la poitrine jaunâtre.

Cette belle espèce, parée de couleurs tranchées, a été découverte à Bornéo.

PARDALOTE GRIVELÉ.

PARDALOTUS MACULATUS. Temm.

Planche 600, fig. 3.

A juger par le plumage, et comparativement avec les autres espèces du genre, on serait porté à considérer le sujet unique dont la figure est offerte ici comme la femelle d'une espèce encore indéterminée et dont le mâle ne nous est pas connu. Nos voyageurs en ont fait la capture à Bornéo, conjointement avec les individus de l'espèce précédente, qui est également nouvelle.

Cet oiseau, présumé femelle, a toutes les parties supérieures du corps, les ailes et la queue d'un vert uniforme; sur la tête, qui est également verte, se trouve entre les yeux une ample touffe de plumes un peu plus longues que les autres, dont la couleur orange tranche agréablement sur ce fond vert; de petites moustaches blanches garnissent les joues, et deux bandes vertes longitudinales marquent le côté du cou qui est blanchâtre; tout le dessous du corps est jaunâtre, marqué de grandes mèches vertes; les flancs sont cendré-verdâtre, et l'abdomen jaunâtre. Longueur, trois pouces et demi.

GENRE PSALTRIE.

GENUS PSALTRIA. Temm.

Bec extrêmement court, obtus, gros et bombé. Mandibule supérieure trigone, courbée, à arête vive : l'inférieure à peu près de la même grosseur, un peu bombée en dessous.

Narines basales, latérales, totalement cachées par les plumes du front.

Pieds à tarse long; le doigt postérieur le plus fort; l'externe soudé jusqu'à la seconde articulation et l'interne à sa base.

Ailes courtes, arrondies; première rémige de moyenne longueur; les deux suivantes un peu plus courtes que les autres.

Queue très-longue, faiblement étagée.

La seule espèce de ce genre est, sans contredit, après l'Oiseau-Mouche pigmé, le plus petit oiseau qui soit connu; son corps est moins gros que celui du Hanneton; le bec ressemble, en diminutif, à celui des *Pardalotes*, et c'est des espèces de ce groupe que la *Psaltrie* tient le plus par tous les caractères, hormis ceux de sa longue queue et de ses tarses plus longs; on pourrait aussi la rapprocher des petites espèces de *Mésanges*, surtout de ce petit *Tyranneau* d'Amérique, dont la queue est courte et carrée, mais dont le bec ressemble beaucoup à celui de notre *Psaltrie*.

PSALTRIE MIGNONNE.

PSALTRIA EXILIS. Temm.

Planche 600, fig. 4.

Si cet oiseau était paré de belles couleurs ou de teintes métalliques, il serait certainement considéré comme un des objets les plus curieux dans la classe des volatiles. Couvert de couleurs ternes et peu variées, l'attention est simplement restreinte à la petitesse extrême de sa taille, bien inférieure à celle d'un très-grand nombre d'insectes ailés.

La totalité de sa longueur est seulement de trois pouces, dont la queue prend à peu près la moitié. Du brun de terroir couvre la tête, le cou, la queue et les ailes; ces dernières sont bordées de brun plus clair; le dos est gris de souris; la poitrine brun-clair, et l'abdomen blanchâtre; bec noir, pieds jaunes, iris blanc. Aucune différence entre les sexes.

Ce pigmée vit en petites troupes dans les buissons; ils se rappellent sans cesse par un cri répété de tous les individus des différentes bandes. On le trouve à Java.

1. Pardalote *ponctillé* mâle. 2. Id. *femelle*.

PARDALOTE POINTILLÉ.

PARDALOTUS PUNCTATUS. VIEILL.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 78.

LE mâle de cette belle espèce a la tête couverte d'une huppe touffue et couchée; les plumes sont noires, marquées vers le bout d'une tache ronde, blanche; toutes les plumes du manteau et du dos couleur de feuille morte, bordées par un liséré *noir*; le croupion d'un marron-rougeâtre, et les couvertures du dessus de la queue d'un *rouge-vif*; les ailes et la queue sont noires, marquées vers l'extrémité de toutes les couvertures et des pennes par une tache plus ou moins grande et d'un blanc pur; la gorge, le devant du cou et les couvertures inférieures de la queue sont d'un jaune très-vif; les joues et les côtés du cou d'un cendré pointillé de noirâtre; un large sourcil blanc passe au dessus des yeux; le ventre, les flancs et l'abdomen ont une teinte isabelle plus ou moins foncée, ou brunâtre.

La femelle a des nuances moins pures et plus pâles que dans le mâle; les taches sur le sommet de la tête sont jaunâtres; le rouge des couvertures caudales est plus terne, et le jaune des couvertures inférieures plus pâle; la gorge, le devant du cou et le milieu du ventre sont blancs; les flancs roussâtres; enfin les joues brunâtres, marquées de noirâtre. Les pieds sont livides et le bec est noir.

On trouve ces beaux oiseaux à la Nouvelle-Hollande, mais on ignore au juste le district qui les produit; leurs mœurs sont aussi inconnues.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Pardalote *paré*. 2. Id. *poignardé*.

PARDALOTE PARÉ.

PARDALOTUS ORNATUS. Temm.

Planche 394. fig. 1.

Deux espèces nouvelles viennent augmenter le petit groupe *Pardalote*, composé auparavant de trois espèces, dont une a été figurée pl. 78 de ce recueil.

Notre Pardalote paré est en effet couvert d'un plumage multicolore, agréablement varié.

Le sommet de la tête, les ailes et la queue sont noirs, les premières variées de stries d'un blanc pur, les secondes sont encore peintes d'une petite raie rouge ponceau, et de bordures mordorées sur un petit nombre de pennes; de larges sourcils blancs surmontent les yeux et tranchent agréablement sur le jaune vif du lorum; les joues sont variées de blanc et de noir, le dos cendré-verdâtre, le croupion couleur feuille morte; la gorge, le milieu de la poitrine et la bande des flancs d'un jaune vif; le milieu du ventre blanc et le reste cendré. Le bec et les pieds sont noirs.

Le sujet du Musée des Pays-Bas a été rapporté de l'intérieur de la Nouvelle-Hollande.

PARDALOTE POIGNARDÉ.

PARDALOTUS PERCUSSUS. Temm.

Le Mâle. — Planche 394. fig. 2.

Cet autre Pardalote, moins grand et plus trapu que le précédent, faisait partie des dernières collections assemblées par feu notre ami Van-Hasselt.

Un bleu couleur de plomb très-foncé couvre toutes les parties supérieures, les ailes, les joues, les côtés du cou et de la poitrine; une petite bande rouge vif placée sur le sommet de la tête forme un ornement remarquable sur ce plumage, du reste très-uniforme; des teintes vives et pures sont répandues sur les parties inférieures; deux longues moustaches blanches marquent la commissure du bec; un jaune-jonquille est la couleur dominante de toutes les parties inférieures; la poitrine est peinte d'une grande tache couleur de sang, et cette teinte, imitant en quelque sorte une blessure, m'a servi à caractériser cette espèce nouvelle. Le bec et les pieds sont noirs.

Elle a été trouvée à Java, et fait partie du Musée des Pays-Bas.

GENRE PLATYRHYNQUE.

GENUS PLATYRHYNCHOS. Desmarest.

Bec plus large que le front, dilaté sur les côtés, du double plus large qu'épais, très-déprimé jusqu'à la pointe, qui est courbée et échancrée; arête déprimée, peu distincte; base du bec garnie de longues soies.

Narines, vers le milieu et à la surface du bec, rondes, ouvertes, fermées en dessus par une petite membrane couverte de plumes; base cornée du bec garnie de plumes.

Pieds; tarse plus long que le doigt du milieu; les latéraux inégaux; l'externe et celui du milieu réunis jusqu'à la première articulation; ongle du pouce le plus fort, courbé.

Ailes; les deux premières rémiges plus courtes que la troisième et la quatrième, et celles-ci les plus longues.

Ces oiseaux ont des formes trapues; leur queue est le plus souvent courte et à pennes d'égale longueur. On ne rencontre les Platyrhynques que dans les climats chauds d'Amérique, où les espèces sont peu nombreuses. Il paraît, d'après le témoignage des voyageurs, que ces oiseaux ont un ramage agréable; ils se nourrissent d'insectes ailés qu'ils saisissent au vol en s'élançant dessus des branches des buissons et des arbres où ils se tiennent cachés.

Linnée et Latham ont rangé des *Platyrhynques* parmi leurs *Todiers*, groupe où plusieurs espèces de genres très-distincts se trouvent confondues. Des naturalistes plus modernes associent les *Moucherolles* aux *Platyrhynques*, et donnent comme tels des *Gobemouches* à bec comprimé, et *l'Eurylaime nasique* (1), autre insectivore des mers de l'Inde.

La seule espèce figurée dans les planches enluminées de Buffon qu'il convient de ranger dans ce genre est le *Bentaveo* ou *tyran du Brésil*, planche 212.

(1) *Todus macrorhynchos*, Gmel., ou *Todus nasutus*, Lath. *Voyez* le genre Eurylaimus et les espèces qui en font partie.

1. Platyrinque *olivâtre*. 2. P. *Cancrome*.

PLATYRHYNQUE OLIVATRE.

PLATYRHYNCHOS OLIVACEUS. Temm.

Planche 12, fig. 1.

Les parties supérieures de la tête, du cou et du corps sont d'un vert-foncé légèrement nuancé d'olivâtre; la gorge, le devant du cou et la poitrine ont une teinte verdâtre-claire; le ventre et l'abdomen sont colorés de cendré-jaunâtre; les ailes sont d'un brun-noirâtre et peintes de nuances verdâtres, mais les couvertures ont de larges bords d'une couleur d'ocre-verdâtre, et les pennes sont lisérées de vert-clair; la queue est brune-claire, et toutes ses pennes lisérées de verdâtre. La mandibule supérieure du très-large bec est noire; l'inférieure est blanche. Longueur, cinq pouces.

On trouve l'espèce au Brésil: elle fait partie de presque toutes les collections publiques: l'individu du Musée des Pays-Bas a servi de modèle.

PLATYRHYNQUE CANCROME.

PLATYRHYNCHOS CANCROMUS. Temm.

Planche 12, fig. 2.

Feu Illiger avait désigné cet oiseau dans les galeries du musée de Berlin par le nom de *Muscicapa cancroma*, que nous adoptons pour le *Platyrhynque* qui fait le sujet de cet article.

Cette jolie espèce est distinguée par la belle touffe jaune dont le coronal est orné; ce petit panache, composé de plumes longues à barbes non jointes, paraît encadré par les petites plumes d'un brun-olivâtre qui naissent de la base du bec, garnissent le front, et forment de larges sourcils sur l'orbite des yeux; au lorum se dessine une petite tache blanche; toutes les parties supérieures sont d'un brun légèrement olivâtre; la gorge est blanche, la poitrine couleur de feuille-morte, et le milieu du ventre jaunâtre.

La longueur de ce petit Platyrhynque n'excède pas trois pouces et demi. On le trouve au Brésil; mais nous n'avons aucune notice à donner sur ses mœurs.

Musées des Pays-Bas, de Berlin, de Vienne et du prince de Neuwied.

1. Moucherolle *principal*, *mâle*. 2. Id. *Id.* *Femelle*.

MOUCHEROLLE PRINCIPAL.

MUSCIPETA PRINCEPS. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 584.

Cette brillante espèce japonaise rappelle les formes totales et les parures accessoires du plumage que l'on trouve échues en partage à quelques espèces de Moucherolles des Indes et de l'Afrique; tels que *Muscicapa paradisii*, le même que le Tcheittrecbé blanc de Vaillant, pl. 145.—*Muscicapa cristata* de Brisson, dont *Upupa paradisea* de Lath. est un double emploi et tous les deux synonymes du Tcheittrecbé roux de Vaillant, pl. 146. Ce sera ma *Muscipeta castanea*. — Suit comme troisième espèce *Muscicapa borbonica*, Buff., pl. 573, f. 1, et Vaill., pl. 142, sous le nom de Tcheitrec. — Puis comme quatrième espèce *Muscicapa mutata*, Buff., pl. 248, fig. 2, ou le Chet-noir de Vaill., pl. 148. Comme cinquième espèce pl. enl. de Buff. 248, f. 1, son Schet-al et Vouloulou, ou le Chet-roux de Vaill., pl. 147, que j'indique sous *Muscipeta holosericea*. — Enfin, comme sixième espèce celle que nous publions ici.

Nous donnons à cette espèce le nom de *Moucherolle principal*, vu que, selon M. de Siebold, elle est désignée par les Japonais sous le nom de *San-kowo*, dont l'étymologie revient à *l'une des trois pierres précieuses*, que le budaïsme met à la main d'un de leurs dieux les plus fameux, pour exprimer par là à quel point ils attachent de prix à la beauté de cet oiseau.

La huppe élégante et légère dont le mâle de cette espèce est orné, tout le sommet de la tête, sa nuque, tout le devant du cou et la poitrine sont d'un noir velouté à teintes pourprées; tout le dos, les scapulaires, les couvertures alaires et les bords des pennes sont d'une teinte brillante grenat à reflets pourprés; le milieu du ventre et l'abdomen sont d'un blanc pur; les flancs d'un noir violet, et

la queue d'un noir profond, à légers reflets violets; les deux plumes du milieu dépassent d'un pied ou plus les autres pennes caudales; le bec est noir, marqué d'une strie blanche à l'arête de sa mandibule inférieure. Longueur totale, non comprises les deux longues pennes du milieu, sept pouces.

La femelle, plus modeste dans sa parure, porte cependant comme le mâle une huppe occipitale, mais elle est composée de plumes plus courtes, et arrondies par le bout. Cette huppe et le sommet de la tête sont comme chez le mâle; la nuque, le cou et la poitrine ont une teinte gris-foncé; le dessous du corps est blanc; le dos, les ailes et la queue, manquant de longs filets, sont d'un roux foncé et la queue un peu plus brunâtre.

On trouve ce Moucherolle dans les parties septentrionales du Japon et dans la Corée; on le nomme *Ikaru-ikaruga* et *San-kowo*. Il habite les forêts, se nourrit d'insectes et vit absolument comme tous les Gobe-mouches, saisissant sa proie lorsqu'elle se montre près des lieux où il est posé.

GENRE DRYMOPHILE.

GENUS DRYMOPHILA. TEMM.

Bec fort, robuste; mandibule supérieure à peu près triangulaire, à crête proéminente dans toute sa longueur, un peu voûtée latéralement, fléchie à la pointe, qui est échancrée; mandibule inférieure formant angle.

Narines basales, latérales, ovoïdes, couvertes totalement par les plumes veloutées du front; des poils courts à la base du bec.

Pieds courts, grêles, doigts latéraux égaux; l'externe réuni jusqu'à la première articulation à l'intermédiaire. *Ongle* postérieur très-arqué.

Ailes médiocres; la première rémige très-courte; la deuxième moins longue que la troisième et la quatrième, qui sont les plus longues.

Les espèces comprises dans cette coupe, peuvent convenablement former un genre distrait de la grande famille des Gobe-mouches, et forment un groupe intermédiaire entre les vrais Gobe-mouches, *Muscicapa*, et les Drongos, *Edolius*. Les espèces dont se compose le nouveau genre *Drymophila* vivent toutes dans les îles de la Sonde, les Moluques et la Nouvelle-Hollande. Nous en connaissons aujourd'hui neuf espèces, dont cinq seulement ont pu faire partie de ce recueil, vu que le nombre limité de nos planches ne nous permet pas de les publier toutes; elles pourront, par la suite, faire partie d'une seconde série de cet ouvrage, pour la continuation duquel les matériaux nouveaux ne manqueront pas de s'offrir en grand nombre, de façon même que le choix en devient embarrassant.

Nous regrettons de ne pas nous trouver, pour le moment, en possession des manuscrits de feu notre ami Boié, afin de puiser dans ses observations les données nécessaires relativement aux mœurs et à la nourriture des oiseaux réunis dans ce nouveau groupe.

Les espèces figurées dans ce recueil sont :

Esp. 1. DRYMOPHILE VOILÉ, pl. col. 334, sous le nom de *Gobe-*

mouche voilé, le mâle. C'est DRYMOPHILA VELATA. La *patrie* de cette espèce est les îles de Timor, de Java et de Sumatra.

Esp. 2. DRYMOPHILE MILITAIRE de nos pl. col. 418, fig. 2. C'est DRYMOPHILA CARINATA, figuré, pendant la publication de ce recueil, par M. Swainson, dans les Zoological illustrations, vol. 3, pl. 147, sous le nom de *Muscipeta carinata*. *Patrie*, la Nouvelle-Hollande et Timor.

Esp. 3. DRYMOPHILE CENDRILLARD de nos pl. col. 430, fig. 2. C'est DRYMOPHILA CINERASCENS. *Patrie*, l'île de Timor.

Esp. 4. DRYMOPHILE TRIBANDE de nos pl. col. 418, fig. 1, le mâle. C'est DRYMOPHILA TRIVIRGATA. *Patrie*, l'île Timor.

Esp. 5. DRYMOPHILE ALECTO de nos pl. col. 430, fig. 1. C'est DRYMOPHILA ALECTO. *Patrie*, l'île Célèbe.

Gobe-mouche *voilé, mâle.*

DRYMOPHILE VOILÉ.

DRYMOPHILA VELATA. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 334.

Lorsque cet oiseau a été peint et gravé pour ce recueil sous la dénomination de Gobe-mouche, je ne possédais que cette espèce unique, différant assez du type des Gobe-mouches pour constituer à elle seule un petit groupe ou une section dans le grand genre *Muscicapa* de Linnée et des méthodes. La circonspection que j'ai cru devoir admettre dans la formation des nouveaux groupes génériques, m'avait porté à considérer provisoirement ce prototype comme un simple jalon mis en avant, auquel, par la suite, pourrait venir se rallier d'autres espèces munies de caractères identiques. On ne peut être trop circonspect lorsqu'il s'agit d'établir de nouvelles coupes dans le règne animal; mon principe sur ce point est qu'il vaut toujours mieux, pour l'étude de l'histoire naturelle, de ne rien préjuger par hypothèse, et de n'admettre de coupes génériques artificielles que lorsque des preuves nombreuses viennent offrir l'évidence et asseoir le jugement sur des données plus certaines. Il vaut toujours mieux rester en deçà des bornes tracées, que d'aller au-delà par le moyen de conceptions hardies.

Ce plan m'avait fait ranger provisoirement le nouveau type que nous publions comme propre à marquer le passage des vrais Gobe-mouches, *Muscicapa*, aux *Drongos* (*edolius.*) Aujourd'hui que la découverte de neuf ou dix espèces distinctes, toutes formées sur le même plan, non-seulement par la forme du bec, des pieds, des ailes et de la queue, mais aussi par la nature du plumage et par la distribution des couleurs, viennent se grouper autour de ce type, je ne vois plus aucun motif qui puisse empêcher le naturaliste d'admettre ces espèces comme formant un genre distinct, déterminable par des caractères faciles à saisir et également faciles à être exprimés par des mots (1).

(1) Cette expression peut paraître ridicule à ceux qui n'ont point fait de l'histoire naturelle

Toutes ces espèces se trouvent circonscrites dans un rayon géographique assez limité.

Nous publierons successivement dans ce recueil toutes les espèces nouvelles de ce nouveau genre, auquel je propose d'assigner le nom *Drymophila* ou *Drymophile*, me réservant de fournir les détails génériques lorsque plusieurs portraits auront été donnés et que les matériaux attendus de l'Inde et contenus dans les manuscrits de nos voyageurs, nous mettront à même de fournir plus de détails sur les mœurs de ces oiseaux.

L'espèce type dont le mâle est figuré pl. 334, est caractérisée par une bande noire qui, en forme de voile, couvre le front, la face et les joues; à ce noir profond et lustré succède, sur le devant du cou et sur la poitrine, une grande plaque couvrant ces parties d'un roux-marron mordoré; toutes les autres parties du corps, les ailes et la queue ont un ton bleu-clair légèrement nuancé de cendré; les barbes intérieures des rémiges et des pennes de la queue sont d'un noir mat; la teinte blanche qui colore le duvet des plumes du ventre et de l'abdomen mêle une légère apparence blanchâtre aux couleurs bleuâtres claires de ces parties, surtout lorsque les plumes sont un peu écartées; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, 7 pouces.

La femelle ressemble au mâle par la couleur dominante du plumage; il y manque la bande ou le voile noir dont la face de celui-ci est couverte, et la plaque mordorée du devant du cou; un gris sombre légèrement bleuâtre revêt ces parties dans la femelle. Les jeunes sous la livrée du premier âge ne nous sont point parvenus.

On trouve cette espèce dans l'île de Timor; et isolément ou par paire dans celle de Java. Il est facile de juger par le petit nombre des individus qui a été vu dans cette dernière île que ce n'est point là sa vraie patrie et qu'elle habite plus particulièrement les îles de l'Archipel des Moluques.

Musée des Pays-Bas.

une étude approfondie; elle ne le sera point pour ceux qui peuvent embrasser par la pensée une classe entière du règne animal. Ils auront appris par expérience, qu'on peut sentir une distinction, une coupe entre plusieurs espèces, un genre enfin, sans qu'il soit possible à celui qui le sent d'exprimer sa pensée par le moyen des termes vulgaires de nos dialectes. La cause de ce manque de terminologie est bien simple: nos coupes méthodiques sont toutes artificielles et conventionnelles; la création n'a produit que des espèces; mais l'homme, ne pouvant embrasser par la pensée l'ensemble harmonieux de cette création, a dû nécessairement avoir recours à un échafaudage plus à sa portée, mieux assorti à l'insuffisance de ses moyens, et nos catalogues méthodiques ont été inventés.

1. Drymophile *militaire*. 2. Id. *tribande*

DRYMOPHILE MILITAIRE.

DRYMOPHILA CARINATA. Temm.

Planche 418, fig. 2.

Front, gorge et bord du pli de l'aile d'un noir velouté; sommet de la tête, nuque, et les autres parties supérieures d'un cendré blanchâtre couleur de plomb : cette teinte est plus pâle ou légèrement blanchâtre à la poitrine et sur les tempes; poitrine, ventre, cuisses, couvertures du dessous des ailes et de la queue d'un roux vif; bec bleu, pieds noirs. On ne remarque pas de disparité notable dans les sujets envoyés comme différant de sexe. Longueur totale, six pouces et demi.

Cette espèce a été figurée par M. Swainson, peu de temps après la publication de notre planche. Nous adoptons conséquemment ici la dénomination latine donnée par cet auteur dans les *Zoological illustrations*, vol. 3, pl. 147.

Ce Drymophile a été rapporté par les collecteurs qui ont été à la Nouvelle-Hollande; deux sujets ont fait partie d'une petite collection d'oiseaux rassemblés sur la côte méridionale de Timor. On trouve des individus dans plusieurs Musées d'Histoire naturelle.

DRYMOPHILE TRIBANDE.

DRYMOPHILA TRIVIRGATA. Temm.

Le Mâle. — Planche 418, fig. 1.

Comme dans le plus grand nombre des espèces dont se compose ce groupe, nous trouvons chez celle-ci des plumes veloutées au front, sur la tête et à la base des deux mandibules; ces plumes noires, qui imitent le tissu velouté, couvrent aussi le lorum, et s'étendent sur la gorge en une bande qui tranche agréablement sur le roux-vif des côtés du cou, de la poitrine et des flancs; une grande tache noire placée derrière les yeux aboutit, par une bandelette passant au-dessus de l'orbite, au bandeau frontal; les parties supérieures sont d'un gris plus ou moins foncé, et les parties inférieures blanches; la queue est noire, mais toutes les pennes portent une tache terminale blanche, qui s'étend plus sur les pennes latérales que sur celles du milieu; le bas est d'un bleu-foncé, et les pieds sont noirs. Longueur, cinq pouces.

La femelle a le noir du front et de la gorge faiblement marqué tirant au brun, et la tache derrière les yeux brune.

On le trouve à Timor, où il vit dans les bois et chasse aux insectes. Le Musée des Pays-Bas possède les sujets rapportés par M. Reinwardt.

1. Drymophile *alecto*. 2. Id. *cendrillard*.

DRYMOPHILE ALECTO.

DRYMOPHILA ALECTO. Temm.

Planche 430, fig. 1.

Cette espèce nouvelle s'éloigne un peu des autres Drymophiles par la longueur et la forme conique de la queue; elle a, comme ses congénères, le bandeau noir velouté couvrant tout le front. On ne remarque pas de différence dans le plumage chez les sexes:

La seule teinte prononcée du plumage est un noir-violet, changeant sur la tête en reflets d'acier poli; les rémiges ont une légère teinte brune, et le dessous de la queue est d'un noir mat. Longueur, six pouces.

Les deux sujets du Musée des Pays-Bas ont été rapportés de Célèbes par le professeur Reinwardt.

DRYMOPHILE CENDRILLARD.

DRYMOPHILLA CINERASCENS. Temm.

Planche 430, fig. 2.

Cette espèce n'a point de plumes noires sur le front; elles sont remplacées par une espèce de tissu gris-clair propre aux deux sexes. Toutes les parties supérieures, la tête, le cou et la poitrine portent des teintes cendrées plus claires à la tête que sur le corps; le ventre, l'abdomen et les couvertures du dessus de la queue ont une teinte roux-marron; les oreilles sont grises; la queue est noire, et le bas est bleuâtre. Longueur, cinq pouces deux lignes.

On le trouve, comme le précédent, dans l'île de Timor.

Gobe-mouche *yetapa*, mâle.

Gobe-mouche *yetapa*, *femelle*.

Prêtre.

GOBE-MOUCHE YETAPA.

MUSCICAPA PSALURA. TEMM.

Le Mâle, pl. 286. — *La Femelle*, pl. 296.

CE mot de *Guirayetapa*, dont nous employons les trois dernières syllabes comme nom vulgaire de cette espèce, signifie en langue des Guaranis, peuples du Paraguay, *oiseau coupeur* ou *en ciseaux;* et nous adoptons cette dénomination du naturaliste espagnol en la rendant par celle de *Psalura*, que nous proposons pour nom scientifique de l'espèce.

M. d'Azara, vol. 1, n°. 226, range notre oiseau et le *Gobe-mouche petit coq* (Muscicapa alectura), conjointe avec une troisième espèce, dans sa division des queues rares. Le *Guirayetapa* est, dit-il, sédentaire, et il a les mêmes formes et les mêmes habitudes que le *petit coq*. La principale différence qui distingue les sexes, consiste dans la forme et la disposition des pennes de la queue, et comme j'ai vu, continue notre auteur, deux individus qui avaient du mâle la partie droite de la queue, et la gauche de la femelle, je suis tenté de soupçonner qu'il existe aussi des hermaphrodites parmi ces oiseaux (1).

Deux caractères bien remarquables distinguent cet oiseau de toutes les espèces connues. Le premier consiste en ce que des douze pennes de la queue, les deux plus longues ou l'extérieure de chaque côté sont implantées en dessous des dix autres pennes et se joignent

(1) Cette supposition erronée a déjà été combattue et réfutée à l'article du *Gobe-mouche petit coq*, planche 155. M. d'Azara ne connaissant point les effets de la double mue chez quelques espèces d'oiseaux, a dû être très-naturellement entraîné à commettre cette erreur. Il dit aussi qu'il lui a paru que cette espèce est composée de huit à dix fois plus de femelles que de mâles; car il croit avoir vu des bandes de trente femelles sans un seul mâle. Preuve encore plus évidente de la double mue dans cette espèce, les mâles de ces oiseaux, sujets à deux mues, prenant toujours en hiver ou pendant le temps des pluies le plumage des femelles.

Le sujet mâle figuré ici sert à confirmer en tout point cette double mue; car les bords des plumes du dos conservent encore des lisérés roux très-larges, et un petit nombre de plumes brunes se trouvent mêlées avec les plumes noires. Cette espèce ainsi que le *Petit coq* sont par conséquent sujets à une double mue.

à leur origine; le second caractère remarquable est que la première rémige est détachée et écartée de celles qui suivent; elle est courte, courbée, large depuis l'origine et terminée par une pointe garnie de barbes qui paraissent tronquées. Les deux longs filets à la queue du mâle ont huit pouces; ils sont ébarbés sur dix-sept ou dix-huit lignes de leur longueur, ensuite couverts du côté supérieur de longues barbes, mais lisses en dessous; ils sont contournés de manière à présenter une face verticale; les autres pennes, irrégulièrement étagées, forment une queue fourchue. La queue de la femelle est moins fourchue; la longueur des filets latéraux n'est que de quatre pouces; ils sont à peu près ébarbés sur deux pouces et demi de leur longueur et terminés par une espèce de petite palette longue.

Le Yetapa mâle, en plumage parfait, a le sommet de la tête, les plumes des oreilles, la nuque, le haut du dos, les côtés du cou et un large ceinturon sur la poitrine d'un noir parfait; mais dans les mâles en mue, ou bien chez ceux qui n'ont point encore leur livrée parfaite, on voit des bordures rousses plus ou moins larges à toutes les plumes noires; toute la gorge, le ventre et l'abdomen d'un blanc pur; le dos et les couvertures des ailes d'un gris-blanchâtre; les pennes des ailes et de la queue noires dans le milieu et lisérées d'un large bord blanc; les deux filets latéraux totalement d'un noir parfait. Les pieds sont noirs, et le bec est jaunâtre tirant au brun; l'iris est brun. Longueur, de onze à onze pouces et demi.

La femelle, pl. 296, n'a que sept pouces et demi en longueur totale; le sommet de la tête et le milieu du dos couverts de plumes brunes lisérées de couleur isabelle; la nuque, les scapulaires, le croupion, le ceinturon sur la poitrine, les flancs et l'abdomen d'un roussâtre isabelle; la gorge, le tour des yeux et le milieu du ventre blancs; les pennes des ailes et de la queue lisérées de roux clair; enfin la longue palette au bout des filets latéraux, d'un noir parfait.

Le Musée de Paris a reçu les sujets figurés dans nos planches 286 et 296 par les soins de M. de Saint-Hilaire, savant botaniste. Les collections ornithologiques faites au Brésil par ce voyageur ont fourni une source nouvelle de richesse à ce Musée. Plus de quatre cents espèces d'oiseaux du Brésil sont le fruit de ce voyage. Il paraît que le Gobe-mouche yetapa se trouve également au Paraguay où l'espèce semble plus répandue qu'au Brésil.

1. Gobe-mouche *petit-coq*, mâle. 2 *Id.*, femelle.

GOBE-MOUCHE PETIT-COQ.

MUSCICAPA ALECTOR. P. MAX.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 155.

D'AZARA réunit dans un groupe quatre espèces d'oiseaux découverts par lui au Paraguay; il les indique sous le nom de *Queue-rare* (1), à cause de la forme extraordinaire de cette partie de leur plumage. Cet excellent et laborieux observateur décrit la première espèce, et c'est d'après ces seules données que l'éditeur de la traduction française de ses voyages a fait composer la figure publiée dans l'atlas pl. 23, sous le nom de *Gallita* ou *Petit-coq*. Je ne m'arrêterai point à faire la critique de cette figure citée : on pourra comparer cette petite merveille, fruit de la compilation, avec les portraits fidèles dans notre planche coloriée qui accompagnent cet article. M. Vieillot forme aussi un nouveau genre de notre oiseau sous le nom de *Gallite* (Alecturus) (2).

L'oiseau nommé par d'Azara *Petit-coq* n'était connu que par la description du savant naturaliste espagnol; il n'avait point été observé depuis, et les dépouilles manquaient dans les cabinets en Europe. Le prince de Neuwied vient de mettre un terme aux incertitudes des naturalistes sur la place que ce singulier oiseau doit occuper dans les systèmes. Par le voyage que ce judicieux observateur fit au Brésil, il eut occasion de voir et de tuer un individu mâle du Petit-coq d'Azara, et il a trouvé que les formes de cet oiseau, ses habitudes et ses mœurs sont ceux des Gobe-mouches, dont il porte en effet tous les caractères. Le prince de Neuwied donne à notre oiseau

(1) Voyez traduction française du Voyage au Paraguay, vol. 3, pag. 446 et suivantes. La forme des plumes de la queue de ces oiseaux à *queue rare* varie beaucoup selon les espèces, et c'est probablement à cause de ces formes extraordinaires que d'Azara les réunit.

(2) Dans l'Analyse d'une nouvelle ornithologie élémentaire; Paris, 1816, pag. 36, genre 114.

le nom de *Muscicapa alector*. Depuis le retour du prince, M. Natterer, naturaliste viennois, est allé parcourir l'intérieur du Brésil. Le Muséum impérial de Vienne et celui des Pays-Bas doivent à ce voyageur l'acquisition du mâle et de la femelle de l'espèce remarquable dont plusieurs autres voyageurs ont rapporté les dépouilles, et que nous allons décrire.

Ces oiseaux, dit le naturaliste espagnol, volent avec légèreté et sans secousses; ils ne s'élèvent ni ne s'éloignent pas beaucoup. Les campagnes voisines des eaux sont les lieux qu'ils préfèrent; ils n'entrent point dans les bois, et ils ne se perchent que sur les joncs et les plantes aquatiques, jamais sur les arbres et les buissons. Ils se jettent sur les insectes qui passent près d'eux, mais pour l'ordinaire ils les prennent à terre. Les mâles vivent dispersés, mais on voit souvent plusieurs femelles réunies (1). D'Azara n'a rencontré le *Petit-coq* qu'entre le 26°. et demi et le 27°. degré et demi de latitude, où il arrive en septembre, et il en repart en mars. Cependant quelques individus de cette espèce restent dans le pays. Le mâle monte quelquefois verticalement dans les airs en battant vivement des ailes et relevant beaucoup sa queue; il paraît alors plutôt un papillon qu'un oiseau. Quand il est à trente ou trente-six pieds de hauteur, il se laisse tomber obliquement pour se poser sur quelque plante.

Le mâle a le front et les joues marbrés de blanc et de noir; le sommet de la tête, la nuque, le dos, les scapulaires, et un demi ceinturon sur les côtés de la poitrine d'un noir profond, sans aucune tache dans les adultes qui ont opéré leur mue depuis long-temps, mais varié de brun chez les mâles qui paraissent avoir été tués immédiatement après l'époque de la mue; le brun occupe alors la fine pointe des plumes noires, et il est présumable que cette couleur disparaît par les frottemens et l'altération de ces parties (2). La gorge et toutes les autres parties inférieures sont blanches; les épaulettes des

(1) Ces habitudes sont communes aux quatre espèces que d'Azara signale. La seconde espèce ou son *Guirayetassa* n'est connue que par la description de cet auteur. Je crois devoir faire ici la remarque, que les soi-disant individus hermaphrodites, dont M. d'Azara fait mention dans l'article cité, sont bien certainement des jeunes mâles en mue, qui passent de la livrée du jeune âge, toujours la même que celle de la femelle, à la livrée parfaite propre au mâle adulte. Le naturaliste espagnol n'a point connu les effets de la mue dans les oiseaux, et c'est la cause de sa méprise.

(2) Voyez pour plus de détails sur les causes qui opèrent ces changemens, l'introduction du Manuel et les articles de quelques espèces d'oiseaux d'Europe.

ailes sont blanches ainsi que la base des pennes et une partie de leurs barbes extérieures; toutes les plumes de la queue que l'oiseau paraît tenir souvent relevée sont noires; cette queue forme deux plans verticaux plus ou moins adossés; toutes les plumes latérales ont, dit d'Azara, la forme d'une pelle, et cette comparaison est assez juste, puisqu'elles s'élargissent beaucoup à leur extrémité, mais celle-ci est pointue au milieu et échancrée latéralement; les barbes intérieures de toutes ces plumes sont à peu près du double plus larges que les barbes extérieures; on remarque surtout cette disproportion de largeur et d'étendue des deux rangées de barbules dans la paire de pennes qui sont au centre de la queue et qui dépassent les autres d'environ un demi-pouce; les très-larges barbes intérieures de ces pennes sont décomposées, et très-longues; chaque petite barbule séparée est pourvue de petites franges que l'on distingue à l'œil nu, mais qui se voient très-exactement à la loupe; les barbes intérieures de ces deux plumes sont plus courtes et réunies comme à l'ordinaire, et la pointe de la baguette est prolongée en un fil très-délié, d'environ un demi-pouce en longeur. La base du bec est garnie de soies; sa mandibule supérieure est brune et l'inférieure blanche; les pieds sont noirs. Notre planche représente les individus de grandeur naturelle.

La femelle diffère beaucoup du mâle; elle est un peu plus petite; selon d'Azara sa queue est toujours pendante et l'oiseau ne la relève point au-dessus du croupion; elle est un peu voûtée, et elle a la forme d'une gouttière renversée; les deux pennes longues et larges du centre manquent aussi chez la femelle; la forme de toutes les autres est pareille aux pennes latérales de la queue du mâle; on doit cependant en excepter la penne extérieure de chaque côté qui est terminée en pointe assez longue formée par le prolongement de la baguette. Toutes les parties supérieures du plumage sont d'un brun sombre, et chaque plume est bordée de brun-roussâtre; la gorge est blanche, le demi-ceinturon est indiqué par du roussâtre, et tout le reste des parties inférieures est d'un blanc-roussâtre ou couleur isabelle.

Cette espèce paraît répandue au Paraguay et au Brésil. Le prince de Neuwied a rapporté un seul mâle de cette dernière province, et plusieurs individus des deux sexes ont été envoyés par d'autres voyageurs. On voit ces oiseaux dans les Musées de Vienne, de Berlin et des Pays-Bas.

1. Gobe-mouche *vermillon*, *mâle*. 2. *Id*. *femelle*.

GOBE-MOUCHE VERMILLON.

MUSCICAPA MINIATA. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 156.

Nous donnons ici pour type de la section des Gobe-mouches à queue longue et également étagée une des plus belles espèces nouvelles, envoyées en Europe par les soins du professeur Reinwardt (1).

Le Gobe-mouche vermillon mâle a le sommet de la tête et la gorge d'un beau noir lustré ou à reflets d'acier poli; la nuque, le dos, les scapulaires et les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un rouge mordoré nuancé de noirâtre; la partie inférieure du dos, le croupion, la poitrine, le ventre et le dessous des ailes sont d'une couleur vermillon très-vive et pure; toutes les pennes des ailes, les trois rémiges antérieures exceptées, sont du même rouge vermillon depuis la base jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste est d'un noir plein; la queue de cette espèce est longue, mais toutes les pennes sont également étagées de manière que les extérieures sont très-courtes. Toutes, à l'exception des quatre du milieu, sont noires à leur base et colorées du même rouge vermillon depuis le milieu jusqu'au bout; les quatre pennes du milieu sont entièrement noires; le bec et les pieds, qui ont les mêmes formes que celles de ces parties dans nos *Gobe-mouches à collier* et *Bec-figues* d'Europe, sont entièrement noirs. Longueur totale, sept pouces.

La femelle a les mêmes nuances pures du mâle, mais le rouge est moins vif; elle diffère aussi par les plumes de la gorge qui sont

(1) Les deux espèces indiquées par les méthodistes sous les noms de *Muscicapa flammea*, Lath. Ind. p. 474, sp. 23, et de *Parus malabaricus* dont *Parus peregrinus* est un double emploi, voyez Lath. p. 564, sp. 4 et 5, appartiennent aussi à ce groupe. Nous donnerons incessamment les figures de *Muscicapa flammea*; la femelle de cette espèce est inédite, le mâle est figuré dans la zoologie indienne de Forster. Le *Parus malabaricus* est figuré dans les oiseaux d'Afrique de Le Vaillant, sous le nom de *Gobe-mouche oranor*.

d'un rouge clair, et par les joues qui sont quelquefois marbrées de rouge et de noirâtre.

On trouve cette espèce sur les montagnes, dans l'intérieur de l'île de Java ; ses mœurs ne nous sont point encore connues. M. Horsfield n'en fait pas mention dans le catalogue des oiseaux de Java.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Gobe-mouche *flammea* mâle. 2. Id. *Id.* femelle.

GOBE-MOUCHE FLAMMEA

MUSCICAPA FLAMMEA. Forster.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 263, fig. 1 et 2.

C'est sous ce nom que Forster décrit l'espèce dans la Zoologie des Indes, page 25 (1), où l'on voit une bonne figure du mâle; la femelle n'a point encore été figurée; il est même surprenant que la différence très-marquée des couleurs du plumage comparées avec celles de la livrée du mâle, ne l'ait pas fait décrire sous deux dénominations différentes dans les catalogues méthodiques.

La forme de la queue, et la manière dont les pennes sont étagées, sont les mêmes dans cette espèce que dans le *Gobe-mouche orenor* de Le Vaillant (2) et dans le *Gobe-mouche vermillon* de nos planches coloriées 156.

Le mâle adulte a toute la tête, la gorge, la nuque, le dos, une grande partie des ailes, les quatre pennes du milieu de la queue, et la base de toutes les pennes latérales, d'un noir parfait légèrement teinté de reflets; la poitrine et toutes les autres parties inférieures du corps, la moitié supérieure du plus grand nombre des pennes des ailes, le croupion, et la moitié inférieure des pennes latérales de la queue, sont d'une belle couleur orange très-vive; les couvertures internes des ailes sont d'un orange-clair; le bec et les pieds sont noirs. Longueur, de six pouces sept lignes à sept pouces.

La femelle a le front et le croupion d'un jaune-olivâtre; le sommet de la tête, la nuque et le dos, d'un cendré-noirâtre; du noir parfait sur toutes les parties des ailes et de la queue où le mâle est

(1) Voyez aussi Lath., Ind. Ornith., vol. 1, esp. 23, et Gmel., pag. 942.

(2) Voyez comme synonymes et double emploi de cette espèce *Parus malabaricus* Lath., Ind. Ornith., vol. 2, pag. 564, et tous les synonymes qui y sont indiqués. C'est encore tout le composé de *Parus peregrinus* Lath., esp. 4, et la tab. 15, figure inférieure dans Forster, Zool. Ind. et Museum Carlsonianum, tab. 48 et 49.

peint de cette couleur, et du jaune-vif et pur partout où le mâle est de couleur orange; toutes les parties inférieures, depuis la base du bec jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, sont d'un jaune pur, très-vif.

On trouve cette belle espece à Java et à Banda, où elle est très-commune; à Sumatra et à Ceylan, où elle paraît moins répandue.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Gobe-mouche *à gorge bleue mâle* 2. Id. *femelle*

GOBE-MOUCHE A GORGE BLEUE.

MUSCICAPA HYACINTHINA. Temm.

Le Mâle et la Femelle.—Planche 30, fig. 1 et 2.

Ce Gobe-mouche est une des plus grandes espèces étrangères que l'on puisse comparer pour les formes totales à notre *Gobe-mouche gris* (Muscicapa grisola) d'Europe. Le mâle a le tour du bec et le lorum d'un beau noir; le front, le poignet des ailes, la gorge et la poitrine d'un bleu-azuré très-brillant; le sommet de la tête, la nuque et toutes les autres parties supérieures d'un beau bleu légèrement cendré; les pennes des ailes et de la queue brunes bordées de bleuâtre, le ventre et les autres parties du dessous du corps d'un roux vif. Longueur totale, 6 pouces.

La femelle a des teintes vertes-cendrées sur les parties supérieures du corps et aux ailes; les pennes de la queue sont de cette couleur, mais elles ont des bordures bleuâtres; on ne voit aucune trace de la belle couleur azurée répandue sur la gorge du mâle, cette partie ainsi que toutes les autres du dessous du corps ont une seule nuance rousse.

Cette espèce habite l'île de Timor dans l'archipel des Indes, elle est probablement répandue dans d'autres îles de ces mers.

Muséum de Paris.

1. Gobe-mouche *chanteur*, mâle. 2. *Id.* femelle.

Huet.

GOBE-MOUCHE CHANTEUR.

MUSCICAPA CANTATRIX. Temm.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 226, fig. 1 et 2.

Le bec de ce gobe-mouche est plat, et en forme de cône allongé a sa surface supérieure; une rangée de poils longs et rudes garnit la base; la queue est longue, à pennes égales, et les ailes couvrent le tiers seulement de cette partie.

Le mâle porte au front un bandeau peu large, d'un bleu-azur très-vif; les deux extrémités de ce bandeau aboutissent au dessus des yeux; la région du lorum et tout le pourtour du bec sont d'un noir-velouté; la région des joues et du méat auditif est d'un noir légèrement bleuâtre; le sommet de la tête, la nuque, le dos, les ailes et la queue sont bleus; cette teinte est plus pure sur le pli des ailes qu'aux autres parties; les rémiges et la queue en dessous sont noires; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont d'un roux-clair, mais vif; cette couleur passe au roussâtre sur le ventre et au blanc-roussâtre à l'abdomen et aux couvertures du dessous de la queue.

Le bandeau, la région du lorum et le tour de l'œil, dans la femelle, sont blanchâtres; le sommet de la tête et la nuque cendrés; le dos olivâtre; la queue et les ailes brunes, bordées de roussâtre; enfin les parties inférieures comme dans le mâle, mais de quelques teintes plus claires; le bec noir et les pieds gris. Longueur, cinq pouces sept ou huit lignes.

On le trouve dans les bois de l'île de Java, où il chante d'un ton de voix très-mélodieux.

Musée des Pays-Bas.

1. Gobe-mouche *élégant*, mâle. 2. Id. *pyrhoptère*, mâle.

Frère.

GOBE-MOUCHE PIRHOPTÈRE.

MUSCICAPA PYRHOPTERA. Temm.

Le Mâle. — Planche 596, fig. 1.

Une teinte bleuâtre terne, plus ou moins nuancée de cendré, couvre la tête, le cou, la poitrine et le dos du mâle; le croupion passe au cendré roussâtre; le ventre, les flancs et l'abdomen sont d'une couleur blanchâtre et comme ternie par du roussâtre clair; les couvertures du dessous de la queue sont remarquablement longues, elles ont aussi cette nuance; les ailes et la queue sont couleur de rouille, mais les rémiges sont noires, lisérées de bleuâtre. Le bec et les longs poils de sa base sont noirs; les pieds sont bleuâtres. Longueur, six pouces.

La femelle a la tête gris-bleuâtre; le dos brun-roussâtre; la nuque cendrée; la gorge et la poitrine roussâtres et les rémiges bordées de roux; les ailes et la queue ont la même couleur que dans le mâle; le bec est brun.

Ce Gobe-mouche habite les lieux boisés et solitaires des parties méridionales des îles de Bornéo et de Sumatra, où nos voyageurs en ont fait la découverte; ils ne l'ont point trouvé à Java.

GOBE MOUCHE ÉLÉGANT.

MUSCICAPA ELEGANS. Temm.

Le Mâle. — Planche 596, fig. 2.

Nous ne connaissons encore que le mâle de cette nouvelle espèce, voisine du Gobe-mouche javanais, publié dans ce recueil sous le nom de *Muscicapa cantatrix*.

Un bleu-azur vif et brillant couvre le menton et les joues, se dessine en bande frontale et en larges sourcils au-dessous des yeux, et revêt le poignet de l'aile ainsi que le croupion; toutes les autres parties supérieures, les ailes et la queue de ce bel oiseau sont d'un bleu indigo; la poitrine porte une teinte rousse-dorée; les flancs sont d'un roux très-clair et le reste des parties inférieures est d'un blanc pur; le dessous de la queue, le bec et les pieds sont noirs. Longueur, cinq pouces deux ou trois lignes.

Nos voyageurs en ont fait la découverte dans l'île de Sumatra. Cette espèce, dont la femelle n'a point encore été capturée, paraît avoir des mœurs sédentaires; elle n'a jamais été observée à Java.

Gobe-mouche *bleu-noirot*.

GOBE-MOUCHE BLEU-NOIRET.

MUSCICAPA CYANOMELANA. Temm.

Le Mâle.—Planche 470.

Ce beau Gobe-Mouche, très-élégamment peint de bleu vif, d'azur, de noir et de blanc parfait, peut être rapporté à la section des espèces dont nos Gobe-Mouches d'Europe servent de type; il est modelé, quoique sur une échelle plus forte, selon les formes des *Muscicapa albicollis* et *luctuosa*.

Un bleu très-vif couvre le sommet de la tête, l'occiput, la nuque et les couvertures des ailes; le manteau, les scapulaires et le dos sont d'une belle teinte azur; le tour du bec, le lorum, tout le devant du cou et la poitrine sont d'un noir parfait; les flancs d'un bleu noirâtre, et tout le ventre d'un blanc pur; les ailes sont noires, mais toutes les pennes portent de larges franges d'un bleu foncé; cette teinte sert aussi de bordure aux pennes de la queue, dont la moitié supérieure est d'un blanc pur; le bec et les pieds sont noirs. Longueur, six pouces.

L'espèce a été découverte par M. le docteur Siebold; elle vit au Japon. On voit des individus dans les galeries du Musée des Pays-Bas et dans la collection de M. Blomhoff, ancien résident au Japon.

1. Gobe-mouche *Narcisse*, *mâle*. 2. Id. *Mugimaki*, *mâle*.

Prêtre

GOBE-MOUCHE NARCISSE.

MUSCICAPA NARCISSINA. TEMM.

Le Mâle. — Planche 577, fig. 1.

UN beau jaune-jonquille faiblement nuancé d'orange couvre toute la gorge, le devant du cou, la poitrine, la partie inférieure du dos et le croupion; une bande d'un jaune pur se dirige de la base des narines au-dessus des yeux et au-delà; sommet de la tête, joues, nuque, dos ailes et queue d'un noir profond; une large bande oblique couvre le haut de l'aile; milieu du ventre jaunâtre; flancs noirâtres; couvertures du dessous de la queue blanches: cette dernière carrée; bec et pieds noirs. Longueur, quatre pouces six lignes. *Le mâle.*

La femelle et les jeunes ont toutes les parties supérieures, y compris le croupion, d'un vert-cendré; la gorge et le devant du cou d'un gris-verdâtre; le ventre blanchâtre; les ailes et la queue d'un brun-olivâtre.

On le trouve au Japon, où il porte le nom de *Kibitaki.*

GOBE-MOUCHE MUGIMAKI.

MUSCICAPA MUGIMAKI. Temm.

Le Mâle. — Planche 577, fig. 2.

Il a les mêmes formes que le précédent, avec cette différence, que les pennes de la queue sont étagées vers le centre, ce qui donne à cette partie une forme légèrement fourchue.

Toute la gorge, le devant du cou, la poitrine, la plus grande partie du ventre, les flancs et les couvertures du dessous des ailes sont d'un roux de rouille vif; l'abdomen et les couvertures du dessous de la queue d'un blanc pur; toutes les parties supérieures, la queue et les ailes sont d'un noir profond, mais une très-large bande blanche couvre la partie supérieure des ailes; bec jaunâtre à la base et brun à la pointe; pieds noirs. Longueur, à peu près cinq pouces.

On le trouve, comme le précédent, au Japon, où il porte le nom indiqué en tête de cet article.

1. Gobe mouche *véloce*, *mâle*. 2. Id. *femelle*.

Peintre

GOBE-MOUCHE VÉLOCE.

MUSCICAPA HIRUNDINACEA. Reinw.

Le Mâle et la Femelle.—Planche 119, fig. 1 et 2.

M. Horsfield, Zoolog. Researches in Java, n°. 7, vient de donner la figure de la femelle du Gobe-mouche dont nous avons publié les portraits des deux sexes dans cette livraison. L'auteur anglais a fait figurer sur la même planche un mâle de l'espèce donnée par nous, planche 226, sous le nom de *Muscicapa cantatrix;* l'individu qui a servi de modèle à M. Horsfield est couvert d'une partie de la livrée du jeune âge; cette cause très-simple donne lieu à une description un peu différente de la nôtre, prise sur un mâle adulte en plumage parfait.

Le Gobe-mouche véloce, comme toutes nos espèces européennes, a des mouvemens brusques et précipités; il fond sur les insectes qui passent à sa portée et vient se replacer en embuscade sur l'extrémité des branches des arbres, où il attend et guette une nouvelle proie.

Un noir bleuâtre nuancé de reflets d'acier poli couvre les ailes, la queue et les parties supérieures du corps, le croupion seul excepté; cette partie, toutes celles du dessous du corps et le bord externe de la penne latérale de la queue sont d'un blanc pur; le bec de moyenne grandeur et les pieds grêles et courts sont noirâtres.

La femelle est d'une teinte noirâtre en dessus et d'un blanc sale en dessous. Les jeunes sont d'un noir terne un peu grisâtre sur toutes les parties supérieures.

On trouve cette espèce dans les forêts de l'île de Java.

1. Gobe-mouche *plombé mâle* 2. *fem.*

GOBE-MOUCHE PLOMBÉ.

MUSCICAPA CÆSIA. P. MAX.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 17.

LES nombreuses nuances dans les formes des petites espèces d'oiseaux insectivores sont variées presque à l'infini; on dirait que toutes celles imaginables ont été produites. Une série à peu près sans intervalle assignable, lie d'une manière très-étroite toutes les espèces de cette grande famille destinée à diminuer, par sa voracité, le nombre prodigieux des insectes qui pullulent sur la terre ou qui se jouent dans les airs. Il est presque impossible d'établir des coupes systématiques dans cette série; le langage manque de mots pour tracer les limites des sections, et des pages seraient nécessaires, pour établir les caractères des divisions génériques.

L'espèce de cet article nous fournit, sous certains rapports, une preuve à l'appui. Cet oiseau, placé au dernier échelon du genre Pie-grièche (*Lanius*), ou avec les fourmilliers (*Myothera*), serait bien classé dans l'un comme dans l'autre groupe; ses tarses, un peu moins longs que ceux de la plupart des fourmilliers, et son bec moins fort que celui de certaines Pie-grièches, semblent indiquer plus de rapports avec nos Gobe-mouches; c'est aussi dans ce genre, et pas éloigné des deux autres groupes désignés, que nous classons cette espèce. Le bec de notre Gobe-mouche ressemble à celui de la *Muscicapa grisola* d'Europe, mais il est un peu plus fort, plus bombé en dessus, et bien plus crochu à la pointe.

Le mâle est presque partout d'un cendré-bleuâtre ou couleur de plomb; les ailes sont d'un brun-cendré, et les pennes de la queue ont une teinte cendrée-noirâtre; toutes les pennes de ces deux parties ont aux barbes des bordures bleuâtres peu distinctes; le bec est noir

et les pieds sont cendrés. La longueur est à peu près de cinq pouces et demi.

La femelle a la tête, le cou et le dos d'un brun-fauve; le menton légèrement blanchâtre; le ventre et l'abdomen d'un roux-foncé, et les ailes, de même que la queue, d'un roux-brun.

Nous tenons cette espèce des soins obligeans du prince Maximilien de Neuwied, avantageusement connu dans le monde savant par les détails qu'il a donnés sur une partie de l'histoire naturelle du Brésil, et sur quelques peuplades qui habitent cette belle contrée de l'Amérique méridionale. Nous trouverons souvent l'occasion de publier dans ce recueil, des espèces sur lesquelles ce voyageur a donné des notices; plusieurs sont nouvelles ou n'ont point encore été figurées.

L'espèce du Gobe-mouche plombé habite au Brésil et à la Guiane; elle se trouve dans plusieurs collections.

1. Gobe-mouche *double-œil*, *mâle*. 2. G. *distingué*, *mâle*. 3. G. *flamboyant*, *mâle*.

Prêtre

GOBE-MOUCHE DOUBLE-OEIL.

MUSCICAPA DIOPS. Temm.

Le Mâle. — Planche 144, fig. 1.

Un vert clair légèrement olivâtre couvre tout le plumage des parties supérieures, et cette couleur forme des bordures à toutes les pennes des ailes et de la queue; la gorge et la poitrine sont d'un gris cendré; le thorax et l'abdomen sont blancs. Une tache d'un blanc jaunâtre couvre les lorums; la mandibule supérieure du bec est brune, et l'inférieure blanche. Longueur, quatre pouces. Le mâle et la femelle se ressemblent.

On le trouve au Brésil.

GOBE-MOUCHE DISTINGUÉ.

MUSCICAPA EXIMIA. Temm.

Le Mâle. — Planche 144, fig. 2.

Du vert clair forme la teinte principale répandue sur le plumage des parties supérieures du corps, les plumes des ailes et toutes les pennes de la queue en sont bordées; le sommet de la tête est d'un cendré bleuâtre; un large sourcil blanc s'étend au-dessus des yeux en se dirigeant vers l'occiput; les lorums et la gorge sont variés de blanchâtre et de verdâtre; le devant du cou et l'abdomen sont jaunâtres, et la poitrine est d'un vert jaunâtre; le bec assez court de cette espèce, est brun en dessus et blanchâtre en dessous. La femelle a des teintes moins pures, le cendré du sommet de la tête est mélangé de vert. Longueur, quatre pouces.

Habite le Brésil.

GOBE-MOUCHE FLAMBOYANT.

MUSCICAPA FLAMMICEPS. Temm.

Le Mâle. — Planche 144, fig. 3.

Des plumes un peu longues couvrent le sommet de la tête, celles qui se trouvent au centre ont une teinte rougeâtre couleur de feu dans le mâle, et rousse chez les femelles; le front, la nuque, le dos et le croupion sont d'un brun mordoré; la queue est brune, les ailes ont une teinte brune-noirâtre, et deux petites bandes roussâtres se dessinent sur les couvertures; les lorums et toutes les parties inférieures ont une teinte d'un blanc-jaunâtre, couverte sur le devant du cou et à la poitrine de mèches mordorées. Longueur, quatre pouces.

Se trouve aussi au Brésil.

1. Gobe-mouche *gorgeret*. 2. Id. *paille*. 3. Id. *à queue grêle*.

GOBE-MOUCHE GORGERET.

MUSCICAPA GULARIS. Natt.

Le Mâle. — Planche 167, fig. 1.

Nous avons réuni sur cette planche trois espèces de Gobe-mouches qui diffèrent un peu les unes des autres par la forme du bec et par celle de la queue; notre intention est de faire figurer successivement un plus grand nombre de ces oiseaux dont les formes sont variées par de légères anomalies; ceux-ci nous serviront à montrer toutes les modifications, les petites nuances et les passages presque sans intervalles assignables, qui se trouvent parmi les nombreuses espèces dont le genre *muscicapa* est composé. Nous indiquerons autant qu'il sera possible, et privés comme nous le sommes le plus souvent de la connaissance des mœurs et du genre de nourriture, les affinités que nous avons cru remarquer avec des genres voisins; mais nous engageons aussi cette classe nombreuse de méthodistes et de compilateurs éloignés des grandes collections ornithologiques, à ne point porter un jugement prématuré à l'égard des coupes de genres ou de sections qu'il serait peut-être utile d'établir; nous pouvons les assurer que, nonobstant l'immense quantité d'individus de presque toutes les espèces connues et nouvellement découvertes qui ont fait partie de nos recherches, et quoique favorisés par tous les moyens qui peuvent servir à rassembler des connaissances générales et particulières en Ornithologie, nous n'avons pu parvenir à établir des coupes strictement méthodiques dans quelques genres peut-être trop nombreux en espèces. Notre plan est de donner, par le moyen de nos planches coloriées, le plus d'espèces récemment découvertes qu'il nous sera possible, et de choisir de préférence celles dont les formes indiquent de légères anomalies avec les types des genres qui sont bien déterminés. On pourra juger dans quelque temps s'il est utile de réformer des coupes établies, ou

bien s'il convient d'en créer de plus nombreuses. Les découvertes en Ornithologie marchent à pas de géant; quelques années encore d'attente et nous pourrons probablement juger plus sciemment d'une méthode artificielle mieux en harmonie avec le système naturel, que celle qui nous sert aujourd'hui de guide.

Le petit Gobe-mouche figure 1 a le plus de rapport avec les espèces à bec plus long, plus large et plus déprimé, qui semblent former le passage des *Gobe-mouches* aux *Todiers;* une ligne de plus ajoutée à la longueur de cette partie, le placerait plus près des Todiers, tandis qu'en retranchant une ligne de sa base, le bec ne différerait presque point de celui de son congénère figure 2, dont le bec ressemble un peu à celui de certaines *Mésanges;* du cendré-noirâtre couvre le sommet de la tête et la nuque; un roussâtre-clair est répandu sur les joues, forme au dessus des yeux une bande et s'étend sur les côtés du cou; les petites plumes du méat auditif sont un peu plus foncées, et la gorge est teintée de cendré; les parties inférieures sont cendrées; le dos ainsi que les bordures aux pennes des ailes et de la queue sont verdâtres, celles des couvertures ont une teinte plus jaunâtre.

On trouve cette espèce au Brésil.

GOBE-MOUCHE PAILLE.

MUSCICAPA STRAMINEA. Natt.

Le Mâle. — Planche 167, fig. 2.

On prendrait ce petit Gobe-mouche pour un *Tiranneau* s'il n'avait le bec un peu plus large et plus déprimé que ne l'ont ces oiseaux, dont quelques espèces diffèrent si peu des *Mésanges* par la forme du bec, qu'on est dans le doute sur la place qu'elles doivent occuper. Une petite huppe couchée dont les plumes qui naissent sur la ligne moyenne du crâne sont blanches et les latérales de chaque côté noirâtres, distingue cette espèce; une petite bande blanche couvre le lorum et passe sur les yeux; les côtés du crâne sont couleur de plomb, la nuque

est d'un cendré pur, le dos d'un cendré-olivâtre; les ailes noirâtres bordées de blanc; la queue noirâtre; la gorge et la poitrine d'un blanchâtre légèrement cendré et les autres parties inférieures d'une couleur paille; le bec et les pieds sont noirs. Longueur, 3 pouces 7 lignes.

On le trouve au Brésil. Les individus sont dans plusieurs Musées.

GOBE-MOUCHE A QUEUE GRÊLE.

MUSCICAPA STENURA. Temm.

Le Mâle. — Planche 167, fig. 3.

Cet autre Gobe-mouche figure 3, a voir son bec de profil et d'après la coupe des ailes, la longueur de la queue et la forme grêle de ses pennes, présente dans cet ensemble de caractères tous ceux qui servent de moyens pour distinguer méthodiquement les espèces du genre *Mérion* (*Malurus*). Mais en voyant le bec de notre oiseau, de face et en dessus, on ne peut lui assigner une place dans ce genre d'oiseaux, et par le seul effet de la surface plane de ses mandibules il obtient une place parmi les *Gobe-mouches*, où nous le classons provisoirement.

Notre oiseau se distingue de ses congénères par la brièveté des ailes en rapport de la queue, qui est très-longue, étagée et composée de pennes très-grêles. Le front, le lorum et la bande au milieu de laquelle les yeux se trouvent placés, sont d'un blanc pur; des plumes noires à bordures blanches couvrent la tête et la nuque; un roux de rouille forme la couleur dominante du reste de la livrée, ce roux est marqué sur les parties supérieures de mêches noires; la gorge et le milieu du ventre sont d'un blanc jaunâtre; la queue est noirâtre et bordée entièrement de blanc; le bec et les pieds sont noirs. Longueur, 4 pouces.

Le Brésil est la patrie de cette espèce dont on trouve des sujets dans les Musées de Vienne et des Pays-Bas.

1. Gobe-moucheron *passe-gris, male.* 2. Id. *ventru, male.* 3. Id. *verdin, male.*

GOBE-MOUCHERON PASSE-GRIS.

MUSCICAPA OBSOLETA, Natter.

Le Mâle. — Planche 275, fig. 1.

Les très-petits Gobe-mouches, placés sur le dernier échelon de ce genre, forment une petite section où se trouvent des espèces peu différentes par la forme du bec de celles placées parmi les *Mésanges* (parus); les seules différences un peu caractérisées, qui peuvent servir à les reconnaître, et que nous employons pour les séparer les unes des autres dans ces deux genres voisins, peuvent être prises de la nature du plumage et des couleurs différentes dont il est peint. Quelques autres espèces remontent, par des gradations non moins fugitives dans les formes du bec et par la présence plus ou moins caractérisée des barbes ou poils à la base des mandibules, au type de nos quatre espèces de Gobe-mouches d'Europe, qui, à la rigueur, offriraient trois petites coupes; car il existe autant et peut-être plus de différences dans les nuances de la forme du bec de notre Gobe-mouche vulgaire, *Muscicapa grisola*, et de celui du Gobe-mouche rougeâtre, *Muscicapa parva* de nos climats, puis de ceux-ci aux espèces de *Muscicapa albicollis* et *luctuosa*, que l'on pourrait en trouver, par le plus minutieux examen, entre des espèces exotiques séparées en des genres distincts (1). Nous croyons qu'il est utile de réunir *provisoirement* dans une série la nombreuse famille des *Gobe-mouches*; nous serons les premiers à admettre dans ces genres des coupes, en isolant quelques groupes sous des dénominations nouvelles, lorsque par un examen *plus approfondi* il nous sera possible d'établir des caractères faciles à saisir. Je conviens avec franchise que dans le nombre immense et toujours croissant des espèces qui

(1) Voyez aussi sur cette matière la remarque placée au genre *Muscicapa*, dans le Manuel d'Ornithologie, page 151.

me sont connues, il ne m'a point encore été possible d'établir une apparence d'ordre et de régularité dans les coupes que j'ai essayé d'établir. Ceux qui n'auront devant eux qu'un très-petit nombre de *Gobe-mouches* trouveront bien plus de facilité à se créer des coupes artificielles, et c'est ce qui est toujours arrivé lorsque les naturalistes n'ont consulté qu'une seule collection, ou lorsqu'ils se sont bornés à la division méthodique des oiseaux d'une seule contrée ou d'une vaste portion du globe; ces sortes d'édifices méthodiques croulent d'eux-mêmes lors de la comparaison générale faite sur la totalité des espèces connues, qui sont dispersées dans les nombreuses collections de l'Europe. Notre ouvrage combiné avec les planches enluminées de l'ancien Buffon, et auxquelles on pourra réunir les figures d'Edwards, de Le Vaillant, de Wilson et de Vieillot, formeront avec le temps une collection très-riche, où seront représentés, sous des formes vraies et par le moyen de couleurs rendues avec fidélité, le plus grand nombre des oiseaux connus (1). C'est en multipliant les figures des espèces qui *paraissent* appartenir à des coupes nouvelles, que nous pouvons réussir à mettre plus d'ordre dans ce grand genre; peut-être trouverons-nous alors plus de facilité à isoler des groupes par le moyen de plusieurs caractères réunis, reproduits à peu près sous les mêmes formes et avec les mêmes conditions sous le rapport des mœurs et des habitudes. En attendant nous sectionnerons cette grande tribu. Quelques espèces seront réunies par des rapports dans la forme assez constante de la queue; d'autres dans le plus ou le moins de longueur du bec en proportion de la tête; d'autres, enfin, offriront la réunion des espèces qui se ressemblent par les couleurs du plumage.

L'espèce qui fait le sujet de cet article, figure 1, réunie avec une autre, connue dans le Système sous le nom de *Sylvia elata* Lath., Ind. vol. 2, pag. 549, sp. 153, décrite dans Buffon sous l'indication de *Roitelet mésange*, et figurée sous celle de *Mésange huppée*, pl. enl. 708, fig. 2, auxquelles on peut ajouter plusieurs espèces nouvelles, et celles données sur cette même planche, fig. 2

(1) Nous publierons dans ce recueil, et probablement à la 60e. livraison, un tableau général de toutes les anciennes planches enluminées de Buffon, combinées avec celles des 60 livraisons de ce recueil et réparties ensemble d'après les genres et les sections données dans l'analyse du système placé dans le 1er. volume du Manuel d'Ornithologie; analyse dont il sera publié une nouvelle édition dans le troisième volume de l'ouvrage indiqué.

et 3, forment, sous le nom provisoire de *Gobe-moucheron*, le groupe le plus voisin des *Mésanges*, et le dernier échelon des *Gobe-mouches*. Les deux espèces figurées sur cette planche, passent par des nuances très-imperceptibles à des formes plus rapprochées du type de nos espèces européennes; l'une n'a que de très-faibles indices de soies, ou petits poils folets, à la base du bec; l'autre a des soies plus distinctes et le bec un peu plus large; tandis que celui de la figure 1 a le bec plutôt comprimé. Des gradations tout aussi fugitives, observées dans quelques autres espèces, nous serviront de moyens propres a remonter, dans cette série, à des oiseaux insectivores, très-voisins des *Pie-grièches* caractérisées par une queue courte et carrée.

Notre *Gobe-moucheron passe-gris* a le sommet de la tête, l'occiput et la nuque, d'un gris pur; le manteau, le dos et le bord des pennes de la queue, d'un cendré légèrement verdâtre; les ailes brunes, marquées de deux rangées de taches roussâtres et les pennes bordées de gris-roussâtre; tout le dessous est blanchâtre, mais teinté de gris-clair sur le devant du cou, de gris-foncé sur les côtés de la poitrine et d'une très-légère nuance jaunâtre sur le reste des parties inférieures; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure jaunâtre; les petites soies se distinguent à peine entre les plumes de la base du bec. Longueur, quatre pouces.

On le trouve au Brésil. Des individus font partie des Musées des Pays-Bas et de Vienne.

GOBE-MOUCHERON VENTRU.

MUSCICAPA VENTRALIS. Natter.

Le Mâle. — Planche 275, fig. 2.

Cette espèce et la suivante, fig. 3, ont été placées sur la même planche, vu les grands rapports qui existent entre elles. Celle de cet article, quoique plus petite que la suivante et à queue moins longue, a le bec plus large, plus long et plus déprimé; les soies qui l'ombragent sont en plus grand nombre, et les poils raides de la base plus gros et mieux marqués.

Le *Gobe-moucheron ventru* a le front ombragé de petites soies qui se recourbent en avant; le bec est long, pointu et déprimé à la base; un vert assez pur couvre toutes les parties supérieures et forme des bordures aux pennes des ailes et de la queue; le front, le tour du bec et des yeux, sont couverts de petites plumes panachées de blanc et de verdâtre; deux rangées de petites taches jaunâtres sont placées sur les couvertures des ailes; les trois dernières pennes secondaires les plus proches du corps sont aussi terminées par de semblables taches; tout le dessous de l'oiseau est d'un jaune-verdâtre sale; le menton est légèrement blanchâtre. Longueur, quatre pouces trois lignes.

On le trouve au Brésil; et les individus font partie des Musées des Pays-Bas et de Vienne.

GOBE-MOUCHERON VERDIN.

MUSCICAPA VIRESCENS. Natter.

Le Mâle. — Planche 275, fig. 3.

La distribution des couleurs du plumage de cette espèce est absolument la même que dans le Gobe-moucheron de la fig. 2. Le manque de taches aux trois dernières pennes secondaires est le seul caractère, très-fugitif, qui puisse servir à les distinguer. Nous avons dit que la queue de cette espèce est proportionnellement plus longue; que le bec est plus fort, plus court, moins déprimé, et moins garni de poils; ce sont là toutes les différences qui servent à reconnaître ces deux espèces voisines, dont nous avons figuré deux mâles. Les femelles ont des teintes un peu plus pâles, et ne diffèrent pas assez des mâles pour les distinguer du premier coup d'œil. Longueur totale, quatre pouces huit lignes.

La patrie de cet oiseau est le Brésil; on trouve des individus dans les Musées ci-dessus désignés.

GENRE MÉRION.

GENUS MALURUS. VIEILLOT.

Bec un peu fort, plus haut que large, fléchi et un peu courbé à la pointe, comprimé dans toute sa longueur; arête distincte, s'avançant un peu entre les plumes du front; base du bec garnie de petits poils rudes et courts; pointe du bec faiblement échancrée.

Narines basales, latérales, à moitié formées par une membrane.

Pieds longs, grêles; doigt externe uni jusqu'à la première articulation; l'interne divisé.

Ailes très-courtes, arrondies; les trois premières rémiges également étagées, souvent les trois et même les quatre suivantes d'égale longueur et les plus longues.

Queue très-longue, conique, à pennes étroites, souvent à barbes rares et décomposées.

M. VIEILLOT a formé ce genre et nous l'avons adopté dans le Manuel d'Ornithologie, où il fait partie de l'ordre des *insectivores*. On peut le sectionner en deux divisions géographiques; la première composée des Malures d'Afrique et la seconde des espèces trouvées dans les îles de l'archipel des Indes et dans l'Océanie. Les *Synallax*, petits oiseaux insectivores propres aux climats méridionaux du nouveau monde, auraient pu former une troisième division, mais il paraît plus convenable d'en faire un genre séparé, classé après celui des *Mérions*. Ces oiseaux à ailes courtes et à queue longue et conique, du nouveau monde, se distinguent des *Mérions* par la forme un peu différente du bec et des pieds, et surtout par le manque de soies à la base du bec. Nous en formons un genre et nous publierons les portraits des trois espèces nouvelles. Quelques espèces indiquées par d'Azara sous le nom de *Queues aigües*, appartiennent à nos *Synallax*, mais le plus grand nombre doit être réparti dans des genres déjà déterminés.

On ne connaît point encore avec précision tous les détails relati-

vement aux mœurs et aux habitudes des *Mérions;* on sait seulement de quelques espèces d'Afrique et de la Nouvelle-Hollande, qu'elles habitent les lieux humides, couverts de hautes herbes et de joncs, qu'elles escaladent dans tous les sens; elles sont très-ingambes et courent à terre plus qu'elles ne volent.

On peut citer dans ce genre quelques espèces bien figurées, telles que la *Sylvia africana* ou *Merle flûteur* de Le Vaillant, Ois. d'Afr., pl. 112. — La *Sylvia macroura* ou le *Capocier* de Le Vaillant, pl. 129 et 130, dont le mâle est aussi figuré dans les planches enluminées 752, figure 2, sous le nom de *Fauvette tachetée* du cap de Bonne-Espérance. Le *Muscicapa malachura* ou la *Queue gazée* de Le Vaill., pl. 130, fig. 2. Nous figurerons plusieurs espèces à couleurs vives et brillantes de l'Océanie; quelques-unes sont indiquées dans les méthodes et classées assez négligemment dans les genres *Sylvia, Muscicapa* et *Parus,* trois groupes dont la composition indigeste et barbare sert à apprécier à sa juste valeur le talent des compilateurs méthodistes.

Mérion *bridé*, adulte.

MÉRION BRIDÉ.

MALURUS FRENATUS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 385.

Nous désignons ce Mérion par l'épithète mentionnée, vu qu'il porte de chaque côté du cou une bande blanche longitudinale partant de l'angle du bec, et disposée sur le cou comme s'il était muni de brides. L'espèce me paraît nouvelle, l'ayant cherchée en vain parmi les Merles de Latham, seul genre connu auquel on aurait pu l'associer. Les caractères pris du bec, de la forme des ailes et de la queue, et des plumes roides du front m'ont servi de guides dans la détermination générique de cette espèce et d'un nombre assez grand de congénères, destinés à paraître dans ce recueil.

Outre le caractère spécifique des *brides malaires* que nous venons de mentionner, les couleurs du plumage peuvent être signalées de la manière suivante. Lorum, joues et tout le devant du cou d'un noir parfait; tête, nuque et manteau d'un gris couleur de plomb, marqué de larges mèches noires; poitrine, ventre et toute la partie inférieure du dos d'une belle teinte marron; ailes et queue d'un noir parfait, les premières marquées de petites taches blanches disposées sur les couvertures des ailes, avec un petit miroir blanc sur les rémiges; la queue, à l'exception des deux pennes du milieu, terminée de grandes taches blanches; pieds et bec noirs. Longueur totale, à peu près neuf pouces.

J'ai lieu de croire que les sexes diffèrent par le plumage. Les individus femelles, ou peut-être les jeunes, ont une teinte brune nuancée de marron; les brides sont indiquées par du cendré sur un fond brun-noirâtre; les taches blanches des ailes et de la queue sont moins pures que dans le mâle adulte.

L'espèce nous est parvenue des parties méridionales de l'Afrique.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Mérion *galactote*. 2. Id. *longibande*.

MÉRION GALACTOTE.

MALURUS GALACTOTES. Temm.

Planche 65, fig. 1.

De très-larges mèches noires, longitudinales, occupent le milieu de toutes les plumes des parties supérieures; les bords de ces plumes sont d'un cendré plus ou moins roussâtre, et cette couleur, mais d'une teinte un peu plus vive, forme de larges bordures aux rémiges et est répandue sur les plumes du milieu de la queue; toutes les autres pennes sont d'un cendré-brun; une grande tache noire est placée à quelque distance de l'extrémité de ces pennes dont le bout est blanchâtre; du blanc pur couvre la gorge et un blanchâtre-isabelle est répandu sur les autres parties inférieures; le bec et les pieds sont jaunâtres.

La figure représente cet oiseau de grandeur naturelle; l'individu qui a servi de modèle vient de la Nouvelle-Hollande, mais nous ne savons point de quelle partie.

Musée des Pays-Bas.

MÉRION LONGIBANDES.

MALURUS MARGINALIS. REINW.

Planche 65, fig. 2.

CET oiseau a été découvert à Java par M. Reinwardt; nous ne savons rien de sa manière de vivre ni du genre de nourriture qu'il choisit.

On distingue cette grande espèce à sa queue très-longue, fortement étagée; la plus courte de ses pennes de chaque côté n'a qu'un pouce neuf lignes de long et celles du milieu ont quatre pouces et demi. De très-larges mèches brunes-noirâtres, bordées de brun-cendré-blanchâtre, ou de roussâtre très-clair, couvrent le dos et les ailes; de petites stries brunes, disposées sur un fond couleur pelure d'oignon, forment les teintes des autres parties supérieures; la queue et les rémiges sont brune-cendrées; la gorge, les sourcils et les parties inférieures sont blanches; on voit une zône de petits points noirâtres sur la poitrine; les cuisses ainsi que l'abdomen ont une teinte isabelle, marquée sur le milieu de chaque plume d'une strie brune. Les pieds et la mandibule supérieure du bec sont bruns, l'inférieure est blanche.

On trouve des individus à teintes plus roussâtres et à ventre de couleur isabelle.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Mérion *grêle*. 2. Id. *criard*. 3. Id. *polycre*.

MÉRION GRÊLE.

MALURUS GRACILIS. Mus. Francf.

Planche 466, fig. 1.

Ce petit Mérion des régions chaudes de l'Afrique orientale est du nombre des acquisitions nouvelles dans le domaine de l'ornithologie, dont cette science est redevable aux recherches du voyageur francfortois, M. Ruppel : ce naturaliste, guidé par un zèle ardent pour les sciences d'investigation, se plaît à consacrer une partie de sa fortune à des voyages dirigés vers ces contrées, auxquelles viennent se rattacher des souvenirs classiques du plus grand intérêt pour l'histoire et la géographie. Cet intrépide voyageur, retourné depuis peu de temps de ses courses en Nubie et en Abyssinie, n'est revenu dans sa ville natale, et n'a échangé momentanément le turban contre le costume européen qu'afin de se préparer à de nouvelles courses scientifiques dans ce pays, riche en productions zoologiques.

Le petit Mérion qui fait le sujet de cet article a été publié par M. Cretzschmaer dans l'Atlas du voyage de M. Ruppel ; nous le donnons ici, ainsi que son congénère, le *Mérion criard*, pour les offrir, sur la même planche, et comme objets de comparaison, avec une espèce nouvelle de Mérion de Java. On pourra s'assurer que les formes de ces espèces sont absolument les mêmes, et que ce petit groupe, quoique essentiellement africain, compte aussi des espèces dans les îles du vaste archipel asiatique.

De petites mèches noires bordées de blanc et de teinte lie-de-vin couvrent tout le sommet de la tête; la nuque, le dos et le manteau sont d'une teinte isabelle un peu roussâtre; l'aile est grise, bordée extérieurement de la même teinte que les plumes du dos, couverte de larges mèches noires disposées sur les pennes secondaires, et

d'une double rangée de taches noires lisérées de blanc sur les couvertures; la queue, très-longue et conique, est grise, à bande noire vers le bout, et à pointe d'un blanc pur; gorge blanche; flancs d'un blanc jaunâtre; bec brun, à mandibule inférieure jaune; pieds d'un brun clair. Longueur totale, quatre pouces cinq lignes.

Cette espèce a été figurée dans les planches du grand ouvrage sur l'Egypte, tab. 5, fig. 4: elle vit dans les bois le long des bords du Nil. Le mâle et la femelle ont une même livrée.

Musée des Pays-Bas, de Francfort et de Paris.

MÉRION CRIARD.

MALURUS CLAMANS. Mus. Francf.

Planche 466, fig. 2.

La voix forte et perçante de ce petit oiseau lui a valu le nom imposé par M. Ruppel.

Tout le dessus de la tête et la partie supérieure du corps sont d'un gris brun terne, marqué sur le milieu de chaque plume par du brun foncé; ailes et queue de la même teinte que le dos, mais les plumes des premières lisérées de brun foncé, et celles de la queue marquées, vers le bout, d'une petite bande noirâtre avec pointe extrême blanchâtre; les parties inférieures blanchâtres, avec des mèches grises disposées sur les flancs. Pointe du bec noire, sa base et les pieds jaunes. Longueur, de quatre pouces cinq lignes. Point de différence dans les sexes.

On le trouve en Nubie, dans les endroits boisés des bords du Nil.

Musée des Pays-Bas et de Francfort.

MÉRION POLYCRE.

MALURUS POLYCHROUS. Temm.

Planche 466, fig. 3.

Ce Mérion de l'Inde est plus grand que ses congénères d'Afrique; sa taille approche de notre Lavandière d'Europe; les formes caractéristiques sont absolument les mêmes que celles de l'espèce précédente, dont elle diffère très-peu, même par les teintes du plumage.

Toutes les parties supérieures d'un cendré brun terne, marqué, sur les plumes de la tête, de mèches noires; les couvertures des ailes sont lisérées de brun roussâtre; la très-longue queue est grise en dessus; le dessous grisâtre, barré de noir vers le bout, et à pointe extrême blanchâtre. Le devant du cou, la poitrine et le ventre sont d'un blanc jaunâtre; une teinte rousse marque les joues et s'étend le long des côtés du cou; du cendré pur couvre les flancs, et une teinte jaune roussâtre revêt les cuisses et la région abdominale; le bec et les pieds sont d'un brun clair. Longueur totale, cinq pouces huit lignes.

On trouve l'espèce dans les bois et dans les buissons de l'île de Java, qu'elle fait retentir de ses cris perçans.

Plusieurs individus ont été envoyés de Java par MM. Kuhl et Van Hasselt.

GENRE ORTOTOME.

GENUS ORTHOTOMUS. Horsf.

Bec long, droit, en alène, déprimé à la base, comprimé dans le reste de sa longueur. Mandibule supérieure à arête vive entre les grandes fosses nasales, très-faiblement inclinée vers la pointe, qui est vive. Mandibule inférieure, droite, pointue.

Narines basales, grandes, glabres, couvertes d'une membrane nue, percées dans le centre de cette membrane en un petit orifice.

Pieds à tarse long, beaucoup plus que les doigts, très-grêle. Doigt postérieur le plus fort; l'interne et l'externe à peu près de même longueur.

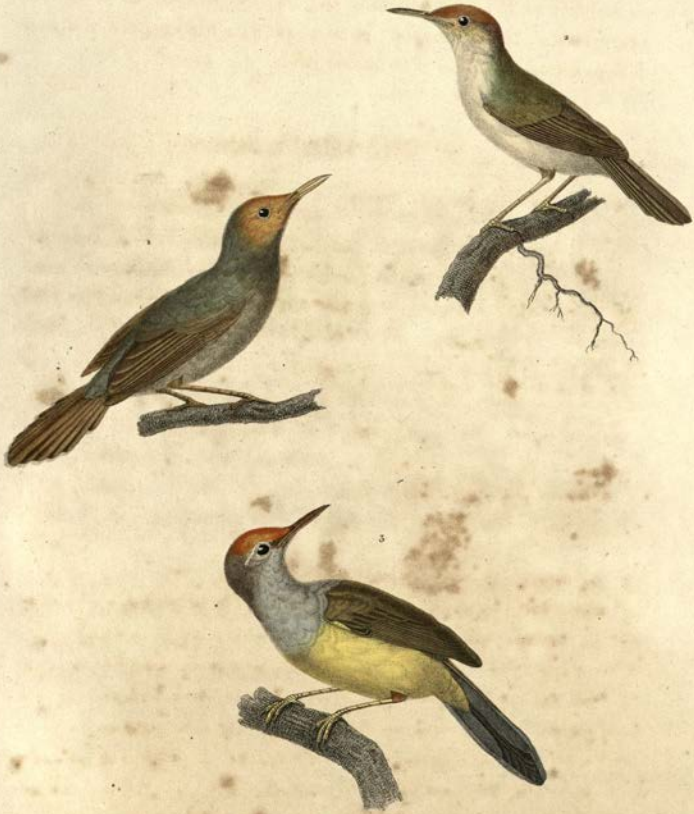
Ailes très-courtes, arrondies; les trois premières rémiges également étagées et les quatre suivantes de même longueur. *Queue* longue, très-étagée, à pennes étroites.

Ce sont de très-petits oiseaux insectivores qui tiennent aux petites espèces de la division des *Sylvains riverains*, mais leur bec est plus long et plus droit; c'est des *Ophies* (Opetiorhychus) du Nouveau-Monde qu'ils tiennent le plus par la forme du bec; et ce rapprochement les associe, en quelque sorte, avec les *Grimpereaux* (Certhia), quoique par la forme de leur queue comme pour la coupe des ailes, ils ressemblent exactement à la (Prinie) *Prinia familiaris* de Horsf., qui elle-même est voisine des petites espèces du genre *Malure* (Malarus), auxquelles nos *Ortotomes* ressemblent aussi plus ou moins.

Ces petits oiseaux, dont nous connaissons plusieurs espèces, habitent différentes îles de la Sonde et des Moluques. Toutes sont sédentaires, n'émigrant point, et vivant toute l'année par paire ou en petite famille. On les trouve dans les bois en montagne, où ils

vivent d'insectes, voltigeant par bonds, à de très-petites distances, et escaladant les branches des buissons dans lesquels ils se tiennent de préférence; leur vivacité rappelle les habitudes de nos Fauvettes d'Europe.

Le genre a été établi par M. Horsfield, *Syst. Arr. of the birds of Java*, et a eu pour type notre *Ortotome sepium*, à laquelle il aurait pu associer sa *Prinia familiaris*. Depuis, M. Lesson en a fait son genre *Edela*, Centurie zool., p. 212, pl. 71, sur l'espèce que nous désignons sous le nom d'*Ortotome édèle*.



1. Ortotome *sépium*. 2. Id. *édèle*. 3. Id. *chaperonné*.

Prêtre

ORTOTOME SÉPIUM.

ORTHOTOMUS SEPIUM. Horsf.

Le Mâle. — Planche 599, fig. 1.

Le mâle a le front, le lorum, la région des yeux, les joues, les cuisses et la mentonnière d'un roux de rouille; le sommet de la tête cendré-roussâtre; la gorge noirâtre; la poitrine et les flancs d'un cendré-jaunâtre; le milieu du ventre et l'abdomen jaunâtre; tout le dessus du corps cendré-verdâtre; les ailes cendrées; la queue longue et étagée de la couleur du corps, mais marquée en dessous et vers la pointe par une fine bandelette noire, terminée par une autre de teinte cendrée; les pieds et le bec ont une teinte jaunâtre. Longueur, quatre pouces.

La femelle a le roux de la tête moins vif, la gorge est cendrée noirâtre, et les parties supérieures ne sont point nuancées de verdâtre.

Tels sont les sujets de Java. Les mâles de Sumatra ont du cendré-noirâtre jusque sur la poitrine et aux flancs; le milieu du ventre et l'abdomen ont des teintes plus blanches, et le dos est cendré. Cette espèce n'habite point à Bornéo.

ORTOTOME EDÈLE.

ORHTOTOMA EDELA. Temm.

Planche 599, fig. 2.

M. Lesson a publié la figure et la description de cet oiseau *Centurie zoologique*, pl. 71, pag. 212, sous le nom de *Edela Ruficeps*, sans doute sans avoir pu se douter que le genre avait déjà été établi par M. Horsfield, et que l'espèce eût plusieurs congénères, même au nombre de six, dont cinq qui ont plus ou moins de roux à la tête.

L'Ortotome de cet article a les mêmes formes que le *Sepium*, mais une coloration différente la distingue de ce dernier. Front et lorum roux; sommet de la tête cendré roussâtre; parties inférieures blanchâtres, mais les côtés du cou légèrement nuancés de cendré clair; nuque, dos, couvertures des ailes et queue de teinte verdâtre; ailes cendrées bordées de vert-roussâtre; queue régulièrement étagée et unicolore; bec et pieds jaunâtres.

Cette espèce n'offre point de différence dans le plumage des sexes; elle est commune à Java

ORTOTOME CHAPERONNÉ.

ORTHOTOMUS ECCULATUS. Temm.

Planche 599, fig. 3.

Cette troisième espèce du genre est nouvelle; on la trouve plus rarement, vu sa demeure plus élevée dans les régions montueuses, où elle vit, comme les autres Ortotomes des plaines, dans les buissons qui couvrent les montagnes.

Le mâle a le front et le sommet de la tête couverts par un chaperon d'un roux vif; la nuque, les joues et les côtés de la poitrine d'un cendré pur; le devant du cou, la poitrine et la ligne médiane du ventre d'un blanc parfait; les côtés, les cuisses et l'abdomen jaune citron; le dos et les ailes d'un verdâtre terne; les rémiges et la queue bordées de verdâtre; mandibule supérieure du bec, brune; l'inférieure, ainsi que les pieds, jaunâtres. Longueur, quatre pouces.

La femelle porte des teintes moins pures.

Cette espèce a été trouvée à Java et à Sumatra.

ORTOTOME GORGE-NOIRE.

ORTHOTOMUS ATROGULARIS. Temm.

Nous ne donnons pas de figures des trois espèces qui nous sont encore connues dans ce groupe, vu qu'une description succincte suffira pour les reconnaître.

Celle-ci est la plus petite espèce du genre. Front, sommet de la tête et occiput d'un roux vif; nuque, dos et ailes d'un vert-pré; queue d'un vert jaunâtre, marquée vers le bout et sur la face interne des pennes par une petite bande jaune; menton, gorge, poitrine et partie supérieure des flancs d'un noir parfait; côtés du bas-ventre verdâtres; milieu du ventre et abdomen blancs; bec et pieds bruns. Longueur, trois pouces et demi. Point de différence marquée dans les sexes.

On le trouve à Malacca et à Bornéo.

ORTOTOME SOYEUX.

ORTHOTOMUS SERICEUS. Temm.

Plus forte de taille que les précédentes; le front, le sommet de la tête, l'occiput, les joues, les cuisses et toute la queue d'un roux-marron; la gorge et la région du méat auditif d'un blanc pur; au-dessous de cette dernière partie se trouve un large intervalle ou bande transversale, non recouvert de plumes, et seulement garni d'un duvet gris; le dessus du corps et les ailes d'un cendré-foncé; la poitrine et toutes les autres parties inférieures d'un blanchâtre lustré ou soyeux; le bec et les pieds d'un brun jaunâtre. Longueur, quatre pouces six lignes.

La femelle diffère plus ou moins par des nuances moins pures que celles du mâle.

Bornéo est la patrie de cette espèce nouvelle, qu'on n'a point encore trouvée à Sumatra, et qui ne vit pas à Java.

ORTOTOME PRINIE.

ORTHOTOMUS PRINIA. TEMM.

C'est ici l'espèce que M. Horsfield indique, dans son *catalogue des oiseaux de Java*, sous le nom de *Prinia familiaris*, et dont il publie une figure, peu soignée pour ce qui concerne la forme du bec, dans ses *Illustrations de Java*; c'est aussi la *Prinya* des Malais. L'espèce, loin de former un groupe nouveau, ressemble, par tous les caractères empruntés du bec, des pieds et des ailes, aux *Ortotomes* du même auteur; mais cette espèce porte, relativement à sa taille, un bec un peu plus court et une plus longue queue que les cinq autres espèces dont nous avons fait mention; et ces légères nuances le rapprochent des *Malures*.

La *Prinya* ou *Prinie* a la tête et les côtés de la poitrine cendrés, le dos verdâtre, les ailes brunes, marquées de deux fines bandelettes blanches; la queue, presque aussi longue que le corps, cendrée-verdâtre, à large bande noire vers le bout, et terminée de gris-blanchâtre; gorge et milieu de la poitrine blancs; le reste d'un beau jaune. Longueur, cinq pouces. Elle est commune à Java.

GENRE SYNALLAX.

GENUS SYNALLAXIS. VIEILLOT.

Bec grêle, pointu, très-comprimé, n'ayant point de poils à la base; bords des mandibules un peu courbés en dedans; mandibule supérieure légèrement arquée, l'inférieure droite.

Narines basales, oblongues, couvertes d'une petite membrane voûtée et garnie de plumes à son origine.

Pieds médiocres, trois doigts devant et un derrière; les deux doigts extérieurs égaux, unis à leur base au doigt du milieu qui est de la longueur du pouce.

Ailes très-courtes, arrondies, la première rémige très-courte, les autres étagées et la quatrième la plus longue de toutes.

Queue très-longue, étagée, à pennes larges terminées en pointe.

Ces oiseaux habitent les forêts sombres et humides des parties méridionales du nouveau monde; leur genre de vie et les substances auxquelles leur appétit a recours ne nous sont point encore connus; nous savons qu'ils vivent toujours dans l'épaisseur des bois et ne se montrent point en plaine : habitude qu'ils partagent avec les *Manakins* et avec les *Cotingas*, deux genres d'oiseaux que l'Amérique nourrit. Les *Synallax* paraissent être les représentans des *Mérions* de l'ancien continent, sous les climats à peu près parallèles dans le nouveau monde; ce rapprochement, entre des oiseaux de pays si éloignés, mérite de fixer notre attention, vu que les formes extérieures dans les espèces de ces deux genres ont plusieurs traits de ressemblance; en effet leur bec diffère peu; dans les *Mérions* il est garni de fortes soies et la mandibule supérieure est échancrée, tandis que ces parties sont glabres et unies chez les *Synallax;* pour tout le reste il existe des rapports nombreux et très-marqués, comme dans la forme des ailes et les faibles moyens qu'ils font préjuger pour le vol, dans leur queue très-large, pourvue de pennes très-longues et

pointues; leur port svelte et élancé peut aussi servir de moyen pour les rapprocher.

Ce genre n'est point indiqué dans le *Manuel d'Ornithologie*, analyse du système. A l'époque de la publication de cet ouvrage on ne connaissait que très-imparfaitement la seule espèce sur laquelle le genre a été établi. Les *Synallax* doivent prendre rang dans notre système ornithologique après le genre *Mérion*.

1. Synallaxe *ardent*. 2. Id. *albane*. 3. Id. *grisin*.

Prêtre

SYNALLAX ARDENT.

SYNALLAXIS RUTILANS. Temm.

Planche 227, fig. 1.

Un roux-châtain très-vif couvre le front, les sourcils, les joues, les côtés du cou, la poitrine et les couvertures des ailes; du noir plein forme une tache longitudinale à la gorge; l'aile est noirâtre, lisérée de châtain; la queue est d'une seule nuance noirâtre; toutes les parties supérieures du corps, le bas-ventre et l'abdomen ont une teinte olivâtre, nuancée de roux-foncé. Le bec est assez gros, argenté à sa base et noir à la pointe.

On trouve cette espèce ainsi que les deux suivantes au Brésil.

SYNALLAX ALBANE.

SYNALLAXIS ALBESCENS. Temm.

Planche 227, fig. 2.

La queue de cette espèce est très-large et longue; la mandibule supérieure du bec noire et l'inférieure blanchâtre. Une teinte blanche nuancée de noir couvre la gorge; le menton est blanc ainsi que le milieu du ventre et de l'abdomen; tout le reste des parties latérales du corps est nuancé de cendré-roussâtre; une calotte d'un roux-vif couvre le sommet de la tête et l'occiput, et cette teinte est répandue sur les petites couvertures alaires; le front, les sourcils et les joues sont d'un gris-foncé; la nuque, le dos, les ailes et toutes les pennes de la queue d'une teinte cendrée olivâtre.

SYNALLAX GRISIN.

SYNALLAXIS CINERASCENS. Temm.

Planche 227, fig. 3.

Le très-petit bec de cette espèce est totalement noir; la queue est très-étagée et les pennes terminées par un prolongement de la baguette.

Une couleur cendré-olivâtre revêt toutes les parties supérieures; les ailes et la queue sont roussâtres; des taches blanches et noires couvrent le menton; le devant du cou est noir et une teinte grise-cendrée règne sur toutes les autres parties inférieures.

Ces trois espèces font partie des Musées des Pays-Bas, de Vienne et de Berlin.

1. Synallaxe *damier*. 2. Id. *à filets*.

SYNALLAXE DAMIER.

SYNALLAXIS TECELLATA. Temm.

Planche 311, fig. 1.

Cette espèce, découverte depuis peu de temps par M. Auguste de Saint-Hilaire, nous fournit une nouvelle preuve des rapports qui ont déjà été signalés dans les généralités entre les deux groupes sous les noms de *Malurus* et de *Synallaxis;* ces rapprochemens sont tels, qu'il ne nous restera comme moyen propre à servir de limite entre ces deux genres que la seule distinction géographique; nous continuerons à répartir les espèces américaines dans ce groupe, et nous réunirons dans le genre *Malurus*, toutes celles de l'Asie, de l'Afrique, et de l'Océanie.

L'espèce nouvelle figurée pl. 311, est remarquable par des couleurs variées, et sera facile à distinguer de ses congénères par les quatre grandes taches à peu près carrées dont le devant du cou est peint; celle qui couvre le menton est d'un beau jaune; on voit plus bas sur le devant du cou un grand espace noir, et de chaque côté de cette plaque noire une grande plaque blanche : c'est de ces différentes taches que j'ai cru pouvoir emprunter le nom donné à cette espèce. Du roux marron couvre le sommet de la tête et le poignet de l'aile; un brun mélangé de couleur de terre d'ocre est répandu sur toutes les autres parties supérieures et sur les pennes des ailes et de la queue; de larges mèches noirâtres couvrent ces parties absolument de la même manière qu'on les voit sur la livrée de quelques *Malures;* la queue très-longue et conique a des baguettes brunes; un grand espace blanc couvre le milieu du ventre; la poitrine est d'un roux-clair, et les flancs ainsi que l'abdomen sont d'un roussâtre-fauve. Longueur, sept pouces; la queue seule porte environ quatre pouces.

On le trouve au Brésil, d'où l'individu du Musée de Paris a été rapporté par M. de Saint-Hilaire.

SYNALLAXE A FILETS.

SYNALLAXIS SETARIA. Temm.

Planche 311, fig. 2.

Cet autre Synallaxe nouveau que M. de Saint-Hilaire a le premier rapporté de l'Amérique méridionale, est bien caractérisé par les filets allongés dont les deux pennes du milieu de la queue sont terminées; cette queue est fortement étagée jusqu'à sa base, où la penne latérale de chaque côté n'a guère plus d'un demi-pouce de longueur; une huppe composée de plumes à barbes un peu lâches et séparées peut encore servir de moyen pour distinguer notre espèce de celles qui viendront augmenter par la suite un petit groupe d'oiseaux déjà nombreux en espèces distinctes.

Les plumes du front et de tout le sommet de la tête qui composent la huppe sont noires avec une strie blanche, suivant la direction de la baguette; un petit trait blanc derrière les yeux; le devant du cou et la poitrine couverts de plumes blanches, toutes lisérées par une fine bordure brune; le ventre d'un blanc-roussâtre terne, mais l'abdomen tirant au roux; nuque et côtés du cou cendrés marqués de stries blanchâtres; dos, ailes et queue d'un roux vif; les grandes pennes des ailes noirâtres et celles de la queue marquées de la même couleur sur les barbes intérieures, excepté sur les trois pennes latérales qui sont entièrement rousses; mandibule inférieure du bec blanche à la base. Longueur, sept pouces.

Il vit au Brésil dans la capitainerie de Saint-Paul et probablement dans quelques autres districts.

Musée de Paris.

1. Bec-fin *ruppel*, mâle. 2. Id. *à moustaches noires*. 3. Id. *siffleur*.

Huet.

BEC-FIN RUPPEL.

SYLVIA RUPPELI. Temm.

Planche 245, fig. 1.

Nous dédions cette espèce nouvelle d'Europe à un voyageur naturaliste qui vient d'embrasser, avec un zèle et une persévérance bien dignes d'éloges, une carrière difficile et souvent périlleuse. Jouissant d'une fortune indépendante, qui procure les moyens de se vouer aux charmes d'une étude plus sédentaire, M. Ruppel, entraîné par le désir de contribuer à étendre les limites de l'Histoire Naturelle dans la connaissance plus exacte des êtres échappés jusqu'ici aux recherches des naturalistes, s'est voué à l'entreprise hardie, conçue et déjà en partie exécutée, de parcourir les pays habités par des peuples qu'une religion, basée sur des principes d'intolérance et de haine stupide, rend inhospitaliers pour ceux qui ne professent point leur islamisme; c'est en parcourant les déserts de l'Arabie, et dans divers voyages entrepris dans la haute Egypte, que M. Ruppel a pu rassembler un assez grand nombre d'espèces de toutes les classes du règne animal, au sujet desquels on n'avait obtenu que des notices vagues, et plusieurs parmi ce nombre qui sont nouvelles; les richesses qu'il rassemble sont adressées, par ses soins, au Musée fondé récemment à Francfort, sa ville natale, où l'on vient de recevoir plusieurs envois d'objets d'histoire naturelle, tandis que M. Ruppel, encouragé par ses succès, pénètre plus vers le sud de l'Afrique et se propose d'explorer, dans le même but, la Nubie et l'Abyssinie. Dans ce plan si vaste, le voyageur n'a pas perdu de vue ce qui pouvait intéresser l'histoire naturelle dans les contrées peu visitées de notre Europe; les espèces du midi de l'Italie et celles de quelques îles de l'Archipel, n'ont point été oubliées; parmi le nombre des objets adressés de ces pays, s'est aussi trouvée l'espèce dont nous faisons hommage à ce voyageur, et que nous allons décrire.

Le mâle a le sommet de la tête, la gorge et le devant du cou, d'un beau noir (1), mais on distingue à quelques plumes clair-semées, qu'elles ont été terminées par un petit bord blanc, ce qui me ferait croire que le mâle, après la mue d'automne, a la gorge noire, marquée de fines raies blanches, qui disparaissent au printemps par le frottement. Les joues sont d'un cendré-noir; une petite bande blanche commence à la commissure des deux mandibules, passe sur les côtés du cou et encadre le noir de la gorge; la nuque, le manteau et le dos sont gris-foncé; l'aile est brune-noirâtre, mais les plus grandes couvertures qui recouvrent les pennes secondaires sont bordées, sur les deux barbes, de gris-blanchâtre; les huit pennes du milieu de la queue sont noires, l'extérieure est blanche avec une petite tache noire à sa base, et la seconde de chaque côté est noire avec une grande tache blanche longitudinale sur son extrémité; les parties inférieures sont blanches, mais les flancs ont une teinte cendrée; le bec est noir, marqué de blanc à la base de la mandibule inférieure; les pieds paraissent être bruns. Longueur totale, cinq pouces.

Nous ne connaissons point encore la femelle de ce Bec-fin; le mâle figuré sur notre planche, paraît revêtu du plumage des noces.

Cette nouvelle espèce a été trouvée par M. Ruppel, dans l'île de Candie.

Musées des Pays-Bas et de Francfort.

(1) Il paraît qu'aux époques des mues cette couleur noire est moins vive et que les plumes du devant du cou sont alors terminées de blanchâtre; les bords en s'usant produisent certainement le même effet sur le plumage de cet oiseau que sur celui de toutes nos espèces de *Bec-fins* et de *Traquets* du midi de l'Europe.

BEC-FIN A MOUSTACHES NOIRES.

SYLVIA MELANOPOGON. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 245, fig. 2.

Le Bec de cette espèce nouvelle est très-comprimé, grêle et en poinçon; les ailes sont courtes, et la queue est de moyenne longueur, mais étagée, même un peu conique; les formes de ce Bec-fin sont à peu près les mêmes que celles des autres espèces européennes, rangées par nous dans la première section des *Bec-fins riverains;* il doit prendre rang après la *Bouscarle* (Sylvia cetti du Manuel). On peut distinguer l'espèce par la diagnose suivante : *Bec très-grêle, à bords fléchis en dedans; plumage brun-foncé; sommet de la tête et bandes longitudinales du dos noires; queue très-étagée.*

Le front, le sommet de la tête et l'occiput, sont d'un noir-enfumé; une moustache noire couvre le lorum; les sourcils sont blancs; la nuque, le dos, le croupion et les ailes, d'un brun-roussâtre; toutes les plumes du milieu du dos sont marquées le long de la baguette, d'une large raie noire, qui forment des bandes longitunales sur toute cette partie; toutes les couvertures des ailes sont aussi teintes de noirâtre dans le milieu; la queue est brune-roussâtre en dessus et cendrée en dessous; la gorge, une partie du devant du cou et le milieu de la région abdominale, sont blancs; tout le reste des parties inférieures est d'une teinte couleur de feuille morte; le bec est brun à sa base et noir à sa pointe: les pieds sont bruns. Longueur totale, cinq pouces.

Nous sommes redevables de l'individu figuré planche 245, aux soins du jeune prince de Canino, qui a trouvé l'espèce dans les campagnes près de Rome.

Musée des Pays-Bas.

BEC-FIN SIFFLEUR.

SYLVIA SIBILATRIX. Bechstein.

Planche 245, fig. 3.

Nous avons fait mention de cette espèce dans le Manuel d'Ornithologie, pag. 223, où l'on trouve les citations des auteurs qui l'ont décrite avant nous : elle n'a point été figurée.

Sommet de la tête, et toutes les parties supérieures du corps, d'un beau vert un peu clair; une large raie, d'un jaune-pur, couvre le front, passe sur l'orbite des yeux et aboutit aux tempes; côtés de la tête, gorge, devant du cou, insertion des ailes et des cuisses, d'un jaune-pur; tout le reste des parties inférieures d'un blanc-pur; pennes des ailes et de la queue noirâtres, bordées de vert-clair; la queue est faiblement échancrée ou un peu fourchue. La longueur totale est de quatre pouces six lignes.

On la trouve dans les bois touffus en plaines et en montagnes; les pays situés dans le centre de l'Europe sont ceux où l'espèce vit habituellement; elle émigre en hiver, et séjourne alors dans les contrées méridionales; les mouches et autres petits insectes volans forment sa nourriture; elle niche dans les troncs ou entre les racines des grands arbres; sa ponte est de six œufs d'un blanc-terne, marqué de taches rougeâtres, dont la réunion forme un cercle vers le gros bout.

On trouve cette espèce européenne dans plusieurs cabinets.

1. Bec-fin *passerinelle*. 2. B. *sarde*. 3. B. *nitherer*.

BEC-FIN PASSERINETTE.

SYLVIA PASSERINA. Lath.

Le Mâle.—Planche 24, figure 1.

La femelle de cette espèce a été figurée dans les oiseaux de Buffon, pl. enl. 579, fig. 2, et on trouve une description détaillée dans le Manuel d'Ornithologie, page 213.

Le mâle que nous figurons a le sommet de la tête, les joues, la nuque et les côtés du cou d'un cendré très-clair; les parties supérieures du corps d'un cendré-olivâtre, et toutes les couvertures frangées de roussâtre; le devant du cou, la poitrine et les flancs d'un roux très-clair; la gorge, le milieu du ventre et l'abdomen d'un blanc pur; les pennes de la queue d'un cendré-clair; toutes, excepté les quatre du milieu, terminées de blanc pur; les deux extérieures ont un grand espace blanc vers le bout, et la barbe extérieure est entièrement de cette couleur; l'iris est brun; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure blanche; les pieds sont bruns.

La femelle a toutes les parties supérieures d'une seule nuance cendrée, légèrement roussâtre; du cendré pur est répandu sur les joues; la gorge et le milieu du ventre sont blancs, et toutes les autres parties inférieures sont d'un roussâtre très-clair; les quatre pennes du milieu de la queue ont du blanc à la pointe, toutes les autres sont terminées par du roussâtre; la penne extérieure est comme dans le mâle. Les jeunes de l'année se distinguent des femelles, par plus de roussâtre sur le dos et par les franges rousses aux plumes des ailes et de la queue.

Cette espèce est répandue en Italie, en Sardaigne, en Espagne, et dans le midi de la France; sa nourriture consiste en petites mouches et en petits insectes qui s'attachent au feuillage.

BEC-FIN SARDE.

SYLVIA SARDA. Marmora.

Le Mâle.—Planche 24, figure 2.

Cette espèce ressemble un peu à la *Sylvia melanocephala* par le plumage et par le cercle nu qui entoure les yeux; mais elle diffère de cet oiseau par le bec faible et grêle; celui du *Bec-Fin mélanocéphale* est fort et beaucoup plus gros; la queue sert aussi à distinguer ces deux espèces; dans le *Bec-Fin sarde* on voit un bord clair sur la penne extérieure seulement, tandis que chez l'autre, toute la barbe extérieure ainsi que le bout des deux premières pennes sont blancs.

Le mâle a le sommet de la tête, les joues et le devant du cou d'un cendré-noirâtre, plus profond au front et près des yeux; le manteau, le dos et le croupion sont d'un cendré-noirâtre; nuque, côtés du cou, poitrine et flancs d'une teinte plus claire, et nuancée de roussâtre aux cuisses; le milieu du ventre est d'un blanc légèrement teint de vineux; les ailes et la queue sont noirâtres; la seule penne extérieure est liserée de blanc; les orbites des yeux sont nus, d'un beau vermillon; la base de la mandibule inférieure du bec est jaunâtre, et le reste est noir; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle diffère par des teintes généralement plus claires; la couleur noire ne se voit qu'entre le bec et les yeux, tout le reste est d'un cendré-foncé; la penne extérieure a une petite bordure comme chez le mâle; les parties inférieures ont des teintes plus claires que dans le mâle, et de petites plumes blanches entourent la base de la mandibule inférieure.

M. le Chevalier de la Marmora, de Turin, nous a fait part que cette espèce est très-commune dans quelques cantons de Sardaigne;

mais qu'elle n'y est pas généralement répandue; on la trouve dans les petits buissons, de préférence en des lieux incultes et déserts. Il est probable que l'espèce se trouve aussi dans le royaume de Naples et en Sicile, et qu'elle habite aussi l'Espagne.

BEC-FIN NATTERER.

SYLVIA NATTERERII. Temm.

Planche 24, figure 3.

Le mâle de cette espèce a la tête et la nuque d'un cendré-brun, qui est nuancé d'olivâtre sur les plumes du dos et sur les couvertures des ailes; depuis la base du bec jusqu'au dessus des yeux, s'étend une bande blanche; toutes les parties inférieures sont blanches chez les adultes tués au printemps, mais blanchâtres ou faiblement teintes de grisâtre sur ceux pris dans la mue; les pennes des ailes et de la queue ont une teinte cendrée-noirâtre, toutes sont liserées de verdâtre-clair; la mandibule inférieure du bec est blanche, et la supérieure d'un brun-clair; les pieds sont d'un cendré-foncé. La longueur totale est de 4 pouces 2 lignes.

La femelle est difficile à distinguer du mâle; les parties inférieures de celle-ci ont une teinte plus claire, et elles sont d'un blanchâtre moins pur. Les jeunes ont les parties inférieures grisâtres.

Les petites différences qui servent de moyens pour distinguer ce *Bec-Fin* des espèces voisines, tels que le *Pouillot* et le *Véloce*, sont toutes indiquées dans le Manuel d'Ornithologie, aux articles mentionnés.

On trouve le Bec-Fin Natterer dans toute la France, mais il est plus répandu dans le midi que dans les provinces septentrionales; il est aussi commun en Italie, où on le trouve dans les buissons sur les bords des rivières.

1. Bec-fin *galactote*. 2. Id. *subalpin*, mâle en été. 3. Id. *Id.* femelle.

Prêtre.

BEC-FIN GALACTOTE ou RUBIGINEUX.

SYLVIA GALACTOTES. Temm.

Planche 251, fig. 1

Il a été fait mention de cette espèce dans le Manuel d'Ornithologie, page 182. Nous avons dit qu'elle ressemble, sous certains rapports, à la *Rousserolle* (Sylvia turdoides). M. Natterer, de Vienne, en fit la découverte pendant son séjour à Gibraltar; il tua plusieurs couples de ces oiseaux à Algesiras. Nous ne connaissons point encore le genre de vie de ce bec-fin, il a été rangé provisoirement dans la section des *Bec-fins riverains*, parce que nous supposons qu'il habite les bords des eaux : on le classera parmi les *Sylvains*, s'il est reconnu qu'il fréquente les bois en plaines ou en montagnes.

Les deux sexes ont toutes les parties supérieures du plumage d'un roux-isabelle assez vif; les pennes de la queue ont une teinte rousse plus décidée; une tache noire, arrondie, est placée vers leur extrémité qui est blanche; les quatre pennes du milieu n'ont point de blanc et les deux du milieu sont d'un roux unicolore; les ailes sont d'un brun-clair, bordé de roussâtre. Une bande brune garnit l'espace entre l'œil et le bec, et un sourcil blanc passe au dessus des yeux. Toutes les parties inférieures sont d'un blanchâtre-isabelle, un peu plus nuancé de roussâtre sur les flancs; le demi-bec inférieur et les pieds sont jaunâtres. Longueur totale, six pouces six lignes.

On le trouve dans les parties méridionales de l'Espagne.

ADDITION A L'ARTICLE

DU BEC-FIN SUBALPIN.

SYLVIA SUBALPINA. TEMM.

Le Mâle et la Femelle au printemps. — Planche 251, fig. 1 et 2.

Nous avons dit à l'article du Bec-fin subalpin, placé dans la 1re. livraison, pl. 6, fig. 2, de cet ouvrage, que les couleurs du plumage de cette espèce paraissaient sujettes aux mêmes influences qui opèrent des changemens sur la livrée du plus grand nombre des petits oiseaux répandus dans les contrées chaudes de l'Europe. L'individu que nous avons fait servir de modèle à la planche citée, était le seul connu à cette époque; depuis l'on nous a adressé un plus grand nombre de ces oiseaux; une paire de ceux-ci, envoyés de Vienne sous le nom de *Sylvia leucopogon* (1), nous a offert les mêmes formes et les mêmes distributions des couleurs principales du plumage. Nous n'hésitons pas à les donner comme individus identiques avec la *Sylvia subalpina* de notre pl. 6, fig. 2 (le ton cendré-bleuâtre de la tête et du dos est trop foncé dans cette figure, il doit être plus terne et plus clair), et comme sujets revêtus du plumage complet des noces, probablement très-éloignés de l'époque de la dernière mue; tandis que le sujet figuré pl. 6, fig. 2, paraît être un individu tué peu de temps après la mue; ce dernier est plus blanchâtre aux parties inférieures parce que le bout des plumes de ces parties n'a point été usé par l'action de l'air et par le frottement; ceux au contraire figurés pl. 251, fig. 1 et 2, sont des individus à bords de plumes visiblement usés, aussi leur livrée est-elle plus fortement colorée et la gorge du mâle d'un ton plus

(1) M. Meyer a décrit sous ce nom le mâle et la femelle dans l'état adulte; voyez son 3e. volume *Taschenbuch der deutschen vogelkunde, pag.* 91. On doit rayer ce double emploi et le placer comme synonyme de la *Sylvia subalpina.*

foncé que dans les autres sujets qui m'ont servi à constater l'identité des deux espèces nominales.

Le bec de cette espèce est faible et droit; un cercle nu, d'un beau rouge, entoure l'orbite des yeux (1). Le mâle adulte, au printemps, a le sommet de la tête, les joues, la nuque et le dos, d'un cendré-bleuâtre couleur de plomb, plus ou moins teinté de cendré-brun, selon l'époque de l'année; à la base du bec, et sur les côtés de la gorge, une petite bande blanche; le menton, la gorge et la poitrine, d'un roux-vineux plus ou moins vif, ou varié de blanchâtre aux différentes époques de l'année; le milieu du ventre blanchâtre; les flancs plus ou moins teints de vineux-clair; les ailes sont d'un cendré-noirâtre bordé de cendré-roussâtre; la queue est noire ou d'un brun-noirâtre; la penne latérale blanche sur les barbes extérieures et au bout; les autres, celles du milieu exceptées, à pointe blanche; la base de la mandibule inférieure du bec est jaunâtre, le reste d'un brun foncé.

La femelle a les parties supérieures d'une teinte moins pure; la bande blanche à la commissure du bec est peu distincte; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement nuancée de vineux-roussâtre; les flancs et l'abdomen moins distinctement colorés de vineux que la poitrine et le reste des parties inférieures blanchâtres.

J'ai reçu des individus de cette espèce, de Turin et de Gênes; ceux figurés planche 251, ont été trouvés par M. Heckel, en Silésie. Leur nourriture consiste en petits vers et insectes ailés, particulièrement des mouches. M. de la Marmora dit que toutes les espèces de Bec-fin, pourvues d'un cercle rouge autour de l'orbite des yeux, telles que *Sylvia sarda*, *provincialis subalpina* et *melanocephala*, vivent dans les bois et les buissons touffus; ils parcourent le feuillage et voltigent de branche en branche avec pétulance, et en relevant continuellement la queue; on les nomme en Sardaigne, *Topidi mata*.

(1) Ces caractères sont toujours mal indiqués dans les planches, vu que les sujets préparés en peaux et montés, perdent le plus souvent jusqu'aux traces de ces nudités : le peintre les omet lorsqu'il n'est point prévenu de leur existence dans le vivant.

1. Bec-fin *à lunettes mâle*. 2. *subalpin*. 3. *cisticole*.

BEC-FIN A LUNETTES.

SYLVIA CONSPICILLATA. Marmora.

Le Mâle. — Planche 6, fig. 1.

Le mâle de cette espèce a le sommet de la tête et les joues d'un cendré pur; l'espace entre l'œil et le bec est noir; cette couleur entoure également l'orbite des yeux qui est ceint par un cercle blanc; le manteau et le dos sont d'un rosé lie de vin; l'aile a des bordures de cette couleur; sur la gorge se dessine du blanc pur, mais toutes les autres parties inférieures ont une teinte lie de vin, qui prend un léger ton roussâtre aux flancs; la queue un peu longue, légèrement arrondie, est noirâtre sur une grande partie de son étendue; mais la penne extérieure de chaque côté est presque totalement blanche; la deuxième est terminée par une grande tache blanche, et la troisième par une plus petite de cette couleur. Le bec est jaune à sa base et noir à la pointe. Les pieds sont jaunâtres et l'iris des yeux est brun. La longueur totale est de quatre pouces quatre lignes.

La femelle, trop peu différente de son mâle par les couleurs du plumage pour en donner une figure, est difficile à distinguer lorsque les individus ne sont point encore adultes. Elle a les teintes un peu moins vives que le mâle; le vineux de la poitrine moins pur; l'espace entre le bec et les yeux, ainsi qu'une partie de la région ophtalmique, sont aussi moins noirs, quoique toujours d'un cendré plus foncé que le sommet de la tête.

La connaissance de cette espèce est due à M. le chevalier de la Marmora, qui en a donné la description dans un mémoire lu à l'Académie de Turin, en l'année 1819. Ce Bec-fin, indiqué dans le Manuel d'Ornithologie, a beaucoup de rapports avec la Grisette *Sylvia cinerea*; mais il est facile de le reconnaître de son congénère. Le *Bec-fin à lunettes* est plus petit, il a des couleurs plus vives et plus pures; les deux raies noires qui garnissent les lorums et entourent l'œil dont

le nom de cet oiseau a été emprunté, le distinguent; on pourrait ajouter encore que sa queue est plus étagée et le blanc des pennes autrement distribué que dans le *Bec-fin grisette*. Les habitudes de cet oiseau sont celles de toutes nos fauvettes; les lieux où elle aime à se montrer de préférence sont ceux éloignés des grandes forêts, mais elle fréquente les buissons et les bois.

C'est dans les contrées les plus chaudes de l'Europe que cette espèce a fixé son séjour habituel; on ne l'a même point encore observée dans le nord de l'Italie. Elle est abondante en Sardaigne.

Plusieurs cabinets d'histoire naturelle doivent la possession de cet oiseau aux soins de M. Bonelli, directeur du Musée de Turin, qui m'a aussi envoyé l'individu déposé dans le Muséum des Pays-Bas.

BEC-FIN SUBALPIN.

SYLVIA SUBALPINA. Bonelli.

La Femelle. — Planche 6, fig. 2.

Cette espèce du midi de l'Europe m'a été communiquée par M. Bonelli, qui me fit l'amitié de m'envoyer à Paris l'individu unique qu'il possédait, pour en publier la description dans le Manuel d'Ornithologie, et le figurer dans nos planches coloriées. Les mœurs et les habitudes de ce Bec-fin étant encore inconnues, nous n'aurons à donner qu'une description succincte de ses couleurs.

Sommet de la tête, joues, nuque, dos et scapulaires d'un cendré pur; côtés du cou nuancés de cendré et de vineux; gorge, devant du cou, poitrine, flancs et abdomen d'une belle couleur vineuse; milieu du ventre d'un blanc pur; les ailes d'un cendré noirâtre ont leurs couvertures bordées de cendré roussâtre; la queue, d'une longueur moyenne et légèrement arrondie, est noire, mais la penne extérieure est blanche sur les barbules extérieures et au bout; toutes les autres ont du blanc à leur pointe. Le bec est brun dessus et noir en dessous; les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces six lignes. Le

mâle et la femelle diffèrent par des teintes un peu moins pures chez cette dernière; mais cette légère nuance dans les couleurs est peut-être due à l'état des individus tués à des époques éloignées ou plus rapprochées du temps de la mue.

La patrie de cette espèce est le midi de l'Europe; elle se trouve en Lombardie, le long de la Méditerranée, et en Sardaigne.

BEC-FIN CISTICOLE.

SYLVIA CISTICOLA. Temm.

Le Mâle. — Planche 6, fig. 3.

Ce petit Bec-fin a de nombreux rapports avec le *Pine-Pine* décrit par M. Le Vaillant, Oiseaux d'Afrique, vol. 4, planche 151. Son plumage est varié à peu près comme celui de cet oiseau, mais il existe des différences dans les formes et dans les mœurs.

Le cisticole mâle a le sommet de la tête, la nuque, le dos et les couvertures des ailes couleur de feuille morte; cette teinte marque le contour de chaque plume, dont le milieu est d'un brun noirâtre, ce qui produit une multitude de taches très-larges, disposées en longueur; la partie inférieure du dos et le croupion sont d'une couleur de feuille morte sans taches; toutes les parties inférieures d'un blanc roussâtre uniforme, seulement un peu plus foncé sur les flancs; la queue est courte, étagée; toutes les pennes sont d'un brun noirâtre, liserées de roussâtre; vers la pointe de toutes les pennes latérales se dessine une grande tache d'un noir profond, et leur extrémité est colorée de cendré pur. Le bec et les pieds sont d'un brun clair. Longueur, à peu près quatre pouces.

La femelle diffère si peu du mâle qu'il est difficile de la distinguer; ses teintes sont un peu plus claires.

Cette espèce, décrite dans le Manuel d'Ornithologie, est répandue dans toutes les contrées méridionales de l'Europe, depuis Gibraltar jusqu'à l'Adriatique. Elle établit son nid dans les touffes des herbes

hautes, ou dans les buissons peu élevés; ce nid, en forme d'entonnoir, est le plus habituellement composé de brins d'herbes entrelacés avec une matière cotonneuse, et c'est sur cette matière que reposent les œufs dont la couleur n'a point encore été indiquée.

On trouve des individus de cette espèce dans plusieurs cabinets.

1. Bec-fin *mignon*, *femelle*. 2. Id. *cu-roux*. 3. Id. *cerclé*.

BEC-FIN MIGNON.

SYLVIA VENUSTA. Temm.

La Femelle. — Planche 293, fig. 1.

Il paraît que les sexes ne diffèrent point, car le mâle ressemble exactement à sa femelle que nous figurons ici. L'espèce a au premier coup-d'œil des rapports très-prononcés avec celle décrite dans le système sous les noms de *Sylvia americana, ludoviciana* et *Parus americanus* (1). Il suffit de comparer ces oiseaux pour voir les différences constantes au moyen desquelles il est facile de les reconnaître.

M. Swainson, *Zoological Miscellany*, donne, pl. 139, une figure de cette espèce sous le nom de *Sylvia plumbea*, dénomination employée par Latham, dans son Index, pour désigner une autre espèce. C'est probablement la *Sylvia brasiliana* du cabinet de Berlin.

Un cendré bleuâtre assez vif et pur couvre la tête, la nuque, les joues, les scapulaires, le croupion et les bordures plus ou moins larges des pennes des ailes et de la queue; du verdâtre un peu terne forme une grande tache à peu près triangulaire sur le milieu du dos; deux petites bandes blanches sont dessinées sur le poignet de l'aile, et deux grandes taches de cette couleur se trouvent placées intérieurement sur les deux pennes latérales de la queue; un jaune doré très-brillant couvre la gorge et le devant du cou; un beau jaune jonquille forme la teinte du ventre et des flancs; les cuisses et tout l'abdomen sont blancs; la mandibule supérieure du bec est noirâtre et l'inférieure blanche. Longueur, trois pouces et demi.

On le trouve au Brésil. Les sujets ne sont pas rares dans les Collections.

(1) Voyez aussi *Sylvia torquata*, Vieill., Ois. Amér. sept. pl. 99, et *Sylvia pusilla*, Wilson, Amér. Orn., vol. 4, pl. 28, fig. 3.

BEC-FIN CU-ROUX.

SYLVIA SPECIOSA. P. Max.

Le Mâle. —Planche 293, fig. 2.

Cette espèce est bien caractérisée et facile à reconnaître au roux-marron dont les couvertures inférieures de la queue sont colorées; toutes les autres parties inférieures ont une teinte cendrée-bleuâtre, tirant au blanchâtre vers la région abdominale: un bleu plus foncé, quoique peu éclatant, couvre toutes les autres parties du corps et forme de larges bordures aux pennes des ailes et de la queue, qui sont noires sur les barbes intérieures; à compter de la quatrième rémige, les deux suivantes ont une tache blanche à leur base; le bec et les pieds sont noirs.

On le trouve, ainsi que le précédent, au Brésil, où l'espèce n'est pas rare dans les environs de la ville de Rio-Janeiro.

BEC-FIN CERCLÉ.

SYLVIA PALPEBROSA. Temm.

Planche 293, fig. 3.

Cet autre Bec-fin, rapporté du Bengale par M. Dussumier, ne diffère point par les formes du bec, des ailes et des pieds, des espèces du même climat qui s'éloignent moins de nos types d'Europe par la forme plus allongée de leur queue; celle-ci et les deux espèces du Brésil figurées sur la même planche seront réunies avec quelques autres dans une section, caractérisée par leur queue courte à pennes à peu près de longueur égale; elles seront distinguées, au moyen de cette légère différence, des *Bec-fins* à queue plus longue et un peu étagée, tels que nos espèces d'Europe en fournissent les modèles.

Un cercle de petites plumes molles, duvetées et entassées, entourent l'orbite des yeux; le front, la gorge, la poitrine, les cuisses et les couvertures du dessous de la queue d'un beau jaune jonquille; le sommet de la tête, la nuque, le dos, les couvertures et les bords des pennes des ailes et de la queue d'une teinte verte-jaunâtre; une petite raie noire s'étend de la commissure du bec à l'orbite des yeux; le ventre et l'abdomen blancs; le bec et les pieds noirs. Longueur, trois pouces huit lignes.

Cette espèce, provenant des voyages de M. Dussumier, a été trouvée par lui sur le continent de l'Inde.

Bec-fin *komadori*, mâle. 2. Id. *Id.*, femelle.

Prêtre.

BEC-FIN KOMADORI.

SYLVIA KOMADORI. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 570.

Sous ce nom japonais a été adressé au musée, par M. von Siebold, quelques individus de l'espèce de Bec-fin dont le mâle et la femelle sont figurés pl. 570; ils ressemblent, quant aux formes totales, mais sous des dimensions moins fortes, à notre *Rossignol* d'Europe.

Le mâle a du noir parfait sur toute la région des mandibules, à la gorge, au devant du cou, à la poitrine et aux flancs; le ventre, les cuisses et l'abdomen sont d'un blanc pur; toutes les parties supérieures, les ailes et la queue ont une teinte roux de rouille ardent. Longueur, cinq pouces.

La femelle a la gorge, le devant du cou et la poitrine d'un blanchâtre marqué, vers le bout de chaque plume, d'un croissant cendré; les flancs sont d'un cendré pur; toutes les parties supérieures sont d'un roux de brique, mais le croupion et la queue ont des teintes plus vives.

Cette espèce vit sur les côtes de la presqu'île de Corée (Korai), dans les forêts en montagnes, et se nourrit d'insectes.

BEC-FIN AKAHIGE.

SYLVIA AKAHIGE. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 571.

Cet autre petit Rossignol du Japon nous montre les mêmes formes que l'espèce précédente, mais la distribution des couleurs rappelle celle du *Rouge-gorge* d'Europe.

Le mâle a le front, les joues et tout le devant du cou d'un roux vif; le roux de la poitrine est entouré d'une bandelette noire nuancée de cendré, teinte qui domine sur la poitrine et aux flancs, le milieu du ventre étant blanchâtre; le sommet de la tête et la queue sont d'un roux-brun, et le reste des parties supérieures d'un brun-olivâtre. Longueur, cinq pouces.

La femelle a le devant du cou d'un roux moins vif; point de zone noire, ni de cendré aux parties inférieures, qui sont plus blanches, mais marquées de petits croissans olivâtres, teinte qui domine aussi sur les flancs; la queue est rousse, mais tout le reste des parties supérieures est d'un brun-olivâtre.

Cette espèce, due aux soins de M. von Siebold, vit dans les îles Lioukiou, au sud du Japon.

Bec-fin *akahige*, *mâle*. 2. Id. *Id*. *femelle*.

Prêtre.

1. Traquet *oreillard*. 2. Id. *à queue noire*. 3. Id. *leucomèle*.

TRAQUET OREILLARD.

SAXICOLA AURITA. Temm.

Le Mâle. — Planche 257, fig. 1.

Ce Traquet, que l'on trouve dans quelques provinces du midi de l'Europe, en Egypte et au Sénégal, a été décrit dans le Manuel d'Ornithologie, page 241. Le mâle a l'espace entre l'œil et le bec, le bandeau frontal, la région des yeux, celle des oreilles et les ailes, d'un noir parfait; la gorge, le devant du cou, ainsi que toutes les parties inférieures, la tête et le croupion, d'un blanc de lait au printemps, mais plus ou moins teint de roussâtre lorsque les individus ne sont pas fort éloignés de l'époque dans laquelle ils ont accompli leur mue; la nuque et le dos sont les parties du corps sur lesquelles la teinte roussâtre est souvent permanente pendant toute l'année; la queue est blanche sur plus de trois quarts de sa longueur et noire vers le bout; les deux pennes du milieu sont entièrement noires et l'extérieure a sa moitié inférieure de cette teinte; le bec et les pieds sont noirs. La dimension totale varie de cinq pouces à cinq pouces et demi; les individus du Sénégal sont les plus petits.

La femelle adulte est d'un brun-noirâtre sur les parties qui sont noires dans le mâle; les pennes des ailes sont finement lisérées de roussâtre. Voyez les synonymes et les indications des variétés dans le Manuel d'Ornithologie, à l'article cité.

On trouve cette espèce dans plusieurs parties du midi de l'Europe et de l'Afrique septentrionale.

TRAQUET A QUEUE NOIRE.

SAXICOLA MELANURA. Temm.

Planche 257, fig. 2.

Cette espèce nouvelle est du nombre des découvertes faites par M. Ruppel. Elle est parfaitement caractérisée par la queue totalement noire et faiblement arrondie; le reste du plumage n'offre point de teintes tranchées; un cendré-terne couvre toutes les parties supérieures et du cendré-blanchâtre toutes les parties inférieures; les ailes ont une légère teinte brune; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, cinq pouces six lignes.

Les individus envoyés par M. Ruppel ont été tués en Arabie.

Musées des Pays-Bas et de Francfort.

TRAQUET LEUCOMÈLE.

SAXICOLA LEUCOMELA. Temm.

Le Mâle. — Planche 257, fig. 3.

On trouve la description et les synonymes de cette espèce dans le Manuel d'Ornithologie, page 243; c'est la *Motacilla leucomela* de Pallas, dont Latham a fait un double emploi sous les noms de *Muscicapa leucomela* et *melanoleuca.*

Le mâle adulte a les côtés de la tête, le lorum et le devant du cou, d'un noir parfait; sommet de la tête, occiput et nuque, d'un blanc plus ou moins pur; dos et ailes d'un brun-noirâtre; flancs

d'un cendré-foncé; ventre et le reste des parties inférieures blancs; la queue blanche depuis son origine jusqu'aux deux tiers de sa longueur, le reste et les deux pennes du milieu noirs; bec et pieds noirs. Longueur, cinq pouces cinq ou six lignes.

La femelle a les parties supérieures d'un brun-cendré, clair et blanchâtre où le mâle est blanc; gorge blanchâtre; parties inférieures cendrées; devant du cou d'un cendré-foncé.

Le jeune mâle a la gorge et le devant du cou rayés de roussâtre et de noir; la couleur blanchâtre de la tête teintée de brun; les plumes du dos et les couvertures des ailes bordées de roussâtre.

Ce Traquet habite les parties orientales du nord de l'Europe; il niche dans les trous construits par les guêpes, le long des bords escarpés des fleuves, entre les fentes des rochers, et sous le toit des édifices.

Musée des Pays-Bas.

1. Traquet *moine*, mâle. 2. Id. *des déserts*, mâle.

TRAQUET MOINE.

SAXICOLA MONACHA. Rupp.

Le Mâle. — Planche 359, fig. 1.

Le genre traquet, très-nombreux en espèces dans les contrées arides et sablonneuses de l'Afrique, compte non-seulement toutes celles publiées par Le Vaillant qui nous parviennent du midi et des côtes occidentales de cette immense péninsule, mais l'Egypte et les côtes de Barbarie nous fournissent encore un bon nombre d'espèces inédites dont nous donnerons successivement les figures. Ce genre très-intéressant, dans lequel nous classerons plusieurs espèces de *Sylvia* des méthodes, formera une monographie dont nous offrirons le tableau après la publication annoncée des planches.

Le Traquet moine est du nombre des découvertes faites par M. Ruppel de Francfort; nous ne connaissons encore que le mâle. Celui-ci figuré de grandeur naturelle, planche 359, a toute la tête couverte d'une espèce de calotte blanche qui aboutit à la nuque; le ventre, l'abdomen, le croupion et la presque totalité de la queue sont aussi d'un blanc pur; les deux pennes du milieu de cette queue sont noires et bordées de brun; on voit une petite tache noire vers l'extrémité de la seconde paire; tout le reste du plumage, le bec et les pieds sont d'un noir parfait. Longueur, six pouces huit ou neuf lignes.

L'espèce a été trouvée en Nubie et l'individu figuré fait partie du Musée de Francfort.

TRAQUET DES DÉSERTS.

SAXICOLA DESERTI. Rupp.

Le Mâle. — Planche 359, fig. 2.

Cet autre Traquet des déserts du nord de l'Afrique, dont le seul mâle nous est connu, ressemble sous certains rapports à nos *Traquets stapazin* et *oreillard* d'Europe, espèces distinctes que les voyageurs allemands ont également trouvées en Egypte (1).

Le Traquet des déserts a une large plaque noire couvrant le lorum, la gorge, les oreilles, les côtés et une petite partie du devant du cou; un trait blanchâtre va des narines à la nuque en passant au dessus des yeux; la tête et le dos sont d'un cendré-isabelle; la poitrine et les parties inférieures d'un blanchâtre-isabelle; la partie supérieure de l'aile a son insertion d'un blanc pur; le croupion, les couvertures supérieures de la queue, la base seulement de toutes les pennes et les liserés des pennes des ailes blanchâtres; le reste de l'aile et la très-grande partie de la queue d'un noir parfait. Longueur, six pouces ou à peu près.

Cette espèce nous vient aussi d'Egypte et elle fait partie des Musées de Francfort et des Pays-Bas.

(1) Le *Traquet leucomèle* du Manuel d'Ornithologie, pag. 245, a aussi été trouvé en Egypte; M. Lichtenstein en fait un double emploi sous le nom de *Saxicola lugens*, n°. 364 du catalogue. Cette réunion repose sur la comparaison de l'individu que Pallas a déposé dans la collection de feu mon père et des sujets envoyés d'Egypte.

1. Traquet *isabelin*. 2. Id. *bifascié*.

TRAQUET ISABELLIN

SAXICOLA ISABELLINA. Temm.

Le Mâle. — Planche 472, fig. 1.

Les couleurs du plumage offrent peu de variété; un ton isabelle plus ou moins pur forme la teinte des parties supérieures; un brun-isabelle couvre le méat auditif; la gorge, le ventre, l'abdomen et la moitié de la queue sont blanchâtres; la poitrine et le milieu du cou d'une isabelle très-claire; les ailes, d'un brun terne, ont les couvertures lisérées de brun clair; la plus grande moitié de toutes les pennes caudales d'un brun noirâtre; le bec brun, et les pieds noirs. Longueur, cinq pouces.

Du voyage de M. Ruppel en Nubie. Musées des Pays-Bas et de Francfort.

TRAQUET BIFASCIÉ.

SAXICOLA BIFASCIATA. Temm.

Planche 472, fig. 2.

D'un tiers plus grand que le précédent, il se distingue de tous ses congénères par sa queue totalement noire. La gorge, le devant du cou, toutes les couvertures des ailes et les trois ou quatre pennes les plus près du corps, d'un noir plein; une large bande blanche, nuancée de couleur isabelle, couvre l'antibrachium; les yeux surmontés d'une raie blanchâtre qui s'étend sur le lorum; la tête et le dos bruns avec de larges mèches noires; le croupion et tout le dessous du corps roussâtres. Longueur, six pouces deux ou trois lignes.

On le trouve en Caffrerie. Le sujet figuré fait partie du Musée des Pays-Bas.

GENRE ÉNICURE

GENUS ENICURUS. Temm.

Bec long, fort, dur, à peu près droit; mandibule supérieure triangulaire, dilatée à sa base; arête vive; pointe fortement inclinée, munie d'une petite échancrure; des poils raides et courts aux angles du bec: mandibule inférieure droite, renflée et large vers le milieu, retroussée à la pointe

Narines ovoïdes, latérales, éloignées de la base, ouvertes, garnies à leur partie supérieure d'un bord proéminent; fosse nasale grande, couverte d'une peau à moitié garnie de plumes, mais nue vers les orifices.

Pieds médiocres, tarses plus longs que le doigt du milieu, celui-ci et l'externe unis jusqu'à la première articulation; l'interne totalement libre; ongle du doigt postérieur le plus fort et arqué.

Ailes courtes, très-étagées; la première rémige courte, les deuxième, troisième et quatrième également étagées, la cinquième et la sixième les plus longues.

Queue longue, très-fourchue; les deux pennes du milieu très-courtes.

tème, et les disparités qui se trouvent entre nos Énicures et les deux groupes mentionnés nous ont engagés à isoler ces espèces dans un genre, qui peut prendre rang dans le système, entre les genres *Accentor* et *Motacilla*.

On trouve ces oiseaux dans l'île de Java; ils n'ont point encore été observés ailleurs.

Enicure *couronné, mâle*

ÉNICURE COURONNÉ.

ENICURUS CORONATUS. Temm.

Planche 113.

M. Horsfield en faisant mention de cet oiseau, qu'il classe parmi les bergeronettes dans le genre *Motacilla*, termine l'article descriptif de sa *Motacilla speciosa* (voyez Zool. researches in Java, liv. 1) (1) par l'énumération très-judicieuse des différences caractéristiques de cette nouvelle espèce avec tous les oiseaux compris dans le genre *Motacilla* des méthodes nouvelles. En effet notre oiseau de Java paraît former le type d'un groupe nouveau composé aujourd'hui de trois espèces distinctes qui seront figurées dans ce recueil. Nous avons choisi pour ce petit groupe un nom générique propre à faire apprécier la forme singulière de la queue de cet oiseau.

Nos voyageurs MM. Reinwardt, Kuhl et Van Hasselt ont trouvé cette espèce à Java; avant eux, et dès l'année 1809, M. Horsfield avait découvert notre oiseau, et c'est de ses écrits que nous empruntons la notice suivante.

Cet oiseau se trouve exclusivement dans le voisinage des ruisseaux, particulièrement près de ceux dont les bords sont rocailleux; on ne le voit point dans les districts peuplés, ni près des villages; il court avec une grande célérité à la recherche des insectes et des vers, et en remuant continuellement la queue. L'espèce paraît n'habiter que les parties méridionales de l'île où abondent les torrens, qui descendent du versant méridional des montagnes rocailleuses des districts de

(1) J'aurais fait usage du nom spécifique de *speciosa*, donné par M. Horsfield, si la lettre n'eût pas été gravée sur notre planche, lorsque le premier numéro de l'ouvrage cité a paru. M. Horsfield indique également cette espèce dans le Catalogue des Oiseaux de Java : travail très-superficiel et rempli d'erreurs.

Pazittan, de Karanbollong, et surtout dans le voisinage d'un lac très-élevé dans les montagnes Prahu. M. Horsfield observe que l'espèce ne se trouve point dans les grandes forêts de Pugar et de Blanbangan.

Les plumes du sommet de la tête sont allongées et paraissent capables d'être relevées en huppe; la queue est très-large, fortement étagée vers le centre où sont les plumes les plus courtes. Le sommet de la tête est couvert par les longues plumes du front qui forment une espèce de diadême; elles sont d'un blanc pur, de même que le ventre, l'abdomen, le croupion, une partie des scapulaires, des couvertures des ailes et les deux pennes latérales de la queue; toutes les autres pennes de cette queue sont noires et terminées de blanc; on voit des croissans blancs à l'extrémité des dernières pennes secondaires; tout le reste du plumage est noir, et les rémiges sont noirâtres; les pieds ont une teinte jaunâtre. Longueur totale, de dix à onze pouces.

Son nom Javanais est Chinginging ou Kingking. On le trouve à Java et à Sumatra.

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

Enicure *rousse-cap*.

ÉNICURE ROUSSE-CAP.

ENICURUS RUFFICAPILLUS. TEMM.

Le Mâle. — Planche 534.

Nous venons d'obtenir cette nouvelle espèce par les soins du major Hérici, qui a cédé au Musée des Pays-Bas une riche collection de mammifères et d'oiseaux, rassemblés par ses soins à Pallambang, dans l'île de Sumatra.

Cet Enicure est de taille moyenne entre le *Coronatus* et le *Velatus;* il tient plus, par la brièveté de la queue, du dernier que du premier, dont la queue est très-longue. Le mâle a le front ceint d'un bandeau blanc totalement encadré par une bordure noire; le front, l'occiput et la nuque d'un roux-marron; la région des yeux, la gorge et une partie du devant du cou, le dos et les ailes d'un noir parfait; une bande blanche traverse l'aile vers le milieu, et quelques pennes secondaires sont terminées de blanc; un large ceinturon, couvert de croissans noirs sur fond blanc, revêt la région thorachique; tout le reste des parties inférieures et le croupion d'un blanc pur; les deux pennes latérales de la queue blanches, la troisième mi-partie noire et blanche, et les autres noires à bouts blancs; les pieds jaunes et le bec noir. Longueur, sept pouces.

La femelle a le bandeau du front moins large que le mâle, et la couleur rousse de la nûque s'étend sur la plus grande partie du dos, qui, dans le mâle, est noir; du reste, elle n'en diffère point.

L'île de Sumatra est la patrie de cette espèce, qu'on rencontre très-rarement à Java. Il est difficile d'approcher cet oiseau très-farouche, qui vit le long des bords des torrens dans les ravins presque inaccessibles des montagnes boisées.

Nous terminons cet article par quelques observations que nous tenons des naturalistes voyageurs du musée des Pays-bas dans l'Inde:

elles sont relatives à l'*Énicure couronné* de notre pl. 113, et à l'*Énicure voilé* de la pl. 160.

Le premier choisit pour demeure le lit sombre des ruisseaux qui coulent au fond d'énormes précipices ombragés par une végétation abondante ; la difficulté d'approcher de ces retraites rend l'acquisition de cette espèce à la fois difficile et très-périlleuse. M. Horsfield a donné un aperçu fidèle de ses habitudes.

Le second est plus rare et de plus difficile accès que le premier. On ne le trouve guère que dans le lit des ruisseaux et des torrens des hautes montagnes, où les larves de quelques libellules lui fournissent une nourriture abondante.

1. Emeure *voilé*, *mâle*. 2. *Id.* *femelle.*

ENICURE VOILÉ

ENICURUS VELATUS. TEMM.

Le Mâle et la Femelle.—Planche 160.

Nous donnons, de grandeur naturelle, les figures de la seconde espèce comprise dans le nouveau genre Enicure. Comme type de ce genre, nous avons publié l'espèce également nouvelle représentée dans la 19e. livraison, planche 113, sous le nom d'*Enicure couronné.* Ces deux espèces se ressemblent presque sous tous les rapports, hormis par la taille, qui est à peu près de moitié moindre dans celle du présent article.

Une bande peu large et d'un blanc pur couvre le front chez les deux sexes; cette bande occupe l'espace entre les yeux, et elle offre un caractère marquant dans cette espèce; les petites plumes qui garnissent une partie de la membrane étendue sur les fosses nasales sont d'un beau noir-velouté; toutes les parties supérieures de la tête, les joues, la nuque, la moitié supérieure du dos et les scapulaires sont d'un noir légèrement teinté de cendré, ou couleur d'ardoise; le menton et une partie du devant du cou sont d'un noir plein; cette plaque noire est plus dilatée sur les côtés du cou que par devant; cette partie du devant du cou, la poitrine, toutes les autres parties inférieures, de même que le croupion, sont d'un blanc pur; des teintes couleur d'ardoise sont répandues sur les flancs; les ailes sont noires, mais la base des pennes est blanche, ainsi que les couvertures inférieures; la base de toutes les pennes caudales, ainsi que la totalité des deux latérales de chaque côté, sont d'un blanc pur, toutes les autres sont noires, et seulement les deux pennes très-courtes du milieu ont leur pointe blanche; le bec est noir, et les pieds sont couleur de chair dans le vivant, mais jaunes dans les sujets préparés.

La femelle diffère peu du mâle; le sommet de la tête chez celle-ci

est d'un brun-cendré; la gorge est blanchâtre, et la couleur noirâtre du dos est un peu plus cendrée que dans le mâle.

On trouve cette espèce dans l'île de Java. MM. Reinwardt, Duvaucel et Diard ont envoyé des individus au Muséum des Pays-Bas et à celui de Paris; un mâle fait partie du cabinet de M. Laugier de Chartrouse.

Pipit *richard*.

PIPIT RICHARD.

ANTHUS RICHARDI. Temm.

Le Jeune. — Planche 101.

Nous n'avons rien à ajouter à l'histoire de cette espèce, sur laquelle on trouve une courte notice dans le Manuel d'Ornithologie, pag. 263, conçue en ces termes :

Bec fort ; tarses très-longs ; ongle postérieur beaucoup plus long que le doigt, et peu arqué.

Plumes du sommet de la tête, du dos et des scapulaires, d'un brun très-foncé dans le milieu, toutes bordées et terminées de brun clair; au-dessous des yeux, de larges sourcils qui, ainsi que les tempes, la gorge, le ventre et l'abdomen, sont d'un blanc pur; sur la poitrine, qui est légèrement roussâtre, se dessine un large ceinturon de taches lancéolées; flancs roussâtres; ailes et queue noirâtres; toutes les pennes liserées de larges bords d'un blanc-jaunâtre; la penne extérieure de la queue est toute blanche, et sur la seconde se dessine une grande tache conique de cette couleur; mandibule supérieure du bec brune; inférieure, ainsi que les pieds, jaunâtres; iris brun: longueur du doigt postérieur, avec l'ongle, un pouce. Longueur totale, six pouces sept lignes.

Je ne connais cette espèce nouvelle, découverte par M. Richard, que d'après l'individu que M. de Lamotte d'Abbeville eut la bonté de me communiquer: il me dit que ces oiseaux passent en Picardie, qu'ils vivent absolument comme toutes les autres espèces de ce genre, et qu'on les trouve toujours à terre, où ils remuent souvent la queue, à la manière des Bergeronnettes. Il paraît que ce Pipit est un habitant des pays chauds de l'Europe, puisqu'on le trouve aussi vers les Pyrénées, et probablement en Espagne : je ne le vis jamais dans les parties orientales du Midi. Le Pipit Richard a le plus de rapport avec les grandes espèces de ce genre qui habitent l'Afrique, par la forme du bec, des

pieds et de l'ongle postérieur; il se rapproche le plus de *Alauda capensis*, Lath., dont les synonymes sont la *pl. enlum.* 504, *fig.* 2, de Buffon, et l'*Alouette sentinelle* de Le Vaillant, *Ois. d'Af.* v. 4, *pl.* 195. Il se pourrait que *Alauda Lusitania* des Systèmes fût le même que notre *Pipit Richard. L'Alouette sentinelle* d'Afrique doit aussi prendre rang dans le genre *Anthus*.

L'individu figuré de grandeur naturelle est un jeune; l'adulte a le plumage moins bigarré; toutes les parties inférieures sont d'un blanc pur; les bordures blanches et rousses aux plumes du dos et des ailes disparaissent, et les couleurs de ces parties ont une teinte brune-noirâtre plus décidée et plus uniforme. Cet oiseau jette un cri fort et perçant, qu'on entend de loin.

L'individu figuré se trouve dans le cabinet de M. de Lamotte, à Abbeville.

Alouette *bifasciée*, *mâle*.

ALOUETTE BIFASCIÉE.

ALAUDA BIFASCIATA. Lichtens.

L'Adulte. — Planche 393.

Lorsqu'on veut établir une nouvelle coupe méthodique dans un genre adopté, il est essentiel de connaître le plus grand nombre des espèces décrites au milieu desquelles celles qu'on se propose d'isoler ont été réparties. Il faut nécessairement avoir sous les yeux la série des êtres qui offrent quelques affinités avec ceux dont les formes présentent, au premier coup d'œil, un ou plusieurs caractères marquans; il est encore urgent de savoir si le genre de vie, la nourriture, et tout ce qui a rapport aux mœurs et à la demeure de ces espèces, diffèrent essentiellement des mœurs de leurs congénères. Il faut savoir discerner de simples variétés de formes dans une série naturelle d'espèces, de celles qui servent en effet d'indices à faire préjuger une organisation et des mœurs disparates. Les coupes méthodiques multipliées sans nécessité absolue n'auront point de stabilité; elles obtiendront difficilement la sanction universelle, tant qu'elles n'auront point été basées sur une étude approfondie du plus grand nombre des êtres connus, sur l'examen de leur squelette, et selon les renseignemens les plus exacts touchant leurs habitudes, leur demeure et le genre de nourriture qu'ils choisissent.

En procédant superficiellement, et n'ayant égard qu'aux formes légèrement abnormes du bec des *Alouettes*, il est certain qu'une série de coupes nouvelles serait le résultat de cet examen comparatif de l'enveloppe cornée dont le bec est couvert. Cependant l'ensemble de leur charpente osseuse, les caractères extérieurs, la nature du plumage et tout ce qui peut avoir rapport aux mœurs, n'offrent aucun motif qui puisse servir à les séparer génériquement (1).

(1) Si les formes variées de la couche cornée du bec devaient servir de moyen unique pour former un groupe nouveau, nous verrions le genre *Grimpart* (*Dendrocolaptes*) subdivisé en autant de *genres* qu'il y a d'*espèces* connues.

L'alouette de cet article et le *Sirli* du Cap de Bonne-Espérance, Vaill. pl. 192, diffèrent par le bec, comparativement à notre *Alouette vulgaire;* mais lorsqu'on place, comme espèces intermédiaires, entre ces deux jalons, l'*Alouette à gros bec* du Cap, Vaill. pl. 193, puis notre *Cochevis* d'Europe, et finalement l'espèce nouvelle de nos contrées méridionales, qui sera figurée, dans ce recueil, sous le nom d'*Alouette sirlette,* nous conviendrons facilement de l'inutilité d'une nouvelle coupe méthodique, avec d'autant plus de raison, qu'il y a parfaite identité dans la charpente osseuse, dans le plumage, et sous le rapport des mœurs.

Notre *Alouette bifasciée* a la base du bec large et triangulaire, les doigts très-courts, et l'ongle postérieur un peu plus long que ceux des autres doigts. Un cendré isabelle couvre la tête et la nuque, un isabelle pur le dos, les grandes couvertures et les deux pennes du milieu de la queue; le méat auditif est caché par des plumes blanches et noires; toutes celles des parties inférieures sont d'un blanc pur, à l'exception de quelques petites taches noires sur la poitrine; les pennes secondaires des ailes d'un blanc pur ont deux bandes transversales noires; les rémiges et les pennes de la queue sont noires, l'externe caudale est liserée de blanc. Longueur environ 8 pouces.

L'espèce a été trouvée en Nubie. Le *Sirli* de l'Afrique méridionale a aussi été trouvé sur la côte barbaresque; quelques individus isolés ont été tués en Provence et dans les parties méridionales de l'Italie. Cette découverte nous fournit une nouvelle espèce à ajouter au catalogue des Oiseaux d'Europe.

Plusieurs individus font partie des Musées des Pays-Bas, de Berlin, de Francfort, et du comte de Riocour, à Nancy.

1. Alouette *bilophe*, *mâle*. 2. Id. *isabelline*, *mâle*.

ALOUETTE BILOPHE.

ALAUDA BILOPHA. Temm.

L'Adulte. — Planche 244, fig. 1.

Nous n'hésitons point à donner cette jolie Alouette comme espèce nouvelle, très-rapprochée, par les formes totales, de notre *Calandrelle* d'Europe (Alauda brachydactyla) (1), et ressemblant sous le rapport des couleurs et de leur distribution à notre *Alouette haussecol* (Alauda alpestris). L'individu représenté fig. 1, nous a été envoyé par la direction du Musée d'Histoire Naturelle de Francfort, qui le doit aux soins de M. Ruppel, naturaliste voyageur. Le plumage de cet oiseau paraît indiquer un mâle adulte, revêtu de la livrée des noces.

Cette Alouette a les doigts très-courts et l'ongle postérieur gros, court et à peu près droit; la queue est carrée; une touffe, composée de plumes longues et effilées, surmonte les yeux et produit l'effet de deux petites cornes, qui naissent des parties latérales du sommet de la tête; ces petites cornes, la bande qui passe d'un œil à l'autre, le tour de la moitié supérieure du bec, le lorum, une large bande dessinée au dessous des yeux et un large croissant sur la poitrine, sont d'un noir très-pur; la gorge, le devant du cou, une bande frontale, les sourcils et la partie postérieure du méat auditif, ainsi que tout le ventre et l'abdomen, sont d'un blanc parfait; l'occiput, la nuque, le manteau et les ailes, sont d'un roux-rougeâtre; toutes les grandes couvertures ont du blanc à leur extrémité, et la rémige extérieure est lisérée de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont d'un roux-rougeâtre; toutes les autres sont noires, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées de blanc sur les barbes

(1) *La petite Alouette à tête rousse* de Le Vaillant, Ois. d'Afr., vol. 4, pl. 199, a les pieds et le bec formés de même. Cette espèce est un double emploi de la *Cendrille* de Buffon ou *Alauda cinerea* des méthodes.

extérieures; le bec est noir et les pieds sont noirâtres. Longueur totale, cinq pouces cinq ou six lignes.

M. Ruppel a trouvé cette espèce dans les déserts d'Akaba en Arabie. Musées des Pays-Bas et de Francfort (1).

ALOUETTE ISABELLINE.

ALAUDA ISABELLINA. Temm.

Planche 244, fig. 2.

Cette espèce nous est parvenue par la même voie que la précédente; je la crois inédite, parce que, comparaison faite avec les courtes notices données par Gmelin et par Latham de leur *Alauda testacea* et de *Alauda lusitana*, nous ne pouvons la rapporter à aucune des deux; mais elle paraît avoir quelque ressemblance avec une Alouette indiquée dans un catalogue des oiseaux, en double, du Musée de Berlin, offerts en vente par le directeur de la partie zoologique de cet établissement. Le catalogue de cette vente m'est parvenu pendant que je rédigeais cet article; et l'espèce en question y est désignée sous le nom *Alauda deserti* (2). Nous devons observer que la description est trop succincte pour établir une opinion définitive sur l'identité ou sur la dissemblance de cette *Alouette des déserts* et de notre *Isabelline*. Les diagnoses et les courtes indications à la manière de Linnée, étaient propres à servir de moyen comparatoire dans un temps où le petit nombre d'animaux connus pouvait facilement être distingué à l'aide de ces courtes phrases, surtout en supposant à l'auteur des vues générales et la connaissance exacte de toutes les espèces connues; aujourd'hui, et nous

(1) J'ai annoncé dans la première livraison de cet ouvrage que la première collection citée est celle où se trouve l'individu qui a servi de modèle à nos planches coloriées. Je crois utile de répéter cette annonce, pour servir de réponse à certaines remarques qui m'ont été faites à ce sujet.

(2) Lors même que j'aurais eu la conviction de l'identité de mon Isabelline avec l'Alouette des déserts de M. Lichtenstein, je n'aurais pu me servir du nom proposé par ce savant, notre planche étant tirée et prête à paraître.

ne cessons de le répéter, il est absolument impossible de se guider dans les recherches à l'aide de moyens aussi peu appropriés à la vaste étendue que la Zoologie a acquise et acquiert chaque jour par les nombreuses découvertes; les courtes phrases spécifiques donnent matière à de doubles emplois très-fréquens, qui augmentent la confusion déjà si répandue dans les catalogues méthodiques. Il arrive souvent, et nous en avons fait maintes fois l'expérience, que les diagnoses compilées et celles qui paraissent se rapporter à des espèces nouvelles, sont applicables à plusieurs espèces différentes; ceci a lieu, lorsque des naturalistes sédentaires s'occupent d'animaux d'un pays ou d'une contrée, et qu'ils n'ont point acquis, par une étude approfondie, la connaissance parfaite des espèces connues de toutes les autres parties du monde; sans un coup d'œil exercé, il est impossible de faire des diagnoses seulement passables, et plus ou moins propres à servir de guide dans les recherches. Un autre inconvénient nous embarrasse souvent dans le choix du nom à donner aux espèces qui paraissent inédites dans les catalogues de nomenclature, méthodes ou *species*. Avec le désir le plus sincère et bien prononcé de satisfaire les divers amours-propres, il est souvent impossible de parvenir à s'entendre sur le nom des espèces, la même étant déposée dans les divers cabinets, souvent sous dix noms différens (1). Le moyen le plus simple aurait été de s'en rapporter uniquement aux systèmes complets d'un *species* général, aux ouvrages de planches, aux ouvrages descriptifs et aux monographies avec ou sans planches; mais ce moyen aurait été peu propre à rallier, sous une même manière de voir, les auteurs de brochures et de mémoires détachés; nous avons déjà éprouvé toute l'animosité des compilateurs, auteurs de ces amas indigestes de citations, dont les dictionnaires sont encombrés, pour ne pas nous attirer celle des auteurs de mémoires et de brochures qu'il est souvent fort difficile de retrouver dans les écrits volumineux des sociétés savantes et des académies. Le plan et la marche de notre ouvrage fait preuve d'une tendance et de vues cosmopolites; nous tenons à cœur de rendre justice à chacun pour ses découvertes, et cette marche sera constamment suivie; les noms proposés, pour les espèces nouvelles, ne seront jamais changés

(1) Ceci est le cas de presque toutes les espèces nouvelles du Brésil, qui sont aujourd'hui très-répandues par les envois multipliés des naturalistes voyageurs et par ceux plus nombreux encore que le commerce introduit en Europe.

dans cet ouvrage, lorsque ces noms n'auront point rapport à une indication de pays, de contrée ou de ville : dénominations que nous éloignerons et supprimerons toujours, vu qu'elles sont éminemment vicieuses, étant employées comme nom vulgaire de l'espèce. Les motifs qui ont pu nécessiter cette mesure, ayant été énoncés dans quelques autres articles, nous y renvoyons pour ne point étendre davantage une digression, plus ou moins étrangère à cet article descriptif.

Notre Alouette ressemble, par la taille et la forme des pieds à doigts courts, à notre *Alouette brachydactyle* d'Europe, mais son bec est un peu plus fort et tient le milieu entre celui de cette espèce et de la *Calandre ;* la queue est très-faiblement échancrée dans le milieu, quoique arrondie de chaque côté, la penne extérieure étant plus courte que celles qui suivent; les grandes couvertures ne recouvrent point le bout des rémiges ; l'ongle postérieur est faiblement arqué; un roux-isabelle forme la teinte générale du plumage; foncé, mais sans taches aux parties supérieures, un peu plus clair sur les parties inférieures, en exceptant toutefois la gorge qui est blanchâtre, faiblement marquée d'isabelle-foncée; les pennes des ailes et de la queue sont brunes-foncées, mais bordées extérieurement de roux-isabelle; le bec est blanchâtre à sa base et cendré au bout; les pieds ont une teinte brun-clair. Longueur totale, cinq pouces sept lignes.

On doit la connaissance de cette espèce à M. Ruppel, qui en a fait la capture dans les déserts d'Akaba en Arabie. S'il est prouvé que l'Alouette des déserts de M. Lichtenstein est identique, on doit ajouter que l'espèce vit aussi dans la haute Egypte, d'où elle a été envoyée au Musée de Berlin.

Musées des Pays-Bas et de Francfort.

1. Alouette *kolly*. 2. Id. *mirafre*.

ALOUETTE KOLLY.

ALAUDA KOLLYI. Temm.

Le Mâle. — Planche 305, fig. 1.

Nous ne pouvons donner que des notices très-imparfaites au sujet de l'espèce nouvelle d'Alouette, figurée ici d'après l'individu unique que M. de Kolly de Dijon a bien voulu me communiquer. Cet oiseau ayant vécu en cage, nous ne pourrons dire rien de positif sur la longueur et la forme des ongles, peut-être parvenues à une plus grande longueur, par suite de la captivité, qu'ils ne le sont dans l'état de liberté; ni sur la longueur des rémiges, qui ont été figurées telles qu'elles se trouvent dans le sujet qui a servi de modèle aux peintres de cet ouvrage : les pointes de ces rémiges sont usées et cassées, ce qui les fait paraître un peu plus courtes que leurs grandes couvertures, ordinairement très-allongées, et le plus souvent d'égale longueur avec les rémiges, dans le plus grand nombre des espèces connues. Après avoir indiqué ces deux imperfections dans le sujet mentionné, nous pouvons signaler les formes et les couleurs du plumage qui servent à distinguer cette espèce bien caractérisée, différente de toutes les autres espèces connues d'Alouettes. Nous espérons que M. de Kolly voudra agréer l'hommage que nous lui offrons par la dédicace de cette espèce nouvelle; nous le prions de recevoir nos remercimens pour la communication du sujet qui fait partie de son cabinet.

Les formes de notre Alouette sont à peu près les mêmes que dans l'*Alauda alpestris*, espèce en effet très-analogue par les dimensions et les proportions, mais à laquelle cette Alouette ressemble encore bien plus par la physionomie et par des rapports dans la manière dont les taches noires de la face se dessinent; par le bec et par les pieds, elle tient plus de la *Cendrille* (Alauda brachidactyla), et

c'est entre cette espèce et la *Calandre* qu'il faudra classer notre oiseau. La queue est à pennes d'égale longueur; le sommet de la tête, la nuque, le dos, les ailes et les couvertures du dessus de la queue, et ses deux pennes du milieu, sont d'un brun clair-roussâtre; un brun foncé est distribué par grandes mèches le long des baguettes : elles forment des taches ou des ombres longitudinales sur toutes les plumes de ces parties; un trait isabelle passe sur les yeux; du noir couvre le lorum, garnit les bords latéraux de la base du bec, et se dilate au-dessous de la mandibule inférieure par une large tache en forme de moustache; quelques petites taches sur les côtés du cou sont faiblement indiquées par du noirâtre-terne; le milieu de la gorge, le devant du cou, et tout le milieu du ventre, d'un blanc pur; la poitrine et les flancs lavés d'isabelle plus ou moins roussâtre; les rémiges cendrées, à penne extérieure liserée d'isabelle; les pennes latérales de la queue d'un noir parfait; la première marquée par une tache conique de teinte isabelle, qui en occupe la moitié extérieure, et la seconde seulement liserée de cette couleur; enfin les pieds et le bec d'un blanc jaunâtre, et la pointe ainsi que l'arête de la mandibule supérieure brunes. Longueur totale, six pouces.

L'individu décrit a été pris dans les filets d'Alouette près de Dijon, et porté à M. de Kolly, qui le conserve dans sa collection. L'espèce est sans doute originaire des contrées méridionales de l'Europe.

ALOUETTE MIRAFRE.

ALAUDA MIRAFRA. Temm.

Le Mâle. — Planche 305, fig. 2.

Cette Alouette doit être rangée dans la division des *Calandres*, dont elle a la forme de bec; ses habitudes et sa manière de vivre sont les mêmes que celles de nos Alouettes d'Europe, et c'est à tort que M. Horsfield l'en a distrait, en faisant de cette espèce un genre distinct, sous le nom de *Mirafra Javanica*. Cette séparation du type de nos vraies Calandres est basée sur le peu de longueur de la première rémige, et vu que les quatre suivantes sont d'égale longueur, caractères trop fugitifs pour servir de base à la formation d'un nouveau groupe, surtout lorsque les caractères pris de la forme des pieds, de l'ongle postérieur et du bec, conviennent sous tous les autres rapports avec les espèces européennes et exotiques.

L'ongle du doigt postérieur est plus long que la phalange, un peu droit et faiblement courbé à la pointe; la queue est courte et légèrement échancrée au milieu; le bec est fort, semblable à celui de notre *Alouette Calandre* d'Europe; les ailes courtes et à rémige bâtarde. Du roux vif colore la barbe externe de toutes ces rémiges; un cendré brun-noirâtre, distribué par grandes taches et bordé de couleur isabelle, couvre toutes les parties supérieures; la penne extérieure de la queue est en grande partie blanchâtre, et la suivante seulement sur les barbes extérieures; l'aile est rousse en dedans, et du roussâtre couvre les joues; toutes les parties inférieures sont d'un blanc isabelle, mais la région thoracique est couverte de petites taches lancéolées d'un brun-noirâtre; ces taches sont plus petites et moins nombreuses dans la femelle; le ventre est plus blanchâtre, et les taches des parties supérieures plus cendrées, que dans le mâle.

On la trouve à Java dans les champs, où elle vit à la manière de nos Alouettes.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Bec fin *thoracique*. 2. Id. *oreillon tacheté*.

HYLOPHILE THORACHIQUE.

HYLOPHILUS THORACICUS. Temm.

Le Mâle.—Planche 173, fig. 1.

Cette espèce et la suivante, figurées par erreur sous le nom de *Becs-fins*, forment le type d'un petit genre où viennent se réunir quelques espèces nouvelles, fruits des voyages récens faits au Brésil.

Le mâle de celle que nous nommons thorachique est remarquable par un large plastron d'un jaune-verdâtre, qui couvre toute la région du thorax; cette couleur est aussi répandue le long des flancs; un cendré clair couvre la gorge, et un blanchâtre teinte-isabelle règne sur le ventre et à l'abdomen; un demi-collier d'un cendré pur entoure la nuque; le sommet de la tête, le dos, les ailes et la queue sont d'un beau vert; la face interne des ailes est d'un jaune vif; le bec et les pieds sont cendrés. Longueur totale, 4 pouces 6 lignes. Le mâle et la femelle ne diffèrent point par le plumage.

On trouve cette espèce au Brésil. Le Muséum de Vienne et celui des Pays-Bas possèdent des individus envoyés par les soins de M. Natterer.

HYLOPHILE OREILLON TACHETÉ.

HYLOPHILUS POICILOTIS. Temm.

Planche 173, fig. 2.

L'oreillon tacheté porte aussi sur notre planche le nom générique de *Bec-fin ;* on est invité de corriger cette erreur et de mettre à la place celui sous lequel nous le publions dans cet article.

Le mâle et la femelle ont un même plumage. Du roux vif couvre le sommet de la tête et l'occiput; mais une teinte plus pâle est répandue sur le front. Les joues, et plus spécialement les plumes du méat auditif, sont marquées de petites stries noirâtres et blanches, dont j'ai formé le nom vulgaire de cette espèce; un cendré clair couvre la gorge, et cette couleur passant par différentes nuances verdâtres et jaunâtres colore toutes les parties inférieures; un vert clair assez pur couvre le dos et les scapulaires; du verdâtre cendré est répandu sur l'aile, et cette teinte se voit sur la queue dont les pennes sont bordées de vert plus foncé; des bordures vertes servent aussi de liserés aux pennes des ailes. Le bec et les pieds sont cendrés. Longueur totale, 4 pouces 4 ou 5 lignes.

C'est encore du Brésil et par les soins de M. Natterer que nous en avons reçu des individus; on trouve de semblables sujets dans les Musées de Vienne et de Paris.

1. Tangara *à miroir mâle.* 2. *femelle.* 3. Tangara *vert jaune mâle.*

TANGARA A MIROIR.

TANAGRA SPECULIFERA. Temm.

Le Mâle et la Femelle.—Planche 36, fig. 1 et 2.

Ce Tangara fait partie de la petite tribu de ces oiseaux à bec long, comprimé et un peu en alène à la pointe. Le mâle a la gorge, le devant du cou, le dos, le croupion et les couvertures du dessous de la queue d'un beau jaune; la tête, le manteau, la queue et les ailes d'un noir teinté d'olivâtre: la réunion de quelques petites taches blanches sur les rémiges du centre, forme un miroir sur ces parties; le ventre et la poitrine sont d'un blanc-jaunâtre nuancé de brun.

La femelle a des teintes olivâtres sur les parties supérieures du plumage, et du jaune terne sur les parties inférieures; la mandibule supérieure du bec est brune et l'inférieure blanchâtre. Longueur, 4 pouces 8 lignes.

On trouve cette espèce à la Guyane et au Brésil.

TANGARA VERT-JAUNET.

TANAGRA VIRIDIS. Vieill.

Le Mâle.—Planche 36, fig. 3.

Cette petite espèce fait partie des Tangaras proprement dits; elle semble placée sur la limite de ce petit groupe et de celui des Tangaras-euphones; le passage dans ces oiseaux du même genre a lieu sans intervalle assignable.

Le mâle a la tête et l'occiput d'un vert légèrement jaunâtre, qui prend un ton vert-pré à la gorge et sur le devant du cou; un demi-collier d'un bleu-turquin couvre la nuque; le dos et les couvertures supérieures de la queue sont variées de ce même bleu et de vert-bleuâtre; les ailes sont vertes, les rémiges et les pennes de la queue ont des bordures de cette couleur, et le reste est noir; le ventre et toutes les autres parties inférieures sont d'un beau jaune. On distingue les individus sous leur plumage parfait par la pureté des couleurs indiquées, et par le cercle de petites plumes d'un bleu-turquin qui entoure l'orbite des yeux; les jeunes mâles n'ont pas cette parure, et les teintes du plumage sont moins vives. Nous ne connaissons point encore tous les états de mue de cette espèce dont la femelle sera également à décrire et à figurer, les individus qui nous ont été envoyés pour des femelles n'ayant point été examinés par des naturalistes qui méritent notre confiance; il sera plus prudent d'en différer la publication dans ce recueil.

Ce Tangara figuré de grandeur naturelle habite au Brésil, où l'espèce ne paraît point commune.

1. Mésange *à queue fourchue*, mâle. 2 Ad. *cap-négre*, mâle.

MÉSANGE A QUEUE FOURCHUE.

PARUS FURCATUS. TEMM.

Le Mâle adulte. — Planche 287, fig. 1.

CETTE jolie espèce est caractérisée par une queue un peu échancrée ou fourchue, et par la longueur des couvertures supérieures dont celles du centre aboutissent à peu de distance des deux pennes intermédiaires; de petites plumes duvetées, entassées et un peu contournées en avant, couvrent le lorum et forment un cercle très-étroit à l'entour de l'orbite des yeux.

La gorge est d'un jaune-citron très-pur : cette teinte prend un ton mordoré sur la poitrine; le milieu du ventre, les couvertures du dessous de la queue, le lorum et le tour des yeux sont d'un jaune isabelle; le sommet de la tête et la nuque olivâtres passant au cendré sur le haut du dos; tout le reste des parties supérieures du corps, les scapulaires, les deux larges moustaches et les flancs d'un cendré couleur de plomb; la queue d'un cendré très-foncé a toutes ses pennes terminées de noir; un petit croissant blanc termine les deux grandes couvertures; toutes les pennes des ailes sont noirâtres sur les barbes intérieures; du roux mordoré couvre les barbes extérieures, et du jaune foncé forme des bordures à toutes les rémiges. Le bec et les pieds sont bruns. Longueur, cinq pouces une ou deux lignes.

Sonnerat a trouvé l'espèce à la Chine, car il l'indique sous le nom de *Mésange de Nankin;* Voy., vol. 2, pl. 114, fig. 2. M. Dussumier, de Bordeaux, vient de déposer dans les galeries du Musée de Paris un bel individu rapporté de Manille; c'est celui que nous avons fait figurer. Nous ignorons si les sexes sont différens par le plumage.

MÉSANGE CAPNÈGRE.

PARUS ATRICEPS. Horsf.

Le Mâle. — Planche 287, fig. 2.

C'est sous ce nom que notre Mésange a été indiquée par M. Horsfield dans le catalogue des oiseaux de Java.

Le mâle a le sommet de la tête, les côtés du cou, toute la gorge et la poitrine d'un bleu-noirâtre d'acier poli; une grande plaque blanche couvre les joues et aboutit à la commissure du bec; on voit du blanc pur à l'insertion des ailes et sur la nuque : cette couleur forme une bande transversale sur les ailes; le dos, les scapulaires, les petites couvertures et tous les bords des grandes couvertures ainsi que ceux des pennes des ailes et de la queue d'un cendré-bleuâtre; la seule penne extérieure de la queue blanche et bordée de cendré sur la barbe intérieure; tout le dessous du corps d'un blanc-grisâtre, et la ligne moyenne du ventre marquée d'une large bande noire; le bec noir, et les pieds bruns. Longueur totale cinq pouces deux lignes.

La femelle n'a pas été indiquée, elle a des teintes plus ternes mais distribuées de la même manière que chez le mâle; du noir mat sur la tête et le devant du cou; du cendré olivâtre sur le dos; du blanc terne aux joues, et du gris nuancé de fauve aux parties inférieures.

On trouve l'espèce à Java où elle porte le nom de *Glatewingko*

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

Bruant *Commandeur, mâle.*

Prévost

Bruant. *Commandeur, femelle.*

BRUANT COMMANDEUR.

EMBERIZA GUBERNATRIX. TEMM.

Le Mâle, planche 63. — *La Femelle*, planche 64.

D'AZARA, dans l'histoire naturelle des oiseaux du Paraguay, forme de cet oiseau et du *Gros-bec paroare huppé*, qu'il nomme *le Huppé rouge*, un groupe désigné par le nom de *huppé* (crestado). Le naturaliste espagnol commet l'erreur de réunir, dans l'article indiqué, deux oiseaux de genres très-différens; le premier appartient à celui de *Fringilla* de Linné, et celui qui fait le sujet de cet article est un vrai Bruant du genre *Emberiza*, dont il porte tous les caractères. Il convient de placer cet oiseau à la tête des *Bruans*, vu que c'est la plus grande espèce connue du genre. Depuis que nous avons publié les deux planches 63 et 64, M. Vieillot a aussi fait figurer le mâle sous le nom de *Emberiza cristatella*, planche 67, Galerie des oiseaux du Cabinet du Jardin du Roi.

D'Azara dit que les Huppés fréquentent les halliers et les buissons clairs des enclos; ils vont de l'un à l'autre sans se percher à leur cime; on les voit souvent à terre; ils ne sont ni vifs ni farouches; leur vol est léger et peu prolongé; ils se nourrissent d'insectes et de petites graines; se familiarisent aisément en cage et se laissent prendre facilement au piége; d'Azara les a observés au 29e. degré de latitude. Il donne à notre espèce le nom de *Huppé jaune*. (Voyag. trad. française, vol. 3, n°. 229.)

Le bec est parfaitement comme celui de tous les *Bruans* proprement dits; une petite huppe très-mobile, composée de plumes longues et effilées, orne le front; les ailes sont courtes, surtout en rapport de la queue qui est longue et un peu fourchue au bout.

Le mâle a une bande d'un jaune pur, qui s'étend depuis les narines jusqu'au-delà des yeux; le sommet de la tête, la huppe,

la gorge et une petite partie du devant du cou sont noirs. Le reste des côtés de la tête et ceux du cou, le pli de l'aile, ainsi que le dessous du corps et la face interne des ailes, sont jaunâtres; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires; les autres le sont à leur base et jaunes au bout; les extérieures sont entièrement de cette couleur; du vert-foncé marqué de mèches noires forme la teinte du dos; le demi-bec supérieur est noir et l'inférieur bleuâtre; l'iris est brun. Longueur, six pouces trois lignes.

La femelle a moins de jaune; on voit du blanchâtre au dessus des yeux et en dessous; le méat auditif est couvert de plumes noirâtres et toutes les parties inférieures ont une nuance cendrée. Il est probable que l'âge produit aussi quelques différences.

Les individus vivans, apportés de Buénos-Ayres, qui ont servi de modèles à M. Prêtre, se trouvaient à Paris chez madame Freycinet.

1. Bruant *masqué*, *mâle*. 2. Id. *id*, *femelle*.

Prêtre.

BRUANT MASQUÉ.

EMBERIZA PERSONATA. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 580.

Le Japon, si riche en oiseaux d'Europe, et où l'on rencontre à peu près tous les types des genres connus parmi nous, nourrit aussi un grand nombre d'espèces du genre *Bruant*, parmi lesquelles il s'en trouve plusieurs absolument identiques à celles répandues dans les limites de nos contrées; mais aussi des espèces purement asiatiques, ou qui n'ont été vues que dans les domaines de l'empire du Japon. Sous cette dernière catégorie doit être rangée celle dont nous publions ici les portraits du mâle et de la femelle.

Le mâle adulte a tout le bec entouré de noir profond, qui forme comme un petit masque peint en avant des yeux; la tête, la nuque, les joues et les côtés du cou sont d'un cendré verdâtre où se trouvent répandues quelques petites taches noirâtres; le manteau, le dos, les scapulaires et les ailes sont d'un brun ombré, marqué de larges mèches noires; la région gutturale porte, de chaque côté, une fine bandelette brune; tout le reste des parties inférieures est d'un jaune clair, peint sur les flancs de longues mèches brunes; la queue est brune, mais la penne extérieure porte un liséré blanc, et elle est terminée par une tache blanche lancéolée; la mandibule inférieure et la base de la supérieure sont jaunes, le reste du bec est noir; l'iris est jaune et les pieds sont jaunâtres. Longueur, cinq pouces trois ou quatre lignes.

La femelle manque de tout vestige de bande noire à l'entour du bec; les parties supérieures sont d'une teinte plus claire que chez le mâle; le jaune des parties inférieures est moins pur; on voit de petites stries brunes sur le devant du cou et à la poitrine, et les

flancs sont peints d'un plus grand nombre de mèches brunes que dans le mâle.

Cette espèce habite les parties septentrionales du Japon, et probablement la Corée. On la trouve vers les bords de la mer, dans les forêts en montagne; elle se nourrit de grains, de semences et d'insectes. Son nom japonais est *Nosiko*, ou bien *Awa-zi*, ce qui revient à *Zi-verd*.

L'EMBERIZA RUTILA de Pallas, Lath. *Ind. Orn.*, v. 1, pag. 411, sp. 40, se trouve aussi au Japon, où on la dit cependant assez rare. Cette belle espèce de *Bruant* a toute la tête, la gorge, la nuque, le devant du cou et tout le dessus du corps d'un beau rouge de brique ou mordoré; la poitrine et toutes les parties inférieures sont d'un beau jaune citron. Longueur, cinq pouces.

On dit que cette espèce se trouve aussi dans les parties méridionales de la Russie européenne. Voyez *Manuel*, vol. 3, pag. 262.

Peltier. 1. Bruant *élégant*, mâle. 2. Id. *variable*, en été.

BRUANT ÉLEGANT.

EMBERIZA ELEGANS. Temm.

L'Adulte. — Planche 583, fig. 1.

De la taille de notre *Bruant zizi* ou *de haie* (Emberiza cirlus). Bec faible, court et noir; des plumes noires, alongées, forment une huppe frontale; du noir parfait couvre la région des yeux et des oreilles, l'occiput, ainsi qu'un large hausse-col dessiné sur la poitrine; on voit une petite tache blanche en avant des yeux; du jaune pur revêt le sinciput et la gorge; le devant du cou est blanc; le ventre est blanchâtre, marqué de longues mèches brunes; toutes les parties supérieures et les deux pennes du milieu de la queue sont d'un cendré-brun marqué de larges mèches mordorées sur lesquelles sont peintes des mèches noires; la penne latérale de la queue est blanche avec un petit trait brun vers le bout; la seconde est noire à grande tache blanche conique; les trois qui suivent sont d'un noir plein. Iris rouge; pieds jaunâtres. Longueur, cinq pouces six ou huit lignes.

Elle vit au Japon, où l'espèce est rare et très-estimée par son chant agréable.

BRUANT VARIABLE.

EMBERIZA VARIABILIS. Temm.

Plumage d'été. — Planche 583, fig. 2.

En dessus partout d'un beau gris uniforme couleur de plomb, seulement marqué sur le milieu du dos de larges et longues mèches noires; ailes d'un noir ardoise avec quelques mèches plus foncées; queue d'un gris-brun; tout le dessous du corps d'un gris-clair.

Le plumage d'hiver est en dessus gris, marqué sur le bord de toutes les plumes par une couleur brune tabac d'Espagne; les plumes du dos et des ailes portent en outre de grandes taches noires disposées le long des tiges; tout le dessous du corps est d'un gris foncé nuancé de brun; la queue est brune lisérée de brun-roussâtre. *La femelle* est en dessous blanchâtre, à stries brunes. Le bec est fort, conique, à mandibule supérieure noirâtre, et l'inférieure jaune-rougeâtre. Longueur, six pouces.

L'espèce habite les parties septentrionales du Japon, et visite périodiquement les autres parties. Son nom japonais est *Ku-ro-si-toto*, ce qui veut dire *Toto noir*.

1. Emberizoide *oreillon*, mâle. 2. Id. *longibande*, mâle.

EMBÉRIZOÏDE LONGIBANDE.

EMBERIZOIDES MARGINALIS. Temm.

Planche 114, fig 1.

En attendant que nous puissions donner l'index des espèces qui paraissent destinées à composer ce nouveau genre, voisin de celui sous l'indication de *Bruant* (emberiza), nous publions deux espèces qui pourront servir de type pour toutes celles qu'il faudra réunir dans ce groupe, auquel viennent se joindre un nombre assez considérable d'espèces nouvelles trouvées au Brésil et au Mexique.

L'embérizoïde de cet article est indiquée dans le système de Latham, sous le nom de *Fringilla macroura*, Ind. Ornith., vol. 1, pag. 460, sp. 90. Nous remercions M. Lichtenstein de nous avoir fait cette remarque dans le catalogue qu'il a donné des oiseaux en double du musée de Berlin, car je n'avais point soupçonné cette identité.

Tout le plumage supérieur d'un brun-cendré olivâtre, marqué sur le sommet de la tête, à la nuque et sur le dos, de longues mèches noirâtres occupant le milieu des plumes; queue d'un brun-cendré, plus foncé sur les barbes intérieures des pennes que sur celles de la partie extérieure; ailes brunes, ayant toutes les pennes bordées de vert-jaunâtre; du jaune-clair sur le bord des ailes; gorge et milieu du ventre blanchâtres; tout le reste des parties inférieures d'un brun-cendré très-clair; pieds d'un brun clair; base de la mandibule supérieure et la totalité de la mandibule inférieure jaunâtres. Point de différence marquée dans les sexes. Longueur totale, sept pouces.

On trouve l'espèce au Brésil. Des individus font partie des Musées de Vienne, de Berlin et des Pays-Bas.

EMBÉRIZOÏDE OREILLON.

EMBERIZOIDES MELANOTIS. Temm.

Planche 114, fig. 2.

D'Azara décrit cette espèce sous le nom de *Chipiu oreillon-blanc*, Esp. 140. C'est, dit-il, un oiseau de plaine, et il se tient fort caché dans les herbes hautes et épaisses, dans lesquelles il court avec vitesse; cependant il se pose quelquefois, principalement le matin et le soir, sur les plantes élevées, et il fait entendre un cri d'un ton bas et faible, qui ne paraît pas partir d'un oiseau. Son vol est très-court, et souvent il a besoin de piétiner quelque temps avant de prendre son essor. Il ne vit que par paires, et le mâle et la femelle se tiennent à environ cinquante pas de distance l'un de l'autre. Les vers et les petites graines composent le fond de leur subsistance; ils ne sont point très-vifs. Une plaque d'un beau noir couvre les oreilles, entoure les yeux et s'étend jusqu'au bec; le dessus de la tête est noirâtre, mais cette teinte est séparée de la plaque de l'oreille par un sourcil blanc; les parties inférieures sont blanchâtres; mais les côtés de la poitrine vers l'insertion des ailes d'un noir plein; les bords de l'aile sont d'un beau jaune; les plumes de l'occiput et de la nuque ont des mèches rondes sur un fond couleur bleu de plomb; dos et ailes bruns, marqués de mèches de couleur mordorée; les trois pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, les autres d'un brun-cendré, les deux du centre sont brunes; du vert-jaunâtre forme des bordures aux pennes des ailes. L'iris est brun, le bec noir en dessus et orange ou jaunâtre en dessous. D'Azara a vu un individu qui avait une petite bande noire sur le devant du cou. Les jeunes n'ont pas la plaque noire des oreilles. Longueur, cinq pouces deux ou trois lignes. On trouve l'espèce au Paraguay et au Brésil.

Musées des Pays-Bas et de Vienne.

Tangara *oriflamme*, mâle.

TANGARA ORIFLAMME.

TANAGRA FLAMMICEPS. P. MAX.

Le Mâle. — Planche 177.

La connaissance de cette espèce est due aux recherches que le prince de Neuwied a faites au Brésil.

Le mâle a le sommet de la tête paré d'une huppe couchée de longues plumes effilées à barbes décomposées qui naissent de la ligne moyenne du crâne, et dont la base est cachée par les petites plumes arrondies dont le front et les parties latérales du crâne sont pourvus; cette huppe est d'un vermillon pur, et un petit nombre de plumes placées sur les côtés ont leur extrémité noire; le front, les parties latérales de la huppe, les joues et l'occiput sont d'un rouge-brun; toutes les autres parties du corps, les ailes et la queue sont d'un rouge de brique; les rémiges sont brunes et bordées de la même teinte rougeâtre. Le bec et les pieds sont bruns.

La femelle n'a point de huppe; les plumes courtes de la ligne moyenne du crâne sont couleur de tabac d'Espagne, elles se trouvent en partie cachées par les plumes latérales et par celles du front, dont la teinte est d'un brun de terre d'ombre; cette couleur règne aussi sur toutes les parties supérieures du corps et est légèrement nuancée d'olivâtre sur les ailes et sur la queue; la poitrine est peinte d'une nuance plus claire, et toutes les autres parties inférieures sont d'un brun-roussâtre. Nous désirions pouvoir terminer cet article par quelques détails relativement aux mœurs et aux habitudes de cet oiseau, mais les notices sur ces points manquent totalement; nous ne pouvons nous abstenir d'exprimer le désir que les naturalistes voyageurs prennent dorénavant plus de soins à rassembler des matériaux sur le genre de vie des animaux, dont ils se sont contentés jusqu'ici de rap-

porter les seules dépouilles, sans aucune notice qui puisse servir à l'histoire de ces êtres. La longueur de ce Tangara est de 6 pouces 8 lignes. On le trouve au Brésil.

Musées des Pays-Bas, du prince de Neuwied, de Vienne et de Berlin.

Tangara *diadème*, *mâle*.

TANGARA DIADÈME.

TANAGRA DIADEMATA. NATTER.

Le Mâle. — Planche 243.

Ce beau Tangara, connu depuis peu de temps, fait aujourd'hui partie de plusieurs collections publiques et particulières; nous lui conservons le nom sous lequel M. Natterer de Vienne en a fait le premier l'envoi au Musée Impérial. Ce voyageur zélé et intrépide s'est acquis, par ses travaux, des droits à la reconnaissance de tous les naturalistes : ce qui me fait saisir avec empressement les occasions de rendre hommage à son mérite et à ses connaissances en histoire naturelle. Après avoir parcouru une grande partie du Brésil, d'où il a adressé au Musée de Vienne des collections nombreuses et riches en objets nouveaux, M. Natterer a dirigé ses courses vers les parties plus éloignées des côtes; il doit parcourir des pays qui n'ont point encore été visités, dans le but d'en rapporter les productions et les animaux; s'il parvient à réaliser son entreprise, qui est de se diriger vers les bords de l'Amazone, il rendra sans doute, par ses observations, de nouveaux services à la géographie et à l'histoire naturelle.

Cette espèce a été figurée par M. Vieillot, dans la 20e. livraison de la *Galerie des Oiseaux*, sous le nom de *Bouvreuil azuré;* elle ne doit point être rangée avec les *Bouvreuils*, mais avec les *Tangaras*, ainsi que M. Natterer l'avait jugé; la forme totale du bec et l'échancrure à sa pointe servent à déterminer la place qu'il convient de lui assigner.

Un bleu à reflets éclatans règne sur presque tout le plumage, savoir, sur les joues, la nuque, les petites couvertures de l'aile, celles de la queue, le dos, le bord externe de toutes les pennes des ailes et de la queue et sur la presque totalité des parties inférieures;

mais cette couleur prend un ton noirâtre vers les flancs et aux cuisses; les ailes et la queue, à l'exception du bord des pennes, sont noires ainsi que le menton; le front est d'un noir-velouté, auquel succède sur le milieu du crâne une tache d'un beau rouge, bordée par des plumes blanches assez longues, qui couvrent l'occiput et forment une petite huppe; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, six pouces trois lignes.

Nous publierons, sous peu, la description et le portrait de la femelle; notre planche 243 représente le mâle adulte.

On trouve l'espèce au Brésil.

Musées des Pays-Bas, de Vienne, de Berlin, de Paris et de M. Bonjour.

1. Tangara à bandeau mâle. 2. Id. femelle.

TANGARA A BANDEAU.

TANAGRA VITTATA. Temm.

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 48.

Un bandeau noir couvre la région des yeux et des oreilles et vient s'unir au front. Le mâle a le sommet de la tête, la nuque, le poignet de l'aile et le croupion d'un bleu-azur très-vif; le dos d'un bleu-foncé; la queue et les ailes d'un bleu-noirâtre et bordé de bleu plus clair; la gorge d'un blanc jaunâtre; toutes les autres parties inférieures d'un roussâtre couleur de rouille; le bec noir et les pieds bruns. Longueur totale, cinq pouces six lignes.

La femelle a du bleu-azur aux sourcils et au poignet de l'aile, et du cendré bleuâtre au croupion; toutes les parties supérieures d'un cendré-olivâtre un peu nuancé de bleuâtre; les bordures des ailes et des pennes de la queue d'un ton verdâtre; le noir du bandeau moins pur que dans le mâle, et les parties inférieures d'un roussâtre légèrement cendré.

Cette espèce nouvelle vit au Brésil. On trouve des individus dans les Musées de Paris, de Vienne, de Berlin et des Bays-Bas.

1. Tangara *tricolore, femelle.* 2. T. *à tête bleue, femelle.*

TANGARA TRICOLORE, FEMELLE,

ET

TANGARA A TÊTE BLEUE, FEMELLE,

TANAGRA TRICOLOR. — T. CYANOCEPHALA.

Planche 215, fig. 1 et 2.

Nous avons réuni sur cette planche le portrait des femelles de deux espèces de Tangaras, dont Buffon a figuré les mâles dans la planche enluminée 33, fig. 1 et 2; le premier sous le nom de *Tricolore ou Tangara à tête verte de Cayenne*, et le second sous celui de *Tricolore variété*. Il a été reconnu depuis que ces oiseaux, réunis par Buffon et par les méthodistes qui l'ont copié servilement, forment deux espèces distinctes. La première se trouve à Cayenne et au Brésil, la seconde n'a été vue jusqu'ici que dans cette dernière partie de l'Amérique méridionale, et elle habite aussi le Pérou.

Le Tricolore mâle a la tête et les joues d'un riche vert-céladon; la nuque d'un vert-doré; la partie supérieure du dos, les scapulaires, la gorge et le lorum noirs; le croupion d'une couleur jaune-orange très-vive; les petites couvertures des ailes d'un bleu de turquoise; la poitrine d'un bleu-clair, et l'abdomen ainsi que les bords des pennes caudales et alaires d'un beau vert. Sa femelle est parée de ces mêmes couleurs, mais en des teintes moins vives et moins pures; la couleur noire des plumes du dos est bordée de vert; le noir de la gorge est plus cendré et le menton a des teintes verdâtres; la couleur bleue de la poitrine est teintée de gris et l'abdomen est lavé de cendré-jaunâtre et de verdâtre.

Le Tangara à tête bleue est un peu moins grand, dans toutes

ses dimensions, que le précédent. Un riche bleu-turquoise couvre la tête du mâle, cette couleur couvre aussi le menton; les joues et la nuque sont d'un beau rouge; le haut du dos et le tour du bec d'un noir-velouté; les scapulaires noires, terminées de vert; les petites couvertures des ailes noires, terminées d'orange; enfin toutes les parties inférieures du corps, le croupion et le bord des pennes caudales et alaires d'un beau vert-pré. Sa femelle est moins parée; la calotte est peinte en bleu d'azur; les joues et la nuque sont d'un brun-rougeâtre; le menton d'un bleu-clair; toutes les autres parties du corps ont des nuances vertes qui sont répandues sur les bords des plumes dont la base est plus ou moins cendrée, ce qui produit un ton verdâtre plus ou moins pâle sur toutes ces parties.

Ces beaux oiseaux paraissent très-répandus dans les contrées chaudes de l'Amérique.

1. Tangara *à plastron*. 2. Tangara *citrin mâle*.

TANGARA A PLASTRON.

TANAGRA THORACICA. Temm.

Le Mâle. — Planche 42, fig. 1.

Ce Tangara a le tour du bec noir; le cinciput et le tour des yeux d'un riche bleu de turquoise; toutes les parties supérieures sont d'un vert-clair, très-brillant et vif en plein jour, mais vu contre la lumière ce vert change en une couleur d'or très-pure; toutes ces plumes vertes et chatoyantes sont couvertes d'une raie noire longitudinale, ce qui fait que le plumage de ces parties est couvert de longues mèches; les ailes et la queue sont noires avec de larges bordures d'un vert pur qui chatoie en couleur d'or; du jaune-d'or est répandu sur le poignet de l'aile, cette couleur forme un large plastron sur la partie thorachique, et au centre de cette couleur se voit une plaque à peu près carrée, d'un noir parfait; les côtés de la poitrine, les flancs et le croupion sont d'un vert-pré très-pur; le milieu du ventre, les cuisses et les couvertures du dessous de la queue ont une teinte isabelle; le bec est noir. Longueur, 5 pouces 2 lignes.

La femelle, parée à peu près des mêmes couleurs que le mâle, s'en distingue néanmoins par des teintes moins vives; la petite plaque sous la gorge est toujours d'un noir rembruni; la ligne moyenne du ventre est plus blanche et plus large, et la couleur qui couvre la région thorachique a moins d'éclat.

On trouve ce bel oiseau au Brésil; M. de Lalande a déposé les individus, fruits de son voyage, dans les Galeries du Musée de Paris; ceux des Musées de Vienne et des Pays-Bas ont été envoyés par M. Natterer.

TANGARA CITRIN.

TANAGRA CITRINELLA. Temm.

Le Mâle. — Planche 42, fig. 2.

Cette seconde espèce nouvelle de Tangara habite les mêmes contrées que la précédente. De petites plumes d'un noir velouté entourent le bec, et une plaque de cette couleur couvre la gorge; un beau jaune très-vif est répandu sur les plumes de la tête et des joues; cette teinte règne aussi sur le plumage des parties supérieures du corps, mais elle occupe seulement le bord de chaque plume, dont le milieu est d'un noir parfait; les ailes et la queue sont noires, mais peintes d'un large bord vert-pré; la poitrine et les flancs sont d'un bleu-d'azur, qui prend un ton verdâtre sur le milieu du ventre dont la ligne moyenne est blanchâtre; le bec et les pieds sont noirs. Taille et formes du précédent.

La femelle a des teintes moins vives et moins pures; le noir qui entoure la base du bec est plus mat; la plaque sous la gorge est d'un noirâtre-cendré, et le blanchâtre à la ligne moyenne du ventre occupe plus d'espace.

On trouve cet oiseau dans les mêmes contrées que le précédent; et les Musées mentionnés en doivent la possession aux soins des voyageurs dont nous avons déja parlé.

Tisserin *alecto*.

TISSERIN ALECTO.

TEXTOR ALECTO. Temm.

L'Adulte. — Planche 446.

Cette espèce nouvelle semble, au premier coup d'œil, offrir les indices d'une forme de bec différente de celle des autres Tisserins; tous ceux qu'on connoît aujourd'hui ont les mandibules parfaitement unies, au lieu que celui-ci les a couvertes, à la base, de protubérances cornées; la plus grande de ces protubérances s'élève sur le front entre les narines, où elle forme bosse; les autres sont placées vers la commissure du bec sur chaque côté des deux mandibules. Examinant ces excroissances sur le premier individu que nous eûmes occasion de voir, elles ne fixèrent nullement notre attention, croyant devoir attribuer cette conformation abnorme à quelque difformité individuelle, soit accidentelle ou bien produite par la captivité, vu que l'individu, alors en notre possession, portait les indices d'avoir été tenu en cage. Quelques dépouilles de cet oiseau obtenues depuis, et la vue de quatre autres individus faisant partie d'une collection rassemblée à Galam, portent le nombre sur lesquels cette description repose à neuf individus, tous munis de ces protubérances au bec, chez les uns, que je crois des mâles, mieux marquées et plus élevées que chez les autres, probablement les femelles ou les jeunes; ces derniers ont seulement de très-faibles indices d'un renflement sur le front, et leur plumage, lavé de brun terne et de gris, sert d'indice qu'ils ne sont point couverts de la livrée parfaite de l'adulte, dont nous publions la figure.

Cette espèce est à peu près de la taille du Merle d'Europe; son bec, exactement modelé sur les formes propres aux autres Tisserins, et légèrement incliné, aigu, à bords des mandibules courbées en dedans, et à base de l'arête se dirigeant entre les plumes du front. Tout

le plumage paraît extérieurement d'un noir parfait un peu lustré, mais on voit, en relevant les plumes, qu'elles sont blanches jusqu'à la moitié de leur longueur; toutes celles qui couvrent les côtés de la poitrine et les flancs ont de larges mèches blanches sur leurs barbes intérieures; les pieds sont d'un brun foncé; la pointe du bec couleur de corne, et la base, couverte de protubérances, paraît être d'une couleur jaunâtre. Longueur, neuf pouces six lignes.

L'espèce a été trouvée à Galam, et dans les parties occidentales de l'Afrique.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

Tisserin à front d'or, mâle.

Tisserin *à front d'or, femelle.*

TISSERIN A FRONT D'OR.

PLOCEUS AURIFRONS. TEMM.

Le Mâle. — Planche 175. — *La Femelle.* — Planche 176.

CETTE espèce est la plus grande de tous les Tisserins connus qui habitent l'Afrique et l'Inde; le *Malimbe huppé* figuré dans le bel ouvrage de M. Vieillot (1) en approche le plus pour la taille; mais les becs de ces oiseaux offrent de légères différences; celui du *Malimbe* est plus dilaté sur les côtés, plus fléchi vers la pointe, et sa base moins avancée entre les plumes du front; le Tisserin à front d'or ressemble plus aux Troupiales (*icterus*) du nouveau monde, qu'aucune autre espèce connue du genre *Ploceus;* il a le bec plus long et moins bombé que *Ploceus textor* (*l'Oriolus textor*) des méthodes, figuré dans les planches enluminées 375 et 376, sous le nom de *Troupiale du Sénégal.* La nourriture de cet oiseau et celle du Malimbe paraît être à peu près la même; les fruits, les baies et les insectes sont leur aliment favori; le Tisserin à front d'or se contente en captivité de fruits sucrés, tels que figues et raisins secs; il ne mange point de graines, et ceux que j'ai vus étaient nourris de pain et de fruits sucrés mêlés en pâtée.

Le mâle de cette espèce a le front et le sommet de la tête d'un beau jaune couleur d'or; les joues et la gorge d'une teinte jaune moins brillante; les côtés du cou et toutes les parties inférieures d'un jaune-citron; la nuque, les parties supérieures du corps, la queue et les bords extérieurs des plumes des ailes, sont d'un vert-jaunâtre marqué sur le dos et aux scapulaires de taches brunes qui occupent le milieu de toutes les plumes dont les bords sont vert-jaunâtres; les pennes des ailes, bordées de cette même teinte, sont noirâtres sur le reste de leur étendue; une petite tache brune occupe le lorum;

(1) Histoire naturelle des plus beaux Oiseaux chanteurs de la Zone Torride, un vol. in-folio.

le bec est noir et les pieds sont d'un brun-jaunâtre. — La femelle est d'une teinte cendré-verdâtre sur toutes les parties supérieures du corps et de la tête; des bords jaune-verdâtres couvrent les pennes des ailes et leurs grandes couvertures; la gorge est d'un cendré-jaunâtre, et toutes les autres parties inférieures ont des teintes jaunâtre-ternes et mélangées de gris et de verdâtre-clair; le bec et les pieds de la femelle sont bruns. Longueur totale, six pouces deux lignes.

Le Tisserin à front d'or habite la pointe méridionale de l'Afrique; nous ne savons rien de ses mœurs.

Musées des Pays-Bas, de Paris, et dans quelques autres collections.

GENRE PSITTASIN.

GENUS PSITTACIROSTRA. Temm.

Bec court, très-crochu, un peu bombé à sa base; mandibule supérieure droite à la base, fortement courbée à la pointe; l'inférieure très-évasée, arrondie et obtuse à la pointe.

Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes.

Pieds : trois doigts devant et un derrière; tarse plus long que le doigt du milieu; tous les doigts divisés, latéraux égaux.

Ailes courtes; première rémige nulle; seconde un peu plus courte que la troisième.

Ce petit groupe est du nombre de ceux formés sur une espèce jusqu'ici unique; elle porte des caractères absolument disparates de ceux de cette multitude d'oiseaux réunis dans le grand genre *Psittacus ;* elle tient en quelque sorte à ce genre par de légers rapports dans la forme du bec, mais s'en éloigne beaucoup par les pieds, peu différens de ceux des granivores; la nature du plumage et la coupe de l'aile n'a plus d'analogie ni avec les Perroquets, dont toutefois elle se rapproche par la couleur verte de sa livrée, ni avec les Gros-Becs, auxquels on pourrait la comparer par les pieds. C'est enfin un être provisoirement isolé, qu'on ne peut convenablement classer dans aucune des coupes méthodiques adoptées dans nos méthodes artificielles.

Nous ne connaissions jusqu'ici cette espèce que par ses formes extérieures, il y a même incertitude sur la connaissance exacte des lieux qu'elle habite; on la dit originaire de la Nouvelle-Hollande, ce qui peut être, quoique MM. Quoy et Gaimard lui donnent les îles de la Société, particulièrement celle de Sandwich, pour patrie. M. Gaimard, partie zoologique du voyage du capitaine Freycinet, nous apprend que les Sandwichiens lui donnent le nom de *Raouhi.* Tout ce qui est dit dans l'ouvrage cité relativement à cette rare espèce d'oiseaux, qui n'a point été rapportée par les voyageurs français, se

borne à la remarque que ce *Raouhi* a des rapports avec les Perroquets par les formes, mais qu'il en diffère beaucoup par un vol lent, soutenu et uniforme, tandis que celui des *Perroquets* est brusque, et s'opère comme si le corps était placé de travers.

Psittasin *icterocéphale*.

PSITTASIN ICTÉROCÉPHALE.

PSITTACIROSTRA ICTEROCEPHALA. Temm.

Le Mâle. — Planche 457.

Cet oiseau, très-rare dans les collections d'histoire naturelle, doit sans doute habiter l'intérieur des terres dans les îles de la Société, dont on le dit originaire. Cook, troisième Voyage, pag. 119, en fait mention, sous le nom de *Perroquet;* et Latham, qui a pu voir au Leverian Muséum une paire de ces oiseaux, sans doute rapportée par l'expédition de Cook, en fait mention, et donne les figures des deux sexes sous le nom de *Parrot billed gros beak*, Syn. vol. 3, pag. 108, tab. 42 : il est inscrit dans les catalogues méthodiques parmi les Loxies sous le nom de *Loxia psittacea;* depuis nous en avons formé le genre *Psittacirostra*, inscrit dans le Manuel d'Ornithologie.

Le mâle a toute la tête, la gorge et une partie du cou d'un beau jaune citron; tout le reste du corps d'un vert mat, légèrement grisâtre à la poitrine; les ailes et la queue brunes, bordées d'un liséré verdâtre. Les pieds et le bec d'un beau jaune. Longueur, six pouces six ou huit lignes.

La femelle n'a point de jaune à la tête; les plumes de cette partie sont d'un ton gris verdâtre un peu plus clair que le reste du plumage, qui ressemble pour tout le reste à celui des mâles.

J'ai vu une paire de ces oiseaux dans l'ancien cabinet de sir A. Lever, à Londres; nous ignorons où ces oiseaux ont passé à la vente du Leverian Muséum. Le Musée des Pays-Bas possède les sujets achetés à la vente du Bullockian Muséum, à Londres. Ces derniers avaient, dit-on, été rapportés de la Nouvelle-Zélande. Nous avons vu que M. Gaimard a trouvé l'espèce à l'île de Sandwich; Latham assigne encore l'île d'Owhyehee pour patrie.

1. Bouvreuil *cendrillard*. 2. B. *perroquet*.

BOUVREUIL CENDRILLARD.

PYRRHULA CINEREOLA. Temm.

Planche 11, fig. 1.

La tête, les joues, le dos et les scapulaires de cette nouvelle espèce de Bouvreuil sont d'un cendré-bleuâtre; les ailes et la queue ont une teinte plus noirâtre, mais toutes les plumes de ces parties ont des bords cendrés; une petite tache formée par la couleur blanche qui règne à la base des rémiges, à compter de la quatrième, est dessinée sur l'aile; les trois premières rémiges n'ont point de blanc; toutes les parties inférieures, à l'exception des flancs, sont blanches, une nuance cendrée règne sur cette partie. Le bec est très-fort, gros et bombé, d'un rouge de corail; les pieds sont cendrés. Longueur, quatre pouces et demi.

Habite le Brésil, où l'espèce paraît être commune.

BOUVREUIL PERROQUET.

PYRRHULA FALCIROSTRIS. Temm.

Planche 11, fig. 2.

La mandibule inférieure du bec de cette nouvelle espèce de Granivore est plus large, plus forte et plus dilatée sur les côtés que la supérieure, dans laquelle les parois rentrans de l'inférieure viennent s'emboîter; cette conformation de la maxille rend la mandibule plus étroite, et elle est plus courbée que dans toutes les autres espèces.

La couleur qui règne sur toutes les parties supérieures est un brun-cendré, légèrement nuancé d'olivâtre; la queue est aussi de cette couleur, mais les ailes sont plus foncées ou légèrement noirâtres; de larges bords olivâtres bordent toutes les plumes; la gorge est de couleur isabelle; la poitrine et les flancs d'un brun-cendré-clair, et le milieu du ventre d'un blanc sale. Longueur, quatre pouces.

Se trouve au Brésil.

1. Bouvreuil *social, mâle.* 2. Id. *Id., femelle.*

BOUVREUIL SOCIAL.

PYRRHULA SYNOICA. Temm.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 375, fig. 1 et 2.

C'est sous le nom de *Fringillà* que mon ami M. le professeur Lichtenstein a eu l'extrême complaisance de m'adresser les deux individus publiés dans ce recueil. Cette espèce nouvelle de *Bouvreuil* fait partie des découvertes récentes des voyageurs que le roi de Prusse a commis à la recherche des objets d'histoire naturelle en Egypte.

Il existe des rapports très-marqués entre notre *Bouvreuil social* et les espèces de ce genre publiées dans le Manuel d'Ornithologie, sous les noms de *Pyrrhula rosea*, *erythrina* et *longicauda*; lesquelles pour avoir été observées comme oiseaux de passage dans les contrées orientales de l'Europe, semblent nonobstant exister en plus grand nombre dans les provinces russes asiatiques. Des formes identiques et des rapports très-marqués dans les teintes roses ou rouges du plumage et dans celles argentines du sommet de la tête chez les mâles, servent d'indices pour rapprocher ces oiseaux qui ont sans doute une même manière de vivre. Il serait même possible que le *Bouvreuil social* soit trouvé quelque jour dans les îles de l'Archipel grec, vu qu'il habite l'Arabie, et que dans ses migrations il pourrait facilement passer le bras de mer entre la terre ferme de l'Asie et les îles réunies à l'Europe.

Le mâle adulte porte autour de la base du bec un cercle d'un rouge ponceau qui se nuance en couleur carmélite sur les joues; le front est couvert de petites plumes lustrées d'un blanc argentin légèrement nuancé sur les bords d'une teinte carmélite; tout le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue et le croupion sont d'un rose brillant ou carmin clair; le dessus du corps est cendré,

légèrement teinté de rose; les ailes et la queue sont brunes avec des bordures cendrées.

La femelle est brune, couleur de terre en dessus, avec des mèches longitudinales d'un brun plus foncé sur chaque plume; les parties inférieures sont d'un brun très-clair ou couleur isabelle avec des stries longitudinales d'un brun tant soit peu plus foncé, disposé sur le milieu des plumes. La queue de cette espèce est faiblement échancrée, et le bec et les pieds, dans les deux sexes, sont d'un brun clair.

M. Hemprich a trouvé cette espèce près du mont Sinaï, en Arabie.

Musées des Pays-Bas et de Berlin.

1. Bouvreuil *gilhagine*, *mâle*. 2. Id. *Id. femelle*.

BOUVREUIL GITHAGINE.

PYRRHULA GITHAGINEA. Temm.

Le Mâle et la Femelle. —Planche 400, fig. 1 et 2.

Une autre espèce très-jolie, récemment envoyée par les voyageurs allemands des contrées septentrionales de l'Afrique, vient augmenter le groupe composé des *becs-ronds* ou *Bouvreuils* à plumage coloré de rouge ou de rose. Cette espèce, caractérisée par un bec très-gros, court et bombé, et par sa queue faiblement échancrée, est indiquée par M. Lichtenstein, catalogue de vente des objets en double du Musée de Berlin, n°. 242, où elle porte le nom de *Fringilla githaginea*, probablement d'après un genre de plante *githago;* elle a été figurée dans le grand ouvrage d'Egypte, pl. 5, fig. 8.

Le mâle diffère peu de la femelle par les couleurs du plumage. Un gris, teint d'une nuance rose-clair, couvre toutes les parties inférieures du corps, la gorge, et entoure le bec; cette teinte est plus pâle à la gorge; un cendré pur couvre le sommet de la tête; du brun-cendré est répandu sur la nuque, le dos et les couvertures des ailes; une faible teinte rose colore les plumes du croupion et les bords des pennes des ailes et de la queue, toutes liserées vers le bout de blanchâtre sur un fond noir; la queue est faiblement échancrée, les deux pennes du milieu étant les plus courtes de toutes; les ailes aboutissent à l'extrémité des pennes caudales, et le bec est d'un beau rouge. Longueur totale, quatre pouces six lignes.

La femelle n'a point de teintes roses, si ce n'est aux bordures des pennes alaires et caudales et au croupion, qui en ont une faible nuance; les parties supérieures sont d'un brun-isabelle, les ailes bordées d'isabelle plus clair; le tour du bec et la gorge cendrés; les parties inférieures isabelle pur, et le milieu du ventre blanchâtre; le bec est rouge comme chez le mâle.

Cette espèce habite l'Egypte et la Nubie.

Musées des Pays-Bas, de Berlin et de Francfort.

1. Gros-bec *leuconote*. 2. Id. *épervin*. 3. Id. *majanoïde*.

Pietre.

GROS-BEC LEUCONOTE.

FRINGILLA LEUCONOTA. Temm.

Planche 500, fig. 1.

Face, joues, devant du cou, poitrine et queue d'un noir légèrement teint de violet; nuque et dos d'un brun foncé, mais toutes les baguettes des plumes de ces parties blanches; une large bande d'un blanc pur se dessine sur le croupion; le ventre, les flancs et l'abdomen sont d'un blanc pur; la queue est en forme de cône long. Longueur totale, quatre pouces.

Cette espèce a été rapportée du Bengale; on voit des sujets dans les Musées des Pays-Bas, de Paris et de Berlin.

GROS-BEC ÉPERVIN.

FRINGILLA NISORIA. Temm.

Planche 500, fig. 2.

Tour du bec, gorge et devant du cou d'un brun marron; tête, cotés du cou, manteau et ailes d'un brun roussâtre; croupion marbré de gris et de brun; queue gris-terne; poitrine, ventre et flancs marqués de raies en croissans bruns et noirâtres, disposées sur fond blanc; ligne moyenne du ventre et abdomen d'un blanc terne; bec d'un bleu-noirâtre. Longueur, trois pouces neuf lignes.

On le trouve à Java, d'où il a été envoyé par nos voyageurs Kuhl et Van Hasselt.

GROS-BEC MAJANOÏDE.

FRINGILLA MAJANOIDE. Temm.

Planche 500, fig. 3.

Tête, joues et nuque d'un blanc pur, dont le ton passe au blanc terne en approchant du dos; cette partie, manteau, ailes, queue, flancs et côtés de la poitrine d'un brun marron; couvertures supérieures de la queue d'un brun marron très-lustré et comme passé au vernis; devant et côtés du cou, poitrine, ventre et couvertures inférieures de la queue d'un noir parfait; bec bleuâtre très-foncé. Longueur, trois pouces cinq ou six lignes.

Rapporté, comme le précédent, de Java.

1. Gros-bec *longi-cone*, *mâle*. 2. Id. *femelle*. 3. Id. *variété, mâle*.

Prêtre.

GROS-BEC LONG CÔNE.

FRINGILLA SPHECURA. Temm.

Planche 96, *fig.* 1, *Mâle.* — *Fig.* 2, *Mâle variété, et fig.* 3, *Femelle* (1).

En publiant cette planche, je ne savais pas que l'espèce avait été indiquée dans le Catalogue méthodique. Je doute cependant qu'on se soit aperçu qu'elle est figurée dans les planches enluminées de Buffon, sous le nom de *Gros-bec de Java*, pl. 101, fig. 2, et qu'elle est décrite dans ses Œuvres, sous celui de *quadricolor*, vol. III, pag. 467. Cette figure a été faite sur un mâle où les deux pennes du milieu, qui dépassent toutes les autres, manquent à la queue, et dont le prolongement, joint à la brièveté graduelle des autres pennes, forment une queue en cône très-long. Notre planche ne pourra point être considérée comme formant double emploi, vu qu'elle reproduit le mâle dans ses formes naturelles, et que l'on voit le portrait de la femelle et d'une variété intéressante du mâle, qui n'avaient pas été figurés. Gmelin et Latham se trompent en classant l'espèce parmi les bruans, sous le nom de *Emberiza quadricolor*, Lath. Ind. ornithol., vol. I, pag. 417. Brisson en fait mention sous le nom de *Moineau de Java.*

Le mâle a le front, les joues et le devant du cou d'une belle couleur bleu-lilas; sommet de la tête, parties supérieures du corps, ainsi que les ailes, d'un vert foncé; milieu du ventre, croupion et les deux pennes du milieu de la queue d'un rouge vermillon; les autres pennes caudales d'un brun-rougeâtre; flancs, cuisses, abdomen et couvertures du dessous de la queue couleur de feuille morte. Le bec est long, un peu comprimé à la pointe, et de couleur noire.

(1) Les numéros sont mal placés sur cette planche; la figure 3 est la femelle adulte, et la figure 2 la variété.

La femelle n'a de rouge qu'au croupion et à la base des pennes du milieu de la queue; une légère teinte cendrée-bleuâtre couvre la région des oreilles; devant du cou et poitrine, d'un cendré légèrement verdâtre; tout le dessous du corps d'une couleur de feuille morte très-pâle. Les filets à la queue de la femelle sont beaucoup plus courts que dans le mâle. La longueur totale du mâle est de cinq pouces, celle de la femelle quatre pouces: la différence porte uniquement sur le plus de longueur des deux pennes du milieu de la queue dans le mâle.

Une variété ou décoloration du plumage, à laquelle le plus grand nombre des oiseaux parés d'une teinte vermillon sont sujets, est représentée fig. 2 de cette planche. La région thorachique, le ventre, l'abdomen, le croupion et les deux pennes du milieu, sont d'un beau jaune-citron; le bout de ces deux pennes est brun; une teinte un peu rembrunie règne sur les flancs; tout le reste du plumage est comme dans l'individu adulte que nous avons décrit.

On trouve cette espèce à Java et à Sumatra, où elle vit et se nourrit de la même manière que tous les Gros-becs.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Gros-bec *kamarahiba*, *mâle*. 2. Id. *roussard*, *mâle*.

Prêtre.

GROS BEC KAWARAHIBA.

FRINGILLA KAWARAHIBA. TEMM.

Le mâle. — Planche 588, fig. 1.

LES Japonais désignent sous ce nom un gros bec, qu'ils supposent à tort être le type ou la souche primordiale du Serin domestique, le même qu'on nourrit en cage partout, et qui a pour type la *Fringilla canaria*, originaire d'Afrique.

Leur *Kawarahiba* est plus fort que notre *Pinson;* il a le bec très-gros et la queue un peu fourchue. Le mâle a la tête et le cou gris; le dos mordoré; les parties inférieures d'un vert mordoré; le croupion est vert; les couvertures sous-caudales jaunes; la base des pennes alaires et caudales d'un jaune vif, et le reste noir à pointe grise; le bec et les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

La femelle est en dessus d'un brun ombré, et toutes les parties inférieures sont d'un brun cendré; le jaune de la base des ailes et de la queue est plus clair, et cette couleur occupe moins d'espace. Longueur, six pouces.

Elle habite les bois en plaine et en montagne.

GROS BEC ROUSSARD.

FRINGILLA RUTILANS. Temm.

Le mâle. — Planche 588, fig. 2.

De la taille ou un peu plus grande que l'espèce de notre *Friquet* d'Europe, qui vit aussi au Japon, celle du présent article en diffère par un bec plus robuste, et par la coloration du plumage.

Le mâle a généralement toutes les parties supérieures et les petites couvertures des ailes d'un beau rouge de brique; la queue est brune et les ailes, qui sont de cette teinte, portent une bande transversale blanche et un petit miroir gris sur les pennes; tout le devant du cou est peint par un ruban noir dessiné sur fond blanc; poitrine, ventre et flancs d'un blanc-grisâtre; le reste blanc. Longueur, cinq pouces.

La femelle, toute brune en dessus, a le milieu du dos et les couvertures des ailes roussâtre, marqué de petites mèches noires; toutes les parties inférieures ont une teinte isabelle.

Du Japon, où elle est connue sous le nom de *Hezusume*.

1. Gros-bec *simple*, *mâle*. 2. Id. *Id*. *femelle*.

Prêtre

GROS-BEC SIMPLE.

FRINGILLA SIMPLEX. LICHTENS.

Le Mâle, planche 358, fig. 1.—*La Femelle*, fig. 2.

M. le professeur Lichtenstein a cité cette espèce dans le catalogue de vente des doubles du Musée de Berlin, pag. 24, n°s. 243 et 244.

Le mâle a la gorge, le devant du cou et le lorum d'un noir parfait; les joues, les côtés du cou et les parties inférieures blanchâtres; la tête, le manteau et le dos d'un cendré clair; les grandes couvertures des ailes et les pennes de la queue noires dans le milieu et bordées d'isabelle; deux grandes taches noires vers le bord de l'aile et toutes les rémiges liserées de blanchâtre; la mandibule supérieure du bec est brune; l'inférieure blanchâtre. Longueur, un peu plus de cinq pouces.

La femelle a du roux clair, d'une teinte isabelle partout où le mâle est cendré; le noir qui occupe le milieu des grandes couvertures et des pennes caudales a moins d'étendue; une faible teinte isabelle couvre la poitrine et les flancs; tout le reste des parties inférieures est blanchâtre.

Les naturalistes prussiens et M. Ruppel, ont envoyé des individus trouvés par eux dans les environs d'Embukohl en Nubie.

Musées des Pays-Bas, de Berlin et de Francfort.

1. Gros-bec *croisé*, mâle. 2. Id. *oreillon blanc*, mâle. 3. Id. *Id.*, mâle en mue.

GROS-BEC CROISÉ.

FRINGILLA CRUCIGER. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 269, fig. 1.

J'ai choisi le nom donné à cette nouvelle espèce, de la forme sous laquelle se présente la couleur noire des parties inférieures, dont les deux larges bandes sont en effet disposées en forme de croix. Les formes et la taille sont celles de nos friquets ou moineaux des champs d'Europe; il paraît seulement que les grandes couvertures des ailes sont plus longues dans cette nouvelle espèce.

Du blanc légèrement cendré forme sur les joues une grande plaque où le méat auditif est compris; un blanchâtre moins pur couvre le front, une partie du sommet de la tête et les côtés de la poitrine; toutes les autres parties supérieures du corps, les couvertures des ailes et les flancs, ont une teinte brune-grisâtre; les plumes sont entourées de gris plus clair, ce qui produit une teinte blanchâtre-terne sur tout ce plumage; les pennes des ailes et de la queue sont brunes; du noir parfait couvre les côtés de la base du bec et passe en bande sur les yeux; toute la ligne moyenne des parties inférieures, à partir de la base du bec jusqu'à l'abdomen, est couverte par une large bande longitudinale noire, traversée à la région thorachique par une semblable bande dont les angles aboutissent aux côtés du cou; le bec est blanchâtre et les pieds sont d'un brun-jaunâtre. Longueur, quatre pouces et demi.

On le trouve au Bengale. Des individus font partie des Musées des Pays-Bas et de Paris.

GROS-BEC A OREILLON BLANC.

FRINGILLA OTOLEUCUS. Temm.

Le Mâle adulte, planche 269, fig. 2. — *Le Mâle en mue*, fig. 3.

Un espace d'un blanc pur couvre la région des oreilles; sur la nuque se dessine un demi-collier de la même teinte; les flancs et les petites couvertures des ailes sont aussi d'un blanc pur; du noir profond et sans aucune tache couvre la tête, la région des yeux et du tour du bec, la nuque, les côtés du cou et toutes les parties inférieures depuis la base du bec jusqu'aux couvertures de la queue et des ailes; le dos, les scapulaires et quelques-unes des couvertures des ailes, sont d'un rouge de brique; le croupion cendré; les ailes et la queue brunes-noirâtres, mais la penne extérieure de cette dernière partie blanchâtre; la queue est très-peu fourchue; le bec est blanc et les pieds sont bruns. Longueur, quatre pouces cinq ou six lignes.

La femelle n'a que de faibles marques blanches aux oreilles et à la nuque; une multitude de taches noir-blanchâtres et rougeâtres forment sur la tête et sur les parties supérieures du corps et des ailes une marbrure très-variée; la penne extérieure de la queue est de couleur isabelle; le devant du cou et la gorge variés de roussâtre et de blanchâtre, et toutes les autres parties inférieures blanches; le bec est blanc comme dans le mâle.

La figure 3 de cette planche représente un mâle à l'époque du passage d'une livrée à l'autre; on y voit un plus grand nombre de taches noires que dans la femelle, mais point encore des masses uniformes de noir, de blanc et de rougeâtre comme dans le mâle adulte; une partie du ventre est déjà colorée par un grand espace noir. On peut juger par cet individu à plumage varié, de la livrée de la femelle que nous venons de décrire.

On trouve l'espèce au Sénégal et peut-être aussi sur la côte de Guinée.

Musées de Paris et des Pays-Bas.

1. Gros-bec *jaunet, mâle.* 2. Id. *Id. femelle.*

GROS-BEC JAUNET.

FRINGILLA LUTEA. Lichtens.

Le Mâle et la Femelle. — Planche 365, fig. 1 et 2.

Cette espèce nouvelle est du nombre des oiseaux dont il est fait mention d'une manière très-succincte dans le catalogue de vente des doubles du Musée de Berlin; M. Lichtenstein en donne la diagnose au n°. 240, pag. 24.

Le mâle est d'un beau jaune-citron sur toutes les parties de la tête, au cou, au croupion et sur toutes les parties inférieures, avec une nuance plus pâle et blanchâtre aux flancs et à l'abdomen; le manteau, le dos et les scapulaires sont couleur marron, et toutes les plumes de ces parties ont un petit liseré plus clair; deux rangées de taches blanches forment par leur réunion deux bandes transversales sur l'aile; les ailes et la queue sont d'un brun-cendré, et les bordures de toutes ces pennes et de leurs couvertures ont une teinte marron. Longueur, 5 pouces.

La femelle a du blanc-jaunâtre aux narines, et une bande de cette couleur passant au dessus des yeux va couvrir les côtés de l'occiput; le sommet de la tête, la nuque et le dos sont couleur noisette; les ailes et la queue ont des bordures de cette teinte; le reste est cendré-noirâtre; toutes les parties inférieures ont une teinte mêlée de blanchâtre et de jaunâtre très-clair, de façon que la nuance jaunâtre paraît plus distinctement à la poitrine et aux cuisses.

On trouve cette jolie espèce dans les environs de Dongola en Nubie; nous en devons la connaissance aux voyageurs prussiens et à M. Ruppel de Francfort.

Musées des Pays-Bas, de Berlin et de Francfort.

1. Gros-bec *mélanote*, mâle. 2. Id. *sanguinolent*, mâle. 3. Id. *multizone*, fem.e

GROS-BEC MÉLANOTE.

FRINGILLA MELANOTIS. Temm.

Le Mâle. — Planche 221, fig. 1.

Une teinte plombée couvre la tête, la partie postérieure et les côtés du cou; du noir revêt la région des yeux et des oreilles; le dos et les ailes sont d'un vert-olivâtre; le croupion et les couvertures du dessus de la queue d'un rouge-vermillon; la queue noire, à l'exception de la penne extérieure de chaque côté, qui est cendrée; la poitrine d'un gris de perle; la gorge blanche, et toutes les autres parties inférieures d'un blanc légèrement teint de roussâtre. Les pieds et la mandibule supérieure du bec sont noirs, l'inférieure est rouge.

La femelle a toutes ces teintes moins nettement peintes; la région des yeux et des oreilles est plus cendrée ou moins noire que dans le mâle, et le rouge du croupion est couleur de brique. La longueur totale est de trois pouces six lignes.

Cette espèce vit dans les contrées méridionales de l'Afrique; elle habite le pays des Cafres.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

GROS-BEC SANGUINOLENT.

FRINGILLA SANGUINOLENTA. Temm

Le Mâle. — Planche 221, fig. 2.

Le mâle se distingue à un large trait rouge qui passe en forme de sourcil au dessus de l'orbite des yeux et s'étend jusque sur la base du bec; du rouge couleur de sang est répandu sur le milieu de la poitrine et du ventre; cette teinte couvre l'abdomen ainsi que les couvertures inférieures et supérieures de la queue; la gorge est jaunâtre; les flancs cendrés, marqués de petites raies et de points jaunâtres; toutes les parties supérieures, les ailes et les deux pennes du milieu de la queue sont d'un brun couleur de terre; les pennes latérales de la queue sont noires, et les deux extérieures terminées de fauve ou de blanchâtre; le bec est rouge, mais l'arête de la mandibule supérieure et le dessous de l'inférieure sont noirs. Longueur, trois pouces quatre lignes.

La femelle diffère, sous plusieurs rapports, du mâle; toutes les parties supérieures, y compris les pennes de la queue, sont d'une teinte brune-cendrée ou couleur de terroir, mais moins foncé que dans le mâle; le sourcil rouge manque totalement, ou bien il n'est que faiblement indiqué; on ne voit du rouge qu'à l'abdomen et aux couvertures de la queue; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont blancs; le milieu du ventre est jaunâtre; les flancs sont colorés de taches comme dans le mâle, mais les teintes sont moins vives; le bec, quoique peint de la même manière, n'est pas aussi fortement coloré.

On trouve ces oiseaux au Sénégal et à la côte de Guinée.

Musées de Paris, des Pays-Bas et du baron Laugier.

GROS-BEC MULTIZONE.

FRINGILLA POLYZONA. Temm.

La Femelle. — Planche 221, fig. 3.

Le mâle de cette espèce, dont nous avons fait figurer la femelle, a le front, les joues et la gorge noirs; les parties supérieures, les ailes et la queue d'un brun-cendré marqué de larges mèches d'une teinte brune plus sombre; la queue, qui est courte et carrée, a une tache en forme de fer de lance sur les deux pennes extérieures; les plumes de la poitrine et des flancs marquées de zônes nombreuses et très-rapprochées qui sont disposées transversalement en raies blanches, brunes et noires; le milieu du ventre est roussâtre, et cette teinte prend une nuance blanchâtre sur l'abdomen et devient à peu près blanche sur les couvertures inférieures de la queue; la mandibule supérieure du bec est noire et l'inférieure rouge; les pieds sont cendrés. Longueur, trois pouces quatre ou six lignes.

La femelle diffère par l'absence de noir à la tête; cette partie ainsi que la gorge sont de couleur cendrée ou plombée; le menton est blanc, et on voit un petit trait blanc au dessus des yeux, qui forme le sourcil; les zônes, à la poitrine et aux flancs, sont les mêmes que dans le mâle, mais l'espace unicolore du milieu du ventre occupe plus d'étendue.

On trouve ce joli Gros-bec dans les provinces du royaume de Gambie sur les côtes occidentales d'Afrique.

Les trois espèces figurées sur la pl. 221, font partie de la section de nos *Brevi-cones* du Manuel, désignés dans les ornithologies sous les noms de *Bengalis* et de *Senegalis*.

Musées des Pays-Bas et de Paris.

1. Gros-bec *élégant*, *mâle*. 2. Id. *femelle*.

GROS BEC ÉLÉGANT

FRINGILLA ORNATA. P. MAX

Le Mâle et *la Femelle.* — Planche 208.

La taille de cette espèce est moindre que celle du Chardonneret d'Europe; le bec est en cône très-pointu, un peu allongé; la queue longue et carrée; les deux sexes ont, sur le sommet de la tête, des plumes longues, formant une huppe qu'ils ont la faculté de relever.

Le sommet de la tête, chez le mâle, le lorum, la gorge, la poitrine et la ligne moyenne du ventre sont d'un noir parfait; les joues d'un blanc pur; les parties latérales de la poitrine et les flancs d'un jaune-roussâtre; la couleur jaune des flancs et le noir de la ligne moyenne du ventre sont nuancés de teintes marron-clair, et cette dernière couleur est répandue sur l'abdomen et sur les couvertures inférieures de la queue; les pennes qui composent celle-ci sont d'égale longueur, blanches depuis leur base jusqu'à l'endroit où viennent aboutir les ailes, et noires sur tout le reste de leur étendue; les deux pennes du milieu sont noires, leur origine seulement est d'un blanc pur; les parties supérieures sont d'un gris-cendré très-pur; les ailes noires, mais toutes les couvertures ont de larges bordures d'un cendré-blanchâtre. Longueur totale, quatre pouces.

La femelle a les plumes de la tête et celles de la huppe couleur tabac d'Espagne; toutes les parties inférieures d'un roux-blanchâtre, nuancé en différentes teintes; les parties inférieures et les joues d'un cendré-roux, et les pennes des ailes, ainsi que la partie du bout de la queue, d'un brun-noirâtre. Le bec est noirâtre et les pieds jaunâtres.

On trouve cette espèce nouvelle au Brésil, d'où elle a été rapportée par le prince de Neuwied qui possède les deux sujets figurés dans les planches.

Touracou *Paulinæ*

TOURACOU PAULINE.

MUSOPHAGA PAULINA. Temm.

L'Adulte. — Planche 23.

Les Touracous ont été rangés par Illiger, *Prodromus mammalium et avium*, dans un genre distinct, auquel il donne le nom de *Corythaix*. Long-temps après que ce savant distingué eût publié son système, on a vu paraître ce groupe sous une dénomination nouvelle. Nous ne faisons point usage du nom de genre proposé par le professeur Berlinois, nos vues s'accordant parfaitement avec celles de M. Le Vaillant, qui place les *Touracous* dans le genre *Musophaga* de Linné; mais nous divisons ce genre en deux sections, dont la seconde comprend les trois espèces bien connues de *Touracous*; une de ces espèces est figurée dans la planche enluminée 601 des oiseaux de Buffon : c'est la même indiquée par les méthodistes sous le nom de *Cuculus persa*.

Nous transcrivons ici le texte de M. Vieillot, parce que ce naturaliste a observé un individu vivant, le même qui a servi de modèle à nos peintres. Ce bel oiseau appartenait à Mlle. Pauline de Ranchoup, à laquelle il a été consacré.

Le Touracou pauline a dans ses proportions et dimensions, une grande analogie avec le Touracou louri figuré par Buffon; mais ses couleurs sont différentes; sa huppe, dont quelques plumes sont terminées de blanc, est rouge, et a la même forme que celle des deux autres espèces, c'est-à-dire composée d'un grand nombre de plumes effilées et très-déliées qui, s'élevant de chaque côté, s'appliquent les unes contre les autres, et se réunissent à leur sommet pour former une sorte de crête qui imite un casque ancien. Ce casque s'étend jusque sur le haut du cou, dont les plumes présentent les mêmes formes, et prennent la même direction que

celles de la tête et de la nuque; les plumes qui recouvrent les narines, le cou en entier, le dos, les ailes, les plumes du dessus de la queue, les pennes, la gorge et la poitrine, sont d'une couleur de cuivre très-lisse et lustrée; le ventre et l'abdomen d'un vert de cuivre un peu terne et à reflets d'un vert-bleuâtre; les rémiges sont d'un beau rouge en dehors, et d'un rouge très-clair en dedans; une grande plaque blanche entoure l'œil, s'étend d'un côté jusqu'au bec et de l'autre au méat auditif; le bec est d'un jaune-orangé; l'œil grand, rougeâtre, et entouré par un cercle rouge; les pieds sont d'un gris-noirâtre. La grosseur de l'oiseau est à peu près celle d'un Pigeon de colombier.

L'individu observé à Paris, ainsi que ceux de l'espèce du Touracou louri dont nous avons possédé plusieurs individus vivans, sont doux et familiers; ils sautent à terre et de branche en branche avec vitesse et légèreté; le son de leur voix est sonore et paraît ventriloque; on peut les nourrir de fruits succulens, et à leur défaut de fruits secs ou confis au sucre.

Cette espèce habite l'Afrique méridionale.

GENRE INDICATEUR.

GENUS INDICATOR. VAILLANT.

Bec court, conique, déprimé, dilaté sur les côtés, presque droit, un peu fléchi et échancré à la pointe; arête distincte; fosse nasale grande.

Narines basales à la surface du bec, un peu tubulaires, ouvertes près de l'arête, bordées par une membrane.

Pieds courts; doigts par pair; tarse plus court que le doigt externe; les antérieurs réunis jusqu'à la première articulation.

Ailes médiocres; la première rémige nulle; la seconde un peu plus courte que la troisième qui est la plus longue.

SPARMANN, Voyage, vol. 2, pag. 191, est le premier voyageur qui ait parlé de l'Indicateur sous le nom de *Coucou*, classification erronée adoptée depuis par tous les méthodistes. C'est au célèbre ornithologiste Le Vaillant qu'on doit une narration plus exacte des habitudes de ces oiseaux, histoire dépouillée du galimatias merveilleux dont elle a été parée, dit cet auteur, par cet orgueil si propre à l'homme, et qui lui fait rapporter tout à lui. Nous allons donner ici textuellement la narration de mon respectable ami (1).

(1) Après avoir fourni une très-longue carrière, entièrement consacrée à l'étude et aux travaux de l'ornithologie, Le Vaillant meurt à peu près oublié par ses concitoyens, dans une chétive retraite, presque dans le dénuement, au milieu d'une très-nombreuse famille dont il était l'unique appui. Ses ouvrages nombreux sur l'ornithologie, particulièrement les six volumes de ses Oiseaux d'Afrique, n'ont pas besoin d'apologie; ils seront appréciés à leur juste valeur par tous les savans, et serviront aux naturalistes de modèle et de guide à suivre dans une science qui veut l'exactitude des faits basés sur des observations souvent renouvelées, dont le mérite doit prévaloir, par son utilité, sur tous ces discours pompeux et poétiques d'une érudition manquant souvent de précision dans les détails essentiels de l'histoire des mœurs et des habitudes des animaux. — Serait-ce pour s'être prononcé avec trop de franchise sur des écrits de ce genre, et pour avoir émis une critique sévère, peut-être souvent trop amère, que ce savant ornithologiste s'est vu réduit dans ses vieux jours au plus strict nécessaire, sans aucune espèce d'encouragement et sans cueillir le plus léger fruit de ses travaux, au milieu des récompenses, des grâces et des titres donnés à ses compatriotes, et accordés dans tous les temps au vrai mérite

Il est bien vrai, dit Le Vaillant, que les colons d'Afrique, et particulièrement les Hottentots, ayant reconnu une fois que l'Indicateur se nourrissait de miel, se sont imaginés de suivre cet oiseau pour découvrir les ruches sauvages auxquelles il se rend nécessairement chaque jour plusieurs fois pour subvenir à ses propres besoins, et que son instinct lui indique bien mieux que les recherches de l'homme. Il est encore vrai de dire que les Indicateurs étant d'un naturel fort criard, ils donnent par là beaucoup de facilité pour les découvrir et mieux encore pour les suivre sans les perdre de vue, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au but de leur course qui n'est rien autre que celui de prendre un repas accoutumé, et non, certes, celui de déceler à l'homme un trésor dans l'espoir que celui-ci le partagera avec eux. S'il fallait que chaque Indicateur conduisit ou entraînât, pour ainsi dire malgré lui, un homme vers une ruche pour que celui-ci l'aidât à son tour à s'emparer du miel qu'il aurait découvert, on doit facilement concevoir que les Indicateurs risqueraient fort de mourir de faim. Comment vivent donc tous les individus de cette espèce qui pullulent dans ces vastes contrées de l'Afrique où l'on ne voit pas un homme.

Il est évident, ce me semble, que, d'après tout ce que nous savons, ce n'est pas l'Indicateur qui, comme on l'a conté, appelle les hommes, dont il est bien certain qu'il n'a pas besoin, pour s'approprier le miel qu'il aurait découvert lui-même; mais que c'est l'homme, au contraire, qui ayant reconnu l'habitude qu'a cet oiseau de se rendre aux ruches, le suit tout naturellement pour les trouver plus facilement; comme lorsqu'après avoir remarqué en Afrique l'habitude qu'ont les *Gangas* de se rendre, à certaines heures fixes, à l'abreuvoir, je m'avisai aussi de les suivre pour découvrir l'eau à laquelle ils se rendaient tous. L'affluence des Vautours dans un lieu quelconque n'indique-t-elle pas aussi aux Africains une proie terrassée par un animal féroce, et ces peuples ne savent-ils pas de même profiter de cet avertissement. Enfin ces pratiques des peuples sauvages sont si naturelles, que si l'on suivait de même chez nous un Héron, il est certain qu'on arriverait à une rivière, un bassin ou un étang poissonneux; comme

et aux hommes célèbres dont la France s'honore. Faut-il donc des tombeaux pour appeler la reconnaissance publique sur les travaux des hommes de mérite; les armes de la médisance et de la jalousie ne s'émoussent-elles que contre le marbre qui recouvre leurs dépouilles mortelles!

en suivant une bande d'Etourneaux, on parviendrait à une prairie où l'on trouverait des bestiaux paissant; que si l'on suivait les Corbeaux, on trouverait une charogne; comme, en un mot, celui qui suit les pas d'un âne risque fort de ne trouver que des chardons à recueillir. Au reste Sparmann a redit en Europe ce qu'on lui a conté au Cap sur cet oiseau, car l'histoire qu'il rapporte est en effet, dans la colonie, la fable dont on berce les hommes crédules au sujet de l'Indicateur. On ne connaît au Cap l'Indicateur que par ouï-dire, puisqu'il habite assez avant dans l'intérieur.

Le Vaillant pense que, par les indications fournies et par l'inspection des figures publiées dans ses œuvres (1), les naturalistes seront bien convaincus que les *Indicateurs* n'ont aucun rapport avec les *Coucous*, soit par leur forme, soit par leurs mœurs, quoique Bruce ait encore fortifié cette dernière erreur en figurant dans son Voyage en Abyssinie un *soi-disant Indicateur*, auquel on n'a pas manqué de donner absolument toutes les formes d'un Coucou; ce qui prouverait assez qu'il n'a pas plus vu d'Indicateurs en Abyssinie qu'il n'y avait vu la *Giraffe* à laquelle il donne les cornes de l'Antilope (2).

Les Indicateurs vivent dans les pays boisés. Ils nichent dans les trous d'arbres et pondent leurs œufs sur le bois vermoulu; ils sont d'un naturel peu farouche, quoique très-remuans; on les entend sans cesse crier, ce qui les fait aisément découvrir par le chasseur; et comme ils ont le vol lourd et qu'ils se portent à de petites distances, il est très-facile de les suivre lorsqu'on veut arriver aux ruches où ils sont habitués d'aller prendre leur nourriture, car ils vivent principalement de miel et de la cire qui le contient; mais ils ne mangent point les abeilles, quoiqu'ils en détruisent beaucoup en se défendant des piqûres de celles qui, s'attachant de préférence aux yeux de l'oiseau, lui font quelquefois payer chèrement sa témérité. Les Hottentots ont assuré à Le Vaillant que plusieurs fois ils avaient trouvé au bas des ruches sauvages, des cadavres d'Indicateurs qui avaient été tués par les abeilles: ce qui peut

(1) Oiseaux d'Afrique, vol. 5, pag. 100 et suivantes, et planches 241 et 242.

(2) Cette assertion est un peu hasardée, car le soi-disant Indicateur du voyageur Bruce pourrait bien être une espèce distincte que nous n'avons point encore vue en nature. Nous n'avons point encore des données certaines sur la patrie des Giraffes exposées aux yeux des Romains, et qui, selon toute apparence, ne pouvaient venir que des contrées septentrionales de l'Afrique; cette Giraffe dont parle Pline pourrait très-bien former une seconde espèce, quoique son existence paraisse être très-douteuse. Attendons les résultats des recherches qui se font aujourd'hui dans les contrées visitées par Bruce pour émettre une opinion définitive sur cette matière.

assurément bien arriver, puisqu'en Europe on a souvent trouvé dans nos ruches des souris, des mulots mis à mort par des abeilles, et ensevelis sous une voûte de cire : celles-ci ne pouvant traîner leurs cadavres hors des ruches, les couvrent ainsi pour ne pas en être incommodées. La peau de ces oiseaux est épaisse, et les fibres en sont tellement serrées, qu'on a de la peine à la piquer d'une épingle avant qu'elle ne soit sèche : admirable précaution de la nature qui ayant destiné les Indicateurs à disputer leur subsistance aux abeilles, l'a revêtu d'une cuirasse impénétrable qui la préserve de l'aiguillon acéré du plus industrieux des insectes.

Nous connaissons aujourd'hui trois espèces distinctes d'Indicateurs, et deux autres ont été indiquées d'une manière assez vague; nous plaçons celles-ci provisoirement hors de ligne, en les indiquant sur le témoignage des voyageurs. Les trois espèces bien connues sont :

Esp. 1. INDICATEUR A BEC BLANC de nos pl. col. 367, *Indicator albirostris. Patrie*, les côtes septentrionales et occidentales d'Afrique, particulièrement l'Égypte et le Sénégal.

Esp. 2. GRAND INDICATEUR (1). Le Vaill., Ois. d'Af., vol. 5, page 104, pl. 241, le mâle adulte, et le jeune sous le nom de femelle. *Indicator major.* C'est le *Cuculus indicator* des catalogues méthodiques; voyez les synonymes dans Latham. *Patrie*, l'Afrique méridionale, dans l'intérieur.

Esp. 3. PETIT INDICATEUR. Le Vaill., Ois. d'Af., vol. 5, pag. 106, planche 242, le mâle. *Indicator minor. Patrie*, les mêmes contrées que le précédent, et les côtes occidentales à Sierra Leona et au Sénégal.

Nous placons ici, comme simple notice, la très-courte phrase sous laquelle Le Vaillant fait mention d'un autre Indicateur qu'il n'a pu voir qu'une seule fois et qui n'existe point dans les collections ornithologiques. Il est, dit l'auteur mentionné, *de taille moyenne entre le grand et le petit Indicateur; dessus de la tête brun ainsi que le dos, les ailes et le croupion; gorge roux clair, et tout le dessous du corps blanc-roussâtre; pieds et bec bruns. Habite vers les bords de la rivière Orange.* Si l'on retrouve cet oiseau je propose de le nommer *Indicator Levaillantii*, en l'honneur de mon estimable ami.

(1) Cet oiseau est plus petit que notre Indicateur à bec blanc.

Indicateur *à bec blanc*.

INDICATEUR A BEC BLANC.

INDICATOR ALBIROSTRIS. Temm.

Le Mâle.—Planche 367.

L'espèce nouvelle d'Indicateur qui fait le sujet de cet article est plus forte dans toutes ses proportions que le *Grand Indicateur* (Cuculus Indicator) de Le Vaillant et des catalogues méthodiques. On pourra le reconnaître, du premier coup d'œil, des deux espèces figurées par Le Vaillant, à la blancheur du bec, au noir de la gorge et à ses épaulettes jaunes. J'ai lieu de croire que le mâle et la femelle ne diffèrent point par les couleurs du plumage; il en est de même des autres espèces décrites par Le Vaillant. Le plumage des jeunes offre quelques légères différences; mais les adultes, dans les deux sexes, sont peints des mêmes couleurs.

Sur cinq dépouilles de cet Indicateur, une seule portait l'indication du sexe; c'est celle de l'individu mâle que nous figurons : les autres ne diffèrent point; ce qui me fait croire que les sexes portent la même livrée.

Un cendré brun couleur de terre couvre les parties supérieures; la gorge est noire, plus ou moins encadrée par une bande blanchâtre, assez distinctement marquée vers le méat auditif; tout le dessous du corps est d'un blanc grisâtre; les seules plumes de l'abdomen portent des taches brunes longitudinales; les ailes ont la couleur du dos, mais toutes les couvertures sont liserées de blanc pur; du jaune vif forme sur le haut de l'aile une bande longitudinale; la queue est comme dans les deux autres Indicateurs, c'est-à-dire que les deux pennes du milieu sont brunes, les deux suivantes de chaque côté brunes à l'extérieur et blanches sur les barbes intérieures; les trois latérales sont blanches à bouts bruns, le bec est blanc et les pieds sont bruns. Longueur, sept pouces six lignes.

J'ai reçu des individus du Sénégal et de l'Égypte, celui qui est figuré vient de cette première partie.

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Berlin.

1. Indicateur *minime*. 2. Id. *archipélagique*.

INDICATEUR ARCHIPÉLAGIQUE.

INDICATOR ARCHIPELAGICUS. Temm.

Planche 542, fig. 1.

Quoique cet Indicateur des contrées équatoriales du grand Archipel asiatique nous offre, au premier coup d'œil, une ressemblance frappante avec l'espèce africaine donnée par Le Vaillant sous le nom de *Petit Indicateur*, on peut néanmoins, au moyen d'une comparaison plus précise, juger de leur dissemblance spécifique : l'apparence d'identité est telle, qu'à voir les deux oiseaux séparément, on serait induit à les prendre pour sujets d'une même espèce. Les dissemblances les plus marquées sont : 1° qu'avec des dimensions à peu près les mêmes, l'Indicateur archipélagique a environ six pouces de plus, en longueur totale, que son congénère d'Afrique, et cette différence réside dans la longueur de la queue du premier; 2° cette queue est composée de pennes latérales étagées : le Petit Indicateur a les pennes égales, hormis l'extérieure qui est plus courte que les autres; 3° les ailes, dans l'Archipélagique, couvrent le tiers seulement de la queue : dans l'autre, elles la couvrent pour plus de moitié; 4° l'Africain a le bec obtus, large et un peu déprimé : la nouvelle espèce a le bec pointu, comprimé et un peu courbé; 5° le duvet et la base des barbes sont d'un gris-brun chez le premier, et d'un blanc pur chez le second. De légères différences, de moindre valeur, existent dans les couleurs et les distributions des teintes du plumage.

Notre nouvelle espèce a le plumage supérieur, les ailes et les pennes du milieu de la queue bruns, et chaque plume a une petite bordure verdâtre; le bord du pli de l'aile et une partie du poignet portent des plumes d'un beau jaune; la gorge est blanchâtre; la poitrine et les flancs gris; le ventre et l'abdomen blanchâtres, marqués sur les plumes des flancs de longues mèches brunes; les pennes latérales de

la queue sont blanches à bout brun. La peau, dans cette espèce, est épaisse et dure absolument comme chez les autres. Longueur totale, six pouces trois lignes.

Cette espèce a été trouvée, par M. Diard, à la côte orientale de Bornéo, près de la factorerie hollandaise de Pontianak.

INDICATEUR MINIME.

INDICATOR MINIMUS. Vieill.

L'adulte. — Planche 542, fig. 2.

Nous reproduisons ici la figure de ce *Petit Indicateur* de Le Vaillant, *Ois. d'Afr.*, vol. 5, pl. 240, afin de faire apprécier, par l'examen comparatif, les rapports et les différences entre cet oiseau et notre *Indicateur archipélagique.*

Ce Petit Indicateur, auquel nous donnons le nom de Minime ou *Minimus* de Vieillot, « a, dit Le Vaillant, le dessus de la tête d'un gris olivâtre, couleur qui, à mesure qu'elle descend sur le derrière du cou, prend un ton plus décidément vert-d'olive jaunâtre, qui est la couleur dominante du dessus de l'oiseau, des couvertures du dessus des ailes, du dos et des couvertures supérieures de la queue. Les grandes pennes alaires, sur un fond noir-brun, sont liserées extérieurement de vert jaunâtre; on remarque au-dessous des yeux un trait noirâtre qui, de chaque côté, forme moustache; la gorge, le devant du cou et la poitrine, ainsi que tout le dessous du corps sont d'un vert-d'olive grisonnant; le ventre est d'un blanc sale; les trois plumes latérales de la queue sont blanches avec une tache brune à leur bout; les autres sont brun olivâtre en dessus, et blanchâtres en dessous; les pieds, le bec et les yeux sont bruns jaunâtres. La femelle ressemble totalement au mâle, sinon que le vert-olive du dessus des ailes est plus brunâtre que chez ce dernier.

Le Vaillant a trouvé cet Indicateur dans les forêts de mimosas qui ombragent les principales rivières de l'Afrique méridionale. La ponte est de quatre œufs tout blancs, que la femelle dépose dans un trou d'arbre.

Coucou *geai*, *femelle adulte*.

COUCOU GEAI.

CUCULUS GLANDARIUS. Linn.

Femelle adulte.—Planche 414.

Nous publions ici le portrait d'un oiseau d'Europe peu commun, indiqué par Linné, plus tard méconnu par quelques naturalistes, et porté dans les systèmes sous plusieurs dénominations distinctes.

L'histoire de cet oiseau nomade est encore peu étudiée; nous savons qu'il est très-farouche, peu nombreux en individus dans les climats chauds de l'Europe orientale et méridionale, très-accidentellement de passage dans les pays tempérés; que ses habitudes diffèrent peu de celles de notre Coucou commun, et qu'il a le même cri d'appel, quoique beaucoup plus sonore.

Nous disons que Linné a désigné cet oiseau sous le nom de *Glandarius*. Depuis, Brisson en a fait son *Cuculus Andalusiæ;* Gmelin, dans la treizième édition de Linné, produit le jeune oiseau sous le nom de *Cuculus pisanus*. Buffon en a fait mention dans son texte sous le nom de *Grand coucou tacheté;* Edwards en a publié une figure passable, tab. 57 de ses Glanures. M. Brehm, qui a la singulière manie de voir des espèces dans les variétés de nos oiseaux d'Europe, en a fait son *Cuculus macrourus;* nous devons enfin au pinceau habile de M. Naumann deux belles figures de ce coucou, pl. 130, accompagnées d'une description minutieuse des différens états du plumage de cet oiseau.

Notre planche coloriée 414 offre le portrait d'une femelle adulte, probablement à l'âge d'un an, tuée en Europe au mois de mai. J'ai lieu de croire que la femelle, parvenue à l'état parfait, ne diffère point du vieux mâle, dont nous donnons ici la description, et qui se trouve figurée dans les livraisons des oiseaux d'Europe, publiées par M. Naumann.

Ce Coucou, plus grand que l'espèce ordinaire, est caractérisé par une huppe composée de plumes effilées, par une très-longue queue en forme de cône; par la forme linéaire et tubulaire de ses narines, et par son bec et ses pieds très-forts relativement à ces mêmes parties dans notre Coucou ordinaire. Dans le vieux mâle, la huppe, toute la tête et les joues sont d'un cendré plus ou moins foncé, suivant l'âge; les baguettes des plumes de ces parties ont une teinte brune, et la base des barbes est blanchâtre; une bande d'un cendré noirâtre prend naissance vers la région des oreilles, passe sous l'occiput et s'étend le long de la nuque sur le dos. Cette partie, le croupion, les scapulaires et les couvertures des ailes, ont une teinte gris-brun légèrement nuancé d'un lustre plus ou moins verdâtre; la pointe de toutes ces plumes est couverte d'une tache blanche plus ou moins grande, plus ou moins apparente et pure, selon l'âge des individus. Les jeunes et les sujets de moyen âge portent des taches blanches plus étendues et mieux marquées que les adultes et les vieux; ces taches sont très-marquées sur les couvertures des ailes, où leur réunion forme des bandes transversales. Les rémiges, dans l'adulte, sont d'un brun cendré, liserées de gris, et terminées de blanc; toutes les pennes de la très-longue queue sont d'un brun-cendré et terminées de blanc pur. Les parties inférieures du cou et du corps ont une teinte blanche plus ou moins pure ou nuancée de roussâtre, suivant l'âge des individus. Les pieds sont noirs, mais la plante est jaunâtre; une teinte rougeâtre couvre la base inférieure du dessous du bec; le reste est noir; l'iris des yeux est jaune. La longueur totale est de seize pouces à seize pouces et demi.

Le plumage, dans l'état intermédiaire, est plus lustré et plus varié que dans l'état parfait; la huppe et toutes les parties de la tête sont d'un noir à légers reflets verdâtres; la nuque, le dos, les scapulaires et les couvertures des ailes d'un brun lustré légèrement verdâtre; les taches blanches plus grandes et mieux marquées; les rémiges ont une teinte rousse assez vive, d'un brun verdâtre vers la pointe, et toutes terminées de blanc pur; toute la gorge, le devant du cou et la poitrine sont d'un roux clair, et le reste des parties inférieures est d'un blanc pur.

Les jeunes de l'année ont une huppe plus courte, d'un noir mat, tout le reste de la tête d'un noir lustré; les taches des plumes du dos et des couvertures des ailes ont une teinte roussâtre; du gris rous-

sâtre est répandu sur la base des pennes secondaires des ailes; les deux pennes du milieu sont peu marquées de blanc à la pointe. Le devant du cou et la poitrine ont une teinte rousse assez foncée, toutes les autres parties inférieures sont d'un blanc roussâtre. Les pieds et le bec ont une teinte plombée, et l'iris est gris. On reconnaît dans cet état le *Cuculus pisanus* des catalogues méthodiques.

Les parages de la côte barbaresque, la Syrie, l'Egypte, le Levant, et toute la côte d'Afrique arrosée par le Sénégal et la Gambie sont la vraie patrie de ce Coucou. Il paraît être de passage dans le midi de l'Espagne, en Italie et dans l'Archipel. Quelques individus ont été tués en Allemagne et dans quelques parties orientales de l'Europe.

1. Coucou *éclatant*, *mâle*. 2. C. *chalcite*, *mâle*.

Frere.

COUCOU ÉCLATANT.

CUCULUS LUCIDUS. Lath.

Le Mâle. — Planche 102, fig. 1.

Latham décrit sous ce nom la petite espèce de Coucou qui fait le sujet de cet article. Voyez *Synopsis*, vol. 2, pag. 528, avec une très-mauvaise figure, pl. 23, copiée sur le dessin rapporté par sir Joseph Banks.

Le sommet de la tête, la nuque, le dos, les ailes et toutes les pennes du milieu de la queue, sont d'un beau vert-bronzé; la penne latérale de chaque côté et le bout des autres pennes, en dessous, sont marqués de grandes taches vertes-dorés et blanches; les côtés de la tête et du cou, ainsi que toutes les parties inférieures, sont rayés irrégulièrement de vert-doré et de blanc pur; le milieu du ventre est d'un blanc uniforme. Longueur, environ six pouces: quelques individus ont six pouces six lignes.

Habite la Nouvelle-Zélande et probablement quelques autres parties de l'Océanie.

Musée des Pays-Bas.

COUCOU CHALCITE.

CUCULUS CHALCITES. Illig.

La Femelle. — Planche 102, fig. 2 (1).

Le mâle a le sommet de la tête d'un roux à reflets bronzés; le dos et les ailes d'un vert métallique sans éclat brillant; la queue rousse à la base, un peu nuancée de vert métallique au milieu, et terminée de blanc; les deux pennes latérales ont de grandes taches blanches ovoïdes placées sur les barbes intérieures; le devant du cou et la poitrine sont variés de brun sur un fond blanchâtre; le ventre blanc, et les couvertures du dessous de la queue blanches et marquées de taches d'un vert-bronzé. Les tarses sont longs et totalement dénués de plumes.

La femelle est, en dessus, d'un roussâtre très-faiblement nuancé d'une légère teinte bronzée; toutes les parties inférieures sont blanches. Longueur totale, cinq pouces six ou sept lignes.

On trouve cette espèce dans l'Océanie.

Musées des Pays-Bas, de Paris et de Berlin.

(1) C'est par erreur que la figure citée porte sur la planche le nom de *mâle*; la *femelle* est figurée.

GENRE COUA.

GENUS COCCYZUS. Vieillot.

Bec fort, convexe en dessus, comprimé dans toute sa longueur; arête distincte, légèrement courbée depuis la base, fléchie à la pointe; mandibules d'égale longueur, l'inférieure droite, fléchie à la pointe.

Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane nue.

Pieds grêles, tarse beaucoup plus long que le doigt extérieur (1), jamais garni de plumes ou couvert par celles des cuisses; doigts par paires, quelquefois l'externe postérieur reversible; ongles courts, peu courbés.

Ailes très-courtes, arrondies, les cinq premières rémiges étagées, les suivantes aussi longues, ou un peu plus, que les pennes secondaires.

Ce genre peut être subdivisé en deux sections.

Les *Coulicous* de l'Amérique septentrionale, dit M. Vieillot, s'éloignent des vrais *coucous* en ce qu'ils ont, 1°. le tarse totalement dénué de plumes et plus long; 2°. les ailes plus courtes et arrondies; 3°. des différences tranchées dans leur propagation. Ils construisent des nids soit dans un arbre creux, soit sur les branches. Ils couvent leurs œufs et ils élèvent leurs petits (2). Ces oiseaux se tiennent très-souvent dans les grandes forêts, quelquefois dans les bosquets voisins des habitations, et très-rarement dans les lieux découverts. Ils se cachent dans les grands halliers les plus sombres, et sur les arbres les plus touffus dont ils parcourent les branches pour y chercher les insectes et les chenilles, leur principale nourriture; ils mangent aussi des baies, qu'ils avalent entières. Ils sont vifs, alertes, et ne descendent que très-rarement à terre.

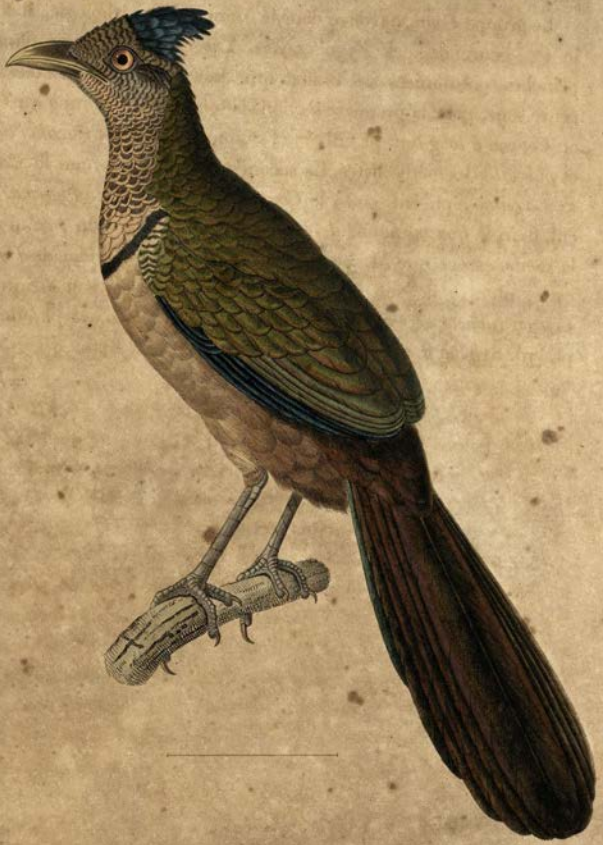
Les espèces sont répandues dans les contrées chaudes des deux parties du monde.

(1) Cette mesure comparative du tarse avec le doigt du milieu doit être prise sans l'ongle.

(2) Quelques espèces du genre *Coucou* couvent et élèvent leurs petits, et ils ne diffèrent point par les formes des pieds, du bec et des ailes des Coucous qui abandonnent les soins de leur progéniture à d'autres oiseaux.

Ce groupe a été établi par M. Le Vaillant dans l'histoire naturelle des oiseaux d'Afrique ; le nom de *Coua* donné par lui à ces oiseaux, qu'il a le premier distingués des *Coucous*, parmi lesquels ces espèces se trouvaient confondues, doit, ce nous semble, prévaloir sur toute autre dénomination nouvelle.

Le groupe *Coua* se trouve dans le Manuel d'Ornithologie ; il forme le 4me. genre de mes *Zygodactyles*. Les espèces figurées dans les planches enluminées de Buffon qui doivent être rapportées à ce genre sont, pour la première section : la seule espèce connue du *Tacco* ou *Coucou à long bec*, pl. enl. 772 ; synonyme avec les *Cuculus vetula* et *pluvialis* des méthodistes. La seconde section comprend le *Coucou de Cayenne*, pl. enl. 211 ; le *Coucou verdâtre de Madagascar*, pl. enl. 815 ; le *Coucou huppé de Madagascar*, pl. enl. 589 : celui-ci est la même espèce que M. Le Vaillant décrit sous le nom de *Coucou coua*, pl. 217 de son histoire naturelle des oiseaux d'Afrique ; le *Coucou tacheté de Cayenne*, pl. enl. 812 ; le *Coucou des palétuviers*, pl. enl. 813, et le *Coucou de la Caroline*, pl. enl. 816.



Coua *Geoffroy.*

COUA GEOFFROY.

COCCYZUS GEOFFROYI. Temm.

L'Adulte. — Planche 7.

J'ai donné à plusieurs espèces qui seront figurées pour la première fois dans ce recueil, les noms de quelques hommes que des talens éminens, le mérite ou l'amitié m'ont désignés. A ces titres, et par un sentiment d'estime et de reconnaissance, nous dédions cette espèce nouvelle au Zoologiste distingué dont les travaux tendent à connaître, avec plus de précision, les ressorts les plus cachés de l'organisation des êtres. Les vues nouvelles et profondément combinées qui sont les fruits de ces perquisitions, serviront de base à des recherches d'un intérêt justement apprécié par tous les naturalistes.

Ce beau Coua a la tête ornée d'une huppe composée de plumes assez larges et rudes; les plus longues sont arrondies au bout, et d'une belle couleur bleuâtre à reflets d'acier poli; le front, les joues, le devant du cou et la poitrine sont couverts de plumes courtes, peu duvetées et couchées les unes sur les autres comme les écailles des poissons; elles sont brunes au milieu et terminées par des croissans d'un blanc-roussâtre ou couleur isabelle; la poitrine est ceinte par une bande d'un noir-bronzé; cette bande ou ceinturon n'est bien marquée que sur le plumage des adultes, les jeunes en manquent totalement, ou bien elle est faiblement indiquée; quelques individus ont aussi les taches écaillées du devant du cou moins distinctes; tout le ventre est fauve, l'abdomen est d'un roux plus ou moins vif selon l'âge; le dos et les ailes sont d'une belle couleur verte-bronzée, relevée par des reflets dorés; la queue, composée de douze pennes larges et rudes, est longue et très-étagée; elle est colorée de pourpre-bronzé, mais les deux pennes latérales de chaque côté sont d'un vert-bronzé; le tour des yeux est nu; le bec est fort, gros et jaunâtre; sa base

se nuance un peu en verdâtre; les pieds ont une teinte cendrée-verdâtre, et les ongles sont jaunes. Longueur totale, de dix-huit à dix neuf pouces.

La huppe des jeunes est moins longue; la couleur d'acier poli est distribuée par taches sur les plumes qui la compose, et tout le plumage a moins d'éclat : les sexes paraissent n'offrir aucune différence très-marquée.

Cabinets Laugier de Chartrouse et prince de Neuwied; Musées de Paris, de Berlin, de Vienne et des Pays-Bas.

Coua *Delalande*, adulte.

Bird.

COUA DELALANDE.

COCCYCUS DELALANDEI. Temm.

Planche 44o.

Ce bel oiseau, dont le défunt Delalande a enrichi les collections du Musée de Paris, n'est point du nombre des espèces que ce voyageur a trouvées dans les parties de la colonie du cap de Bonne-Espérance, qu'il parcourut dans le but de rassembler les objets d'histoire naturelle de cette pointe méridionale de l'Afrique; il fit l'achat d'une dépouille de notre Coua d'un voyageur étranger revenant de Madagascar. Nous dédions cette nouvelle espèce à la mémoire de Delalande, comme un hommage rendu à sa grande activité et aux soins qu'il a mis à rassembler en Afrique et au Brésil des collections de zoologie qui font l'ornement du Musée de Paris.

Ce Coua est la plus grande des espèces comprises dans le genre; il ne le cède guère en beauté à celui du Brésil, figuré, dans ce Recueil, sous le nom de *Coua Geoffroy*. Son bec est gros et large, et ses pieds, très-longs, sont munis de doigts courts et forts. Une nudité très-étendue, et qui communique à la base du bec, couvre les joues; à juger sur l'individu empaillé, il paraîtrait que cette peau doit être, sur le vivant, d'un bleu noirâtre; des cils longs et roides garnissent le bord supérieur de la paupière.

Toutes les parties supérieures du corps et les ailes sont d'un beau violet à reflets bronzés; la queue est d'un violet bronzé à reflets vert foncé; le bout de toutes les pennes latérales est blanc; la gorge, le devant du cou, la poitrine et une grande partie du ventre sont d'un blanc pur; le bas-ventre, les cuisses, l'abdomen et les couvertures du dessous de la queue ont une teinte brun-marron. Les

pieds sont bleuâtres et le bec est noir. Longueur totale, un pied neuf pouces.

La patrie que Delalande assigne à cette espèce est l'île de Madagascar. L'individu unique est déposé dans les galeries du Musée de Paris.

GENRE CALOBATE.

GENUS CALOBATES. Temm.

Bec plus long que la tête, gros, fort, comprimé, pointu, en cône, légèrement incliné et courbé vers la pointe; mandibule supérieure légèrement fléchie, l'inférieure droite.

Narines, vers le milieu du bec, percées en fente longitudinale dans la masse cornée, recouvertes et presque totalement fermées par une plaque cartilagineuse.

Pieds très-longs, les tarses couverts d'écailles larges; deux doigts devant et deux derrière : tous courts en proportion du tarse; *ongles* courts, un peu crochus.

Ailes médiocres, très-arrondies, les cinq premières rémiges étagées, la sixième un peu plus courte que la septième, qui est la plus longue.

Cette coupe nouvelle dans la grande famille des Zygodactyles vient se grouper entre les *Coucals* (*centropus*) et les *Malkohas* (*Phœnicophœus*). L'espèce unique à laquelle cette coupe est bornée aujourd'hui porte quelque ressemblance par l'une ou l'autre partie de son organisation avec les genres *Coucal*, *Malkoha* et *Courol*. Elle offre peu de disparité par la coupe du bec d'un autre genre nouveau du même ordre, que nous ferons connaître sous le nom de *Idiococzyx*, mais elle en diffère beaucoup par tous les autres caractères et par les habitudes; la longueur comparative des pieds suffit pour déterminer en quelque sorte sur la séparation de ces deux types, qui semblent devoir former deux genres distincts dans nos Méthodes artificielles.

M. Diard, à qui nous devons la découverte de la belle espèce formant le type du genre *Calobate*, nous apprend par une note, à la vérité très-succincte, attachée au pied du seul individu femelle qu'il vient d'adresser au Musée des Pays-Bas, que cette espèce diffère des *Malkohas* non-seulement par la forme du bec et la longueur très-remarquable du tarse, mais aussi par les habitudes et le genre de nourriture. Les *Malkohas* vivent toujours sur les arbres, à la recherche des insectes; le *Calobate* se tient constamment à terre, où il guette les vers, et fuit le danger à la manière des *Fourmilliers*, par une course sautillante très-rapide, sans jamais se tenir sur les arbres.

Calobate radieux. femelle.

CALOBATE RADIEUX.

CALOBATES RADICEUS. Temm.

La Femelle adulte. — Planche 538.

Le Calobate radieux nous est connu par le seul individu femelle faisant partie des collections rassemblées par M. Diard dans le district de Pontianak, sur la côte orientale de Bornéo. Ce sujet, dont nous publions le portrait, a le sommet de la tête couvert d'une espèce de calotte d'un violet changeant en vert-métallique; toute la gorge est d'un noir parfait; le cou et le dos d'un gris violet glacé de vert-métallique; les ailes et la queue d'un bronze éclatant jouant, selon le jour qui l'éclaire, en teintes vertes et pourprées d'un éclat radieux; le dos est marqué de bandes brunes et noires; les parties inférieures et les longues cuisses sont rayées, à large distance, de bandes noirâtres disposées sur un fond blanc; toute la partie ophtalmique est nue, rouge dans le vivant; le bec, les tarses et les doigts sont d'un beau vert.

M. Diard indique, dans la courte note qui accompagne l'individu femelle, que le mâle est paré de couleurs plus vives et plus brillantes, et que sa queue est du double plus longue. Notre femelle porte en longueur totale vingt et un pouces, dont la queue prend douze pouces. Le sujet mâle dont M. Diard fait mention ne nous est pas parvenu.

Malcoha *à bec peint*, adulte.

MALCOHA A BEC PEINT.

PHÆNICOPHÆUS CALYORHYNCHUS. Temm.

Planche 349.

Nous devons la connaissance de cette espèce nouvelle aux recherches de M. le professeur Reinwardt. Trois individus rapportés des Moluques par ce savant nous mettent à même de connaître les formes et les couleurs de la robe de ce bel oiseau. Sa manière de vivre et ses mœurs n'ont point été observées, et cette lacune nous empêche de consigner dans l'article descriptif la partie la plus instructive et la plus intéressante de l'histoire naturelle.

Une queue très-longue et conique, et un bec peint de trois couleurs servent à distinguer cette espèce de ses congénères.

Le sommet de la tête est d'un cendré-foncé; le cou, le dos, la poitrine et les petites couvertures des ailes sont d'un marron-rougeâtre; le ventre et l'abdomen d'un noir-verdâtre; les ailes et la queue d'un violet à reflets bleus; la mandibule supérieure du bec jaune à la base, noire vers le bout, et à pointe extrême blanche, et rouge le long des bords; la mandibule inférieure est d'un beau rouge-carmin; les pieds sont noirs. Longueur totale, 19 pouces.

On a trouvé cette espèce à l'île Célèbe. Deux individus font partie du Musée des Pays-Bas, un troisième est déposé dans le Musée de Paris.

GENRE SCYTHROPS.

GENUS SCYTHROPS. Lath.

Bec long, fort, dur, conico-convexe; très-courbé à la pointe, plus haut que large, déprimé sur le front, dilaté sur les côtés; sillonné latéralement dans l'adulte; lisse chez le jeune; bords des mandibules sans dentelures.

Narines basales, latérales, percées derrière la masse cornée, ouvertes du côté des joues, à moitié fermées en dessus par une membrane nue.

Pieds à doigts par paire, courts, forts; tarse plus court que le doigt du milieu; les deux antérieurs soudés à la base.

Ailes longues; les deux premières rémiges étagées; la troisième la plus longue. *Queue* très-longue, arrondie.

M. Latham a établi ce genre, dans l'*Index ornithologicus*, sur la dépouille d'un individu envoyé de la Nouvelle-Hollande; tous les Ornithologistes ont adopté cette coupe générique, et je l'ai mentionnée dans l'analyse du système comme faisant partie de l'ordre des *Zygodactyles* (Zygodactylæ) dont elle forme le huitième genre. L'espèce classée par Latham, et observée par le gouverneur Phillip et le chirurgien White, est jusqu'ici l'unique du genre; elle a des rapports bien marqués dans ses formes totales avec les *Malkohas* et les *Coyrols*; mais quelques caractères particuliers, et surtout une coupe d'aile différente, distinguent cet oiseau de ceux des genres voisins; on pourrait le considérer sous certains rapports, et particulièrement par la forme du bec, comme le représentant des *Aracaris* dans l'ancien continent; mais ceux-ci diffèrent essentiellement par la forme des ailes, et peut-être bien plus encore par les mœurs et le choix des alimens. L'on dit que le Scythrops se nourrit d'insectes et de baies; c'est à peu près tout ce que nous savons sur sa manière de vivre.

Scythrops *présageur*.

SCYTHROPS PRÉSAGEUR.

SCYTHROPS NOVÆ HOLLANDIÆ. Lath.

L'Adulte. — Planche 290.

Améaro (oiseau qui présage la pluie) est le nom que cette espèce porte à Célèbe où les habitans en font un grand cas, par les indices certains qu'ils peuvent tirer du cri et des mouvemens brusques et inquiets de cet oiseau, lorsque le temps va changer. M. Reinwardt nous a communiqué cette particularité, et elle se trouve également consignée dans le journal de White et dans l'histoire de la baye botanique par Phillip (1). Ces auteurs disent que les habitans de la Nouvelle-Hollande reconnaissent à l'apparition et aux cris de ces oiseaux un indice de vent ou d'orage, ce qui porte à présumer que le nom de *Goe-re-e-gang* a peut-être la même signification chez les peuplades sauvages de l'Océanie que celui d'*Améaro* pour les Malais du grand Archipel. Le même voyageur Anglais nous apprend encore que ces oiseaux paraissent en octobre au port Jakson, par troupes de sept ou de huit, mais plus souvent par paire : on les voit le matin et le soir ; ils sont probablement de passage dans quelques parties de la grande terre, et ils nichent vers le nord de la Nouvelle-Hollande : ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils se reproduisent aussi à Célèbe. Leur naturel est sauvage, et ils se tiennent cachés lorsque le temps est beau ; mais ils font entendre des cris sonores et très-perçans lorsque la température annonce des pluies ou des ouragans. On dit qu'ils se nourrissent de piment ; ils mangent aussi des insectes et principalement les gros scarabées. Dans le vol et en repos ils étendent souvent la queue en éventail.

L'adulte a le bec fort, très-comprimé, marqué de sillons longitu-

(1) Lath. Supp. vol. 2, pl. 124. *Psittaceous horn-bill.* Phil. Bot. bay. pag. 165. — *Anomalous horn-bill.* White, Journ. tab. pag. 142. C'est le *Perroquet calao* des œuvres de Sonnini.

dinaux plus ou moins profonds, suivant l'âge des individus; la tête, le cou et tout le dessous du corps ont une teinte grise-claire; le dos, les ailes et la queue d'un gris-couleur de plomb ou gris-bleuâtre, et toutes les plumes et les pennes terminées de noir; la queue est très-étagée, toutes les pennes marquées vers l'extrémité d'une bande noire et terminées de blanc; à l'exception des deux intermédiaires, elles ont toutes des raies blanches sur les barbes intérieures; les pieds sont d'un bleu-noirâtre et le bec est de couleur de corne grisâtre. Longueur, de vingt-deux à vingt-cinq pouces, suivant l'âge.

Les jeunes au sortir du nid ont le bec gros et court; il est long, mais parfaitement glabre, dans la première année; le gris-clair est alors nué de roussâtre, et toutes les plumes du dos des ailes ainsi que les pennes sont terminées de roux : ce qui forme une bigarrure très-agréable.

* On trouve cette espèce dans quelques contrées de l'Océanie et dans l'île de Célèbe. *

Musées de Paris et des Pays-Bas.

Aracari *silonné*, *mâle adulte*.

ARACARI SILLONNÉ.

PTEROGLOSSUS SULCATUS. Swains.

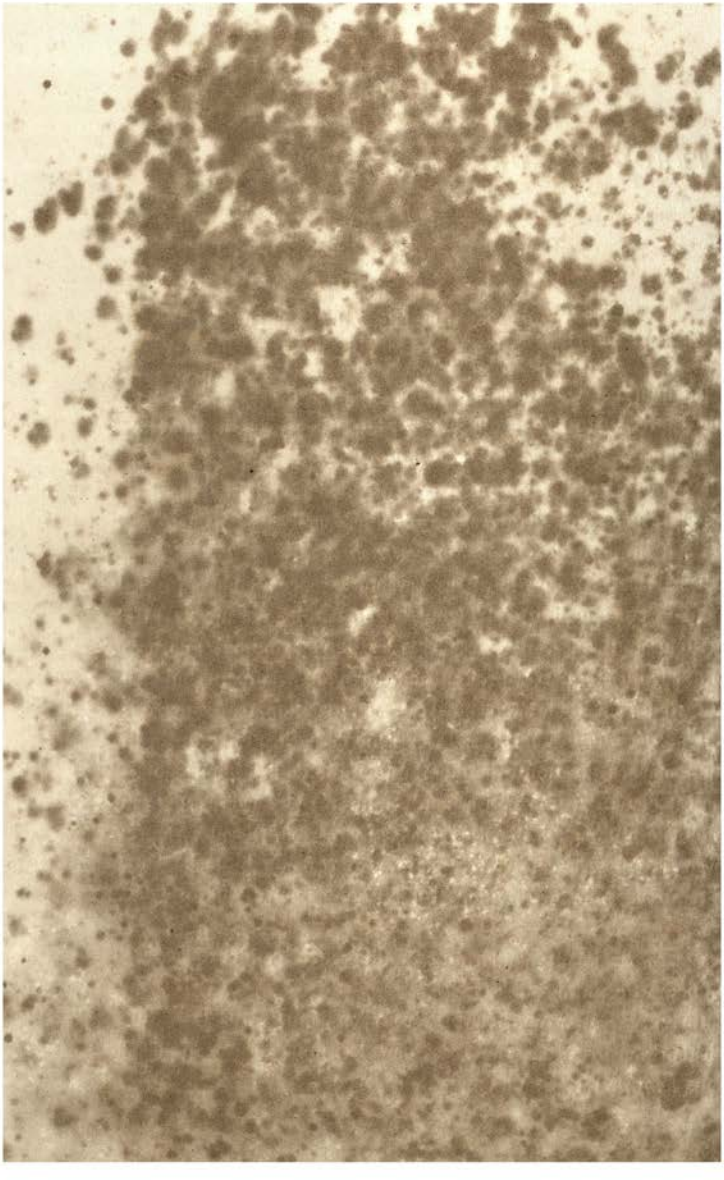
L'Adulte. — Planche 356.

J'ai fait mention de cette espèce dans l'analyse du système d'ornithologie d'après les individus observés à Londres et sur les indications de M. Swainson, *Journal of royal institution*, vol. 9, pag. 267. Depuis l'époque de cette publication nous avons trouvé une figure bien médiocre de l'espèce dans l'ouvrage intitulé *Zoological illustrations*, pl. 44, sous le nom de *Grooved-bill Aracari*.

Le bec de cet Aracari offre un caractère remarquable dans ce groupe d'oiseaux; au lieu d'être voûté et un peu bombé sur les côtés comme dans toutes les autres espèces, les deux mandibules portent en longueur un sillon très-profond, accompagné à la mandibule supérieure d'une crête latérale et d'un second sillon très-court qui passent au dessous des narines; la couleur de ce bec est d'un brun d'acajou marbré de noir; la membrane nue de la région ophtalmique est bleuâtre; une petite bande azur très-vif borde cette peau nue; tout le plumage des parties supérieures est d'un beau vert-pré; la gorge est d'un gris-cendré très-clair, et le reste du plumage d'une belle teinte vert-clair. Longueur totale, douze pouces quatre ou six lignes.

Les sexes paraissent n'offrir aucune différence bien marquée dans les couleurs du plumage.

Cette espèce a été rapportée du Pérou; j'en connais trois individus, savoir dans le Musée des Pays-Bas, dans le cabinet de M. Swainson et dans celui de lord Stanley près de Liverpool.



GENRE COUROUCOU.

GENUS TROGON. Linnée.

Bec plus court que la tête, gros, voûté, convexe, plus large que haut, courbé à la pointe, dentelé sur les bords, ou à mandibules lisses; pointe de la mandibule supérieure échancrée; base garnie de longs poils.

Narines à la base du bec, latérales, ouvertes, cachées par les poils de la face.

Pieds très-courts, faibles; tarse plus court que le doigt externe, en partie couvert de plumes; le doigt interne postérieur toujours le plus long; l'externe postérieur versatile.

Ailes médiocres; les trois premières rémiges étagées; la quatrième et la cinquième les plus longues.

Le luxe et l'éclat de la parure sont pour ainsi dire les seuls dons échus en partage aux Couroucous : l'élégance des formes, la noblesse de maintien, l'agilité du vol, la docilité et l'amabilité du caractère ne se retrouvent pas chez eux. Leur cou très-racourci, joint à la volumineuse accumulation de leurs plumes sous lesquelles se cachent de très-petits pieds et une très-large queue pendante, enlèvent à ces oiseaux toute espèce de grâce, et donnent aux parties couvertes d'un plumage roussâtre l'aspect d'un paquet de feuilles mortes. Perchés ou blottis sur une branche du bocage très-touffu sous lequel ils vivent pendant le jour, il est difficile de les apercevoir. Ils conservent silencieusement cette attitude pendant toute la journée, et s'ils viennent à être découverts, loin de chercher leur salut dans une fuite tortueuse, ils se laissent nonchalamment approcher et donnent au chasseur qui les recherche pour la délicatesse de leur chair tout le temps pour ne pas les manquer. Ils se tiennent, dit d'Azara, ordinairement à la hauteur moyenne des arbres, sans descendre à terre ni sur les branches basses; ils guettent ainsi en silence les insectes qui passent à leur portée. Quoique la nourriture des Couroucous consiste principalement en insectes, ils recherchent aussi certains

fruits mous et succulens ; ils abandonnent la sombre épaisseur du feuillage qui leur sert de retraite pendant la chaleur du jour, et se mettent en mouvement à la fraîcheur du matin et du soir, ce qui a fait attribuer à ces oiseaux l'organe de la vue extrêmement sensible. L'ombrage sous lequel ils vivent presque toujours contribue sans doute à la brillante coloration du plumage et à maintenir dans tout son éclat l'extrême pureté des teintes très-fraîches, mais singulièrement fugitives, dont les plumes sont couvertes (1). L'époque des amours qui se renouvelle plusieurs fois dans l'année, vient arracher le Couroucou à la solitude ; pendant toute sa durée il rompt le silence et fait entendre des cris assez tristes, à peu près analogues à son nom qui en dérive. Le mâle et la femelle, dont le plumage offre des teintes différentes, unissent leurs soins pour préparer assez négligemment un nid dans le tronc vermoulu des vieux arbres ; ce nid placé sans autre apprêt sur la poussière ligneuse reçoit trois ou quatre œufs gros et obtus. En naissant les petits sont absolument nus, et ce n'est qu'au bout de quelques jours qu'un léger duvet commence à les couvrir. Ils se parent dès la première année de leur robe brillante ; les jeunes, au sortir du nid, ressemblent un peu à la femelle adulte dont le plumage est moins brillant que celui du mâle, toujours facile à distinguer de sa compagne par l'éclat et la grande pureté des couleurs qui ornent sa belle livrée. La peau des Couroucous est extraordinairement délicate et fine, le plumage très-abondant n'y adhère que par le bout d'un faible tuyau placé dans un épiderme diaphane et si mince qu'il suffit de la pression du doigt ou du plus léger contact pour enlever toute une portion du plumage. Le plus grand nombre est pourvu vers la région occipitale d'un grand espace dénudé ; toutes les plumes sont couvertes d'un épais duvet, et leur bout seulement est richement coloré ; la masse de plumes dont ils sont recouverts les fait paraître à peu près du double plus gros qu'ils ne le sont en effet.

Les climats les plus chauds de la zone torride des deux mondes nourrissent ces beaux oiseaux ; il serait même impossible de distin-

(1) La matière colorante du plumage des Couroucous est à tel point fugitive, que ces belles teintes sont bientôt flétries dans nos collections. Pour peu que le plumage de ces oiseaux soit exposé à la lumière du jour, on voit les couleurs faiblir en peu de temps, et l'action des rayons du soleil les détruit totalement. Le rouge, le jaune et l'orange passent au blanc terne, et le vert prend une teinte cuivrée. Des individus décolorés de cette manière ont très-souvent été décrits comme des espèces distinctes.

guer ceux de l'ancien et du nouveau monde, si les premiers étaient pourvus comme ceux d'Amérique d'une série de dentelures très-fines sur les bords des mandibules du bec, seul caractère qui puisse servir jusqu'ici à les répartir entre deux sections géographiques.

Ce genre nous fournit encore une nouvelle preuve contraire à l'opinion hypothétique de Buffon, sur le système de répartition des animaux dans les deux continens. Cet exemple et plusieurs autres de la même nature (1) m'ont fourni l'occasion de poser en principe, que tous les genres d'animaux ou si l'on veut tous les groupes d'êtres répartis sur la surface de la terre (un très-petit nombre propre aux deux extrémités des pôles seul excepté) habitent immédiatement sous la ligne, ou du moins entre les tropiques ; et que les rameaux de tous ces groupes se sont étendus par des espèces analogues ou exactement semblables par les caractères génériques, sous une latitude parallèle, et sans égard à la distance immense des lieux ni aux entraves que les barrières d'un vaste océan sembleraient opposer aux rapports qui existent dans toute leur organisation.

La belle et intéressante suite de Couroucous donnée par Le Vaillant se trouve intercalée dans cette monographie. Nous fournissons les portraits des espèces qui ne font point partie du travail de ce naturaliste. La seule remarque à faire sur la monographie publiée par mon défunt ami, est que son *Couroucou albane* ne forme point une espèce distincte; c'est simplement un individu décoloré du *Couroucou à ventre jaune*.

Les espèces du genre *Trogon* et celles du genre *Picus* forment les parties les mieux soignées de l'ouvrage sur les oiseaux du Brésil publié par M. de Spix sous le nom de *Avium species novæ*. Nous observons seulement que le Couroucou produit sous le nom de *Trogon castaneus*, est la femelle adulte du *Trogon collaris* ou du *Couroucou rosalba* de Le Vaillant.

1re. SECTION, COMPOSÉE DES ESPÈCES DE L'ANCIEN CONTINENT.

Esp. 1. COUROUCOU GÉANT, et la pl. 12 sous le nom de *Couroucou Temminck*, Vaill., Couroucou, pag. 17. Ce sera *Trogon gigas*, espèce établie sur l'individu unique du Musée des Pays-Bas. Le Vaillant a été induit en erreur, car les trois autres individus cités par lui sont

(1) Voyez aussi sur cette matière les monographies de mammalogie des genres *Chat* ou *Felis* et des *Molosses* que je viens de publier.

des sujets décolorés du *Couroucou à ventre jaune* de la Guyane. *Patrie*, inconnue; probablement les Moluques.

Esp. 2. Couroucou kondea, pl. col. 521, le mâle adulte, ou *Trogon fasciatus* des catalogues méthodiques, dont il faut distraire la variété donnée par Lath. qui appartient au *Couroucou rosalba*, avec une fausse synonymie et indication d'origine. C'est aussi le *Trogon Kassumba*, Raffles, catal. Sumat., *Linn. transact.*, vol. 13, pag. 282, mais seulement la première variété; la seconde variété est notre *Couroucou Duvaucel*, esp. 7. *Patrie*, Sumatra et Ceylan.

Esp. 3. Couroucou Rousseau de nos pl. coloriées 404. *Trogon ardens. Patrie*, les Philippines.

Esp. 4. Couroucou narina. Vaill., Ois. d'Afriq. et Hist. des Couroucous, pl. 10 et 11. *Trogon narina. Patrie*, l'Afrique méridionale.

Esp. 5. Couroucou Reinwardt des pl. coloriées 124. *Trogon Reinwardtii. Patrie*, Java.

Esp. 6. Couroucou canelle. Le Vaill., Courouc., pl. 14, pag 20, le mâle adulte; ce sera *Trogon cinnamomeus. Patrie*: on dit qu'il est originaire de Ceylan. Nous donnerons le portrait du jeune.

Esp. 7. Couroucou Duvaucel des pl. col. 291, le mâle adulte; *Trogon Duvaucelii. Patrie*, l'île de Sumatra.

Esp. 8. Couroucou montagnard des pl. col. 181, le mâle adulte; *Trogon oreskios. Patrie*, les îles de Java et de Sumatra.

Esp. 9. Couroucou aurora. Le Vaill. Courouc. pl. 15, pag. 22, sous le faux nom de Couroucou oranga; pl. 9, le même que le *Couroucou à queue rousse de Cayenne*, Buff., pl. enluminées, 736. *Trogon rufus* des catalogues méthodiques. *Espèce que je n'ai jamais vue en nature*; elle se trouve classée ici sur les portraits indiqués. Le Vaillant *assure* qu'elle habite les Moluques.

2°. SECTION, composée des espèces du nouveau monde.

Esp. 10. Couroucou pavonin de nos pl. col. 572, le mâle adulte; publié sous le nom de *Trogon pavoninus* dans l'Ornithologie du Brésil par M. de Spix, pl. lithog. 35. *Patrie*, le Pérou et le Brésil.

Esp. 11. Couroucou rocou. Buff., pl. enl. 452, le mâle sous le nom de *Couroucou à ventre rouge*; pl. 737, la femelle sous le nom de *Couroucou à longue queue*. Voyez aussi les figures pl. 1 et 2 des Couroucous de Le Vaillant; le *Surucua*, Azara, Voy. vol. 4, pag. 41. C'est *Trogon curucui* des catalogues méthodiques avec ses variétés,

à l'exception de celle *d* de Latham. *Patrie*, la Guyane et le Brésil.

Esp. 12. Couroucou ourroucouai, Buff., pl. enl. 195, le mâle sous le nom de *Couroucou à ventre jaune*; pl. 765, la femelle sous le nom de *Couroucou de la Guyane*. Edwards, *tab.* 331. Le Vaill. pl. 3 et 4, et pl. 5 un individu décoloré sous le nom de *Couroucou albane*. Voyez aussi *Trogon leverianus*, Lath., Lever., Mus., pag. 175; le *Couroucou à chaperon violet* de Buffon. Ce sont *Trogon viridis*, *violaceus*, *strigilatus*, et la variété *d* de *Curucui*. *Patrie*, la Guyane et le Brésil.

Esp. 13. Couroucou souci (1). Spix, pl. lithog. 36. Probablement le mâle adulte, *Trogon aurantius*, espèce que je n'ai point vue en nature. *Patrie*, le Brésil.

Esp. 14. Couroucou damoiseau. Le Vaill., pl. 13, pag. 18. C'est le *Caleçon rouge* de Buff., *Trogon rhodogaster*. *Patrie*, Saint-Domingue.

Esp. 15. Couroucou varié. Spix, pl. lithog. 38, *a*, probablement le mâle adulte. *Trogon variegatus*, espèce que je n'ai pas vue en nature. *Patrie*, le Brésil.

Esp. 16. Couroucou temnure de nos pl. col. 326, le mâle adulte; *Trogon temnurus*. *Patrie*, l'île de Cuba et la Havane.

Esp. 17. Couroucou rosalba. Le Vaill., Couroucou, pl. 6, le mâle adulte; *Trogon castaneus*, tab. 37 de l'*Avium species novæ* de M. de Spix, est la femelle adulte inscrite dans les catalogues méthodiques sous le nom de *Trogon collaris*. *Patrie*, la Guyane et le Brésil.

Esp. 18. Couroucou oranga. Le Vaill., Couroucou, pl. 7, le mâle adulte; pl. 8, le jeune; et pl. 15, le mâle décoloré sous le nom de *Couroucou aurora*. Vieill. Galerie des Oiseaux, pl. 31, le mâle. C'est *Trogon atricollis*. *Patrie*, la Guyane et la Trinité.

Esp. 19. Couroucou sulphureus. Spix, pl. lithog. 38, fig. 1 et 2, *que M. de Spix donne pour le mâle et la femelle ??* Je les classe ici sans autre examen que celui de la planche citée. *Trogon sulphureus*. *Patrie*, le Brésil, *si toutefois l'espèce est distincte du Couroucou oranga ??*

Je ne fais mention que des espèces vues et examinées avec soin, ou qui reposent sur de bonnes figures coloriées; la confusion entassée dans les catalogues méthodiques de pure compilation n'a servi que trop long-temps à sanctionner les erreurs les plus grossières. Il me

(1) Cette espèce est désignée par M. de Spix sous le nom d'*orangé*. J'ai dû changer cette dénomination, vu que nous avons un *Couroucou oranga*.

paraît utile de répéter ici la remarque que je ne puis admettre la nomenclature nouvelle publiée dans les nombreux et volumineux dictionnaires dont les éditions se suivent et se succèdent avec une étonnante rapidité ; toute espèce de compilation devant être bannie, du moins pour un temps, de l'étude de l'histoire naturelle.

Le genre *Trogon* dans l'Index de Latham compte dix espèces, dont quatre seulement paraissent dans cette nouvelle monographie, car *Trogon violaceus*, *strigulatus* et *leverianus* forment double emploi; *maculatus* est du *genre Bucco*; *Asiaticus* et *Indicus* n'ont point été vus en nature et ne peuvent être admis sur des indications superficielles.

Couroucou *Kondea*.

COUROUCOU KONDEA.

TROGON FASCIATUS. Lath.

Le Mâle adulte. — Planche 321.

Dans cette brillante tribu d'oiseaux parés des couleurs les plus pures et les plus éclatantes, se distingue par excellence l'espèce dont nous offrons le portrait. Forster en a fait mention dans sa Zoologie indienne, édition in-folio, pag. 11, tab. 5; mais la figure très-mal enluminée, est sous ce rapport au dessous de toute critique ; une autre figure en noir accompagne l'édition anglaise, publiée en in-quarto par Pennant.

Forster dit que l'espèce est rare à Ceylan où les indigènes de cette île lui ont donné le nom de *Rantwan-Kondea* dont nous conservons une partie toutefois sans en connaître l'étymologie. Nous ne trouvons aucune notice sur les mœurs et sur le genre de vie de cette belle espèce, et c'est à regret que nous nous voyons réduits à donner une description stérile des couleurs du plumage.

M. Raffels, Catalogue descriptif des oiseaux de Sumatra, Transac. Linnéennes, vol. 13, pag. 282, confond sous le nom de *Trogon Kassumba*, l'espèce de cet article et celle figurée dans nos panches 291 sous le nom de *Couroucou Duvaucel.*

Le *Couroucou Kondea* adulte, tel qu'il est figuré ici, a le sommet de la tête, l'occiput, tout le devant du cou et la poitrine d'un noir parfait; cette couleur noire est encadrée par une petite bande blanche formant collier; un rouge vermillon très-vif et pur couvre la nuque et toutes les parties inférieures du corps; la partie postérieure du cou, le dos, les scapulaires et les deux pennes du milieu de la queue sont d'un brun assez vif, couleur tabac du Brésil; l'aile est noire, mais les pennes secondaires et toutes les couvertures ont de fines bandes blanches très-espacées; les deux pennes du milieu de la queue ont leur bout noir; les deux suivantes de chaque côté sont d'un noir

plein et les trois latérales mi-partie noir et blanc; le bec et le tour des yeux sont bleus, et les pieds noirs couverts sur le tarse de larges brasselets en plumes fines et à barbes décomposées. Longueur totale, onze pouces six lignes.

Des individus d'un âge moins avancé ont les parties noires moins pures; ils n'ont pas le collier blanc et le rouge de la nuque; les ailes sont irrégulièrement rayées, et le bout blanc des pennes de la queue marbré de brun ou de noir.

Forster dit que l'espèce est rare à Ceylan; sa vraie patrie est l'île de Sumatra, d'où M. Van den Berg nous a envoyé quelques individus.

Musée des Pays-Bas.

Couroucou *Diard*.

COUROUCOU DIARD.

TROGON DIARDII. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 541.

Ce nom, deja avantageusement connu dans les annales des sciences naturelles par les découvertes importantes dont la zoologie est redevable aux voyages de M. Diard dans l'Inde, à Sumatra et en Cochinchine, a été imposé à l'une des belles espèces de *Couroucous*, dont les découvertes récentes viennent d'enrichir l'ornithologie. M. Diard, qui accompagna feu sir Stanfort Raffles à Sumatra, contribua beaucoup par ses travaux à la connaissance plus parfaite des riches acquisitions zoologiques faites dans cette île. Etant passé depuis au service du gouvernement des Pays-Bas dans l'Inde, M. Diard a été chargé d'une mission mercantile et rurale à Pontianak, l'une de nos factoreries sur la côte orientale de Bornéo. Ce naturaliste plein de zèle a rempli cette tâche avec une supériorité de vues qui légitiment pleinement la confiance dont le gouvernement l'honore. Aussi actif que doué de moyens dans les différentes branches d'économie rurale, et non moins empressé à explorer dans ses voyages tout ce qui peut servir à étendre nos connaissances en zoologie, M. Diard ne cesse de se vouer, dans ses courses lointaines, aux découvertes qui restent encore à faire dans ces contrées tropicales. Ce naturaliste, auquel le gouvernement des Pays-Bas vient de confier la mission scientifique dont notre défunt ami Boié était chargé dans nos possessions coloniales de l'Inde, répond, par son activité et ses connaissances, aux espérances que la science peut encore se promettre de lui dans la longue carrière d'avenir qui s'ouvre devant ses pas. Puisse-t-il être plus heureux que ses devanciers Kuhl, Van-Hasselt et Boié, que la mort nous enleva à la fleur de l'âge!

Cette espèce distincte a de si nombreux rapports avec le *Courou-*

cou kondea (*Trogon fasciatus*) de la pl. col. 321, que j'ai hésité pendant long-temps à l'admettre au rang d'espèces distinctes, supposant que ce pouvait être une variété accidentelle; les notices obtenues de nos voyageurs et l'envoi de plusieurs sujets des deux espèces servent de preuve que ce Couroucou, quoique très-peu différent du *Kondea*, doit être distingué comme espèce constante. Nous signalons ici les principaux caractères différentiels.

1° Le *Couroucou Diard* est constamment plus grand que le *Kondea*, et son bec vigoureux est proportionnellement beaucoup plus fort et plus bombé; 2° il manque toujours de bande ou de collier blanc au-dessous du noir de la poitrine, caractère qu'on observe dans tous les âges et chez les deux sexes du *Kondea;* 3° la couleur du dos est plus brune; 4° les bandes blanches en zig-zags sur les ailes sont plus rapprochées; 5° la bande occipitale est rouge vif dans le *Kondea* et rose dans le *Diard;* 6° ce dernier a la moitié terminale des pennes latérales de la queue marbrée de noir sur fond blanc, tandis que ces parties sont d'un blanc pur chez le *Kondea*.

Ces points de comparaison servent à la reconnaissance de ces deux espèces voisines, dont les distributions en masse des couleurs sont, du reste, à peu près les mêmes; on pourrait encore ajouter, que le rouge du ventre est plus foncé et plus vif dans le *Diard* que dans le *Kondea*, et que, par le manque de bande blanche entre le rouge et le noir parfait de la poitrine, ces deux couleurs sont plus nettement tranchées. Le bec est d'un bleu très-vif, et le tour des yeux nu : la couleur naturelle de cette partie ne nous est pas connue. Longueur totale, douze pouces.

Cette espèce et celle de notre pl. 321 ont été trouvées par nos voyageurs à Sumatra et à Bornéo; les sujets reçus de ces deux îles ne diffèrent pas entre eux. Ceux de Bornéo sont du district de Pontianak, et ceux de Sumatra ont été capturés dans la province de Padang.

Des sujets de ces deux îles font partie du Musée des Pays-Bas.

Couroucou *rousseau*.

Prêtre.

COUROUCOU ROUSSEAU.

TROGON ARDENS. Temm.

Planche 404.

Taille du Couroucou de Reinwardt; base du bec un peu plus large que dans cet oiseau; sa pointe munie d'une seule échancrure comme dans toutes les espèces de l'ancien continent: elle est moins privilégiée que ses congénères de l'Inde, par l'éclat des couleurs du plumage; des teintes sombres, où le brun et le roux-jaunâtre dominent, couvrent la presque totalité de sa livrée.

La tête est d'un brun très-foncé légèrement nuancé d'olivâtre; le menton et la gorge sont noirs; la nuque, le dos et les scapulaires, d'un brun couleur de feuille morte; le croupion et les couvertures supérieures de la queue, d'un brun légèrement nuancé d'orange; la poitrine et une partie du ventre brun-clair; le reste des parties inférieures, d'une teinte feuille morte pâle: toutes les couvertures des ailes rayées, à égale distance, de bandes rousses et noires très-fines, et qui alternent d'une manière régulière; les pennes secondaires ont des raies sur les barbes extérieures, mais les barbes intérieures et les rémiges sont noires: ces dernières pourvues d'un liseré blanc sur le bord externe de leurs barbes; les deux pennes du milieu de la queue d'un roux-rougeâtre, terminées par une zone noire; les deux qui suivent sont noires, et les trois latérales de chaque côté sont noirâtres à leur base, et blanches depuis la moitié jusqu'au bout; les pieds paraissent être cendrés, dans le vivant; la base du bec bleue et la pointe orange. Longueur totale, onze pouces deux ou trois lignes.

Cette description et la figure reposent sur l'examen d'un seul individu, dont le sexe n'est pas constaté. Ce sujet fait partie du cabinet de M. le baron Laugier de Chartrouse à Paris; il a été rapporté de Mindanao par M. de La Susse, capitaine de frégate.

Couroucou *Duvaucel*.

Peint.

COUROUCOU DUVAUCEL.

TROGON DUVAUCELII. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 291.

Lorsque nous avons publié, en août 1824, la figure de cet oiseau inédit, le jeune naturaliste auquel cette rare et belle espèce fut dédiée formait encore, dans le cercle qu'il s'était choisi pour ses travaux, l'espoir de sa patrie et le contentement d'une famille respectable. Sans le connaître personnellement, nous apprîmes à l'apprécier comme voyageur intrépide et comme un excellent observateur de la nature; les nombreuses observations et les immenses collections que le Musée du Jardin du Roi, à Paris, doit à ses travaux et à son zèle, dirigés vers le but le plus noble et le plus utile, tendaient à justifier la bonne opinion et l'espoir bien fondé qu'on s'était fait des recherches qu'il méditait encore, dans une contrée peu ou point explorée, sous le rapport de l'histoire naturelle. Aujourd'hui nous avons à regretter avec toute sa famille la perte de ce jeune Alfred Duvaucel, enlevé à la fleur de l'âge, après huit ans de séjour dans l'Inde, et de pénibles voyages au Silhet, dans le haut Bengale et à Sumatra. M. Frédéric Cuvier, dans une notice touchante (1), nous apprend que Duvaucel n'avait pu supporter à la fois l'influence d'un climat mortel et les graves blessures que lui avait faites un Rhinocéros, qui, tandis qu'il en poursuivait un autre, s'était jeté sur lui, l'avait renversé d'un coup de mufle dans la poitrine et lui avait profondément ouvert la cuisse avec sa corne : l'affaiblissement causé par cette blessure et par un violent crachement de sang, ne lui a plus rien laissé

(1) Voyez Hist. Natur. des Mamm., à l'article du *Semnopithèque eroo*; espèce qui porte à Java le nom de *Sirili*, que les voyageurs Nerlandais ont trouvée en grand nombre dans cette île, et dont quelques dépouilles ont été offertes par eux à MM. Diard et Duvaucel. Déjà elle se trouve décrite, et une bonne figure de la tête a été donnée dans le Voyage autour du monde par le capitaine russe Kotzebue, sous le nom de *Presbytis mitrata*, pag. 196, avec la figure du crâne.

à opposer aux causes désorganisatrices des régions équatoriales, et il a succombé à la maladie la plus cruelle dans ces climats, à la dysenterie.

Le beau Couroucou, que je m'empressai de dédier à Duvaucel lorsque nous étions loin de prévoir qu'il dût servir, une année plus tard, à faire entendre dans cet article les accens lugubres d'une épitaphe, est du nombre des découvertes en ornithologie que nous devons aux voyages de ce naturaliste dans l'île de Sumatra. Cette espèce n'a pas été distinguée par M. Raffles, voyez *Catal. des Ois. de Sumatra*, *Linn. Transact.*, vol. 13, pag. 282, qui la confond avec le *Couroucou kondea* de nos pl. col. 521, sous le nom de *Burong kasumba*, dénomination malaie de cette dernière espèce, dans l'île de Sumatra.

Le mâle adulte est remarquable par les teintes pures et brillantes du plumage. Toute la tête et la partie supérieure du cou sont d'un noir velouté; la partie inférieure du cou, la poitrine, tout le dessous du corps, le croupion et les couvertures de la queue sont d'un rouge clair extraordinairement brillant; la partie supérieure du dos et les scapulaires sont couleur de rouille; les deux pennes du milieu de la queue ont la même teinte brune que dans le *Couroucou kondea*, elles sont aussi terminées de noir; les deux suivantes de chaque côté d'un noir plein, et les trois latérales mi-partie noir et blanc; l'aile est noire marquée de nombreux zigzags blancs, absolument comme dans le *Kondea*; des bracelets très-larges, roses et à liserés bruns, couvrent les tarses; le bec est d'un bleu clair, et cette belle teinte règne sur la nudité qui entoure la commissure et se dirige sur les joues; une plaque nue de la même couleur est placée au dessus des yeux. L'espèce est d'un bon tiers plus petite que le Kondea; sa longueur totale est de huit pouces six ou sept lignes.

Nous n'avons point encore reçu de femelles de cette espèce ni du Kondea; nous en publierons les portraits aussitôt que leurs dépouilles, sans doute différentes par les couleurs du plumage, auront été envoyées par les naturalistes voyageurs.

L'espèce habite à Sumatra; les dépouilles du mâle font partie des Musées des Pays-Bas et de Paris.

Couroucou *montagnard*, *mâle*.

COUROUCOU MONTAGNARD.

TROGON ORESKIOS. Temm.

Le Mâle. — Planche 181.

On doit la connaissance de cette nouvelle espèce aux recherches de MM. Diard et Reinwardt qui ont envoyé des individus aux Musées de Paris et des Pays-Bas. M. Horsfield n'en fait point mention dans son catalogue des oiseaux de Java. Les mœurs de cette espèce ne nous sont point connues; nous savons, par M. Kuhl, qu'elle vit d'insectes et qu'on la trouve dans les bois en montagnes.

Le mâle a le sommet de la tête, les joues et la nuque, d'un vert-olivâtre; le manteau, le dos et les deux pennes du milieu de la queue sont d'une belle couleur marron; cette teinte est un peu orangée sur le croupion. Les ailes sont d'un noir parfait, et toutes les couvertures portent des raies transversales d'un blanc pur; les deux pennes de couleur marron du milieu de la queue ont une large bande noire à leur bout; les deux suivantes de chaque côté sont entièrement d'un noir plein, et les trois pennes extérieures sont de cette couleur, et blanches vers le bout; le devant du cou, l'abdomen et les couvertures inférieures sont jaunes; la poitrine, le ventre et les flancs sont d'un orange vif; les plumes des cuisses sont noires. Le bec est bleuâtre à la base et noir sur le reste; c'est aussi la couleur des pieds.

La femelle diffère par des teintes généralement moins pures, mais les couleurs sont distribuées comme dans les mâles.

On trouve cette espèce dans l'île de Java, et probablement aussi à Sumatra, où les espèces de *Couroucous* sont très-nombreuses.

Musées de Paris et des Pays-Bas.

Couroucou *Reinwardt*.

COUROUCOU REINWARDT.

TROGON REINWARDTII. Temm.

Mâle adulte.—Planche 124.

Il existe une analogie remarquable entre les formes des nombreuses espèces de Couroucous du Nouveau-Monde, et celles de ce genre qui habitent l'Afrique, l'Inde et les îles de l'Archipel Indien; on trouve cependant un caractère dans les premiers dont l'absence totale chez les espèces nouvelles de l'Inde semble caractériser celles-ci. Tous les Couroucous de l'ancien continent ont les bords des deux mandibules du bec lisses, pourvues d'une dent seulement à la pointe; ceux du Nouveau-Monde ont, outre cette dent, des échancrures ou dentelures plus ou moins fortes qui garnissent les bords du bec; cette légère différence est la seule que l'on puisse indiquer entre des espèces d'oiseaux du même genre, qui se trouvent répandus dans des pays séparés par des Océans immenses.

Un beau vert foncé à reflets couvre le dos et le croupion; du vert mêlé d'un ton olivâtre est répandu sur le sommet de la tête, aux joues et sur les côtés du cou; cette couleur forme une large bande sur la poitrine; la gorge, le ventre et les couvertures du dessous de la queue sont d'un jaune vif; une grande tache orange couvre les flancs. Ces couleurs se ternissent et disparaissent en partie dans les individus exposés pendant long-temps au grand jour. Les couvertures des ailes sont finement rayées de vert et de jaune; toutes les pennes de la queue sont d'un beau vert bleuâtre à reflets, les trois latérales sont terminées de blanc, et leurs barbes extérieures sont aussi de cette couleur; le bec est d'un rouge de corail, et les pieds orangés; les tarses sont emplumés. Longueur totale, de onze à douze pouces.

Cette nouvelle espèce est dédiée à M. le professeur Reinwardt.

L'histoire naturelle est redevable à ce savant naturaliste d'un grand nombre d'oiseaux nouveaux ou peu connus, fruits de ses voyages dans l'île de Java et dans les Moluques. On trouve ce Couroucou dans l'île de Java où il se nourrit de fruits.

Musée des Pays-Bas, de Paris, de Vienne, et collection de M. Laugier de Chartrouse.

COUROUCOU PAVONIN.

TROGON PAVONINUS. Spix.

Le Mâle adulte. — Planche 372.

Je m'étais fait un devoir de publier ce brillant oiseau sous le nom de *Couroucou Leadbeater*, ainsi que je l'avais annoncé dans une des livraisons précédentes, mon intention étant d'en offrir la dédicace à M. Leadbeater de Londres, qui possède dans sa riche collection d'oiseaux le seul individu de cette espèce connu alors en Europe. Il m'avait offert de la manière la plus libérale de me confier cet objet, ainsi que plusieurs autres espèces rares, pour les décrire dans ce recueil et les faire dessiner par les artistes employés à cet ouvrage. La publication très-récente du portrait de notre oiseau dans l'ouvrage ornithologique de M. de Spix de Munich, sous le titre de *Avium Species novæ*, nous impose l'obligation d'adopter la dénomination sous laquelle ce Couroucou est lithographié dans cet ouvrage allemand.

Cette collection de portraits d'oiseaux et de mammifères aurait pu exciter un plus grand intérêt et être accueillie plus favorablement des naturalistes, si l'auteur se fût réellement voué à l'étude d'une science qui paraît ne point lui être très-familière, du moins faut-il en porter ce jugement par la grande quantité d'animaux très-bien connus, décrits et figurés dans plusieurs ouvrages d'ornithologie, mais que M. de Spix reproduit comme espèces nouvelles, dues à ses recherches dans quelques parties du Brésil, et qu'il présente au public sous de nouveaux noms ou par le moyen de dédicaces faites aux plus grands personnages de la Bavière; ceux-ci, sans doute, doivent être surpris de la confiance avec laquelle on leur dédie des espèces qui figurent depuis environ un demi-siècle dans tous les catalogues méthodiques. C'est peu de voir dans cet ouvrage de jeunes oiseaux, des variétés, même les deux sexes donnés comme espèces distinctes; erreurs que les états différens de mue dans quelques groupes d'oiseaux, et le changement de pelage chez certaines espèces de mammifères, peuvent faire commettre aux naturalistes placés dans une sphère peu étendue sous le rapport des moyens comparatifs; mais nous ne pouvons conce-

voir comment il peut se faire que le jeune oiseau et l'adulte se trouvent classés par M. de Spix dans des divisions génériques différentes.

Je me vois, quoique bien à regret, dans la nécessité de signaler de semblables abus; je juge cependant qu'il est de mon devoir d'émettre cette critique, vu que cette route vicieuse, très-facile à suivre, tend à embrouiller de plus en plus les travaux méthodiques: nous avons assez de besogne pour nous retrouver dans ce dédale d'une nomenclature ancienne et ne devons point tolérer des abus de cette nature, dans ceux qu'on peut supposer, avec raison, mieux instruits et plus à même de profiter des découvertes de leurs contemporains et des progrès rapides que les sciences exactes ont faites dans ce siècle.

Le *Couroucou pavonin* est figuré d'une manière passable dans l'ouvrage mentionné; le portrait que nous donnons ici de grandeur naturelle, sur une planche double, ne laisse, je présume, rien à désirer dans la partie échue en partage aux artistes qui coopèrent à notre entreprise. La femelle, sans doute moins parée que le mâle, n'est point encore connue; nous en fournirons la figure aussitôt que l'occasion se présentera d'obtenir un individu.

Le mâle est couvert d'une livrée dont l'éclat peut rivaliser avec celle du Paon. Une teinte de bronze-doré couvre toute la tête et la gorge; le cou, la poitrine, le dos, le manteau, les couvertures alaires et caudales et les deux plumes du milieu un peu plus longues que les pennes, reflètent un vert-doré extraordinairement brillant; ces teintes éclatantes sont encore relevées par la nature du plumage très-velouté et des barbes décomposées qui forment bordure; les plus grandes des couvertures s'étendent sur le noir profond de toute l'aile en lames brillantes, et les grandes couvertures de la queue, dont les deux du milieu sont allongées en larges filets frangés sur les bords, ajoutent à la parure très-riche de tout ce plumage, relevé par le carmin pur dont tout le ventre et les couvertures inférieures sont colorées; la queu est noire, mais les deux pennes extérieures sont terminées de blanc; les plumes des tarses sont noires; le bec est jaunâtre sur l'empaillé, mais rougeâtre dans le vivant; les pieds sont bruns.

Nous avons été informés que les sauvages de l'intérieur du Brésil se servent de la peau de ce Couroucou comme ornement; les deux longues plumes de la queue de cet oiseau réunies en panache sont employées, dit-on, à la parure des dames péruviennes.

Le sujet du cabinet de M. Leadbeater a servi à la figure ci-jointe; celui publié dans l'ouvrage de M. de Spix fait partie du Musée de Munich.

Couroucou *temnure*.

Prêtre.

COUROUCOU TEMNURE.

TROGON TEMNURUS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 326.

Le genre très-naturel et bien limité des Couroucous nous a offert jusqu'ici une série d'espèces toutes absolument semblables entre elles par les formes, les couleurs, et même par la nature du plumage; l'examen le plus minutieux n'a pu conduire à aucune démarcation tranchée dans les formes entre des espèces qui habitent l'ancien continent et ceux du nouveau monde; l'existence de petites échancrures le long des bords des mandibules du bec a servi de moyen unique pour séparer les espèces d'Amérique de celles des Indes orientales et de l'Afrique.

Le seul *Couroucou Leadbeater* se distingue de ses congénères par deux plumes longues et acuminées du milieu de la queue; celui qui fait le sujet de cet article est caractérisé par la forme tronquée ou par l'espèce d'entaille aux pennes dont la queue est composée; elles sont toutes découpées en forme de croissant; la baguette est plus courte que les barbes latérales auxquelles elles donnent naissance, et l'un des côtés de ces barbes dépasse l'autre en une pointe aiguë; le reste du plumage, même les couleurs dont il est paré, ressemblent sous tous les rapports à la livrée échue en partage à tous les Couroucous qui nous sont connus.

Le sommet de la tête et les joues sont d'un bleu foncé d'acier poli; la nuque, le dos, le croupion, les scapulaires, les petites couvertures des ailes et l'origine des pennes secondaires d'un vert foncé très-brillant et métallique; toutes les pennes secondaires ont vers le bout une grande tache d'un blanc pur, et elles sont terminées par une bande noire à légers reflets verdâtres : on voit aussi de ces reflets sur les rémiges, marquées sur les barbes extérieures de taches carrées

blanches et noires; les pennes de la queue offrant le caractère particulier dont nous venons de faire mention, ont les six implantées au centre d'un vert très-foncé à reflets bleus métalliques; les trois pennes latérales de chaque côté sont colorées de cette dernière nuance sur les trois quarts de leur longueur, puis elles sont peintes de deux ou trois taches blanches et terminées par du blanc pur; le devant du cou, la poitrine, les flancs et une partie du ventre sont colorés d'une très-belle teinte grise; le reste des parties inférieures et les couvertures du dessous de la queue ont une belle teinte rouge; la base de la mandibule supérieure du bec et toute la mandibule inférieure sont d'un rouge vermillon : le reste est noir. Longueur, dix pouces.

Tel est le signalement du mâle; nous ne connaissons pas le plumage de la femelle. On trouve l'espèce à l'île de Cuba et à la Havane.

Musées de Paris, des Pays-Bas et de M. Drapiez à Bruxelles.

Tamatia *à oreilles naires*.

TAMATIA A OREILLES NOIRES,

OU CHACURU.

CAPITO MELANOTIS. Temm.

Le Mâle adulte.—Planche 94.

Dans l'Histoire des Oiseaux du Paraguay, vol. 2, pag. 18, n° 261, d'Azara n'a décrit qu'une seule espèce de *Tamatia*, celle qui fait le sujet de cet article; on trouve cependant un nombre assez considérable de ces oiseaux dans les différentes contrées de la partie méridionale du Nouveau-Monde. Azara place ce *Tamatia* avec les charpentiers, qui forment le genre *Picus* des méthodes. Il est aussi superflu de réfuter les opinions de ce voyageur au sujet de notre oiseau, que celles de son traducteur, qui prétend rapporter cette espèce au *Buccotamatia* de Linné, pl. enl. de Buffon 746, *fig.* 1. Les critiques du premier au sujet des oiseaux figurés par Buffon, portent presque toujours à faux, et les remarques de Sonnini sont le plus souvent outrées ou peu exactes. Notre *Tamatia-chacuru* a le plus de rapports, par les formes totales et par les couleurs du plumage, à une espèce décrite par M. Le Vaillant, et figurée sous le nom de *Tamajac;* c'est le *Capito-somnolentus* de notre catalogue spécifique du genre *Tamatia.*

Chacuru est le nom que les Guaranis donnent à cet oiseau, à cause de son cri. Il vit solitaire, tranquille, sans défiance, et perché sur les branches médiocrement élevées; il vole peu; son naturel est triste, stupide et paresseux; il n'entre point dans les bois ni dans les plaines, mais il fréquente les lieux un peu couverts, comme les plantations.

L'adulte, dans les deux sexes, a la gorge, le devant du cou, tout le dessous du corps et les couvertures inférieures des ailes, d'un blanc pur; de petites lignes, et quelques points, plus ou moins nombreux, suivant l'âge des individus, sont disposés sur les côtés du corps; un collier blanc entoure la nuque, et cette couleur couvre le lorum, passe

sur les yeux, et garnit la base du bec; une grande tache d'un noir parfait couvre la région de l'oreille et une partie des côtés du cou; le sommet de la tête, le dos et les ailes portent des raies transversales noires disposées en zigzag sur un fond roux, couleur de bois d'acajou; les pennes secondaires des ailes et celles de la queue ont une teinte plus foncée que le dos, et le bord de ces pennes est marqué de taches triangulaires et carrées, d'un roux-blanchâtre; les rémiges sont noirâtres, les pieds sont verdâtres, et le bec, dans l'adulte, est totalement d'un beau rouge; dans des sujets plus jeunes, il est rougeâtre à pointe noire ou noirâtre. Longueur, huit pouces. Des individus couverts de la livrée du jeune âge, nous ont offert une livrée un peu plus irrégulièrement variée. Le devant du cou est plus ou moins fauve ou isabelle, marqué d'un très-petit nombre de stries noires; le dessus de la tête noirâtre, marqué de roux à l'extrémité des plumes; un plus grand nombre de stries et de taches sur les côtés du corps; enfin, la mandibule inférieure du bec noire, et la supérieure marbrée de rouge et de noir.

On trouve cette espèce au Brésil et au Paraguay.

Musées de Paris, de Vienne, de Berlin et des Pays-Bas.

GENRE BARBACOU.

GENUS MONASA. Vieill.

Bec médiocre, comprimé, lice, pointu, conique, sans échancrure, très-fendu jusque sous les yeux; mandibule supérieure courbée, pointue; l'inférieure courbée à la pointe; base des deux mandibules garnies de soies touffues, divergentes.

Narines basales, latérales, orbiculaires, ouvertes, cachées par les soies de la base du bec.

Pieds : deux doigts devant et deux derrière, les antérieurs unis à leur base; tarse plus long ou de la longueur des doigts externes.

Ailes courtes; la première penne très-courte, les troisième et quatrième les plus longues.

Ce genre est composé aujourd'hui de quatre espèces bien caractérisées et faciles à distinguer par les formes, et bien plus encore par la nature du plumage de nos *Barbions*, dont il se rapproche le plus, et des *Coucous* auxquels il ressemble un peu par la forme du bec, et avec lesquels on a voulu qu'il eût une ressemblance plus grande, vu que ces rapports fictifs étaient basés sur une erreur grossière adoptée par tous les méthodistes modernes, et j'oserai dire par le plus grand nombre des naturalistes, qui tous ont vu dans le *Cuculus tenebrosus* (voyez Gmel., pag. 107; Lath. Ind., pag. 221, sp. 46, et les autres Catalogues méthodiques) le représentant de ce nouveau groupe; tandis que ce *Cuculus tenebrosus* est un *Coucou*, ou plutôt un *Coua*, comme il est facile de s'en convaincre par la seule vue de la planche enluminée 505 des oiseaux de Buffon, sous le nom de *Coucou noir de Cayenne*, espèce que nos méthodistes modernes ont constamment citée, on ne sait à quel titre, pour être le type du genre *Barbacou*, dont nous donnons le portrait de grandeur naturelle dans ce Recueil, pl. 323, fig. 1. Un coup d'œil porté sur cette figure et sur celle de Buffon, que nous venons de citer, suffira pour détruire l'erreur accréditée, qui est si généralement répandue, qu'on ne trouve pas de petite collection d'oiseaux où elle

ne soit adoptée; car, comme notre *Barbacou ténébreux* (Monasa tenebrio) est très-commun, on le trouve dans la plupart des cabinets, et partout sous l'étiquette ou la synonymie de *Cuculus tenebrosus* de Gmelin, tandis que cet oiseau doit être rapporté à un autre genre. En effet, le *Cuculus tenebrosus* a le bec des *Coucous* ou des *Couas*, leur queue longue et conique, les tarses courts, le plumage lisse, lustré, et la forme svelte et allongée; notre *Barbacou* n'a rien de tout cela : il a le bec garni de soies; ce bec est différent de ceux des *Couas* et des *Coucous;* la queue est très-courte, coupée carrément; le plumage est sans lustre et paraît ébouriffé par la désunion des barbules des plumes; enfin c'est, comme tous ceux du genre, un oiseau trapu, qui ressemble un peu aux *Coucous* par la coupe du bec, mais qui s'en éloigne totalement pour l'ensemble des formes. Quoiqu'on puisse présumer que les naturalistes ont vu la figure du *Barbacou écaudé* de Vaillant, pl. 46, le même que notre *Barbacou ténébreux,* aucun d'eux n'a eu l'idée de confronter cette planche avec celle 505 de Buffon, qu'on donne comme synonyme. M. Vieillot commet même l'erreur d'attribuer des pieds jaunes à notre Barbacou, qui a ces parties brunes, parce que la figure 505 des pl. enl. indique cette couleur, et qu'en effet le *petit Coucou noir de Cayenne* a les pieds jaunes. Ces considérations nous ont déterminé à donner la figure de ce Barbacou, auquel nous laissons le nom de *Ténébreux* ou *Tenebrio* qu'il porte dans la plupart des collections d'oiseaux.

Les Barbacous sont des oiseaux trapus, à plumage abondant, plus ou moins ébouriffé ou soyeux. Cet état de plumage est produit par la désunion des barbes qui imitent un duvet grossier, à peu près comme dans les *Couroucous*. Leur genre de vie est comme celui de ces derniers, solitaire et tranquille; ils habitent les grands bois sur les bords des eaux, où ils nichent dans des trous naturels, à la manière de certains Pics, qui ne construisent pas eux-mêmes leurs demeures pour y déposer les œufs : on assure qu'ils nichent aussi dans des trous en terre. Les espèces connues vivent toutes dans les climats chauds d'Amérique; on n'en a point encore trouvé dans les autres parties du monde. Elles sont :

Esp. 1. Barbacou a bec rouge (1), Vaill., Barbus, pl. 44, l'adulte, et pl. 45, le jeune âge; décrit et figuré par par Buff., pl. enl. 512, sous le nom de *Coucou noir de Cayenne*. Inscrit dans les Catalogues mé-

(1) On doit observer que la seconde espèce a également le bec rouge.

1. Barbacou *ténébreux*. 2. Id. *rufalbin*.

thodiques sous les noms de *Bucco cinereus* et *Calcaratus* de *Corvus australis* et *tranquillus*, et que Vieillot introduit dans ce genre sous le nom de MONASA TRANQUILLA. *Patrie*, les différentes parties de la Guyane, où il est commun.

Esp. 2. BARBACOU A FACE BLANCHE, figuré par Lichtenstein et Spix, ainsi que par Vieill., Galerie des Oiseaux, vol. 1, pl. 36, sous le nom de MONASA PERSONATA. *Patrie*, le Brésil et la Trinité.

Esp. 3. BARBACOU TÉNÉBREUX, de nos pl. col. 323, fig. 1, figuré par Vaill., Barb., sous le nom impropre de *Barbacou écaudé*, pl. 46. Toutes les autres indications données comme synonymes se rapportent au *Cuculus tenebrosus* des Catalogues méthodiques. Voyez ci-dessus, ce sera MONASA TENEBRIO. *Patrie*, différentes parties de la Guyane, où il est très-commun.

Esp. 4. BARBACOU RUFALBIN de nos pl. col. 323, fig. 2. C'est MONASA PHAIOLEUCOS. *Patrie*, l'intérieur du Brésil.

BARBACOU TÉNÉBREUX.

MONASA TENEBRIO. TEMM.

Planche 323, fig. 1.

DE la taille de l'Etourneau, mais plus ramassé et paraissant plus gros par l'abondance du plumage; à queue courte, carrée, à ailes aboutissant à peu près vers l'extrémité des pennes caudales; plumage d'une grande partie du corps, des ailes et de la queue noir; une large bande rousse depuis le milieu de la poitrine jusqu'aux cuisses; l'abdomen, partie du dos et croupion d'un blanc pur; pieds bruns, bec noir. Longueur, cinq pouces et demi.

Il paraît commun dans toutes les parties de la Guyane; on dit qu'il niche dans des trous en terre.

BARBACOU RUFALBIN.

MONACA PHAIOLEUCOS. Temm.

Planche 323, fig. 2.

Le bec fort, garni partout de soies longues et roides; la queue étagée et les ailes ne dépassant pas le croupion; plumage d'un roux-brun plus vif sur la gorge; lorum blanc; rémiges noires; flancs d'un roux cendré; milieu du ventre blanc; pieds bruns; bec couleur de corne. Longueur totale, cinq pouces.

On le trouve dans les provinces peu habitées de l'intérieur du Brésil.

GENRE BARBION.

GENUS MYCROPOGON. TEMM.

Bec médiocre, à crête arquée, plus haut que large, très-comprimé à la pointe, sans échancrure; mandibule supérieure faiblement courbée, crête s'avançant entre les plumes du front; l'inférieure droite, pointue; de très-courtes soies à la base des narines seulement.

Narines basales, latérales, longitudinales, formées par une membrane couverte de plumes.

Pieds courts, tarse plus court que les doigts externes; deux doigts devant et deux derrière; les antérieurs réunis.

Ailes médiocres; la première penne très-courte, les deuxième et troisième plus courtes que la quatrième, qui est la plus longue.

Ce genre est composé de quatre espèces connues ou figurées, et de deux espèces nouvelles. Les trois premières vivent en Amérique: une est propre au nord de l'Afrique, et la sixième vient d'être découverte à Bornéo; c'est un démembrement du genre *Bucco* de Linné et de Latham : l'espèce type la mieux connue de toutes, celle enfin qui est la plus répandue et la plus commune dans les collections, a fait partie jusqu'ici du genre Barbu, sous le nom de *Bucco Cayanensis*, et a toujours été associée avec des espèces dont le bec puissant est fortement déprimé ou seulement comprimé à la pointe, qui portent des bouquets de très-longues soies à la commissure et à la base de la mandibule supérieure, dont le plumage est le plus habituellement vert, et qui nichent dans les trous d'arbres.

M. Vieillot, Dictionnaire d'Histoire naturelle, réunit l'un de nos *Barbions* avec un grand nombre de *Barbus* dans le genre *Cabezon;* tandis qu'on voit dans son genre *Bucco* une réunion de *Tamatias* et plusieurs *Barbicans* classés dans le même groupe.

On ne connaît pas assez le genre de vie de nos Barbions pour pouvoir établir, par ce moyen, des caractères de plus de valeur que

ceux pris uniquement des formes extérieures et de la couleur du plumage; nous savons qu'une des espèces, celle découverte par M. Ruppel en Abyssinie, recherche les bois de haute futaie, où elle se cache sous le feuillage, et qu'elle a un chant agréable.

Les espèces que nous réunissons dans ce groupe sont :

Esp. 1. BARBION GORGE ROUGE, figuré par Buffon, pl. enl. 206, fig. 1, sous le nom de *Barbu de Cayenne*. Voyez Vaill., Barbus, pl. 23 et 24, mâle et femelle, et pl. 26, extrême vieillesse. C'est *Bucco Cayanensis* des méthodes, maintenant MYCROPOGON CAYANENSIS. *Patrie*, toute la Guyane; commun à Surinam.

Esp. 2. BARBION MOUCHETÉ, très-mal enluminé dans Buffon, pl. 206, fig. 2, sous le nom de Barbu de Saint-Domingue; mieux dans Edwards, fig. 533, et très-exactement dans Vaill., pl. 25, qui le classa à tort comme variété du précédent. C'est *Bucco nævius* de Brisson; maintenant M. NÆVIUS. *Patrie*, Saint-Domingue et quelques parties du continent d'Amérique.

Esp. 3. BARBION GORGE ORANGE, très-exactement figuré par Vaillant, Barb., pl. 27. Elle forme une espèce distincte des deux précédentes. Ce sera M. AUREUS. *Patrie*, le Pérou.

Esp. 4. BARBION A CEINTURE ROUGE, figuré par Vaill., Barb., pl. 37, espèce que je n'ai pas vue en nature, qui n'existe dans aucune collection, et qu'on classe ici seulement sur les formes reproduites dans la figure citée. MYCROPOGON CINCTUS. *Patrie* inconnue.

Esp. 5. BARBION PERLÉ, de nos pl. col. 490. C'est MYCROPOGON MARGARITATUS. *Patrie*, l'Abyssinie.

Esp. 6. BARBION FULIGINEUX, non figuré, mais décrit dans ce recueil sous le nom de MYCROPOGON FULIGINOSUS. *Patrie*, l'île de Bornéo.

Barbion *perlé*, mâle adulte.

BARBION PERLÉ.

MYCROPOGON MARGARITATUS. Temm.

Le Mâle. — Planche 490.

Un peu plus grand que le Barbion à gorge rouge de Cayenne, mais exactement formé sur le même plan, à cette seule différence près, que l'espèce d'Afrique a la queue un peu plus longue que son congénère d'Amérique. La découverte de cette nouvelle espèce est due à M. Ruppell de Francfort. On voit une bonne figure du mâle dans l'Atlas zoologique de ce voyageur, publié par M. Cretchmaer. Voyez table 20, sous le nom de *Bucco Margaritatus.*

Une couronne de plumes un peu roides, d'un noir à reflets d'acier poli, couvre le front et le sommet de la tête; joues, gorge, nuque et poitrine d'un beau jaune soufre, marqué sur la nuque de petits points noirs; sur le devant du cou se dessine une petite tache noire d'acier poli; la poitrine est ceinte d'un bande formée de petits points noirs et de quelques taches rouges; le dos, les scapulaires et les couvertures des ailes ont une teinte brun terre d'ombre, avec des taches blanches en forme de perles vers le bout de chaque plume; ailes et pennes du milieu de la queue de la couleur du manteau, et marquées, sur le bord des barbes, de grandes taches blanches; la penne latérale de la queue rayée de brun et de jaunâtre; croupion jaunâtre; couvertures supérieures et inférieures de la queue d'un rouge vermillon; dessous du corps jaune blanchâtre; le bec rouge et les pieds cendrés. Longueur, sept pouces.

La femelle n'a pas les couleurs aussi vives et pures que le mâle; elle manque la tache noire du devant du cou.

Ce Barbion vit sur les arbres de haute futaie et se cache dans le feuillage, d'où il décèle sa présence par un chant court et agréable.

Il est rare dans le Sennar, mais plus commun sur le versant oriental des montagnes d'Abyssinie.

Musée des Pays-Bas et de Francfort.

BARBION FULIGINEUX.

MYCROPOGON FULIGINOSUS. Temm.

Nous ne donnons pas de figure de cette espèce, vu que les teintes assez uniformes du plumage peuvent aisément être désignées par la description.

Du brun très-foncé couleur de terre d'ombre couvre toutes les parties supérieures, les ailes et la queue; les baguettes des plumes du front sont un peu roides et couvertes de lustre; la gorge et le devant du cou sont d'un rouge de brique. On voit encore une légère teinte de cette couleur sur la ligne moyenne du ventre, qui est d'un blanc jaunâtre terne, et marqué vers les flancs d'une teinte brune. Le bec, un peu plus court et plus courbé que dans les espèces d'Amérique, est du même brun que le plumage; les pieds sont d'un beau rouge. Longueur, cinq pouces et demi.

On le trouve sur la côte occidentale de Bornéo. Des sujets des deux sexes font partie du Musée des Pays-Bas.

GENRE BARBU.

GENUS BUCCO. Linné.

Bec puissant, dur, gros, fort, large, lisse, à peu près droit, déprimé dans toute sa longueur, plus large que haut; mandibules à peu près égales à la pointe, et aussi fortes l'une que l'autre.

Narines basales, latérales, percées dans la masse cornée, recouvertes, à claire-voie, par des poils qui dépassent souvent la pointe du bec.

Pieds. Tarse plus court que le doigt extérieur, les deux doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation.

Ailes courtes; la première rémige très-courte, les deuxième et troisième étagées, la quatrième, cinquième ou sixième la plus longue.

Le Vaillant, dans la Monographie des Barbus, publiée dans le second volume de ses Oiseaux de Paradis, divise ce genre en trois sections, érigées depuis dans les méthodes nouvelles en genres distincts, et dont nous croyons devoir séparer encore une quatrième coupe artificielle sous le nom de *Barbions* (*Mycropogon*). Ces oiseaux, réunis autrefois sous le nom de *Bucco*, formeront conséquemment aujourd'hui cinq coupes distinctes, savoir : les *Barbicans* (*Pogonias*), les *Barbus* (*Bucco*), les *Barbions* (*Mycropogon*), les *Tamatias* (*Capito*), et les *Barbacous* (*Monasa*). Buffon avait établi, dans le genre des Oiseaux Barbus, deux sections, savoir : les *Barbus proprement dits* et les *Tamatias;* ce naturaliste appelait Tamatias tous ceux d'Amérique, et Barbus les espèces de l'ancien continent; il paraît n'avoir pas observé qu'on trouve des Barbus proprement dits en Amérique, et il ignorait que le groupe Tamatia a aussi ses représentans sous la zone équatoriale de l'ancien continent, tout comme les Barbions d'Amérique ont aussi un représentant en Afrique et un autre dans l'île de Bornéo.

Notre intention est de nous occuper ici exclusivement des Barbus proprement dits, dont l'index se trouve intercalé dans cet article, où il sera également question de la répartition des espèces figurées par Le Vaillant dans son Histoire naturelle des Barbus.

L'auteur que je viens d'indiquer dit qu'en considérant les formes

et la physionomie des Barbus proprement dits, on ne peut s'empêcher de les placer immédiatement à la suite des Toucans, avec lesquels ils ont en effet de grands rapports, rapports encore plus marqués entre les grandes espèces de Barbus et les plus petites des Toucans, comme si la nature eût voulu nous indiquer elle-même la réunion de ces deux genres d'oiseaux, en établissant le passage qui les lie si bien l'un à l'autre; on voit, en effet, que, dans les grands Barbus figurés par Le Vaillant et dans ce Recueil, ce passage est plus insensible encore par le moyen du groupe *Barbican* (*Pogonias*), dont les bords des mandibules sont échancrés comme dans les *Arakaris* (*Pteroglossus*).

Les Barbus ont le corps massif et le vol lourd, la tête grosse, les jambes courtes; ils fréquentent les forêts, pondent deux œufs d'un blanc pur, semblables à ceux des Pigeons, et nichent comme les Pics dans des trous d'arbre, mais ils ne grimpent pas le long du tronc comme ces derniers; ils se nourrissent de fruits mous, de baies, de figues, etc., dans l'Inde et dans les îles du grand Archipel, principalement des espèces nombreuses du genre *Ficus*: on les voit sur les érithrines qui couvrent les anciennes plantations de café, où les baies de diverses plantes parasites leur servent d'aliment, mais ils mangent aussi des insectes. Ils vivent en grandes bandes, sont d'un naturel très-confiant, et se laissent facilement approcher; ils ont le vol court et pénible, la voix forte et sonore, et sont sédentaires dans les contrées qui les ont vu naître; ils sont communs aux deux hémisphères.

Le relevé le plus récent du genre, tel qu'il est aujourd'hui, se compose des espèces suivantes.

BARBUS DE L'ANCIEN CONTINENT.

Esp. 1. Barbu a moustaches jaunes, de nos pl. col. 285. Le mâle adulte. C'est Bucco chrysopogon. *Patrie*, les îles de Sumatra et de Bornéo.

Esp. 2. Barbu barbacaric, sous le nom de *Grand Barbu* dans Buffon, pl. enl. 871. Voyez aussi Le Vaillant, Barb., pl. 20. C'est Bucco grandis des Catalogues méthodiques. *Patrie*, la Chine.

Esp. 3. Barbu corbin, de nos pl. col. 522. C'est Bucco corvinus. *Patrie*, les îles de Java, de Banca et de Sumatra; très-commun à Java.

Esp. 4. Barbu bigarré, de nos pl. col. 309. Décrit par Raffles, dans

les Transactions linnéennes, sous le nom de Bucco versicolor. *Patrie*, Sumatra et Banca.

Esp. 5. Barbu mystacophane, de nos pl. col. 315. Le mâle adulte. C'est Bucco mystacophanos. *Patrie*, les îles de Sumatra et de Bornéo.

Esp. 6. Barbu Henrici, de nos pl. col. 524. C'est Bucco Henrici. *Patrie*, Sumatra.

Esp. 7. Barbu kotorea, figuré par Le Vaillant, Barb., pl. supplément, fig. *c*, mais décrit par erreur dans le texte, comme l'adulte du *Barbu vert* des Méthodes que, par une seconde erreur, Le Vaillant désigne sous le nom de *Kotorea*. C'est notre Bucco kotorea (1). *Patrie*, très-commun à Java; se trouve aussi à Sumatra.

Esp. 8. Barbu vert ou de Mahé, mal figuré dans Buffon, pl. enl. 870, très-exactement par Le Vaillant, pl. 38, mais sous le faux nom de *Kotorea*. C'est Bucco viridis des Méthodes. *Patrie*, très-commun à Java.

Esp. 9. Barbu a gorge azurée (2), figuré par Le Vaillant, Barbus, pl. 21 et 22, mâle et femelle. C'est Bucco cyanocollis, le *Capito* de Vieillot. *Patrie cétigne*, le continent de l'Inde; on le dit aussi du Sénégal, mais j'en doute.

Esp. 10. Barbu grivelé, de nos pl. col. 527. C'est Bucco faiostriatus. *Patrie*, la Cochinchine.

Esp. 11. Barbu souci-col, de nos pl. col. 89, fig. 1. C'est Bucco armillaris. *Patrie*, l'île de Java, où il est très-commun; se trouve aussi à Sumatra.

Esp. 12. Barbu a front d'or, figuré par Le Vaillant, pl. 55. J'ai dit, mais à tort, dans le texte de cet ouvrage, que cette espèce distincte est le jeune âge du *Barbu souci-col*. C'est Bucco aurifrons. *Patrie*, l'île de Ceylan.

Esp. 13. Barbu rose-gorge, figuré par Le Vaillant, Barb., pl. 33. C'est Bucco rosacei-collis. *Patrie*, très-commun à Java.

Esp. 14. Barbu a masque roux, figuré par Latham, Synop., vol. 2, pl. 22. On a cru, à tort, que c'est une variété du *Kotorea*. Bucco lathami. *Patrie* inconnue.

Esp. 15. Barbu a plastron rouge, figuré par Le Vaillant, Barb., pl. 36, et par Buff., pl. enl. 331, sous le nom de *Barbu des Philip-*

(1) On a fait un emploi multiplié de ce nom de *Kotorea* en l'appliquant à plusieurs espèces distinctes. Le *Bucco Zeylanicus* de Brown, que cet auteur décrit, mais que nous n'avons pas vu en nature, porte aussi cette dénomination.

(2) Il porte le nom de *Gorge bleue;* mais j'ai dû changer cette dénomination, vu que nous avons un Barbu de ce nom, qui, en effet, a la gorge bleu-foncé : celui-ci a la gorge bleu-azur.

pines. Il faut classer ici comme synonyme le *Barbu à collier rouge* établi par Le Vaill., pl. 35, sur un sujet fabriqué plume à plume, puis ranger, comme le jeune âge de cette espèce, les synonymes du *Bucco parvus* des Méthodes : le même que Buffon, pl. enl. 746, fig. 2, figure exacte d'un jeune sujet. C'est Bucco Philippensis des Méthodes. *Patrie*, les Philippines, les Moluques, Java et l'Afrique. L'identité que nous venons d'indiquer a été vérifiée sur un grand nombre de dépouilles des contrées désignées.

Esp. 16. Barbu a gorge bleue, figuré pl. col. 89, fig. 2. Le *Bucco australis* d'Horsfield. C'est Bucco gularis. *Patrie*, les îles de Java, de Banda et de Sumatra.

Esp. 17. Barbu frontal, de nos pl. coloriées 536, fig. 1. C'est Bucco frontalis. *Patrie*, les îles de Bornéo et Sumatra ; ne se trouve pas à Java.

Esp. 18. Barbu barbichon, figuré par Le Vaill., Barb., pl. 32. Ce sera Bucco barbatula. *Patrie*, on ne le trouve pas à Java, mais aux Moluques. C'est Bucco rubrifrons. *Patrie*, l'Afrique méridionale, pays des Cafres.

Esp. 19. Barbu barbion, figuré par Le Vaillant, Barb., pl. 32.

Esp. 20. Barbu a dos rouge, figuré par Blumenbach, tab. 65, et par Le Vaill., pl. 57. C'est Bucco erythronotus. *Patrie*, l'Afrique occidentale, la Guinée.

Esp. 21. Barbu a bandeau d'or, de nos pl. col. 536, fig. 2. C'est Bucco chrysoconus. *Patrie*, l'Afrique occidentale, le Sénégal.

BARBUS DU NOUVEAU-MONDE.

Esp. 22. Barbu oranvert, figuré par Le Vaillant, Barb., Suppl., pl. E. C'est Bucco auro-virens. *Patrie*, le Brésil.

Esp. 23. Barbu élégant, figuré par Le Vaill., Barb., pl. 34, et par Buff., pl. enl. 330, sous le nom de *Beau Tamatia des Maynas*. C'est Bucco maynanensis des Méthodes. *Patrie*, la province des Maynas sur l'Amazone.

Les Catalogues méthodiques font encore mention de trois espèces de l'ancien continent, sous le nom de *Bucco rubricapillus, indicus et Zeylanicus*, adoptées sur les très-mauvaises figures de Brown, *Zoological illustrations* ; nous ne les classons pas, ne les ayant pas vues en nature. *Bucco gerini* de Latham est un *Pic* selon M. Vieillot. Tous les autres *Bucco* de Latham appartiennent aux genres *Pogonias, Monasa* et *Capito*.

Barbu *à moustaches jaunes.*

BARBU A MOUSTACHES JAUNES.

BUCCO CHRYSOPOGON. Temm.

L'Adulte. — Planche 285.

Dans tous les rapports transmis par les voyageurs qui ont parcouru différentes parties des îles de la Sonde, nous voyons qu'ils font mention du nombre très-considérable d'espèces de Barbus habitans des forêts sombres de ces parages. La plus grande espèce de toutes celles qui nous ont été adressées se trouve figurée sur la planche qui accompagne cet article. Ce Barbu, de la taille du Rollier d'Europe, est surtout remarquable par le formidable bec dont il est pourvu; il égale en grosseur celui du Corbeau d'Europe. Un plumage brillant agréablement coloré, et où le vert pur forme la teinte dominante, distingue ce bel oiseau qui est rare dans les collections d'histoire naturelle.

L'adulte revêtu du plumage parfait a une grande tache immédiatement au-dessus des narines : c'est du bord supérieur de cette tache que les grands poils raides des moustaches prennent naissance; le front est couvert de plumes grises enduites d'un certain lustre, et un peu variées de brun; de la base de la mandibule inférieure du bec naît de chaque côté une large moustache d'un jaune pur, qui passe en dessous du méat auditif; des plumes à extrémité d'un rouge vif et marquées de chaque côté par une petite tache d'un bleu-azur couvrent le sommet de la tête; une teinte grise-argentine revêt la gorge, et cette nuance passe par teintes intermédiaires en un bleu-azur qui forme un large croissant sur le devant du cou; tout le reste du plumage est coloré de teintes vertes en plusieurs nuances, mais plus foncées sur les parties supérieures et claires en dessous; les pennes de la queue sont aussi d'un gros-vert, et des bordures de cette couleur garnissent les barbes exté-

rieures de toutes les pennes des ailes, qui sont noirâtres sur les barbes intérieures; le tour nu des yeux est bleuâtre, le bec noir et les pieds d'un cendré-noirâtre ou bleuâtre. Longueur totale, onze pouces.

Je n'ai vu que trois individus absolument semblables par les couleurs du plumage; ils diffèrent entre eux par la taille; le plumage du jeune, s'il est différent, ne m'est pas encore connu. On trouve l'espèce dans les grandes forêts de Sumatra où elle se nourrit du fruit des figuiers sauvages, très-nombreux dans les bois touffus des îles de la Sonde, et parmi lesquels on compte plus de cinquante espèces dont aucun botaniste n'a fait mention.

L'individu des Pays-Bas nous est venu par les soins de M. Van den Berg, résident à Padang. Les deux sujets du Musée de Paris ont été envoyés par MM. Diard et Duvaucel.

Barbu *à toupet.*

Prêtre

BARBU A TOUPET.

BUCCO PYROLOPHUS. TEMM.

L'Adulte. — Planche 597.

Ce magnifique oiseau du genre Barbu a, comme tous ses congénères, la tête seulement parée de couleurs vives, éclatantes et tranchées, tandis que tout le reste du plumage est couvert d'une teinte verte uniforme; mais cette belle espèce nouvelle offre le premier exemple dans ce groupe d'un bec peint d'une teinte variée, comme d'une queue plus longue et plus conique que ne l'est cette partie chez les autres espèces qui nous sont connues. Ses mœurs et le genre de nourriture qu'il choisit de préférence sont absolument les mêmes que ceux des Barbus; il habite les grandes forêts; il est d'une stupidité remarquable, se laisse approcher facilement et se nourrit de toutes sortes de baies sauvages, particulièrement des fruits des figuiers, dont les oiseaux de ce genre sont tous très-friands. On n'observe aucune différence dans le plumage des sexes. Ils sont très-répandus dans les cantons qui leur servent de demeure habituelle et émigrent rarement. Les formes du squelette correspondent aussi, dans toutes les parties, avec celles des *Bucco*, et nous ne voyons aucun motif pour séparer cet oiseau de ses congénères, par le seul caractère de ses moustaches moins longues, ainsi que le veut M. Muller, qui en fait un genre distinct sous le nom de *Psilopogon*.

Cette magnifique espèce, découverte récemment à Sumatra par les membres de notre commission scientifique dans l'Inde, porte, comme caractère distinctif, une touffe ou bouquet de poils raides sur le front. Cette touffe, d'un rouge éclatant, forme un toupet chevelu dirigé vers la pointe du bec; la base de ce toupet et le front sont d'un noir lustré; entre les yeux est dessiné un bandeau gris-opalin, et au-dessus de l'organe visuel existe une bande surcillaire d'un vert

éclatant; le sommet de la tête porte des plumes d'un rouge-noirâtre, dont la teinte devient plus noire vers l'occiput, où elle forme une large bande en croissant, qui tranche fortement sur la couleur grise dont les joues sont couvertes; la gorge est d'un beau vert-clair; au-dessous se voit un large demi-collier d'un jaune-orpin, suivi d'un second demi-collier noir plein; toutes les autres parties du corps, les ailes et la queue ont une teinte verte plus foncée en dessus qu'en dessous. Le bec est d'un jaune nuancé de verdâtre; les deux mandibules sont traversées, vers le milieu, par un bande noire; pieds d'un vert terne. Longueur totale, dix pouces six lignes, quelquefois jusqu'à onze pouces. Les deux sexes portent exactement le même plumage.

L'espèce habite les forêts en montagne de l'île de Sumatra; elle a été découverte par M. Muller.

Barbu *corbin*, adulte.

BARBU CORBIN.

BUCCO CORVINUS. Temm.

L'Adulte. — Planche 52.

Ce Barbu, très-répandu dans les îles de Java et de Sumatra, a été confondu avec l'espèce figurée par Buffon sous le nom de *grand Barbu*, pl. enl. 871. Il est facile de les distinguer 1° par la longueur des ailes : dans le *Bucco grandis* elles recouvrent un tiers environ de la queue; 2° par le bec et les pieds, qui sont jaunâtres dans le *Grandis* et noirs dans le *Corvinus*; 3° par la couleur rougeâtre des couvertures du dessous de la queue dans *Bucco grandis*. Les couleurs du plumage offrent aussi quelques disparités. Des mèches brunes bordées de gris couvrent la tête de notre espèce nouvelle; toute la gorge et le devant du cou sont d'un brun terne; la nuque est d'un roux légèrement doré, et tout le reste du plumage est d'un vert foncé. Le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, onze pouces.

On le trouve en grand nombre dans les îles de Java, de Sumatra et de Bornéo.

BARBU GRIVELÉ.

BUCCO FAIOSTRICTUS. Temm.

Adulte. — Planche 527.

Tout le sommet de la tête, la nuque, la gorge, le devant et les côtés du cou sont couverts de mêches brunes, sur un fond d'un blanc terne; une large bande d'un vert très-clair s'étend au-dessous des yeux; le dos, les ailes et la queue sont d'un vert foncé; la poitrine, le ventre et les autres parties inférieures ont une teinte vert-clair, mais toutes les plumes portent, le long des baguettes, une large mêche brune; la mandibule supérieure est brune, l'inférieure est jaunâtre; les pieds sont noirs. Longueur totale, sept pouces neuf lignes.

On le trouve à la Cochinchine. Les sujets qui ont servi à cette description font partie des Musées de Paris et des Pays-Bas.

Barbu *grivelé*.

Barbu *bigarré*, adulte.

BARBU BIGARRÉ.

BUCCO VERSICOLOR. Raff.

L'Adulte. — Planche 309.

Le vert foncé pur et souvent couvert d'un beau lustre forme la teinte de la plus grande partie du plumage des Barbus; à l'exception de la tête et du cou, toutes les autres parties du corps sont d'un vert brillant, ou bien variées de teintes verdâtres. La couleur verte dans cette nouvelle espèce est très-foncée, et tout le plumage, hormis la tête et le cou, en est peint; ces teintes vives et pures, placées par grandes masses sur ces deux parties du corps de notre oiseau, font le plus bel ornement de sa livrée. Un rouge cramoisi couvre toute la tête et la nuque, et cette couleur forme une petite tache en dessous de l'œil et sur chaque côté de la poitrine; un bleu très-riche couvre la gorge et forme une large bande au-dessus des yeux, et sur les côtés de la nuque; du noir velouté encadre la base du bec et va couvrir le méat auditif; enfin, une plaque d'un jaune vif et doré est placée sur les côtés du cou au-dessous du méat auditif; la nudité autour des yeux se trouve restreinte en un cercle très-étroit noirâtre; le bec est large et fort, de couleur noire; les pieds sont d'un cendré-noirâtre; les grandes moustaches s'étendent sur toute la longueur du bec. Longueur totale, huit pouces.

Je connais seulement quatre individus qui ne diffèrent point par les couleurs du plumage : les jeunes n'ont point encore été observés. On trouve l'espèce à Sumatra et probablement à Java; elle vient aussi d'être envoyée de Siam sur le continent de l'Inde.

M. Raffels en fait mention dans le catalogue des Oiseaux de Sumatra, inséré dans la 2e. partie du 13e. volume des Transactions Linnéennes. Cet opuscule est sous tous les rapports superficiel, et décèle très-peu de connaissances en histoire naturelle. De semblables productions servent à augmenter le désordre toujours croissant dans

la nomenclature, et elles ne contiennent point la moindre notice sur les mœurs des animaux qui ont été vus dans l'état de liberté; quelques lignes sur leur genre de vie seroient bien mieux accueillies que ces insignifiantes descriptions.

Musées de Paris, des Pays-Bas et de la Compagnie des Indes à Londres.

Barbu *mystacophane*.

Prêtre

BARBU MYSTACOPHANE.

BUCCO MYSTACOPHANOS. Temm.

L'Adulte.—Planche 315.

Ce Barbu, paré d'une manière élégante, est l'un des plus beaux de ce genre. Le front est couvert d'une large plaque d'un jaune doré très-éclatant; les bords latéraux de cette plaque se nuancent vers les yeux en une teinte vert tendre, vers laquelle se trouve le rouge éclatant du lorum; une bande bleu azur passe sous les yeux; la petite calotte du sommet de la tête est d'un rouge cramoisi; une grande plaque de cette couleur couvre la gorge, et deux taches cramoisies sont placées vers les côtés de la poitrine : l'intervalle entre ces taches est occupé par un demi-collier bleu azur; des plumes, dont le dessin des nuances vertes imite des écailles, couvrent les joues, la nuque et le dos; tout le reste des parties supérieures du plumage est d'un beau vert foncé, et les parties inférieures d'un vert un peu plus clair; de fortes et longues moustaches couvrent la base du bec. Les plus grands de ces crins sont de la longueur des mandibules; le bec et les pieds sont d'un noir bleuâtre. Longueur, huit pouces.

La femelle, ou peut-être le mâle, à l'âge moyen, a l'occiput, le lorum et la tache latérale du cou d'un rouge peu vif; le front et les sourcils d'une teinte verte bleuâtre, la gorge d'un bleu cendré, et la bande au-dessous des yeux d'un beau bleu clair; la base de la mandibule inférieure du bec est plus ou moins blanchâtre.

Les jeunes de l'année portent un plumage vert assez uniforme; les couleurs bleues et rouges paraissent successivement à la première mue par des teintes pâles : la belle couleur jaune-doré se montre vers l'époque du développement parfait, et c'est alors que le rouge et le bleu azur brillent de ce bel éclat propre à l'état adulte.

Ce beau Barbu a été trouvé à Sumatra par MM. Diard et Duvaucel. On voit des sujets dans les Musées de Paris et des Pays-Bas.

Barbu *henrici*, adulte.

Peint.

BARBU HENRICI.

BUCCO HENRICII. Temm.

L'Adulte. — Planche 524.

Les naturalistes voyageurs qui hasardent leur vie en se vouant aux recherches et à l'étude des productions de la nature dans des contrées sauvages et sous les climats malsains de la zone équatoriale, méritent sans doute toute l'estime des amis des sciences; mais lorsque des individus, éloignés par les charges qu'ils occupent ou par les professions auxquelles ils se consacrent, se prêtent, dans les positions où ils se trouvent, à être utiles à l'avancement d'une branche industrielle ou d'une science, nous leur devons un tribut bien mérité de reconnaissance; il est juste de rappeler leur nom à la mémoire de la postérité. A ces titres, nous nous empressons de rendre hommage au zèle et à la persévérance de M. le major Henrici, employé au service militaire de la colonie dans l'Inde, qui s'est plu à consacrer les loisirs de sa vocation dans les recherches d'histoire naturelle qu'il se trouvait à même de faire pendant un séjour assez long dans l'île de Sumatra, pays dont les productions du domaine des sciences naturelles sont encore si peu connues en Europe. Lui dédier une des espèces nouvelles que le Musée des Pays-Bas doit à ses recherches, est le seul et sans doute bien faible tribut que nous puissions lui offrir pour témoigner notre reconnaissance.

Le Barbu Henrici est de taille moyenne, à peu près de la grandeur du Merle d'Europe; son plumage, où le vert domine comme nous le voyons dans toutes les espèces réunies dans ce genre très-nombreux, est décoré de couleurs vives et pures; une large plaque ou couronne d'un azur brillant couvre le sommet de la tête; cette espèce de diadème est entouré par une bande frontale dont les extrémités forment le fer à cheval, et se dirigent au-dessus des yeux;

ce fer à cheval est de couleur d'or; une teinte outre-mer très-vive colore la gorge et une partie du devant du cou; vers chaque extrémité latérale de cette plaque se trouve une tache rouge; un demi-collier de la même couleur entoure la nuque; le lorum et la région ophtalmique sont d'un noir parfait; toutes les autres parties inférieures sont d'un vert jaunâtre; les joues, les côtés du cou et les parties supérieures d'un vert foncé; le bec et les pieds noirs. Longueur, sept pouces six lignes.

Il n'y a qu'une très-faible différence dans le plumage du mâle et de la femelle de cette espèce sumatranoise.

Plusieurs sujets des deux sexes font partie du Musée des Pays-Bas.

1. Barbu *souci-col.* 2. Barbu *gorge bleue.*

BARBU SOUCI-COL.

BUCCO ARMILLARIS, Temm.

L'Adulte. — Planche 89, *fig.* 1.

Ce Barbu a le front, une partie du cinciput et un demi-collier en croissant placé sur la région thorachique, d'un jaune doré ou couleur souci très-éclatant; l'occiput est d'une teinte brillante azur; le lorum est noir; une belle couleur gros-vert couvre toutes les parties supérieures du corps, des ailes et de la queue; les trois ou quatre premières rémiges sont noires liserées de jaunâtre; les autres sont noires sur leurs barbes intérieures, et vertes extérieurement; tout le dessous, à l'exception du collier souci, est d'un vert clair plus ou moins teint de bleuâtre suivant l'âge des individus. Le mâle et la femelle se ressemblent mais les jeunes ont la totalité du plumage vert ou verdâtre nuancé de bleuâtre clair, et souvent marqué de croissans d'un vert clair qui terminent les plumes des parties supérieures. La couleur souci paraît d'abord au front, et gagne successivement plus d'espace, à mesure que l'oiseau avance en âge.

M. Le Vaillant a figuré ce Barbu dans la livrée indiquée du moyen âge, sous le nom de *Barbu à front d'or*, pl. 55 de l'ouvrage des *Geais Barbus* et *Rolliers*. Nous avons examiné plus de soixante individus dans tous les âges, car cette espèce paraît être très-répandue dans l'île de Java; son genre de vie nous est nonobstant inconnu.

Ce Barbu est figuré, de grandeur naturelle, dans les planches coloriées.

BARBU GORGE-BLEU.

BUCCO-GULARIS, Reinw.

L'Adulte.— Planche 89, *fig.* 2.

Espèce nouvelle, nommée ainsi par M. Reinwardt, qui nous l'a adressée le premier, mais sans accompagner l'envoi d'aucune espèce de renseignemens sur les mœurs ou sur les habitudes et la nourriture; l'espèce doit être excessivement commune à Java, plus de cinquante individus, tous à peu près semblables par le plumage, ayant fait partie des collections rassemblées dans cette île.

Un bleu turquoise est répandu sur le front et à la gorge; au-dessous du bleu de la gorge est une grande tache noire, d'un noir plein chez l'adulte et noirâtre dans les jeunes; du jaune plus ou moins vif et pur entoure et termine cette plaque thorachique; du jaune citron, en tache longitudinale, occupe la commissure du bec; le reste du plumage est gros-vert aux parties supérieures, et d'un vert clair sur le ventre et à l'abdomen; la queue et le bord externe des ailes sont d'un vert-bleuâtre. Je ne crois pas que les sexes diffèrent par les couleurs du plumage; les jeunes ont des teintes moins vives, le bleu est marqué de taches noirâtres, et le jaune du cou et de la commissure du bec est faiblement indiqué; le noir du plastron est terne et peu marqué.

Ce Barbu, figuré de grandeur naturelle, se trouve, ainsi que le précédent, à Java et à Banda. On voit des sujets montés dans plusieurs collections publiques et particulières.

1. Barbu *frontal*, mâle. 2. Id. *bandeau d'or*.

Prêtre.

BARBU FRONTAL.

BUCCO FRONTALIS. Temm.

Le Mâle adulte. — Planche 536, fig. 1.

Raffles, dans le Catalogue systématique des Oiseaux de Sumatra, a confondu cette espèce distincte avec celle donnée dans nos pl. col. 89, fig. 2, sous le nom de *Bucco gularis;* il la rapporte au *Bucco australis* de Horsfield, qui est synonyme avec notre *Gularis*, dont M. Horsfield adopte la dénomination.

L'espèce, dont il est question ici, a le front ceint d'un large bandeau noir; l'occiput et la gorge d'un bleu-azur; le méat auditif et un large collier sur le devant du cou d'un noir parfait; trois taches d'un rouge-ponceau sont disposées sur les tempes; la queue d'un vert-bleuâtre foncé; le dos et les ailes d'un vert très-foncé, et les parties inférieures d'un vert-jaunâtre; le bec et les pieds noirs. Longueur, cinq pouces six lignes.

La femelle, ou le jeune indiqué par Raffles, a les taches rouges moins distinctes; le bandeau et le collier faiblement tracés, et toutes les teintes moins vives.

Cette espèce est commune à Sumatra; on voit des sujets dans les Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

BARBU A BANDEAU D'OR.

BUCCO CHRYSOCONUS. Temm.

L'Adulte. — Planche 536, fig. 2.

Ce Barbu d'Afrique, le pygmée des espèces qui nous sont connues, est moins grand que le *Barbion* du cap de Bonne-Espérance, figuré par Le Vaillant dans sa Monographie de Barbus.

Le mâle adulte porte sur la base du bec une petite bandelette noire, suivie d'une large plaque frontale d'un jaune couleur d'or; une bande blanche bordée par deux bandes noires partent de la base du bec, et couvrent les joues; la tête, la nuque et une partie du dos portent de larges mèches blanches sur un fond noirâtre; les ailes et la queue sont d'un brun-noirâtre, et toutes les pennes bordées d'une bande jaunâtre ou blanchâtre; le dos est d'une teinte olivâtre, et toutes les parties inférieures ont une teinte jaunâtre plus ou moins vive. La femelle a les couleurs moins pures, et le bandeau frontal est plus étroit. Longueur totale, trois pouces six lignes.

Cette petite espèce a été trouvée à Galam sur le Sénégal. On voit des sujets dans les Musées de Paris et des Pays-Bas.

GENRE BARBICAN

GENUS POGONIAS. ILLIGER.

Bec court, gros, fort, élevé; arête proéminente, arquée; bords tranchans de la mandibule supérieure armés de deux ou d'une seule forte dent; mandibules sillonnées ou lisses; l'inférieure moins haute que la supérieure.

Narines basales, latérales, percées dans la masse cornée du bec, recouvertes à claire-voie par des poils; moustaches longues et rudes.

Pieds: deux doigts devant et deux derrière; tarses de la longueur du doigt extérieur; les doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation.

Ailes: la première rémige très-courte; les deuxième, troisième et quatrième étagées; la cinquième la plus longue de toutes.

Nous ne connaissons que les dépouilles des oiseaux de ce genre; tous ceux obtenus jusqu'ici habitent l'Afrique; l'Inde, l'Océanie et l'Amérique n'en ont point encore fournis. Les espèces ont été réunies avec les *Barbus*, les *Barbacous*, les *Barbions* et les *Tamatias* dans le genre *Bucco* de Linné et de Latham; mais il convient de les isoler à cause de la forme très-disparate du bec, qui fait soupçonner des mœurs différentes de celles des vrais Barbus. Un petit nombre d'espèces de ces derniers sont aussi répandues en Afrique, et deux nous sont connues dans le Nouveau-Monde; mais elles ne paraissent habiter ces vastes étendues de pays qu'à l'instar de colons placés sur une terre étrangère à leur race, et pour en constater l'existence sous ces climats: le plus grand nombre pullule dans les îles du grand archipel asiatique et sur le vaste promontoire indien, où ce genre abonde en espèces connues anciennement ou que nous publions dans ce recueil.

Les Barbicans connus de nos jours sont les suivans:

* On est prié de remplacer par cette feuille celle publiée dans l'enveloppe de la trente-quatrième livraison.

Esp. 1. BARBICAN A BEC SILLONNÉ, figuré par Leach., Zool. Miscell., vol. 2, tab. 76, ou le *Bucco dubius* des catalogues méthodiques. Buffon en donne la figure, pl. enl. 602, et Vaill., Barb., pl. 19. C'est POGONIAS SULCIROSTRIS. *Patrie*, les côtes occidentales du nord et du centre de l'Afrique.

Esp. 2. BARBICAN UNIBEC, fig. par Leach., Zool. Miscell., tab. 77, et tab. 117, le jeune; par Vaill., Barb., pl. K, l'adulte. On voit une bonne figure du jeune dans ce même ouvrage, supp., pl. A, sous le nom de *Barbican à ventre rose*. C'est POGONIAS LÆVIROSTRIS. *Patrie*, l'intérieur de l'Afrique, sur la Gambie.

Esp. 3. BARBICAN MASQUÉ, des pl. col. 201 de ce recueil. Le Vaill., Barb., pl. 28, en donne la figure sous le nom de *Barbu à plastron noir*, ce dont je me suis assuré sur l'original. Dans le texte, il est dit que la patrie de cet oiseau est le Brésil; mais Vaillant s'est trompé: c'est POGONIAS PERSONATUS. *Patrie*, l'Afrique méridionale, pays des Caffres.

Esp. 4. BARBICAN FRONT ROUGE, très-exactement figuré par Swainson, Zoological illustrations, vol. 2, tab. 68. C'est POGONIAS RUBRIFRONS. *Patrie*, la côte de Guinée, particulièrement Siera-Leona.

Esp. 5. BARBICAN RUBICON, figuré par Vaill., Barb., pl. fig. D, sous le faux nom générique de *Barbu*; donné par Leach., sous *Pogonias Vieillotii*. Les catalogues en font mention sous POGONIAS RUBESCENS. *Patrie*, commun sur la côte occidentale d'Afrique, Sénégal.

Esp. 6. BARBICAN A GORGE NOIRE, c'est le *Barbu à gorge noire* de Buff., vol. 7, pag. 103. Sonnerat, tab. 34. Leach., Zool. Miscell., tab. 116, et très-exactement par Vaill., pl. 29 et 30, et pl. 31, l'extrême vieillesse. POGONIAS NIGER. *Patrie*, très-répandu dans l'Afrique méridionale.

Esp. 7. BARBICAN CRINON, très-bien figuré par Swains., Zool., ill., vol. 2, tab. 72. POGONIAS HIRSUTUS. *Patrie*, Sierra-Leona, sur la côte occidentale d'Afrique.

Esp. 8. BARBICAN BIBANDE, figuré dans l'Atlas zoologique du docteur Ehremberg, pl. 8, fig. 1 et 2, sous le nom de *Bucco bifrenatus*. On vient de publier une figure de cet oiseau dans l'Atlas de M. Ruppel. Ce sera POGONIAS BIFRENATUS. *Patrie*, l'Abyssinie.

Barbican *masqué*, adulte

BARBICAN MASQUÉ.

POGONIAS PERSONATUS. TEMM.

L'Adulte. — Planche 201.

M. BURCHEL a le premier rapporté cette nouvelle espèce de ses voyages dans le midi de l'Afrique; plusieurs individus ont été envoyés depuis cette époque, et M. de Lalande en a rapporté également de son voyage au cap de Bonne-Espérance.

Sommet de la tête, gorge et devant du cou d'un beau rouge-vermillon; nuque, côtés et devant de la poitrine d'un noir profond; manteau et dos d'un verdâtre-cendré; ailes et queue noirâtres; toutes les pennes de ces parties, quelques rémiges exceptées, sont lisérées de jaune; le ventre d'un blanc-verdâtre; enfin le bec et les pieds noirs. Longueur totale, sept pouces.

On trouve cette espèce dans les parties méridionales de l'Afrique, dans le pays des Caffres.

Musées de Paris et des Pays-Bas.

00055552

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 17 May, 2019